



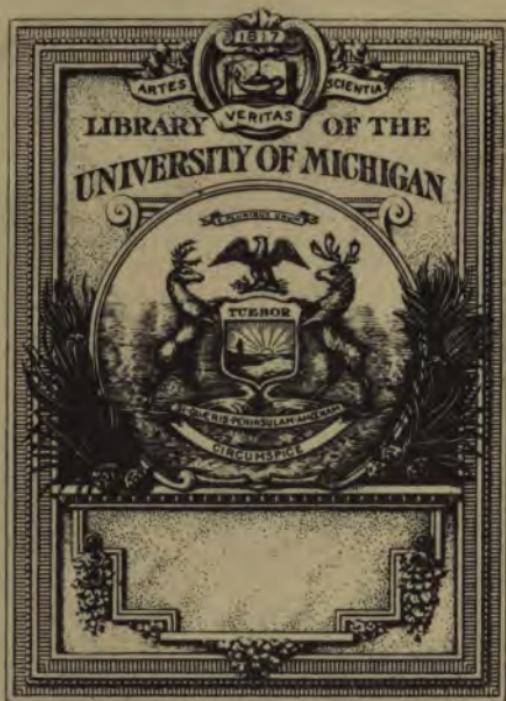
[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

19.2

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

www.libtool.com.cn



(books)

# MEMOIRES

D U

www.libtool.com.cn

## CHEVALIER D'ARVIEUX,

ENVOYE EXTRAORDINAIRE DU ROY  
à la Porte , Consul d'Alep , d'Alger , de Tri-  
poli , & autres Echelles du Levant.

CONTENANT

Ses Voyages à Constantinople , dans l'Asie , la  
Syrie , la Palestine , l'Egypte , & la Barbarie  
la description de ces Païs , les Religions , le  
mœurs , les Coûtumes , le Négoce de ces Peu-  
ples , & leurs Gouvernemens , l'Histoire na-  
turelle & les événemens les plus considera-  
bles , recueillis de ses Memoires originaux , &  
mis en ordre avec des réflexions.

Par le R. P. JEAN-BAPTISTE LABAT  
de l'Ordre des Freres Prêcheurs.

TOME PREMIER.

—35—

A PARIS ,

Chez CHARLES-JEAN-BAPTISTE DELESPIN  
le Fils , Libraire , ruë S. Jacques , vis-à-vis  
la ruë des Noyers , à la Victoire .

---

M. D C C. XXX V.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

DS

47

A78

V1



www.libtool.com.cn

A  
SON ALTESSE SERENISSIME  
MONSEIGNEUR LE PRINCE  
DE CONFI

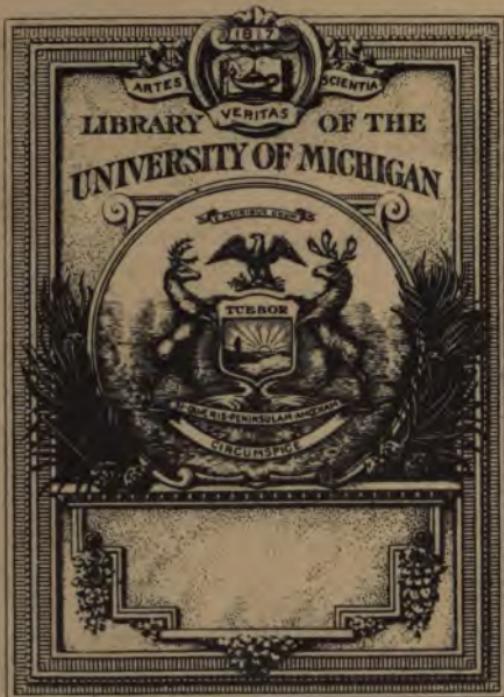


ONSEIGNEUR,

Fai l'honneur de presenter  
à Votre Altesse Sérénissime les  
Memoires du Chevalier d'Ar-  
vieux Envoyé Extraordinaire  
à ij

£10.00  
2023

www.libfool.com.cn



(books)

## EPISTRE.

tradu vaste Empire Ottoman,  
de ses forces , de ses richesses ,  
de son commerce , des Peuples  
differens qui y sont répandus ,  
de leurs Religions , de leurs  
coutumes. Votre Altesse Séré-  
nissime , qui dans un âge si peu  
avancé ne se plaît que dans les  
grandes choses , y trouvera dans  
ses momens de loisir de quoi se  
divertir , & la délasser de ses  
grandes occupations .

Vous courrez à la gloire ,  
MONSEIGNEUR , & si Dieu  
conserve vos jours , nous vous  
verrons bien-tôt à la tête des  
Armées du Roi marcher sur les  
traces de ces Heros dont le sang  
coule dans vos veines , pourvu  
que vous puissiez un peu mode-  
rer la noble ardeur qui vous

## EPISTRE.

emporte, & qui fait trembler  
www.libtool.com.cn  
ceux qui vous voyent. Dès vo-  
tre premiere Campagne vous  
avez gagné les cœurs de tout le  
monde. Vous avez commencé  
par où les autres sont heureux  
de finir. Ménagez, MONSEI-  
GNEUR, une vie si précieuse à  
l'Etat, & accordés votre Pro-  
tection à ces Memoires, & à  
l'Editeur qui a l'honneur de  
vous les présenter, & d'être  
avec un très-profound respect,

MONSIEUR,

De Votre Altesse Sérénissime,

Le très-humble, très-obéissant,  
& très-obligé serviteur, F.  
JEAN-BAPTISTE LABAT, de  
l'Ordre des Frères Prêcheurs.

## PREFACE.

**L**es Memoires que je donnē au Public, n'ont besoin d'autre recommandation que du nom de leur Auteur pour être reçus agréablement.

Le Chevalier d'Arvieux avoit un mérite si distingué , un génie si supérieur , des connoissances si étenduës , un goût si délicat pour les Sciences & pour les Arts , une facilité si extraordinaire pour les Langues , & une probité si reconnuë de tout le monde , qu'il n'y avoit personne à la Cour , à la Ville , dans les Provinces , dans les Païs Etrangers même les plus éloignez , comme l'Asie & l'Afrique , qui ne l'estimassent infiniment , & qui n'entretinssent avec lui un commerce de lettres & d'amitié.

Sa Famille étoit originaire d'Alexandrie de la Paille en Lombar-

ii P R E' F A C E.

dic, & tenoit un rang très-distin-  
gué entre les plus considérables.

Cette Famille illustre partagée  
en différentes branches, s'est ré-  
pandue dans bien des endroits. Il  
y en a dans la Savoie, dans le Pié-  
mont, dans la Lombardie, la Pro-  
vence, le Languedoc, & jusqu'en  
Angleterre.

Les armes de toutes ces bran-  
ches sont d'azur au griffon d'or,  
armé, langue & vilaine de gueule.

Il est vrai que quelques cadets  
de la branche de Provence, se sont  
avisez de charger leurs écussons de  
lambels, de brisures & d'autres  
pieces de blazon. Le respect qu'ils  
ont marqué en cela pour leurs aî-  
nez, n'est pas tout à fait blâmable,  
mais il avoit défiguré leurs armes.

Le Marquis de S. Maurice Am-  
bassadeur de Savoie à la Cour de  
France en 1670. en fit des repro-  
ches au Chevalier d'Arvieux, &  
l'engagea à reprendre ses armes  
pleines & sans brisures, & à les  
faire reprendre à ses cadets, après

P R E F A C E .      iij

l'avoir instruit de toutes les branches de ~~la Famille~~ répanduës en differens endroits , & des alliances illustres qu'elles avoient contractées.

Le nom de la Famille n'avoit pas été moins alteré que les armes.

On scait que presque tous les noms Italiens se terminent par une voyelle ; que ceux des Familles le font toujours en *O* au singulier , & en *I* au plurier. Le véritable nom de la Famille étoit *Arveo* au singulier , & *Arvei* au plurier. La branche établie en Provence selon la corruption du langage Provençal, avoit changé en *Arviou* le nom *Arvei* ; mais les termes *Arveo* & *Arvei* se sont toujours conservés en Italie , & *Harvei* en Angleterre.

Le Chevalier d'Arvieux parut à la Cour sous le nom d'*Arviou*. Cette terminaison parut dure , & on s'accoutuma à l'appeler Arvieu. Cela continua jusqu'au tems qu'il fut nommé Envoyé Extraordinaire à Constantinople , que M.

ix P R E F A C E.

de Lionne Ministre & Secrétaire  
d'Etat ayant le département des  
affaires Etrangères, la corrigea dans  
ses Instructions, en ajoutant un *X.*  
à la fin, & un *D.* apostrophé au  
commencement. Cela passa en usa-  
ge, de sorte que depuis ce tems-  
là les Princes, les Ministres & les  
grands Seigneurs qui l'honoroitent  
de leurs Lettres, l'ont toujours ap-  
pellé le Chevalier d'Arvieux, &  
son nom s'est trouvé fixé à cette  
terminaison.

Quant à sa noblesse, on ne peut  
nier qu'elle ne soit très-ancienne,  
puisque depuis Cesar Arvio qui vi-  
voit en 1310. & portoit la qualité  
de Noble & d'Ecuyer, il y a eu  
onze générations de pere en fils  
jusqu'à notre Auteur, qui ont tou-  
jours été reconnus pour Nobles &  
Ecuyers, sans qu'aucun d'eux ait  
dégénéré ou se soit mésallié, ex-  
cepté Toussaint Arvio dont la Fa-  
mille subsiste encore à Marseille  
sous le nom d'Arvieux, mais qui  
n'est pas reconnu pour noble.

## P R E F A C E.

Le Chevalier d'Arvieux produisit tous les titres de sa noblesse quand il fut reçû Chevalier de S. Lazare.

La branche noble dont le Chevalier d'Arvieux étoit le Chef a été éteinte par sa mort. C'est ce qui m'oblige de ne pas informer le Public de sa généalogie depuis Cesar Arvio, qui vivoit en 1310. jusqu'à Laurent d'Arvieux Auteur de ces Memoires, qui est mort sans posterité en 1702. âgé de 67. ans quatre mois & neuf jours. Il suffit de verser des larmes sur l'extinction d'une Famille qui a produit tant d'honnêtes gens, si attachéz à leur Religion, à leur Prince, & à leur Patrie.

La generosité, la droiture, la charité avoit toujours été les appanages de cette Famille illustre, & c'étoit pour cela qu'elle étoit peu accommodée des biens de la fortune.

Louis Arvio pere de notre Auteur vivoit ordinairement dans les

vj P R E' F A C E,

terres qu'il avoit au terroir de  
~~Marseille~~, quoique son revenu fût  
mediocre, il se faisoit honneur de  
son bien, faisoit plaisir à tout le  
monde, & s'étoit acquis l'estime  
& l'amitié de toute la Province.

Un de ses voisins s'avisa de vou-  
loir ouvrir un chemin qui auroit  
traversé ses terres : Louis s'y oppo-  
sa d'abord par les voies de la dou-  
ceur & de la négociation, avant  
d'en venir aux voies ordinaires de  
la Justice.

Dans cet intervalle les enfans  
de ce voisin prévenus par un faux  
rapport, résolurent de se défaire  
de lui. Ils l'observerent, & l'ayant  
trouvé qui se promenoit seul &  
sans armes dans ses vignes, ils l'at-  
taquèrent & le percerent de trois  
coups de bayonnette, dont il mou-  
rut le 6. Août 1650. dans sa 56.  
année, le 20. jour de ses blessures,

Il pardonna généreusement à ses  
meurtriers, défendit à sa femme &  
à ses enfans de poursuivre la ven-  
geance de sa mort, & à cette con-  
dition leur donna sa bénédiction.

## P R E' F A C E.

vij

Le Chevalier Laurent d'Arvieux <sup>Auteur libe des Memoires</sup>, vint au monde le 21. Juin de l'année 1635. dans le territoire de Marseille. Il fut élevé par son ayeule jusqu'à l'âge de huit ans, que son pere le retira pour le mettre aux premières études, & ensuite au College de Marseille, où il fit des progrès surprenans malgré son inclination pour les Mathematiques & les Langues Etrangères, qui lui enlevoient une bonne partie de son tems.

Il alloit entrer en Philosophie, lorsque la peste l'obligea de quitter le College, & de se retirer à la campagne chez son pere.

Ce terrible fléau y fut apporté, comme cela arrive toujours, par une Barque, qui avoit fait son chargement à la côte de Barbarie où la peste étoit fort allumée. Le Patron de ce Bâtiment cacha aux Intendans de la Santé ce qui lui étoit arrivé dans son Voyage, afin d'éviter les frais & les longueurs d'une quarantaine, & de ne pas

VIIij PREFACE.

perdre le tems de la vente de ses marchandises. Les Intendans negligens ou interressiez ne firent pas leur devoir, de sorte qu'en peu de jours la peste se déclara avec fureur, & obligea tous ceux qui avoient des retraites à la campagne d'abandonner la Ville & de s'y refugier.

Les soins que l'on se donna pour faire cesser cette cruelle maladie, eurent à la fin le succès qu'on en esperoit ; mais ce ne fut qu'après six mois, pendant lesquels il mourut une quantité prodigieuse de monde.

La Ville délivrée & parifiée, les choses repritent leur train ordinaire ; mais l'avaree de quelques particuliers firent revenir ce terrible fleau. Ils voulurent se servir de quelques hardes que le parfum n'avoit pas bien pénétré, i's en furent punis les premiers, la peste les emporta en peu de momens, & se communiqua à toute la Ville, & dura jusqu'au mois d'Octobre 1651, qu'elle cessa tout à fait.

P R E' F A C E. ix

Pendant ce temps déplorable ,  
le Chevalier d'Artvieux demeura à  
la campagne , & s'appliqua aux Ma-  
thematiques , il sentit augmenter  
outre mesure le desir d'apprendre  
les Langues Etrangeres & de voya-  
ger . Son pere étant mort en 1650.  
comme nous l'avons dit , la Famille  
assemblée résolut de le charger  
du soin de faire valoir les biens  
qu'ils avoient à la campagne , quoi-  
qu'il n'eût encore qu'un peu plus  
de quinze ans , parce que sa sage-  
se & sa prudence pouvoient sup-  
pléer à son âge si peu avancé , étant  
d'ailleurs sous la direction de sa  
mère ; mais ses inclinations y é-  
toient bien opposées , il avoit d'aut-  
res vœus , & le ménage des biens  
de la campagne ne lui convenoit  
point du tout . D'ailleurs il pré-  
voyoit qu'il se broûillereroit avec sa  
mère qui aimoit les procès & la  
dépense , & qui se voyant maîtres-  
se de tout par le Testament de son  
mari , dissipoit sans ménagement  
le bien de la maison .

Il considera que le commerce en

x P R E' F A C E.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)  
gros qui se fait au Levant , étoit le seul moyen qui fût ouvert aux Gentilshommes pauvres pour rétablir leurs familles ; que les maisons les plus considerables de Marseille & de la Provence s'étoient rétablies par cet endroit , sans avoir dérogé à leur noblesse par le privilege special que le Roi leur a accordé , & souvent réitéré , de pouvoir faire le commerce en gros , & de faire valoir leur argent dans les Echelles du Levant , comme les Nobles le font à Venise , à Gennes , à Florence , à Livourne , & autres Villes d'Italie , & comme ils le font encore en Angleterre , & en bien d'autres endroits .

La Provence , comme tout le monde scait , n'est pas abondante ; elle est inmontagneuse , sèche , stérile en bien des endroits . Il s'en faut bien qu'elle produise suffisamment pour l'entretien de ses Peuples , ce n'est que le commerce qui les fait subsister . Ils regardent le Levant , c'est-à-dire , l'Empire du Grand Seigneur , comme leurs In-

P R E' F A C E.

xj

des ; c'est là où ils l'envoyent presque tous leurs enfans pour les façonner au négoce dans les Echelles de ce vaste País, & pour peu qu'ils soient sages & qu'ils aient du bonheur , ils y amassent du bien assez considérablement pour rétablir leurs maisons , & pour passer le reste de leurs jours dans l'opulence.

Ce fut de ce côté-là que le Chevalier d'Arvieux porta ses vœus ; il y fut encore excité par le retour d'un de ses cousins qui revint de Smyrne dans ce tems-là , après y avoir fait une fortune considérable.

Ce Gentilhomme nommé Bertandié avoit deux frères , dont les moyens étoient bien au-dessous de leur naissance. L'aîné ne voyant point d'autre moyen de réparer leur maison , que de se jettter dans le commerce du Levant , il passa à Smyrne , & en quelques années il amassa de très-grands biens , pendant que ses deux cadets résidans à Marseille entretenoient la correspondance de leur négoce.

xij PREFACE.

Ces Messieurs approuverent le dessein du Chevalier d'Arvieux, le reçurent chez-eux, & lui donnèrent les premières teintures du commerce avant de l'envoyer au Levant travailler à sa fortune.

Son esprit pénétrant & son application le rendirent bien-tôt très-habile, & le mirent en état de passer à Smyrne, où le cadet de ces trois frères étoit allé tenir la place de leur ainé.

Ce sont les Journaux des différents Voyages que le Chevalier d'Arvieux a fait dans les Etats du Grand Seigneur, qui composent les Memoires que l'on donne au Public. On est assuré que ceux qui les liront y trouveront des lumières, qu'ils ne trouveront pas dans tous ceux sans exception qui se sont mêlez de parler de ces Païs.

Quelques personnes d'ailleurs habiles avoient jugé à la seule inspection de ces Memoires, qu'on n'y trouveroit que des repetitions de ce que les autres Voyageurs avoient dit ; c'étoit une préven-

P R E' F A C E.      xiiij

tion , & ils se trompoient comme  
ils l'ont reconnu eux - mêmes ,  
quand ils ont bien voulu prendre  
la peine d'examiner ces Mémoires  
plus en détail. Ils ont reconnu  
que ce n'étoit pas un commençant  
ordinaire , & seulement occupé de  
son négoce qui les avoit écrit , ni  
un Voyageur qui ne fait que cou-  
rir sans examiner , & qui s'en rap-  
porte à ce que des Antiquaires  
souvent ignorans lui rapportent  
pour son argent. Ils y ont vû des  
recherches curieuses & bien dé-  
taillées , des descriptions exactes ,  
des critiques judicieuses , des re-  
marques intéressantes , non-seule-  
ment sur le commerce que l'Au-  
teur scavoit à fond , mais encore  
sur la Religion , les mœurs , les  
coutumes , les usages des Turcs ,  
des Arabes , des Turcomans , des  
Drusses , des Juifs , de tous les  
Chrétiens Orientaux , & de tous  
les differens Peuples de ces vastes  
Pais , si peu fréquentez , & par con-  
séquent si peu connus.

Ce qu'il rapporte des Arabes

xiv P R E F A C E.

www.libtool.com.cn  
du Mont-Carmel , chez lesquels il a fait plusieurs Voyages & des séjours assez considérables, est original & bien détaillé. Les lumières qu'il donne sur ces Peuples si peu fréquentez & si inaccessibles , sont accompagnées d'un air de vérité , de sincérité , d'exactitude , que l'on ne trouve que dans ce qui vient de lui. Il s'étoit acquis l'amitié & l'estime de ces Princes & de leurs Sujets ; aussi vivoit-il avec eux comme s'il fût né parmi eux. Il s'y distinguoit par sa magnificence , sa liberalité , ses bonnes manières autant que par sa Religion , sa pieté , & par ses autres vertus morales & politiques.

C'étoit par ces beaux endroits qu'il s'étoit fait une infinité d'amis parmi les plus grands Officiers de l'Empire Ottoman , & même dans les Républiques de Tunis & d'Alger.

On lui a fait des offres si avantageuses pour l'obliger à s'établir chez-eux , qu'elles auroient pu tenter tout autre qui n'auroit pas

P R E' F A C E.      xv

eu comme lui un fond inépuisable  
de Religion & d'honneur.

La dévotion pour les Saints Lieux , où se sont operez les Mysteres de notre salut , le porta à faire le Voyage de Jerusalem. Il le fit en Chrétien curieux & éclairé , il vit ce qu'on y fait voir aux autres Pelerins , mais d'une toute autre maniere ; ce qu'il en rapporte le marque assez. On voit dans sa Relation une critique exacte & judicieuse , des remarques façonnantes , & des Anecdotes que lui seul étoit en état de découvrir. Il en étoit redévable aux Langues Orientales qu'il parloit & qu'il écrivoit en perfection , & avec une facilité merveilleuse , & lui donnoit des ouvertures que pas un autre ne pouvoit espérer. Les Turcs , les Persans , les Arabes , les Grecs , les Juifs étoient ravis de l'entendre parler leurs Langues aussi aisement , & aussi correctement qu'eux-mêmes , il répondoit à tous ces differens Peuples dans la Langue dont ils se servoient avec lui , ils

**xvj P R E' F A C E,**  
en étoient dans un étonnement  
qui leur faisoit penser à tous qu'il  
étoit leur compatriote.

Personne n'a jamais connu aussi  
parfaitement que le Chevalier  
d'Arvieux les Républiques de Tu-  
nis & d'Alger ; ce qu'il en rap-  
porte fait voir qu'il les connois-  
soit à fond , & ses Memoires sont  
des sources intarissables d'instruc-  
tions pour ceux qui ont à traiter  
avec ces Pyrates ; outre que les  
Anecdotes qu'il en donne nous  
découvrent en perfection le ca-  
ractere & les mœurs de ces Peu-  
ples.

Enfin on peut dire que ces Me-  
moires fournissent abondammente  
des instructions aux Voyageurs ,  
aux Commerçans , aux Consuls  
& aux Ministres des Princes  
Chrétiens. Ils sont si agréable-  
ment diversifiez , qu'on ne s'en-  
nuyera jamais de les lire , parce  
qu'on y trouvera un mélange con-  
tinuel de l'utile , de l'instructif  
& du délectable.

TABLE DES CHAPITRES CONTENUS  
dans ce premier Volume.

CHAP. I.	Voyage de Marseille à Smyrne,	I
II.	De la Ville de Smyrne, & de ce qui s'y est passé pendant mon séjour,	36
III.	Continuation de la description de Smyrne,	72
IV.	Continuation du même sujet,	114
V.	Voyage du Chevalier d'Arvieux en Egypte en 1658.	148
VI.	Description d'Alexandrie,	174
VII.	Voyage de Roset & de Damiette,	214
VIII.	De la Ville de Damiate ou Damiette,	232
IX.	Voyage de Palestine,	241
X.	De la Ville de Tyr ou Sour,	251
XI.	De la Ville d'Acre ou Ptolémaïde, & de ce qui s'y est passé pendant que le Consul & la Nation Françoise y ont été,	261
XII.	De la Ville que les gens du País appellent Akka, qui se nommoit autrefois Ptolémaïde, & à présent Acre, ou S. Jean d'Acre,	269
XIII.	De la Ville de Seïde ou Sidon,	294

TABLE DES CHAPITRES.

XIV. Du commerce de Seide, & de ses denrées,	331
XV. Reception de M. Antoine Bertandie à Seide,	344
XVI. Histoire de l'Emir Fekherdin Prince des Drusses de la Maison de Maon,	357
XVII. De l'Emir Melhem Maon, & de ses successeurs,	379
XVIII. De ce qui se passa entre les Emirs Ahmed & Corquaz, & Mehmed Aga Gouverneur de Seide,	386
XIX. D'Ali Effendi premier Pacha de Seide, & de son Gouvernement,	397
XX. De Mehmed Pacha de Seide, & de son Gouvernement,	403
XXI. De la Milice des Pachas; de Mahmoud Effendi Alapin Cadi de Seide. Et de la cause de la tyrannie des Gouverneurs,	438
XXII. Commerce particulier de Seide, & des environs,	463

MEMOIRES

# MEMOIRES DU CHEVALIER D'ARVIEUX.

PREMIERE PARTIE.

## CHAPITRE I.

*Voyage de Marseille à Smyrne.*

**E**STOIS âgé de dix-huit ans & quelques mois, lorsque je m'embarquai sur le Vaisseau du Roy appellé le Postillon, armé de trente canons, & de vingt-quatre pierriers, avec soixante Matelots, trente Soldats, & plus de quatre-vingt autres personnes, tant Officiers que Passagers. Il étoit commandé par le Capitaine Nicolas Grimaud de Marseille, & c'étoit la première fois que ce Vaisseau avoit été envoyé en marchandise. Il étoit destiné pour

Départ de  
Marseille  
le 6. Octo-  
bre 1653.

*Tome I.*

A

2 M E M O I R E S

1653.

Smyrne. Sa cargaison étoit très-riche, puisqu'outre deux cens mille piastres en argent comprant, & cent mille piastres en marchandises de diverses espèces, il avoit encore l'argent, les pacotilles & les hardes de l'Equipage & des Passagers, entre lesquels étoient plusieurs Chevaliers qui passoient à Malthe, ce qui n'étoit pas peu considérable. Nous avions pris une Tartane pour nous porter à bord du Vaisseau qui étoit mouillé aux Isles de Marseille; mais quelque diligence qu'on pût faire, la nuit toute entière se passa avant qu'on eût donné à chacun le poste qu'il devoit occuper.

Le lendemain 7. nous mêmes à la voile sur les dix heures du matin avec un vent de Nord-Ouest si frais, qu'en peu de tems nous perdîmes de vuë les côtes, & le jour suivant nous entrâmes dans le Port de Genes sur les dix heures du matin.

Arrivée à  
Genes le 8.

Cette Ville est si connue, qu'il n'est pas nécessaire d'en faire la description.

Nous y allions seulement pour y changer en piastres une quantité de pistoles d'Espagne que nous avions à bord, parce qu'il y auroit eu trop à perdre sur les pistoles, si nous les eussions portées au Levant.

Nous trouvâmes dans le Port une

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. ;  
Fregate de Dunkerque armée en guerre,  
qui escortoit deux Flûtes marchandes  
de sa Nation.

1653.

Dès qu'elles nous virent, elles se mirent à espalmer leurs bâtimens, laver leurs canons, & faire toutes les dispositions nécessaires pour nous attaquer quand nous sortirions. Les Officiers & les Equipages ne s'en cachoient point, & le peuple de Genes, nos ennemis secrets & irréconciliables, faisoient publiquement des vœux pour que nous tombassions entre les mains de nos ennemis. La chose en valoit la peine, comme je viens de le dire, & une prise de plus d'un million étoit un puissant aiguillon pour les exciter à faire tous leurs efforts pour nous l'enlever.

Quoique notre Vaisseau fût bon & très-bien armé, quelques-uns de nos Passagers eurent peur, & aimèrent mieux se débarquer que de courir les risques d'un combat qui patoisoit inévitable, & dont le succès pouvoit être douteux.

Je n'eus garde de prendre ce parti, j'avois trop d'envie d'aller au Levant, & je voulus courir les risques de tout ce qui pouvoit arriver, malgré les fanfaronades des Dunkerquo's, qui dans la yue de nous intimider faisoient soix &

Aij

matin des décharges de leur mousqueterie & l'exercice du canon & de la manœuvre comme pour se préparer & exercer leurs gens au combat qu'ils inédiatoient de nous livrer.

Le Capitaine Grimaud les regardoit tranquillement, & comme il étoit sûr de son Équipage, qu'il étoit brave autant qu'on le peut être, & excellent homme de mer, il faisoit ses affaires sans s'embarrasser de leurs menaces : il auroit pu demander à la République qu'elle ne leur permit de lever l'ancre que vingt-quatre heures après qu'il seroit parti, ou les obliger à partir vingt-quatre heures avant lui, & on n'auroit pu le lui refuser ; mais il négligea cette précaution comme indigne de son courage.

Je mis à terre comme les autres pour aller voir cette Ville superbe, qui mérite cette épithète par la beauté & le nombre de ses Palais, les richesses & le nombre de ses Citoyens, & par beaucoup d'autres endroits. J'allai saluer le Commandeur Raphaël Spinola, & lui présenter les lettres de recommandation que Mr. Simon Agent de la Religion de Malte à Marseille m'avoit données pour lui. Il me reçut à merveille, & me fit toutes les honnêtetés usitées

dans le pays , c'est-à-dire sans m'offrir ni sa table ni sa maison.

1653.

Nous partimes de Genes le 23. Octobre , & le lendemain à huit heures du matin nous nous trouvâmes à la vûe de 23. Octob. Livourne. Nous fûmes obligez de faire quelques bordées pour entrer dans la rade ; & y attendre la permission d'entrer dans le Mole.

Départ de  
Genes le

Il y avoit dans la rade trois Vaisseaux Hollandois qui nous avoient apperçus dès la pointe du jour. Le plus gros avoit déferlé ses voiles , & étoit prêt de venir nous reconnoître , mais il changea de dessein , & ne nous inquieta point.

Nous crûmes d'abord que c'étoit le Dunkerquois avec ses deux Flûtes , & nous nous préparâmes au combat ; mais nous étant reconnus , on mit les armes bas , & la permission étant arrivée , nous remîmes à la voile , & entrâmes dans le Mole , où nous mouillâmes ; & chacun débarqua pour aller vaquer à ses affaires.

Je fus chez M. Jean-Baptiste Sousin Marchand François , à qui j'étois recommandé par M. Bottandié mon parent : il me reçut avec beaucoup de politesse , me logea chez lui , & me fit voir tout ce qui méritoit d'être vu dans cette petite Ville , que le commerce de toutes les Nations & la franchise de son Port

A iiij

avoient déjà rendue fort considérable ,  
& qui l'est devenuë beaucoup davan-  
tage dans la suite. Elle est si connuë ,  
que je ne m'arrêterai pas à en faire une  
nouuelle description.

Toutes les affaires du Vaisseau étant  
terminées , & les marchandises embar-  
quées le dix de Novembre , le Capitaine  
Crimaud fit tirer son Navire à la pointe  
du Mole , & fit avertir tous ceux qui  
étoient à terre de venir s'embarquer ,  
parce qu'il vouloit profiter du vent fa-  
vorable qui souffloit alors , & mettre à  
la voile à l'entrée de la nuit.

Je ne fus pas des derniers à m'embar-  
quer. La plus grande partie des Passa-  
gers se rendit aussi à bord ; mais le vent  
étant changé , il fallut attendre qu'il  
revînt.

On soupa en l'attendant , & après  
soupé dont l'heure fut avancée , on  
monta sur le gaillard pour prendre le  
frais.

Dans ce moment nous vimes arriver  
les trois Vaisseaux Dunkerquois. Quoi  
que nous fussions dans un lieu où il ne  
paroissoit pas que nous eussions rien à  
craindre d'eux , on ne laissa pas de pren-  
dre les armes , on détapa les canons ,  
& chacun se rendit à son poste.

La Fregate qui cherchoit noise , vou-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX.

lut passer au vent à nous & à notre

avant. On lui crio de passer sous le vent;

& comme ~~elle nous oloit des armes~~ à la

main, & prêts à faire feu, elle prit le

parti d'amener ses huniers, de nous

passer sous le vent, & d'aller mouiller

dans le fond du Mole. Quand on la

vit mouillée & affourchée aussi-bien que

ses deux Flûtes, on quitta les armes,

& même on éteignit toutes les mèches

par une économie peu sensée, & qui

ne se pratique jamais dans les Vaisseaux

du Roy.

Il n'y avoit pas deux heures que nous

étions délivrez des Dunkerquois, c'est-

-à-dire à l'entrée de la nuit, lorsque le

Vaisseau Hollandois appellé le S. Pierre,

qui étoit à la rade, évanta ses voiles,

déploya son pavillon, comme s'il eût

voulu entrer dans le Mole. Comme

nous regardions alors les Hollandois

comme amis, nous ne voulumes pas

leur crier comme aux autres de passer

sous le vent & à notre arriete. Nous

étions bien éloignez de croire qu'ils

eussent dessein de nous enlever; ils l'a-

voient pourtant, & cela sur une permis-

sion qu'ils avoient des Etats Generaux

de prendre les Bâtimens François qui

auroient un Equipage au-dessus de qua-

rante hommes, à cause que les Corsai-

1653. — res de Toulon avoient pris quelques  
Bâtimens de leur Nation contre la bon-  
[www.doblophixom.cn](http://www.doblophixom.cn)

Combat au Mole de Livourne. Lorsqu'il fut à la portée du pistolet, il se mit au vent à nous pour nous aborder; mais le vent ayant manqué tout d'un coup, & son gouvernail le refusant, il ne put se mettre bord à bord de nous, & le courant le portant sur nous, son beaupré s'embarrassa tellement dans nos haubans qu'il demeura immobile sans pouvoir faire feu d'aucune de ses pieces.

Nos Matelots qui voyoient le beau-pré du Vaisseau Hollandois se briser dans nos cordages, les appelloient maladroits : ils bordèrent notre Vaisseau, & repousserent avec les pieds le Vaisseau qui nous avoit abordé, de crainte qu'en brisant son avant il ne nous causât quelque dommage.

Alors les Hollandois mortifiez de voir leur dessein échouïé en partie, firent une décharge de toute leur mousqueterie sur nos gens, & dans le même instant une vingtaine sauterent à bord le sabre & le pistolet à la main. Ils nous tuerent quelques hommes & un Sergent qui se trouverent sur la dunette n'ayant que leurs épées.

Alors on cria aux armes, & tout le

monde y courut : on prit celles qui se trouverent sous la main , & on soutint l'effort des ennemis avec tant de bravoure , que les premiers qui s'étoient jettez dans notre bord , & un assez bon nombre d'autres qui s'étoient joints à eux , furent tuez , blessez , ou faits prisonniers , & ceux qui vouloient les soutenir pousser à la mer à coups de hallebardes & de spontons .

1653.

Un Matelot Liegeois étoit monté au grand mats , & avoit abbatu notre pavillon ; mais voyant ce qui se passoit sur le pont & sur les gaillards , il se tenoit dans la hune , attendant que le Vaisseau fut rendu pour descendre . On l'aperçut , & aussi-tôt plusieurs de nos gens volerent à lui pour le prendre & remettre le pavillon à sa place ; mais il se defendit si bien avec son sabre qu'on ne pût approcher de lui . Cela ne lui étoit pas fort difficile dans le lieu où il étoit , & n'ayant affaire qu'à des gens qui avoient besoin de leurs pieds & de leurs mains pour se soutenir & aller jusqu'à lui . On voulut le tuer d'un coup de fusil , & cela auroit été bientôt fait . Le Capitaine Grimaud , qui dans cette occasion donna de grandes preuves de sa bravoure & de son expérience , l'empêcha , étant bien aise de l'avoir vivant ,

Combat  
dans le Port  
de Livourne contre  
un Vaisseau  
Hollandais.

Ay

1653. pour servir de témoin dans l'informa-  
tion qu'on vouloit faire de cette perfide.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

On alluma cependant les mèches. Un vieillard de soixante & dix ans en prit une, & montant courageusement sur le gaillard, il mit le feu à quelques pierriers chargez à mirailles, & les tira avec tant de justesse sur les Hollandais qui étoient sur leur gaillard, & qui venoient en grand nombre pour se jeter dans notre Vaisseau, & souvenire ceux qui y étoient entrés les premiers, qu'il en fit un carnage prodigieux, & obliga ceux qui le parerent, à se jeter dans leurs écoubilles, sans oser plus paroître dans un poste si dangereux. Ce brave vieillard nommé Jacques Poerry continua toujours de tirer, &aida oufissamment Bouffras notre Maître Canonier à leur tirer force coups de canons, né desquels leur fit un si grand sabord à leur éau, que pour peu que la mer eût été disposée, leur Vaisseau eût coulé bas dans le moment.

Les Hollandais ne furent pas moins que nous causèrent plus de dommage dans ce combat. Le Gouverneur de la Forteresse étoit que nous manuvinmes de tirer à Son tirefeu le Seigneur Maitre, de lass s'embarraſſer que croire

les aggriseurs , il fit tirer sur les deux Vaisseaux pour les obliger de se séparer , ——————  
ou pour les punir . Par malheur pour nous , nous étions entre la Forterelle & le Vaisseau qui nous attaquoit , de sorte que tous les coups portroient sur nous pendant que nous courroions notre ennemi . Il nous tua & blessa du monde , endommagea nos cordages & notre grand mât ; mais nos gens étoient tellement mûrez de la perfidie des Hollandois , que sans s'embataller des coups de canon de la Forterelle , ils allroient fauter à leur tour dans le Vaisseau Hollandais , & l'avoient enlevé infailliblement , vu l'écar où ils l'avoient mis , quand on vit tout d'un coup que le feu étoit à leur misere , fait qu'ils l'eussent mis eux-mêmes dans le délempoir d'avoit échoué dans leur entreprise . afin de nous faire perir avec eux , ou qu'il s'y fût mis par hazard par un baril de poudre qui avoit pris feu .

Le danger où nous étions de perir dans un embrasement qui commençoit si près de nous , nous contrainoit de quitter les armes pour courir au plus pressé . Nos Matelots courroient au plus vite nos hommes & le beaupré de l'Hollandais , & le pousseroient au large . Un vent de terre qui s'éleva dans le mor-

1653. ment l'éloigna de nous. Ils remédierent à leur incendie , & allerent reprendre leur poste où ils boucherent leurs voyes d'eau , & se retirent sur le champ à Genes , pour remédier au mal que nous leur avions causé.

Il pensa m'arriver un accident qui auroit fini tous les voyages que j'avois projettés. J'étois descendu entre les ponts pour prendre des armes avec un de mes amis, nommé Benoît de S. Pierre surnommé Lescot. Il étoit de Lyon & fort brave garçon. Il remontoit sur le pont , & je le poussois par la tête , lorsqu'un boulet de la Forteresse lui coupa la cuisse. Le vent du boulet me renversa , & on me crut mort : je revins dans un moment , & après avoir mis la jambe de mon ami dans un coin , je montai sur le pont , où j'aidai avec les autres à repousser les ennemis.

Dez le commencement du combat un dogue monstrueux qui n'avoit ni queue ni oreilles , passa le long du beaupré de l'Hollandois , & se jeta dans notre Vaisseau. L'odeur de la viande qui étoit à la broche pour le soupé de ceux qui n'avoient pas encore mangé , l'attira à la cuisine où il fit tant de peur au Cuisinier par ses cris & par sa figure , qu'il lui abandonna sa broche & s'enfuit. Le

combat fini, le dogue se retira dans un coin où il resta toujours sans boire ni manger : on eut peur qu'il ne devînt enragé, & on résolut de le tuer ; mais le nommé Meidien notre Capitaine d'armes se hazarda d'approcher de lui, & de lui donner à manger, & l'appriova si bien qu'il le suivoit par tout, & lui étoit d'une défense merveilleuse, & quand il dormoit il n'étoit pas possible d'approcher de lui, sans s'exposer à être étranglé : contre l'ordinaire de ces sortes de chiens, il étoit bon pour la chasse, il rapportoit en perfection, alloit à l'eau, affrontoit les sangliers les plus furieux, en venoit à bout, & grimpoit dans les cordages comme les matelots les plus alertes.

Il y avoit dans le port de Livourne deux gros Vaisseaux Hollandois armez combat, pour le compte d'*Anton Chelebi* fa-  
meux Marchand Arménien ; l'un se nommoit *Il mercante Armeno*, & l'autre *Il mercante di Persia*. Ils étoient conve-nus avec le Vaisseau Hollandois qui nous devoit attaquer, de venir le secourir & l'aider dans son entreprise. En effet ils avoient filé leurs cables, & se mettoient à la voile pour nous attaquer ; mais l'affaire fut décidée si promptement, qu'ils ne purent exécuter leur

Fin du  
dont tout  
l'avantage  
demeura  
aux Fran-  
çois.

14 MÉMOIRES  
1653. dessein , & voyant le S. Pierre en fuite,  
ils reprirent leur poste , & se tinrent en  
repos.

www.libtool.com.cn  
Nous scûmes le lendemain que ce  
dessein leur avoit été inspiré par le Sr.  
Vanderstaten Consul des Hollandois à  
Livourne , & nous résolûmes de nous  
en venger.

Toute la Ville , & particulierement  
les François , accoururent sur la hauteur  
du Moulin dès que le combat commen-  
ça. Ils crurent pendant quelque tems  
que nous étions pris , ne voyant plus  
de pavillon au grand mast. Leur cha-  
grin dura peu ; ils virent le Hollandois  
s'éloigner , & le Liegeois s'étant rendu,  
on remit le pavillon à sa place , on en  
remit un autre à l'arrière , & les cris  
réitérez de Vive le Roy , assurèrent nos  
amis de notre victoire.

Il fallut ensuite songer à nos blessez ,  
ils étoient en grand nombre : tout le  
monde se prêta volontiers dans cette  
occasion. Pendant que les uns aidoint  
les Chirurgiens , les autres épicoient  
nos manœuvres coupées , en mettoient  
de neuves , en passoient de fausses. On  
poussa dehors les canons , on fit toutes  
les dispositions pour soutenir une nou-  
velle attaque , & comme le grand mât  
étoit endommagé , on s'empressa de le

soutenir avec des jumelles. La nuit entière se passa dans ces travaux & sous les armes. On envoya le canot avec un Officier à la Forteresse, pour dire au Commandant comment l'affaire étoit arrivée, & se plaindre des dommages qu'il nous avoit causez. Le même Officier eut ordre d'aller sur le bord du quay toute la nuit pour observer la contenance des ennemis que nous avions hors le Mole & dedans.

1653.

Les Chevaliers de Malte qui étoient embarquez avec nous, & qui s'étoient distinguez dans le combat, se distinguèrent encore dans le travail, ils viroient au cabasson, puisoient de l'eau, & travaillioient avec toute l'ardeur qu'on en pouvoit attendre.

Le jour parut enfin. Le Vaisseau le S. Pierre étoit sous voile, & si éloigné, que les coups de canon que la Forteresse lui tira ne pouvoient aller jusqu'à lui. Les deux Hollandois & le Dunkerquois ne remuoient point, il n'y avoit plus rien à craindre. Nous remimes notre Vaisseau dans son premier poste, & nous ensevelimes nos morts. Nous les portâmes à terre sur les huit heures, accompagnez de tous les François de la Ville qui s'étoient rendus à bord pour nous féliciter de notre victoire, & pour

1653.

nous aider à en remporter une seconde, s'il prenoit envie à nos ennemis de ten-  
*ter un second combat.* Il est vrai que le Gouverneur de la Ville y mit bon ordre. Il fit venir les Capitaines des Hollandois & du Dunkerquois, les fit garder dans la Forteresse, & leur pro- testa que si leurs Vaisseaux faisoient la moindre démarche pour nous attaquer il les feroit pendre sur le champ, & couleroit bas leurs Navires.

Les Cordeliers dont l'Eglise appartient aux François, ayant été avertis de notre arrivée, vinrent en procession avec les Prêtres de la Paroisse recevoir nos morts. On les porta dans leur Eglise, on y fit les cérémonies ordinaires, & on les enterra; après quoi le Capitaine Grimaud suivi de tous ses Passagers & des François de Livourne, alla à pied à *la Madonne de Monte-Negro*, à deux lieues de Livourne. C'est un lieu de dévotion que tous les Bâtimens, Vaisseaux & Galeres ne manquent jamais de saluer quand ils passent devant, à quelque heure que ce soit. Nous y entendîmes la Messe, pendant laquelle on chanta le *Te Deum*, & nous consacrâmes dans l'Eglise les armes que nous avions prises sur les Hollandois.

Après cette action de pieté & de re-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 17  
connoissance, nous rentrâmes dans la  
Ville ayant tous l'épée au côté & des  
pistolets à la ceinture, & nous primes  
le chemin de la maison du Consul Hol-  
landois dans le dessein de l'insulter,  
& de nous venger de ce qu'il avoit tra-  
mé contre nous. Le Gouverneur de la  
Ville empêcha le désordre qui alloit ar-  
river ; soit qu'il en fût averti, soit qu'il  
s'en doutât, il mit sa garnison sous les  
armes dans la place, sous prétexte d'une  
revue extraordinaire, & il fit dire aux  
Hollandois de se tenir clos & couverts.  
Nous fûmes aussi ayertis de ces démar-  
ches, de sorte que nous fûmes obligez  
de nous en retourner à bord, où notre  
Capitaine nous donna un grand repas.

Nous avions fait neuf prisonniers.  
Le Consul de la Nation vint les interro-  
ger à bord. Ils avoient tous le des-  
sein des Hollandois qui leur avoit été  
inspiré par le Consul Vanderstaten. Ils  
méritoient la mort, car on ne pouvoit  
regarder leur action que comme celle  
de véritables Forbans, qui dans tous  
les lieux du monde portent leur Sen-  
tence avec eux : & si le Capitaine Gri-  
maud avoit eu un peu moins de pouvoir  
sur son équipage, ils auroient été atta-  
chez à nos vergues ; tout le monde le  
demandoit : il ne voulut pas y consen-

1653.

1653. tir, & sa raison fut qu'ils étoient François, qui se trouvant en Hollande dés-  
~~couvrez l'avoient pris parti sur ce Vaiss-~~  
seau : il jugea qu'il ne falloit rien pré-  
cipiter, & les faire servir pendant la  
campagne, & au retour les remettre à  
l'Amirauté de Marseille pour leur faire  
leur procez. On les tira du fond de calle,  
on les enchaîna deux à deux, & on les  
fit servir à la place des morts.

On visita plus exactement qu'on n'a-  
voit fait notre grand mât, & il fut  
jugé hors d'état de servir malgré les  
jumelles dont on l'avoit environné. Il  
en fallut chercher un autre, on travailla  
à le mettre en place, & pendant qu'on  
y étoit occupé, le Capitaine Grimaud  
fut à Pise où le Grand Duc étoit alors.

Soit que ce Prince eût été prévenu  
contre nous, soit qu'il voulût excuser  
l'action violente & inconsidérée de ses  
Officiers, il reçut très-mal notre Capi-  
taine, & malgré les dépositions des pri-  
sonniers qui nous justifioient entiere-  
ment, il en revenoit toujours à dire  
qu'on lui avoit manqué de respect,  
comme si le lieu où nous étions eût  
dû nous imposer la loi de nous laisser  
prendre sans repousser la force par la  
force. Il nous défendit les voyes de  
fait ; mais en même tems il fit défendre

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 19  
aux Hollandois & aux Dunkerquois de \_\_\_\_\_  
paroître où nous nous trouverions , de crainte qu'il n'arrivât quelque carnage  
dans la Ville & sur le Port. Ils obser-  
verent exactement cette défense , &  
pendant qu'on travailla à réparer les  
dommages que le canon de la Forte-  
resse nous avoit causé , ils se tinrent dans  
leurs maisons & dans leurs Vaisseaux ,  
& bien leur en prit , car l'Equipage &  
les Passagers également outrez de leur  
perfidie , avoient résolu de se venger ,  
& en cherchoient l'occasion.

Enfin le 22. Novembre notre Navire . Départ dé  
étant radoubé & muni de tout ce qui Livourne  
nous étoit nécessaire pour continuer le 22. No  
notre voyage , nos morts & nos blessez vembre ,  
remplacez par d'autres soldats & mate-  
lots que nous avions trouvé le moyen  
d'engager , nous fimes nos adieux pour  
la seconde fois , & nous mêmes à la  
voile sur les six heures du soir.

Nous dépassâmes pendant la nuit les  
îles d'Elbe & de Capraia , le Cap  
Corso , & nous portâmes sur Marelli-  
mo avec un vent de Nord-Ouest frais  
& arrière qui nous le fit reconnoître en  
trente-six heures.

Nous nous trouvâmes le 25. à la hau- Isquerquis  
teur des Isquerquis : ce sont des écueils écueils très-  
très-dangereux sur lesquels on court ris- dangereux.

1653. que de se perdre si on ne les a pas re-  
connus pendant le jour. Cela est facile ;  
car quoiqu'ils soient presque à fleur  
d'eau , la mer qui brise dessus les cou-  
vre d'une écume blanche qu'il est aisé  
d'apercevoir d'assez loin. On se fera  
de cette découverte pour régler la route  
qu'on veut faire.

La barque du Patron Lorne de Mar-  
seille , faute de les avoir reconnus , y  
avoir fait naufrage l'année précédente ,  
& tout l'Equipage s'y étoit perdu. Nous  
les dépassâmes sans danger ; mais le  
vent frais qui nous poussoit devint si  
violent , la mer si haute & si furieuse ,  
que nous eûmes une des plus violentes  
tempêtes qu'on peut avoir dans la Mé-  
diterranée ; c'est tout dire , car tout le  
monde convient que les tempêtes de la  
Méditerranée sont bien plus à craindre  
que celles de l'Ocean. La raison en est  
évidente. La Méditerranée est renfer-  
mée par les terres qui l'environnent ,  
les lames par conséquent sont plus cour-  
tes . & elles se replient les unes sur les  
autres si promptement , que le Vaisseau  
n'a pas le tems de se relever ni de parer  
ces mouvemens violens , qui se suivans  
de si près le tourmentent extraordina-  
irement , les mâts se brisent , & leur  
chute accable souvent le Navire en en-

fonçant ses côtes , quand les lames les y repoussent avec la violence dont elles sont capables , ce qui produit un naufrage assuré , à moins que les Capitaines & leurs Equipages ne soient très-expérimentez & très-promptz à faire les manœuvres.

1653.

La tempête que nous eûmes étoit des plus furieuses. Dez qu'elle commença , le Capitaine fit amener les perroquets & les mâts de hune , il fit prendre tous les ris dans les basses voiles , il fit fermer les caillebotis , & les fit couvrir de volets , on avertit tout le monde de se tenir à son poste , on visita les amorces des canons , en un mot on fit toutes les dispositions nécessaires pour résister au danger dont nous étions menacés ; & malgré toutes ces précautions notre premier pont pensa être enfoncé par la pesanteur des montagnes d'eau qui s'y précipitoient les unes sur les autres , nos caillebotis le furent , notre entrepont fut si rempli d'eau , que nous fûmes obligez de la vider avec des seaux , & on remédia aux caillebotis enfoncez avec des planches qu'on cloüa dessus , & sur lesquelles on mit des matelats qu'on couvrit de prelats , afin de rompre la pesanteur & l'effort des lames . Cette tempête dura près de douze heures , &

1653:

il étoit tems qu'elle finit , car tout le monde étoit épouise. Il faut avouer que le danger donne des forces , & que tout le monde sans distinction se porta avec un zèle extraordinaire à éloigner le péril qui nous menaçoit. Un coup de siffet faisoit courir trente hommes où il n'en falloit que quatre. Les plus vieux Officiers & Matelots avoient qu'ils n'avoient jamais rien vu de semblable. Après Dieu nous devions notre salut à la sagesse & à l'expérience de notre Capitaine. Il s'étoit fait lier à son artimon de peur d'être emporté par les vagues , & delà il donnoit ses ordres à ses Officiers , qui les faisoient exécuter avec une promptitude merveilleuse; car dans ces occasions les momens sont précieux , & la moindre négligence , le moindre retardement est souvent la cause d'un désordre irréparable. Nous passâmes une nuit affreuse sans discontinuer un moment le travail. A la fin le vent tomba , la mer devint tranquille , notre Vaisseau se trouva franc d'eau sans voir perdu personne , & sans que nos mâts & nos voiles eussent été endommagez.

Arrivée à Malte le 26. dès qu'il fut jour , & nous mouillâmes dans le port à midi. Nous eûmes

pratiquée sur le champ, & aussi-tôt nous mêmes à terre. J'accompagnai le Capitaine Grimaud lorsqu'il alla faire la révérence au Grand Maître qui voulut être informé du détail de notre combat avec le Vaisseau Hollandois. Il loua beaucoup la conduite de notre Capitaine & la bravoure de son Equipage, & le remercia des bonnes manières qu'il avoit euës pour ses Chevaliers.

1653.

Pendant que nous étions occupez à cette visite, on déchargea les bagages des Chevaliers & les marchandises qui étoient pour l'Isle, & on chargea celles que les Maltois envoyoient à Smyrne, on fit de l'eau, on prit quelques rafraîchissemens absolument nécessaires, c'est-à-dire des fruits & des volailles; car comme cette Isle tire tous ses vivres de la Sicile, tout y est assez cher.

Le Capitaine fit faire une si grande diligence que nous fûmes prêts à remettre à la voile le lendemain, de sorte que nous n'eûmes pas le loisir de voir cette place qui meriteroit une description particulière, si tant de gens qui y ont séjourné long-tems n'avoient eu soin d'en faire de très-exactes. Je ne laissai pas de voir ceux pour qui j'avois des lettres, qui me reçurent à merveille, me firent voir l'Eglise de S. Jean, le

24 M E M O I R E S  
jardin du Grand-Maître , les Auberges  
de la Religion , l'Infirmerie , & une  
partie des fortifications . La langue du  
Peuple & des Naturels du pays est  
l'Arabe un peu corrompu . Le Grand  
Maître , les Chevaliers , & tous les  
honnêtes gens parlent Italien . Tout le  
monde se conforme pour l'heure des

Auberges où mangent les Chevaliers de Malte .  
Auberges , c'est ainsi qu'on appelle les Hôtels  
des sept Langues qui composent au-  
jourd'hui la Religion de Malte . Il y en  
avoit une huitième qui étoit celle d'An-  
gleterre , qui est supprimée depuis que  
ce Royaume est dans l'hérésie . Les au-  
tres sont , Provence , Auvergne , France ,  
Arragon , Castille , Italie & Allemagne .  
On dit que celle-ci est la plus riche &  
fait la meilleure chere . Les Chevaliers y  
sont nourris plus ou moins bien , selon  
la richesse des Langues & la générosité  
du Chevalier qui tient l'Auberge , dans  
l'espérance d'une Commanderie qu'il  
ne manque pas d'avoir quand il a tenu  
Auberge ou Galere .

Le Grand-Maître se met à table à  
onze heures : il a toujours avec lui deux  
Grand-Croix , & les Dimanches &  
Fêtes , quatre . Un grand nombre de  
Commandeurs & de Chevaliers se tien-  
nent debout au commencement de son  
dîné

dîné. Dès qu'il a bû le premier coup, il saluë la compagnie en ôtant son chapeau, ~~et va lasser tout~~ tous les assistans lui font une profonde révérence, & courent chez-eux ou à leur Auberge se mettre à table. Tout le monde suit leur exemple, & on se met à table dans toutes les maisons à la même heure.

Les tables des Auberges sont longues à proportion du nombre de ceux qui y mangent. Le haut bout est occupé par une table quarrée bien plus large que la coursine. On l'appelle le pilier, comme on appelle coursine cette longue <sup>Coursine</sup> table, par la ressemblance qu'elle a & pilier, avec le passage qui est dans les Galé-<sup>noms des</sup> res, entre les bancs des Forçats. Les <sup>tables.</sup> Chevaliers sont quatre à chaque plat. Ils sont servis frugalement, comme il convient à des Religieux d'épée ; mais la table quarrée qu'on appelle le pilier où est le Maître de l'Auberge avec les Commandeurs qui y veulent manger, est servie avec plus d'abondance & de délicatesse, dont ceux de la coursine se ressentent par les plats qu'on y fait courir du pilier.

Le repas du soir se fait à sept heures, il est plus frugal encore que celui du matin, parce que les Medecins ont  
*Tome I.* B

— 553. jugé que la frugalité étoit absolument nécessaire dans un Pays aussi chaud que Malte , si on y veut conserver sa santé ; & comme les Maîtres des Auberges ont intérêt de conserver celle de leurs Chevaliers , qui sont destinez à mourir d'une autre mort que de replétion & d'indigestion , ils leur font observer exactement la regle prescrite par les Medecins.

On dit que la Langue d'Italie est la plus frugale. Un Chevalier de cette Langue , qui ne s'accommodoit pas de cette disette le soir , a laissé un fonds pour donner à ses compatriotes trois fois la semaine des *macaronis* avec du fromage de Parmesan rapé.

Tout le monde scait que les *macaronis* sont composez de fleur de farine. On en fait de plusieurs especes , que l'on connoît toutes sous le nom générique de viande de pâte. C'est une bonne nourriture , de facile digestion , il n'y a qu'à s'accoûtumer au goût pour la trouver bonne. Je doute que les trois Langues de France , & celle d'Allemagne s'accommodent d'une viande si légere. Pour celle d'Espagne qui est extrêmement sobre chez-elle , elle s'y fait aisément , supposé qu'elle n'y fût pas déjà accoûtumée.

L'Infirmerie est une des choses les

plus remarquables. Le vaisseau est ma-

1653.

gnifique, & tel qu'il convient à des Re-

ligieux Hospitaliers, comme sont les

Chevaliers de Malte. Les malades y

sont très-proprement : ils sont servis

en vaisselle d'argent ; les écuelles, les

plats, les assiettes, les gobelets, les

cuillères & les fourchettes sont de ce

métal. Outre les domestiques destinez

au service des malades, les jeunes Che-

valiers, c'est à-dire, les Novices, y vont

servir au moins trois fois la Semaine,

& après le service, le Grand Hospi-

taliер leur donne à déjeûner. Il ne faut

pas qu'ils y manquent : car quoiqu'ils

portent une épée, ils sont sujets à

correction quand ils font des fautes.

La correction ordinaire pour des

fautes légeres, est d'être à genoux au

milieu du chœur pendant les divins

Offices. Quand les fautes sont plus con-

siderables, on les prive de porter la

croix pendant un tems, ou on les met

aux arrêts au Château S. Elme, où on

leur donne la Sacristie, c'est-à-dire,

qu'on les conduit à la Sacristie après

l'Office, & qu'un Chevalier Clerc leur

donne la discipline. Ces pénitences qui

ressemblent beaucoup aux pénitences

claustrales ne diffèrent point, &

1653. quand elles sont passées, on n'y pense plus, & on n'ose les leur reprocher.

Les Chevaliers malades qui n'ont pas le moyen de se faire traiter dans leurs maisons, sont traitez à l'Infirmerie, mais ils ont une salle particulière. Quoique la charité & la bienséance obligent de les distinguer, on doit dire à la louange des Officiers, que tous les malades tels qu'ils puissent être sont parfaitement bien pour le temporel & pour le spirituel.

Quant aux fortifications, j'étois alors trop jeune & trop peu expérimenté, pour y reconnoître les défauts que j'y ai remarqué dans d'autres voyages que j'y ai faits. Elles étoient excellentes dans le tems que le Cardinal Maculano de l'Ordre des Freres Prêcheurs, les fit faire par l'ordre & aux dépens du Pape, quelques années après le siege qu'elle soutint avec tant de valeur contre les Turcs en 1565.

J'ai dit qu'elles étoient excellentes dans ce tems-là, & elles l'étoient en effet. Les bombes n'étoient pas encore en usage, & on assiege les Places à présent d'une maniere toute autre & bien plus expéditive. Ce qu'elles ont de bon, c'est qu'elles sont toutes, ou

On dit que les magasins de vivres sont toujours pourvus de blé, de riz & d'autres légumes pour trois ans, qu'il y a de l'huile, du sel, de l'eau-de-vie, & du vin en quantité, & qu'au premier mouvement que font les Turcs, on fait venir de Sicile & du Royaume de Naples toutes sortes de provisions. Ce qui y manqueroit seroit la neige, que l'on tire de Sicile par le moyen d'un Brigantin fait & destiné à cet usage, à moins que le Général Turc qui les assiegeroit ne fût assez poli, pour ne pas priver les Chevaliers d'un secours qui leur est si nécessaire.

Tout le monde sait que cet Ordre est très-riche dans tous les lieux où il est établi, & que les Commandeurs rendent tous les ans au trésor de la Religion une somme proportionnée aux besoins de la Religion en général. Cette somme se paye aux Receveurs des Langues établis sur les lieux. On dit qu'elle n'est jamais au-dessous de dix pour cent, & dans les besoins pressans elle va jusqu'à trente. Cela produit des sommes très-considérables au trésor, sans compter la dépouille des Chevaliers qui meurent, dont tous les

1653.

biens meubles & les acquêts en fonds reviennent aussi à l'Ordre. Il est vrai que les <sup>que les</sup> Commandeurs ont pour l'ordinaire un très-grand soin que leurs familles ne soient pas entierement dépouillées. Ils font marquer leur vaiselle d'argent aux armes de leurs parens qu'ils veulent faire leurs heritiers. Ils font la même chose de leurs tableaux, ou bien ils font des obligations, par lesquelles il paroît qu'ils ont emprunté les sommes qu'ils ont employées à leurs nouveaux acquêts.

Ceux qui font des ameliorations considerables dans leurs Commanderies obtiennent du Grand-Maître d'en pouvoir opter de plus riches. En ce cas, ce n'est point une grace qu'on leur fait, c'est une justice qu'on leur rend, mais la Religion est quelquefois trompée. On fait quelques legeres réparations, & on a le secret de les faire paroître plus grandes, en augmentant considérablement les baux, & en donnant en même-tems une quittance de l'augmentation au Fermier, afin qu'en cas de mort il n'ait rien à souffrir.

Il est vrai que ces moyens de surprendre la Religion ne se mettent en pratique que très-rarement, & que ces mauvais exemples sont très-rares : car

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 3<sup>e</sup>  
on doit cette justice à ces Religieux —————  
Chevaliers, qu'ils sont tous ou presque  
tous très-exacts observateurs de leurs  
vœux , & très-zélez pour leur Reli-  
gion.

1653.<sup>2</sup>

Le trésor de Malte est très-riche. Je ne parle pas ici de celui de l'Eglise de S. Jean qui est la Magistrale ; je ne parle que de celui qui renferme les dépouilles des Chevaliers défunts , telles que sont les piergeries , la vaisselle d'argent , ou autres choses de prix que le tems ne gâte point , & qui sont des ressources toujours prêtes pour les besoins extraordinaires de l'Ordre.

La vaisselle d'argent y est en si grande quantité , qu'on en prête à tous les Chevaliers qui tiennent Galére , quand ils n'en ont point. On la leur donne au poids , & ils la rendent de même en payant le déchet s'il y en a. Je parlerai plus amplement de Malte dans la suite de ces Memoires , y ayant passé plusieurs fois , & y ayant fait des séjours considérables. En voilà assez pour un jeune homme qui n'y a demeuré que trente-six heures.

Nous partîmes de Malte le 27. No- Cap S. An.  
vembre sur le soir avec un vent si fa- ge, l'Isle de  
vorabile , qu'en quatre jours nous nous Cerigo.  
trouvâmes dans le Canal , qui est en-  
B iiiij

Vaisseau  
qui nous  
vient recon-  
noître.

~~Nous apperçumes un~~ gros Vaisseau , qui sortant de derrière le Cap portoit sur nous à toutes voiles. Nous nous préparâmes au combat , bien résolus de lui vendre cherement notre Vaisseau & nos personnes. Dans un moment tout le monde fut à son poste. Nous avions laissé nos prisonniers à Malte entre les mains du Chevalier de Mirabeau , qui les avoit demandé à notre Capitaine , qui les lui donna malgré l'opposition de nos gens qui les vouloient pendre aux vergues. Nous eumes à leur place quinze Soldats & Matelots François , qui étoient dégradez dans l'Isle.

Le Vaisseau qui nous chassoit ayant à la fin reconnu les fleurs de lys qui étoient sur notre arcasse , nous prit selon les apparences pour un Corsaire de Toulon , avec lequel il n'y avoit que des coups à gagner. Il vira le bord & fut se remettre à sa croisiere , pour attendre une meilleure fortune. Nous ne pûmes sçavoir de quelle Nation il étoit. Il étoit plus gros que nous , & paroissoit bien armé.

Nous continuâmes notre route toujours vent arriere jusques vers la pointe de Cerigo , qu'il tomba tout d'un coup ,

& nous mit en danger d'aller échoüer à la côte où la mer nous portoit; nous nous en tirâmes en mettant à la mer notre Chaloupe & notre Canot, qui nous soutinrent & nous tirerent de ce mauvais pas, qui est d'autant plus dangereux pour ceux qui ont le malheur d'y échoüer, que l'on tombe immédiatement entre les mains des Mainottes, peuple méchant, cruel, sans foi, tes, Peuple sans humanité, en un mot Grec. Ces gens vivent dans les montagnes qui bordent la côte de la Morée, depuis le Cap de Metapan où des Cailles jusqu'à celui de S. Ange. Ils n'ont à la vérité que de méchantes petites Barques qui n'osent attaquer que de très-petits Bâtiments; mais ils attendent que les tempêtes jettent les Bâtiments sur leurs côtes, & alors sautant de rochers en rochers comme des chèvres sauvages, ils viennent piller les débris des Bâtiments, & enlèvent les personnes qui se sont sauvées du naufrage. Si ce sont des Chrétiens, ils les vendent aux Turcs, & si ce sont des Turcs, ils les vendent aux Chrétiens: c'est-là tout leur négoce.

On dit que le Grand Seigneur ne les a jamais pu soumettre entièrement, autre qu'ils ne méritent pas la dépense

1653.

qu'il faudroit faire pour en venir à bout , le Païs qu'ils habitent est si rude & si difficile qu'il y périrroit une infinité de braves gens , pour aller mettre à la raison une poignée de coquins , qui seroient bien-tôt remplacés par les Habitans des Isles de l'Archipel , de même Religion , & aussi fourbes , cruels & perfides , que ceux qu'on auroit détruits .

Le vent étant revenu nous portâmes à route . Je ne dirai rien de l'Isle de Cerigo , ni des autres qui composent l'Archipel , je ne les ai vûes que de loin sans y descendre , & y faire un séjour suffisant pour les bien connoître ; d'ailleurs il y a bien des Voyageurs qui en ont donné des descriptions .

Isle de Chio , Cara-  
bournon , c'est-à-dire , le Cap Cara :  
Isle Vourla , car Bournon en Turc signifie un Cap ,  
Sangiac-  
Bournon . nûmes l'Isle de Chio , & ensuite Cara-  
bournon , ou une pointe de terre , ce Cap est à  
l'ouest du Golphe de Smirne . Nous  
dépassâmes le lendemain les Isles de  
Vourla : elles sont petites , & enclavées  
dans le même Golphe . Nous mouillâmes le soir à Sangiac-Bournon , c'est-  
à-dire , sous le Cap des Bannieres . On  
appelle chez les Turcs Sangiacs , les  
Officiers qui ont droit d'avoir des éten-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 35

dards ou Bannieres. Sangiac-Bournon est une longue pointe de terre très-fertile, & très-bien cultivée. Ses bords sont couverts d'arbres, dont quelques-uns sont dans la mer. Ils couvrent les corps des Vaisseaux, mais ils n'empêchent pas qu'on ne puisse découvrir de la Ville leurs giroüettes, leurs flammes & leurs pavillons ou bannieres, par le moyen desquelles on connoît de quelle Nation ils sont, & c'est ce qui a fait donner le nom de Sangiac-Bournon à cette pointe.

On voit au bout de cette pointe un Château ou Forteresse à la Turque, dans laquelle il y a des canons qui battent à fleur d'eau. Les Turcs l'ont fait bâtir pour empêcher les Vaisseaux Vénitiens, & autres Nations contre lesquelles ils seroient en guerre de venir piller la Ville, qui sans cela seroit exposée à toutes les insultes qu'on lui voudroit faire; au lieu que cette Forteresse les tient en respect, parce que vis-à-vis d'elle il y a des bas fonds, qui avancent si considerablement dans le Golphe, qu'ils ne laissent qu'un passage fort étroit entre eux & la Forteresse, dont il faut passer à une petite portée de pistolet, pour entrer dans la Baye, sur le bord de laquelle la Ville est bâtie.

B vj

1653.

Le quatre à la pointe du jour nous partîmes de Sangiac-Bournon , & nous allâmes mouiller à la rade , vis-à-vis la maison Consulaire de la Nation Françoise.

## CHAPITRE II.

*De la Ville de Smirne , & de ce qui s'y est passé pendant mon séjour.*

Nous arrivâmes à Smirne le 4. Decembre 1653. Nous débarquâmes sur le quai de la maison Consulaire de France , & nous allâmes rendre nos devoirs à M. du Roure , qui faisoit les fonctions de Consul pour Messieurs Dupuy , qui étoient Propriétaires du Consulat de cette Ville & de toutes les Echelles de l'Anatolie. On appelle Echelles toutes les Villes ou Ports où le commerce est établi. M. du Roure me reçût avec beaucoup de politesse , & me remit entre les mains du Sieur Nicolas Mongin , qui m'attendoit pour me conduire à la maison de Messieurs Bertandié où je devois demeurer.

Je fus parfaitement bien reçu de Messieurs Bertandié mes alliez. Ils fu-

rent venir mes hardes, &c me donnerent une chambre, où je m'établis pour le dessein que j'avois d'apprendre les Langues Orientales & le Commerce.

Il fallut commencer par rendre les Lettres dont j'étois chargé pour des Négocians de Provence à qui j'étois recommandé, qui me reçurent & me traiterent les uns après les autres avec beaucoup de politesse.

Messieurs Bertandié me présentèrent au Cadi, & lui dirent que j'étois leur allié; il me dit que j'étois le bien venu, & me demanda mon nom; c'est la coutume du Païs. Après une assez longue conversation, il fit servir le parfum; c'est le compliment de l'adieu.

On me conta qu'un François étant allé saluer le Cadi, celui-ci ne manqua pas de lui demander son nom; le François lui répondit qu'il se nommoit Bonquier; le Cadi lui dit en colere, Bonquier toi-même, croyant qu'il l'avoit voulu insulter par ce terme. Le Truchement le lui expliqua, & lui dit que ce terme ne signifioit pas en François ce qu'il signifioit en Turc, & le Cadi s'appaisa. Pour entendre ceci, il faut sçavoir que Bonquier en Turc veut dire mange de la merde, ou mange-merde, & que ce terme étant fort

1653.

impertinent , le Cadi avoit eu raison de s'en fâcher ; la chose n'alla pas plus loin ; mais on conseilla au François de prendre un nom qui ne fût pas sujet à une signification si obscène.

On ne manqua pas de me faire voir la Ville aux heures où la promenade & mes affaires me le permettoient. Elle est très-ancienne & paroît avoir été autrefois bien plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui , quoiqu'elle le soit encore beaucoup. Elle n'a pourtant ni murailles ni portes , ni aucune sorte d'enceinte , encore moins de fortifications , si on excepte son Château plus de demi ruiné , -& le Fort de Sangiac-Bournon.

Ce sont les frequens tremblemens de terre qui l'ont réduit en l'état où elle est à présent. Elle étoit située au bord de la mer , dans laquelle on voit encore les vestiges des maisons & des murailles qui la composoient. Les gens du Païs disent qu'elle a été bouleversée & abîmée six fois par de furieux tremblemens , & par la mer qui sortant de ses bornes a occupé le terrain que les maisons occupoient. Ils assurent encore qu'elle en doit ressentir un septième qui sera si terrible , qu'elle sera entierement abîmée & hors d'état d'.

C'est la crainte de ce désastre qui <sup>1653.</sup> a obligé les Turcs de s'éloigner de la mer , & de bâtir leurs maisons sur la pente de la colline où on les voit aujourd'hui.

Les Francs , c'est-à-dire , tous les Chrétiens de quelque Nation qu'ils soient , ont bâti les leurs au bord de la mer , à cause de la commodité du chargement & du déchargement des marchandises ; & pour rompre les flots de la mer quand elle est agitée , ils ont fait des quais de bois & de pierres , qui leur font des promenades agréables , où l'on va prendre le frais & voir ce qui se passe à la mer , ou du moins dans le Port.

On crut le 20. Mai 1654. que le Tremblement de terre qui de-  
voit donner le dernier coup à cette <sup>re le 20.</sup> Ville , étoit arrivé. En effet la terre <sup>Mai.</sup> trembla si violemment pendant près d'un quart-d'heure , que personne ne douta que son dernier moment ne fût proche. Les maisons se battoient pour ainsi dire les unes contre les autres , les charpentes & les toits craquoient d'une maniere effroyable , les tuiles tomboient de tous côtés , les hommes les plus forts ne pouvoient se tenir deb-

1654.

bout. On ne songeoit qu'à son salut ; les Catholiques se traînoient comme ils pouvoient aux Eglises où le S. Sacrement étoit exposé : & quoique ces édifices qui sont de pierres fussent bien moins sûrs que des maisons bâties de bois d'assemblage , on s'y refugioit pour implorer le secours du Ciel & la misericorde de Dieu.

Cette premiere secoussé fut suivie de tant d'autres depuis le 20. Mai jusqu'au 20. Juin suivant , qu'il ne se passoit point de jour qu'il n'y en eût cinq ou six , & autant pendant la nuit.

Les Francs prirent d'abord le parti d'aller coucher dans leurs Vaisseaux qui étoient en rade , ils y firent porter leurs Livres & ce qu'ils avoient de plus précieux. Ils y étoient plus en sûreté , quoiqu'ils ne laissassent pas de sentir les secousses de la terre , qui tiroient les cables & agitoient si violement les Bâtimens , qu'il falloit sçavoir d'où provenoient ces mouemens pour ne pas craindre qu'ils eussent touché.

Les Turcs & les Juifs montrerent plus de coarage que les Francs dans cette occasion. Les premiers prévenus de leur prédestination demeuroient chez eux en attendant ce qu'il plairoit à Dieu de leur envoyer. Les seconds

toujours avares au suprême degré , préféroient leurs biens & aimoient mieux périr avec leurs maisons , que de les abandonner , dans la crainte qu'ils ne fussent pillez s'ils les avoient abandonnées . Mais les uns & les autres n'étoient pas exempts de frayeurs , sur-tout la nuit . Les femmes & les enfans , & peut-être une bonne partie des hommes jettoient des cris affreux aux moins secousses qu'ils ressentoient , & répandoient la terreur de tous côtéz . On étoit plus tranquille le jour , il sembloit que la lumiere éloignoit le danger , ou du moins qu'elle fournissoit quelques moyens de l'éviter .

Les Francs demeuroient le jour dans leurs maisons . Ils firent des cabannes dans leurs jardins & sur les quais , & peu à peu ils s'accoutumerent si bien au tremblement , qu'ils rentrent tout-à-fait dans leurs maisons , y couchèrent , & trouverent une espece de plaisir de se sentir bercer dans leurs lits . Le tremblement cessa entierement le 20. de Juin , & le commerce , qu'il avoit un peu interrompu , reprit son train ordinaire .

Comme les tremblemens de terre sont fort frequens dans cette Ville , on n'y voit que des maisons basses , la plu-

1654.

part bâties de charpente , garnies de briques ou de terre battuë. Il n'y a que les ~~Eglises des Chrétiens~~, les Mosquées , les Khans-Serals ou Serails, c'est-à-dire, les Serails ou maisons des Caravannes qui soient de pierres à chaux & à sable. Ces Caravan-Serails sont comme des Hôtelleries publiques , où les Marchands étrangers se retirent avec leurs chameaux , chevaux & mullets , & les marchandises. Ils y trouvent pour l'ordinaire des fontaines , des bains,&c autres commodités , & en payant un droit très-modique au Gardien , ils y demeurent tant qu'ils veulent. C'est une devotion des Turcs de bâtir ces sortes de lieux , & d'y attacher des revenus pour les entretenir. Mais on n'y trouve que le couvert. Ceux qui s'y retirent se pourvoient comme ils le jugent à propos de lits & d'autres meubles , & de nourriture pour eux & pour leurs équipages.

Maniere  
de bâtrir à  
Smirne.

Les maisons des Francs ont pour l'ordinaire leurs gros murs de pierre ou de maçonnerie à chaux & à sable , & tous les murs de refens sont de bois , garnis de brique ou de terre battuë , blanchis de chaux.

Les maisons des Turcs & des Juifs , & de la plupart des autres Orientaux

ne sont que de terre & n'ont que l'étage du rez de chaussée. Ils ont fait des fossés pour en tirer la terre de leurs bâtimens, & ces fossés se remplissant des eaux de pluie, causent une corruption & une puanteur qui rend la Ville fort mal saine, particulierement en Automne, où les fiévres malignes attaquent & font périr une grande quantité de gens. Malgré ces funestes expériences, les Turcs ne songent point du tout à y remédier. Ils renvoient ces soins à la Providence, & munis de leur prédestination, ils attendent la vie & la mort avec une fermeté qu'on ne remarque que chez-eux. Ils ne bâtissent que pour eux uniquement, sans se mettre en peine de leurs enfans, à qui ils laissent le soin de se bâtir comme ils le jugeront à propos. Leurs maisons, comme on le voit, ne sont pas d'une grande valeur. Il est rare qu'ils y fassent des réparations, ils aiment mieux en bâtir de nouvelles que de réparer celles qui menacent ruine ; il n'y a que les Mosquées & que les Caravanserails que l'on entretient.

Malgré tous ces inconvénients Smirne ne laisse pas d'être une Ville très-considerable. On y compte soixante mille Turcs, sept ou huit mille Juifs,

Nombre  
des Habi-  
tans de  
Smirne.

1654.

& plus de vingt mille autres personnes, tant Francs qu'Orientalz. Ce qui a fait l'augmentation de cette Ville, tant en bâtimens qu'en Habitans, c'est que les vexations des Bachas, sur les terres desquels les Caravannes passoient ordinairement, devinrent si exorbitantes, que ces Caravannes changerent la route d'Alep, où elles faisoient fleurir le commerce, & vinrent décharger leurs marchandises à Smirne, où elles trouvoient plus de facilité & moins d'avaries, parce que cette Ville n'étant gouvernée que par un Cadi qui est simple Juge de Police, & comme à la porte de Constantinople, il est obligé de se tenir dans les termes de son devoir & de ne vexer personne.

Marchan-  
dises de  
Smirne.

Le commerce considerable qui s'y fait y a attiré les Francs & les Turcs, y a répandu l'abondance & les richesses ; de sorte qu'on peut dire qu'elle est à présent l'échelle la plus marchande de tout le Levant pour les soyes, les cottons filez & non filez, les poils de chèvres, les laines, les drogues & les épiceries, les étoffes d'or & de soye de Perse & des Indes, le caffé, la thubarbe, la scamonée, les perles & les pierrieres, & une infinité d'autres marchandises.

La Ville , comme nous l'avons re-marqué, est bâtie sur le penchant , & au pied d'une colline : le sommet de cette colline est occupé par un Château grand & spacieux , qui avoit de la réputation dans les siecles passez , mais qui est à présent presque sans murailles & sans fortifications : faute de réparations , il est dans un désordre affreux , à peine y reconnoît-on les vestiges des fossez. Il n'y reste plus qu'une grosse tour quarrée qui en étoit comme le donjon. C'est la résidence de la Garnison , qui consiste en deux ou trois familles de Janissaires. On voit sur la porte de ce Château une tête de femme trois fois plus grosse que la nature , que les gens du País disent être celle d'une Princesse qui a bâtie la Ville de Smirne & lui a donné son nom. Les Turcs lui ont cassé le nés à coups de pierres , & lui ont gâté le visage en plusieurs endroits. Ils font le même traitement à toutes les statuës qui leur tombent entre les mains.

Ils prétendent que les statuës des hommes & des femmes sont en droit de contraindre les ouvriers qui les ont faites de leur donner une ame , & que cela ne se pouvant pas faire , parce qu'il n'appartient qu'à Dieu de faire de sem-

---

1654.

blables merveilles, les diables se nichent & se servent de ces corps pour molester les hommes, mais que pour les empêcher, il n'y a qu'à les mutiler & les défigurer, & que les diables les voyant en cet état, les méprisent, les ont en horreur & vont chercher à se loger autre part. C'est moins pour éviter l'idolâtrie, que pour éloigner les diables de chez-eux, qu'ils en usent ainsi avec toutes sortes de statuës : car il ne leur est jamais tombé dans l'esprit d'adorer des statuës inanimées ; ils ne peuvent se persuader qu'il y ait jamais eu d'hommes assez insensés pour en venir à cet excès de folie. Il est vrai qu'ils croient qu'il y a eu des statuës qui parloient, & qui rendoient des oracles, & c'est ce qui les persuade que c'étoient les diables qui s'en étoient empêtrés, qui parloient par leurs bouches, & que pour les empêcher il n'y a qu'à les mutiler.

Les Grecs sont dans les mêmes usages que les Turcs, & peut-être par les mêmes raisons : car ils sont ignorans & superstitieux au-delà de ce qu'on peut s'imaginer. Ils ont horreur de toutes les figures de relief, & ne s'accommodent que des peintures plates sur bois ou sur toile, comme si ces peintures

avoient moins de droit que les statuës  
en relief de demander une ame aux

1654.

Reintres qui les ont faites, ou que les démons ne pussent pas se servir des peintures comme des statuës, pour se reposer & faire le mal dont ils sont capables. Si quelque chose pouvoit les excuser, ce seroit l'ignorance crasse dans laquelle ils vivent, & dont il ne tiendroit qu'à eux de sortir, puisqu'ils ne manquent pas d'esprit, & qu'en fait de fourberie, de duplicité, de mensonge, ils laissent les Juifs bien loin derrière eux. A quoi on pourroit ajouter, que vivant comme ils font avec les Turcs, ils ont succé leurs erreurs & leurs superstitions, & qu'ils aiment encore mieux l'esclavage honteux où ils sont sous la domination des Turcs, que de revenir à l'Eglise Latine, & aider, comme ils le pourroient faire, les Princes Latins à chasser ces ennemis du nom Chrétien.

On voit au milieu des ruines de ce Château une petite Mosquée, qui avoit été bâtie pour la commodité de la Garnison; mais comme les Turcs peuvent faire leurs prières chez-eux aussi bien que dans les Mosquées, ils l'ont comme abandonnée : elle est profanée : tout le monde y entre, & tant qu'elle pour-

— 1654. — ra su bſifter ſans le ſecours de perſonne, el e ſervira pour fe mettre à l'ombre ou à couvert des injures de l'air.

Citerne du Château de Smirne. — On y voit auſſi une grande citerne, qui a été creuſée dans le roc. On y remarque encore plusieurs bouches & plusieurs canaux, qui ſervoient à por-ter ſes eaux dans diſferens endroits de la Ville. Elle n'est à preſent d'aucun uſage, parce que les tremblemens de terre y ont fait des fentes, par les-quelles les eaux ſe perdent; & que per-ſonne ne ſongeant à les réparer, il n'y a plus d'eau.

Amphi-théâtre de Smirne.

Au-deſſous de la citerne, & environ au milieu du penchant de la colline, on voit les reſtes d'un amphithéâtre, où l'on tient par tradition que S. Poli-carpe premier Evêque de Smirne, & disciple de l'Apôtre S. Jean, a été mar-tirisé.

Ce qui reſte de cet amphithéâtre marque qu'il a été très-vaste & très-magnifique, les murs étoient ſolides. On voit encore dans le côté le plus élevé & le plus entier, des ſieges de pierres en maniere de Tribunaux, où ſe plaçoiient les Juges des jeux, ou des exécu-tions de ceux qui étoient condamnez à la mort.

Sous les marches où ſ'afeyoyent les ſpectateurs

spectateurs étoient les grottes , où l'on renfermoit ~~les animaux féroces~~ , qui étoient destinez aux jeux ou aux exécutions publiques.

1654.

L'ancienne enceinte de la Ville renfermoit tous ces lieux , & on présume qu'il y avoit des maisons magnifiques & bien ornées de colonnes , de statuës , de bustes , de bas-reliefs , & autres choses , qui sont des restes précieux de l'ancienne magnificence de cette Ville . Ceux qui se donnent la peine d'y faire fouiller , n'y perdent pas leurs peines . Les Turcs le font quelquefois , dans l'esperance de trouver des trésors . On dit qu'il y en a plusieurs qui s'y sont enrichis ; mais ils ne cherchent que l'argent , trouvant dans les autres choses ne les touchent point . Antiquités que l'on trouve dans les ruines de Smitre.

Quand ils trouvent des statuës , ou des bas-reliefs , ou des inscriptions , ils les negligent ou les mutilent , à moins qu'il ne se trouve des Francs qui ne les empêchent , en les retirant de leurs mains à prix d'argent .

Les Anglois sont de tous les Européens ceux qui ont enlevé le plus de ces précieux restes de l'antiquité , & qui ont porté en leur Païs des pieces admirables . Ils ont quelquefois la permission de faire travailler à ces recherches : c'est le Cadi qui la leur donne à

— certaines conditions. Il y trouve un profit sûr & réel, & les Anglois travaillent au hazard.

1654. Ruines de l'Eglise de S. Jean.

Assez près de l'amphithéâtre sont les restes de l'Eglise de S. Jean. C'étoit la Cathédrale de Smirne. Elle paroît avoir été fort grande, & accompagnée d'un grand nombre de chapelles. C'est l'usage de l'Eglise Grecque. Les Grecs sont grands jeûneurs, comme on sait ; & ils poussent si loin le scrupule de cette observance, qu'ils la font pratiquer même aux Autels sur lesquels ils offrent le saint Sacrifice de la Messe : de sorte qu'un Autel doit être à jeun, c'est-à-dire, qu'on n'ait point dit la Messe dessus depuis vingt-quatre heures. Il faut par conséquent qu'une Eglise ait autant d'Autels qu'il y a de Prêtres attachés à cette Eglise ; & quand le nombre en est grand, il faut que le nombre des Autels le soit aussi, ou bien ces Prêtres sont obligés de s'abstenir de la célébration des divins mystères.

De toutes ces Chapelles dont on ne voit à présent que les ruines, il en reste une seule assez entière, dans laquelle est un tombeau bien gardé par des Religieux Grecs, qu'ils disent être celui de S. Polycarpe. Que le corps de cet illustre Martyr y soit en tout ou en partie,

Tombeau de S. Polycarpe.

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 51  
c'est ce qu'il n'est pas aisé de sçavoir :  
car ce tombeau est fermé, & le sera  
selon les apparences, jusqu'à ce qu'il  
prenne envie à quelque Turc de consi-  
deration, ou à quelque chercheur de  
trésors, de le faire ouvrir, pour sçavoir ce  
qu'il renferme.

1654.

On trouve au bas de la colline du  
côté de l'ouest, les restes de l'Eglise de  
Sainte Venerande Vierge & Martyre ;  
ces restes sont extrêmement respectez  
de tous les Chrétiens, de quelque Secte  
qu'ils soient. Les Grecs y ont leur ci-  
metiere, dans lequel on enterre aussi  
les Anglois & les Hollandois. On y  
enterroit aussi les François avant que  
les Capucins eussent cédé une partie de  
leur jardin pour cet usage.

Eglise de  
Sainte Ve-  
nerande,

Il y a à côté de cette Eglise une fon-  
taine d'une eau excellente. Ceux qui  
sont malades en vont boire : on s'en  
fait apporter par dévotion ; & Dieu  
récompense souvent leur foi, en les gué-  
rissant de leurs maladies.

Les autres, qui sont en bien plus  
grand nombre, en font apporter chez-  
eux, parce qu'elle est infiniment meil-  
leure que celle des autres sources, &  
des puits qui sont dans les maisons,  
quoique cette dernière ne laisse pas  
d'être bonne pour les usages ordinaires.

Fontaine  
de Sainte  
Veneran-  
de.

C ij

1654.

Les Francs font assez souvent des parties de plaisir à cette fontaine. On peut croire que ce n'est pas précisément pour y boire de l'eau. On y porte du vin, on chassé aux environs, on s'y divertit, & ceux qui veulent boire de l'eau de Sainte Venerande en trouvent plus qu'ils n'ont envie d'en boire : car cette source est très-abondante.

On dit communément à Smirne, que ceux qui ont bû de l'eau de Sainte Venerande une fois, y retournent pour en boire encore. Je doute que ce proverbe soit bien vrai : c'est plutôt le profit que l'on trouve dans le commerce de cette Echelle , qui oblige ceux qui y ont réussi d'y retourner , que le plaisir de boire de cette eau , toute excellente qu'elle est.

Vieux Port En revenant de Sainte Venerande ,  
ou Darce de on passe par le vieux Port ou Darce.  
Smirne. Elle est petite , mais bien à couvert des vents traversiers qui regnent à la rade. Tous les Bâtimens du País s'y retirent. On y décharge toutes les marchandises qui viennent d'Egypte , & tous les fruits , les légumes , & autres rafraîchissemens qu'on apporte des lieux circonvoisins en quantité. On les vend ou sur le bord de la mer , ou dans des boutiques qui en sont proches.

Il y a à l'embouchure de la Darce  
un vieux Château, avec une Garnison 1654.  
de Janissaires, & quelques pieces de ca- Château de  
non, qui défendent tant bien que mal la Darce.  
l'entrée de la Darce.

Les armes de l'Eglise Romaine, c'est-  
à-dire, les clefs en sautoir surmontées  
de la Thiarre, sont sur la porte de ce  
Château ; ce qui donne lieu de croire  
qu'il a été bâti dans le tems des Croi-  
sades, quand les Croisez se rendirent  
maîtres de l'Empire de Constantinople : en effet, il est dans le goût de ce  
tems-là. Il étoit alors respectable, mais  
à présent il ne tiendroit pas quatre  
heures contre des troupes d'Europe qui  
le voudroient emporter.

Du Château à la contrée des Francs, Plage des  
il y a une plage où les Bouchers vont Bouchers.  
écorcher leurs bœufs & leurs moutons.  
Par un principe de charité pour les bêtes,  
ils y laissent les entrailles des animaux qu'ils ont tuez, & les chiens ne  
manquent pas de venir les manger ;  
mais ce qui en reste, & le sang dont la  
terre est abreuvée, cause une si grande  
puanteur, que si le vent n'en empor-  
toit une partie, les environs seroient in-  
habitables.

On trouve ensuite une ruë qui est  
aussi longue que la face de toute la Vil-

le du côté du Nord-Ouest.

1654. La première maison que l'on trouve Douianne du côté de la mer, est la Douianne que de Smirne. l'on appelle aussi la Maison Barbareque. C'est-là où les Fermiers du Grand-Seigneur reçoivent les droits des marchandises qui entrent dans la Ville & qui en sortent.

Maisons Après cette maison, qui est grande & des Francs. bien bâtie de pierres, on trouve celles des Consuls François, Anglois, Hollandois, Venitiens, & autres Nations, & celles des Marchands qui trafiquent en ce País.

Chacun s'y est bâti comme il l'a jugé à propos, &c pour autant d'années qu'il est convenu avec le Proprietaire du fond sur lequel il a bâti. La face de derrière de ces maisons regarde la mer, & est sur un quai, que ceux qui les ont bâties ont fait faire avec des pilotis ou des murailles sur le bord de la mer. C'est sur ces quais qu'ils reçoivent les marchandises que les Vaisseaux leur apportent, &c qu'ils chargent celles qu'ils mettent dans les Vaisseaux.

Tous les Vaisseaux des Francs sont mouillez dans cette rade, vis-à-vis des maisons de leurs Consuls & des Négocians pour qui ils ont chargé, & si proche de terre, que les chargemens & les

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 55  
déchargemens ne peuvent être plus fa-  
ciles. [www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

1654.

A mesure qu'un batteau chargé part du Vaisseau, une des Chaloupes de la se payent Douüanne le suit de mole en mole, jus- les droits qu'à ce qu'il soit arrivé au lieu où il sur les mag doit décharger. Là un Commis de la chandises. Douüanne estime les marchandises se-  
lon le tarif de la Nation, & écrit le nom de celui qui les vient recevoir, & la somme qu'elles doivent à la Douüan-  
ne, afin d'en exiger le payement.

On pratique la même chose pour celles que l'on envoie à bord des Vais-  
seaux, sans être obligé de les porter à la Douüanne pour y être visitées & esti-  
mées. On s'en rapporte assez à la bon-  
ne foi des Marchands, & les choses se font avec droiture & diligence de part & d'autre.

Cela n'empêche pas que la Douüan-  
ne n'ait des gardes sur tous ces quais,  
pour empêcher qu'on ne fraude les  
droits. Cela n'empêche pas aussi que les  
Marchands dont la conscience est à l'é-  
preuve de ces sortes de scrupules, n'en  
fassent souvent embarquer pendant la  
nuit, en s'accommodant avec les gar-  
des, à qui ils donnent la moitié des  
droits. Ils sont même quelquefois si  
obligeans, qu'ils les portent dans leurs

C iiiij

1654. propres Chaloupes à bord des Vaisseaux. Il est vrai , que quand ils sont Peines pour découverts , les coups de bâtons sur la ceux qui plante des pieds ne leur manquent pas , fraudent les & que le Marchand est obligé de payer droits de la Douzaine . le double des droits qu'il auroit été obligé de payer en suivant les voyes ordinaires ; mais les marchandises ne sont point confisquées , comme on fait dans tous les autres Paës . On avoit tenté autrefois de se servir de ce moyen pour réprimer les contrebandes , mais les Ministres du Grand Seigneur après une longue délibération ont mieux aimé se désister de cette prétention , afin de laisser au commerce une plus grande liberté .

L'autre côté de cette longue rue est occupé par quantité d'ouvriers de toute espece & de toute Nation , tant d'Europe que d'Asie .

Il y a aussi plusieurs Caravan-Seraïls & Eglises .

Eglises de La premiere est celle de S. Georges : elle appartient à des Religieux Grecs .

La seconde est la Cathedrale Grecque , sous l'invocation de S. Photin martyr : c'est la résidence de l'Archevêque Grec .

La troisième est celle des Cordeliers :

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 57  
elle appartient aux Venitiens.

La quatrième est celle des Capucins : elle est vis-à-vis la maison du Consul de France : on y peut aller sans sortir, par le moyen d'une galerie de bois couverte qui traverse une ruelle. L'Eglise occupe l'étage du rez de chaussée : elle est assez élevée & fort grande ; & les logemens des Religieux sont au-dessus des aîles. Ce bâtiment est accompagné d'un jardin spacieux très propre, bien cultivé & garni d'une quantité d'arbres fruitiers de presque toutes les especes que l'on voit en Europe. Ils ont cédé une partie de ce jardin aux Catholiques, qui en ont fait leur cimetière.

1654.  
Eglise du  
Couvent  
des Capu-  
cins.

Cimetière  
des Catho-  
liques.

La cinquième Eglise est celle des Jesuites : elle est au bout de la ruelle & regarde la mer : elle est accompagnée d'une assez grande maison, dont le bas est occupé par les écoles où ces Pères enseignent la jeunesse avec beaucoup de pieté & de zèle. A la gauche de ce bâtiment est la Chapelle où s'assemblent les Confrères de la Congrégation. Ces Pères ne sont pour l'ordinaire que trois, qui aussi bien que les autres Religieux, travaillent de toutes leurs forces à étendre la foi & la pieté, & à la soutenir.

1654. Les Juifs ont plusieurs Synagogues dans leur contrée. Comme le commerce des Juifs. Synagogue ~~est le plus riche~~, les lieux de leurs assemblées sont parez superbement de tapis de soye, de chandeliers, de lustres à plusieurs branches, où ils allument des lampes en quantité les jours de leurs fêtes qui sont assez fréquentes.

Eglises des Armeniens. Les Armeniens ont deux Eglises à Smirne avec un Archevêque, & douze ou quinze Prêtres & Religieux, qui sont entretenus d'une maniere décence, & qui vivent fort austérement, sur-tout en Carême, pendant lequel ils ne mangent que des fruits, des légumes, & des herbes sans huile. Les Seculiers vivent de la même façon, & poussent leur pénitence jusqu'à s'abstenir d'habiter avec leurs femmes pendant ce saint tems.

Histoire Dans le tems que j'arrivai à Smirne, d'un Armenien qui s'étoit fait Turc dans sa jeunesse. Il avoit étudié, qui se convertit & qui fut martyrisé. Mahometisme pendant quarante ans, Dieu le toucha, il résolut de faire abjuration & de mourir Chrétien. Il alla trouver son Archevêque, se jeta à ses pieds, lui dit son dessein, & le supplia de le recevoir à pénitence, & de le réconcilier à l'Eglise.

Le Prélat ne le voulut pas écouter ,  
craignant que son repentir ne fut pas  
sincere , & que ce ne fut pour lui faire  
une avanie. Il le renvoya en lui disant ,  
que si sa conversion étoit véritable , il  
devoit aller confesser Jesus-Christ au  
même lieu où il l'avoit renié.

1654.

L'Armenien alla du même pas trou-  
ver le Cadi , & lui déclara qu'il étoit  
Chrétien , & qu'il étoit prêt de mourir  
pour le témoignage de la foi de Jesus-  
Christ , qu'il avoit eu le malheur d'a-  
bandonner.

Le Cadi qui le connoissoit pour un  
homme scavançant , & qui avoit toujouors  
été très-zelé pour le Mahometisme ,  
crut qu'il étoit devenu fol. Il tâcha  
pourtant de le ramener par quantité  
de raisons , de promesses & de menaces :  
mais voyant que l'Armenien étoit tou-  
jours plus ferme , & qu'il répondoit  
hardiment , & en homme scavançant &  
plein de bon sens , il le fit mettre en  
prison , où pendant trois jours on ne  
lui donna que du pain & de l'eau. On  
le chargeoit chaque jour de nouvelles  
chaînes , & on lui fit souffrir beaucoup  
de tourmens , sans que sa constance pût  
être ébranlée.

Au bout de ce tems le Cadi le fit  
amener , & après avoir fait de nou-

C vi

veaux efforts pour lui faire changer de résolution , sans en avoir pu venir à bout, il fut condamné à la mort. On le conduisit sur le champ au marché , où il fut poignardé & déchiré en pieces.

Il y eut des François qui ramassèrent quelques restes de son corps , & les Armeniens donnerent une assez grosse somme d'argent pour avoir le reste ; ils l'enleverent pendant la nuit , & l'enterrent avec respect comme le corps d'un Martyr.

Quelque tems après un Grec renié nommé Georges fit la même chose , & fut martyrisé de la même maniere.

Les Turcs ont quinze Mosquées dans la Ville : elles sont grandes , & paroissent belles : elles sont couvertes de plomb , & elles ont de belles fontaines dans les courres qui les environnent , pour la commodité de ceux qui y vont faire leurs prières. Voilà ce que j'en puis dire pour le présent , parce que je n'ai pas entré dans celles-ci ; j'en dirai davantage , quand je parlerai de celles de Constantinople.

Kervan-Sarai , & par corruption aravan-ara. J'ai déjà dit qu'il y a dans cette Ville un bon nombre de Caravan-Seraills. Quand on veut parler correctement , il faut dire Kervan Sarai. Ce mot en Per-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 61  
fan & en Turc signifie maison de Ca-  
ravanne , parce que toutes les Cara-  
vannes qui viennent de Perse & autres  
endroits s'y logent , & y trouvent des  
chambres , des magasins & des écuries.  
Sans ce secours les Marchands Etran-  
gers qui ne sont pas Francs , seroient  
fort à plaindre , parce que l'usage des  
Hôtelleries n'est pas encore introduit  
dans ces Païs. On y demeure tant qu'on  
veut , en payant une somme modique à  
celui qui en est le gardien ou le por-  
tier. Il y a des Marchands qui y de-  
meurent les années entieres , & y font  
leur négoce comme s'ils étoient dans  
leurs propres maisons.

Outre les ruës dont j'ai parlé , il y Marchés ou  
en a deux fort longues que l'on ap- Bazards.  
pelle Bazards , c'est-à-dire , marchez  
où les Marchands en gros & en détail ,  
& les Artisans ont leurs magasins & les  
boutiques où ils travaillent , & où ils  
vendent. Ils s'y rendent le matin pour  
le négoce & pour le travail , & vont  
le soir coucher dans leurs maisons.

La plupart des maisons qui sont aux  
extrémités de la Ville , ou déhors , ont  
des jardins grands & spacieux , plan-  
tez d'orangers , de citroniers , de fi-  
guiers , & d'autres arbres fruitiers. Il est  
vrai que les Turcs n'ont pas porté l'att

1654. de faire leurs jardins jusqu'à la perfection où on l'a porté en Europe. Ils se contentent de faire des plants d'arbres , ils ne se piquent pas de faire des bosquets , ni des allées en simé-

Jardins de Sмирне. Jardins de Sмирне ; malgré ces défauts , leurs jardins ne laissent pas d'avoir de l'agrément. On y voit des fontaines , & dans quelques-uns des viviers , & des pieces d'eau. Il y a quelques-uns de ces jardins où les Propriétaires permettent qu'on aille se divertir. Les Francs sont ceux qui y vont le plus souvent , ils y portent des viandes & du vin , & y passent agréablement quelques heures.

Les Juifs y vont aussi prendre l'air , & y conduisent leurs familles.

Sentiment des Turcs touchant le vin. Les Turcs qui ne se font pas un grand scrupule de boire , y vont , & ne manquent jamais de s'y enyvrir : car selon eux , c'est l'usage que l'on doit faire du vin , & leur maxime constante est , qu'il vaut mieux ne point boire de vin , que de ne pas s'enyerer. Il est vrai qu'ils risquent beaucoup quand les Officiers de Police les trouvent dans cet état : le moins qu'il leur en coûte , c'est une centaine de coups de bâtons sous la plante des pieds , & une amende d'autant de piastres , sans

compter ce qu'il faut donner pour les bâtons, &c pour la peine de ceux qui les ont batonnéz, & de celui qui a compté les coups.

1654

Les Francs ni les Juifs n'ont garde à se trouver dans ces jardins, quand ils sçavent qu'il y a des Turcs. On s'exposeroit à recevoir des affronts & des mauvais traitemens de ces yvrognes, qui comme de certains Peuples d'une Province de France, ne sont jamais dévots que quand ils sont yvres. Les Turcs pensent alors plus que quand ils sont dans leur bon sens, à étendre leur loi, & à la faire embrasser par ceux qu'ils regardent comme des Infidèles ; & comme ils ne trouvent pas les facilitez qu'ils voudroient dans ceux qu'ils souhaiteroient faire des Neophites, ils se portent aisément à les outrager, & ils en sont quitte en disant que ces gens ont mal parlé de Mahomet & de sa loi. Les gens sages ne se trouvent jamais en pareilles compagnies.

Le País qui est à l'Est de Smirne est Belle campagne à l'Est de Smirne. un & très-beau. Il est arrosé de quantité de ruisseaux, & traversé par une riviere, auprès de laquelle il y a des falunes. Il y avoit autrefois un Temple consacré à Janus ; il en reste encore une fort grande voûte bien élevée,

1654. soutenuë par quatre gros piliers de pierre d'un excellent travail; & assez près de là un étang formé par plusieurs gros ruisseaux, qui fournissent de l'eau pour faire tourner sept moulins.

Francolins. Ce beau Païs est fort fréquenté par perdrix & les Francs qui aiment la chasse. Ils y autre gibier en abondance. font des parties, & sont assurés d'y trouver du gibier de toute espèce, & sur-tout des lièvres, des perdrix rouges, des tourterelles, des ortolans, des beque-figues, & des francolins: ces oiseaux sont une espèce de faisans d'une grande délicatesse. Mais pour jouir sûrement de ce plaisir, il faut avoir la précaution de se faire toujours accompagner d'un Janissaire, de peur d'être insulté par les païsans, & autres canailles, qui sont obligés de demeurer dans le respect quand ils voyent un Janissaire. Ces Soldats armez seulement de leur long bâton & de leur cangiar à la ceinture, font trembler tous ces gens-là, & mettent dans une entière sûreté ceux qui sont sous leur conduite. Les bâtons des Janissaires sont pour l'ordinaire des cannes de six pieds de longueur, surmontées d'une grosse pomme d'ivoire ou de bois: c'est ce qui les distingue des autres Milices. Ils s'en servent avec beaucoup

d'adresse & de force , & frapent sans  
discretion ceux qu'ils jugent à propos  
de corriger ; & quand on est assez té-  
méraire pour leur résister , deux ou  
trois coups de cangiar ou de poignard  
mettent à la raison les plus mauvais &  
les plus mutins.

1654.

Cette belle plaine , outre les bleds ,  
les fruits & les légumes qu'elle produit ,  
est un excellent vignoble qui produit  
des vins exquis , mais qui ne suffisent  
pas aux Francs , aux Grecs , aux Juifs ,  
& autres qui en consomment une gran-  
de quantité . Pour suppléer à ce défaut ,  
on achete dans le tems de la vendange  
des raisins de Magnesie & des lieux  
circonvoisins à tant la charge ou le  
quintal , & chacun fait dans sa maison  
la quantité de vin dont il a besoin , &  
lui donne telle façon qu'il juge à pro-  
pos . Ces vins sont parfaitement bons ,  
de garde , & coûtent peu .

Les autres vivres ne sont pas chers .      Prix des  
La livre de bœuf ne se vendoit en      vivres .  
1654. qu'un sol , celle de veau ou de  
mouton deux sols . Cette dernière vian-  
de n'est pas meilleure en aucun lieu  
du monde . Les perdrix rouges ne coû-  
toient que cinq à six sols piece , les  
lièvres dix sols , les beques-figues & au-  
tres petits oiseaux six sols la douzaine .

—  
1654. & le reste à proportion. On voit par ce détail que l'on fait bonne chere en ce País, & à peu de frais.

La mer abonde en poissons de toute espece & en coquillages. On y pêche des meres-perles, des moules, des huitres, des manches de couteau, qui est une espece de coquille double, qui ressemble à cet instrument ou aux moulettes dont se servent les Vitriers pour tenir leur fer à fonder. Ces coquillages servent de nourriture aux Grecs pendant leurs differens Carèmes, parce qu'ils sont persuadez qu'ils n'ont point de sang comme les autres poissons, de sorte qu'ils en font une grande consommation. Ils sont à grand marché aussi bien que les poissons, dont l'abondance, quoique grande, seroit bien plus considerable, s'il y avoit plus de Pêcheurs, & qu'ils scussent mieux leur métier.

La baye qui borne la vaste plaine dont je viens de parler, est bornée du côté du Nord par de hautes montagnes, qui étant couvertes de neige pendant l'hyver rendent cette saison très-rude & très-incommode dans la

Vent de  
Nord ou de  
tramonta-  
ne.

Ville, où le froid se fait sentir vivement; parce que la tramontane, ou le vent de Nord souffle continuellement,

& devient presque insupportable à des gens qui sont plus accoutumez au chaud qu'au froid. Les maisons des Francs y sont plus exposées que les autres par leur situation.

1654

Ces montagnes causent l'incommodeité opposée pendant l'été. Comme elles sont polées & toutes couvertes de pierres, le Soleil les échauffe aisément, & cette chaleur se réfléchissant sur la Ville y cause une ardeur si brûlante, qu'elle seroit presque inhabitable si le vent d'Embar ou d'Ouest ne la moderoit. Ce vent ne manque presque jamais de se lever en été sur les dix heures du matin, & dure jusqu'au soir. Mais quand le Siroë, c'est-à-dire, le Sud-Est souffle, on ne sait où se mettre, on étouffe, on est tout en sueur sans même se remuer, & on tombe dans un accablement, une lassitude & une défaillance qui rend la vie ennuyeuse.

La peste fait souvent d'étranges ravages dans ce Païs. Les Francs y sont exposés comme les autres ; mais ils prennent des précautions qui éloignent beaucoup le danger ; au lieu que les Turcs avec leur prédestination mal entendue s'y précipitent à corps perdu, & souffrent la peine de leur entêtement &

Embar ou  
vent  
d'Ouest,Vent de  
Siroë ou de  
Sud-Est,Ravages  
que fait la  
peste en ce  
Païs.

---

1654.

de leur negligence. Rien n'est plus ordinaire parmi eux que d'en voir se revêtir de lardes d'un mort pestiferé, se servir de ses couvertures, coucher dans la même chambre & sur le même matelas. Ils regardent comme une cruauté & comme une inhumanité de séparer les malades de cette maladie , de ceux qui n'en sont pas infectez. Ils vivent avec eux à l'ordinaire , & ne manquent presque jamais de contracter le mal & d'en être emportez.

Soins des  
Persans  
pendant la  
peste.

Les Persans sont plus sages , ils ne poussent pas si loin la prédestination. Dès qu'une personne est soupçonnée d'avoir la peste , on la sépare des autres , on la met dans une maison à part , ou bien on la laisse seule dans sa maison sous la garde de certaines gens , que l'espoir du gain oblige de s'exposer au service des malades. On donne à ceux-ci force cordiaux , on les nourrit de boüillon de ris & de volaille : on fait mûrir les bubons , on les panse avec soin. S'ils meurent: on ouvre toutes les fenêtres. Dès que le cadavre est porté à la sepulture , on ferme la porte de la maison , & on ne pense pas à y rentrer , que quand au bout de quelque tems on a lieu de présumer que l'air a purifié les lieux.

Alors on entre avec les sages précautions d'introduire d'abord de grands réchaux à longs manches pleins de feu, de résine ou de goudron, qui remplissent la maison d'une épaisse fumée. On y met ensuite du vinaigre sur des poêles ardentes, & enfin on y brûle des aromats qui achevent de purifier l'air & les lieux. On brûle tout ce qui a servi au mort : on blanchit avec de la chaux vive toute la maison, & après ces précautions on recommence à l'habiter : aussi remarque-t'on que la peste fait des ravages beaucoup moindres en Perse, que dans les Etats du Grand Seigneur.

La précaution la plus ordinaire & la plus sage que prennent les Francs dans les tems de peste, est de se renfermer dans leurs maisons, après y avoir fait des amas de provisions pour trois ou quatre mois, ou de se retirer à la campagne, où l'air est bien moins sujet à se corrompre que dans les Villes. Là ils n'ont communication avec personne qu'à la portée de la voix. Ils tuent sans miséricorde tous les chiens & les chats qui veulent entrer dans leur enceinte, parce que ces animaux courans de tous côtés peuvent avoir été dans des lieux infectez, & rapporter dans

1654. 1

leurs poils des particules contagieuses.

1634.

Maniere  
de vivre  
des Turcs.

La contagion est le mal le plus ordinaire & le plus à craindre dans ces Païs , avec les fiévres pourprées de l'Automne , pour les Etrangers. Les Turcs sont peu sujets à d'autres maladies. Ils sont redéables de cet avantage à leur vie réglée , & à leur nourriture simple & presque toujours la même. La diversité des ragoûts ne s'est pas encore introduite chez-eux comme chez les Francs ; il ne laisse pas d'y en avoir ; mais ils sont bien plus simples , en moindre nombre , & bien moins malfaisans que les nôtres. Ils aiment la pâtisserie , & la font fort bien. Leurs viandes sont rôties & boüillies. Ils ne savent ce que c'est de mettre leurs viandes à la broche , & de les y tourner. Ils ont de petites broches où ils mettent leurs viandes , les exposent devant le feu , & les laissent cuire d'un côté avant de les tourner de l'autre , ainsi on peut dire qu'elles sont cuites en deux tours de broche. Quand les pieces sont trop grossières , ils les coupent en morceaux , les enfilent dans ces petites broches , & les exposent devant le feu.

Leur nourriture la plus ordinaire est

■ ; c'est du ris cuit avec de la

Voici la maniere la plus ordi-

le le faire. On nettoye bien le

'est à-dire , qu'on en ôte avec

utes les ordures , on le lave

à l'eau tiede ou froide , que l'on

, jusqu'à ce que le ris ne la blan-

plus. On le fait égouter , & on

de le secher entre deux serviet-

n met cependant la viande dans pilau.

mitte avec une quantité d'eau

te , soit chapon ou poule , bœuf

ton , on fait un bon boüillon &

Quand la viande est cuite , on

e , & on met le ris dans le boüil-

e sorte qu'il reste environ trois

de boüillon sur le ris. Un quart-

suffit pour le cuire avec un feu

. On le remuë doucement avec

liere deux ou trois fois , en y

deux ou trois pincées de saf-

i poudre , & du sel ce qu'on ju-

ropos , & on le sert dans un

plat. On sert la viande coupée

rceaux dans un autre plat : car

ces ne se servent point de coû-

i table , ni de fourchettes ; ils

que des cuillieres. Quand on

ire le pilau meilleur , on y mê-

pigeonneaux gras , que l'on cou-

norceaux , & que l'on fait frire

1654.

Maniere

ordinaire

de faire le

pilau.

1654. dans du beurre, aussi bien que le mou-  
ton qui a servi à faire le bouillon.

Cette nourriture qui est simple & presque toujours la même, est excellente, coûte peu, nourrit beaucoup, se digère aisément, & ne préjudicie point à la santé, comme nos divers mets accommodez à grands frais, & pour l'ordinaire fort malfaisans. C'est à cette vie réglée qu'on doit attribuer en bonne partie la forte constitution des Turcs, & la santé dont ils jouissent même dans des âges très-avancés, surtout ceux qui se contentent de boire de l'eau ou du sorbet, quelques tasses de café ou de serquis, & qui par dévotion ou autre motif ne font point des excès de vin ou d'eau de vie.

La goutte est aussi rare parmi eux qu'elle est commune chez les Nations accoutumées aux excès dans les viandes & dans les boissons. Quand malgré leur sobrieté ils en sont attaqués, ils ont des remèdes plus spécifiques que les nôtres.

Voici une Histoire que je rapporte sur la foi d'autrui, & dont on fera tel usage qu'on jugera à propos.

Recette pour la goutte. Un Turc riche & de considération ayant été pris par une Galere de Malte, eut le bonheur de plaire au Chevalier qui

qui commandoit cette Galere. Il le prit à son service, & le traita d'une maniere à laquelle l'Esclave n'avoit pas lieu de s'attendre. Ce Chevalier avoit souvent des attaques de goutte très-douloureuses. Son Esclave qui l'aimoit à cause des bonnes manieres qu'il avoit pour lui , lui-disoit souvent : si tu étois dans mon Païs , je te ferois guérir radicalement ; mais le remede ne se peut pas mettre en usage dans ce Païs-ci. Au bout de quelques années, le Chevalier content de son Esclave , le mit en liberté sans vouloir de rançon. Le Turc étant de retour en son Païs , fit un armement pour courir sur les Chrétiens. Il eut le bonheur de prendre un Vaisseau qui alloit à Malte. Quand les prisonniers passerent en revue devant lui , il reconnut le Chevalier son ancien maître & bienfaiteur , & fit signe qu'on le séparât des autres. Il donna ordre qu'on ne le mit point aux fers , & qu'on le traitât comme sa propre personne ; mais il ne voulut point le voir ni lui parler.

Les Corsaires étant arrivéz au lieu de leur armement , le Capitaine Turc demanda à ses associez cet Esclave par préférence , & cela lui ayant été accordé , il lui fit donner un cheval , & le fit

Tome I.

D

1654.

conduire à sa maison. A peine y fut il arrivé, & logé dans une belle chambre magnifiquement meublée à la maniere du Païs , qu'il vit entrer sept ou huit hommes , qui sans lui rien dire le dés- habillerent , l'étendirent sur un mate-  
las au milieu de la chambre , lui lie-  
rent les pieds à un gros bâton , & deux  
d'entre eux lui donnerent sur la plante  
des pieds quatre à cinq cens coups de  
baguette , qui la lui firent ensler  
de plus d'un demi pied. Un autre  
Turc la lui scarifia aussi-tôt avec beau-  
coup d'adresse , en fit sortir tout le  
sang caillé , & y mit dessus un baûme  
d'une odeur merveilleuse ; après quoi  
on le porta sur une estrade , où il y  
avoit un lit composé de bons matelas  
avec de riches couvertures. Le Mede-  
cin & trois ou quatre Esclaves le gar-  
doient à vuë , le servoient avec une at-  
tention infinie ; on le pansoit deux fois  
par jour , & on lui donnoit les meilleu-  
res nourritures , mais sans lui parler ,  
on lui disoit seulement d'avoir bon  
courage , & de demander tout ce qu'il  
voudroit. Le Chevalier ne sçavoit que  
penser d'un traitement si bizarre , & il  
en attendoit le dénoiement avec im-  
patience , lorsqu'au bout de dix jours  
ses playes furent entierement guéries ,

& il se vit en état de se lever & de marcher. [www.librebook.com](http://www.librebook.com)

1654.

Turque qui étoient très-riches, & son Patron le vint voir. Il lui demanda d'abord qui il étoit, & ensuite s'il le connoissoit : le Chevalier lui répondit avec respect ce qu'il jugea à propos, vû l'état où il étoit; & après une plainte modeste de la bâtonade qu'il avoit reçue, il le remercia des bons traitemens qu'il avoit reçus, & lui avoua qu'il ne le connoissoit point. Après quelques discours le Capitaine Turc le regardant attentivement, afin qu'il rappelât ses idées : quoi, lui dit-il, est-il possible que vous ayez oublié votre Esclave Ibrahim ? C'est moi-même que vous avez traité avec tant de générosité : Scachez qu'un bienfait n'est jamais perdu chez les Musulmans ; j'avois pitié de vous, quand vous souffriez les douleurs de la goutte, & je vous disois que si vous étiez dans mon Païs, je vous ferois guérir de maniere à n'en être plus incommodé ; je vous ai tenu parole, vous êtes guéri, vous avez un peu souffert, mais vous ne souffrirez plus, jamais la goutte ne vous attaquera.

Le Chevalier n'avoit garde de reconnoître son ancien Esclave, les an-

D ij

1654.

nées l'avoient changé. Une barbe longue & venerable ombrageoit une partie de son visage , & l'état florissant où il le vojoit le rendoit méconnois-  
fable. Il rappella ses idées , le recon-  
nuit , & voulut se jettter à ses pieds ; mais  
le Turc l'en empêcha , l'embrassa ten-  
drement , & lui dit qu'il louloit Dieu  
& le remercioit de lui avoir donné l'oc-  
casion de reconnoître les bons traite-  
mens qu'il avoit reçû de lui pendant  
qu'il étoit son Esclave ; qu'il lui ren-  
doit avec joye la liberté qu'il lui avoit  
donnée ; qu'il le prioit seulement de  
se reposer avec lui quelque tems , afin  
qu'il pût lui donner des marques de  
sa gratitude ; & que quand il voudroit  
retourner à Naples d'où il étoit , il lui  
feroit donner un Vaisseau , ou qu'il l'y  
conduiroit lui-même.

Le Chevalier ne pouvoit assez re-  
mercier son bienfaiteur : il demeura  
cinq à six mois avec lui , traité comme  
un Prince & comblé de caresses . Le  
Turc fit chercher les domestiques qui  
avoient été pris avec le Chevalier , les  
acheta , & les lui rendit ; & quand le  
Chevalier lui témoigna qu'il étoit bien-  
aise de retourner dans son Païs , il le  
fit embarquer dans un Vaisseau Chré-  
tien avec les gens , paya son passage ,

lui donna toutes sortes de provisions en  
abondance, & le combla de présens.

1654.

Voilà le remede , il est libre à tous les goutteux de s'en servir ; le baûme que l'on avoit employé étoit du veritable baûme de la Mecque ou de Ju-dée , qu'on connoît en France sous le nom de baûme blanc. A l'égard de la bâtonade , il y a assez de Turcs à Mar-seille pour la recevoir de leurs mains. S'il y a de la douleur dans cette ope-ration , il semble qu'il y en a bien plus à souffrir toute sa vie celles de la goutte. Je reviens à mon sujet.

## CHAPITRE III.

*Continuation de la description de Smirne.*

**L**E pain que l'on mange à Smirne est excellent. Les bleds sont très-bons , & les Turcs sont d'habiles Boulangers. On ne sait ce que c'est de manger du pain rassis. On en mange tous les jours de frais , il a un goût de noisette fort agréable. Les pains sont petits : leur poids est Pain de règle , & les Juges de Police y tiennent la main avec une exactitude dont

D iii

1654.      je vais rapporter un exemple qui ferait trembler tous les Boulangers du monde : Le voici.

Histoire à sujet.      Le Caïmacan de Constantinople faisant sa visite , trouva que le pain d'un Boulanger n'étoit pas de poids ; il lui commanda de faire échauffer son four , & quand il fut bien rouge , il lui fit lier les bras & les jambes , & le fit jeter dedans. Voilà une justice terrible , mais qu'on n'est pas obligé de recommencer souvent pour retenir les autres dans leur devoir ; & c'est la réponse que fit ce Caïmacan à un Ambassadeur , qui lui disoit qu'il paroistoit qu'il y avoit eu trop de sévérité dans cette execusion. J'en tombe d'accord , lui dit le Caïmacan ; mais par le secours d'une execusion plus sévère qu'il ne faut , nous retenons pour long-tems les Peuples dans leur devoir par la crainte d'un semblable châtiment ; au lieu que dans votre Païs , vous faites tous les jours des executions que les méchans ne craignent pas assez pour les empêcher de mal faire.

ain déli-  
eux.      Les Négocians qui ont beaucoup de monde chez eux font faire leur pain dans leur maison. C'est l'ouvrage des femmes noires ou blanches. Elles ont la patience de le trier grain à grain ,

le bien laver, & le secher avant de le mettre au moulin. Elles n'employent que la fleur la plus fine, & quand elles font la pâte, elles font dissoudre dans l'eau un peu de mastic pour donner au pain un goût & une odeur délicieuse. C'est pousser la délicatesse jusqu'où elle peut aller. C'est principalement dans l'Isle de Chypre qu'on fait du pain de cette espece.

Tout le commerce de Smirne & des autres Echelles ou Ports du Levant, se fait par le moyen des Sensals ou Courriers. La plûpart des Sensals sont Juifs ou Armeniens. Ces gens entendent le négoce en perfection, & y sont très-rafinez. A l'égard de la bonne foi, il y en a infinitement du côté des Turcs; mais on les a trompé tant de fois qu'ils sont plus sur leur garde qu'ils n'y étoient dans les tems passiez. Naturellement ils aiment la justice & la droiture, ils tiennent leur parole, il ne faut point de Notaires avec eux. Pendant un très-long-tems, lorsqu'il venoit quelque differend entre eux & les Francs, ils s'en rapportoient au jugeement des Consuls. Mais n'ayant pas toujours eu lieu d'être contents de ces Officiers, ils portent leurs differends devant le Cadi, qui est le Juge de la

Comment  
se fait le  
commerce.

Police, qui les expedie plus promptement, & leur rend une meilleure justice.

w.libtool.com.cn

Ceux qui font le métier de Sensals doivent sçavoir en perfection les Langues des Marchands avec qui ils traitent. Il y avoit à Smirne dans le tems que j'y étois quelques François, qui sçavoient les Langues Turque, Arabe & Persane, qui étoient Sensals, & qui faisoient parfaitement bien leurs affaires. Mais le nombre en étoit si petit, qu'il falloit par nécessité que les Négocians François passassent par les mains des Juifs & des Armeniens. Ils ne devoient pas esperer de trouver la droiture, la fidelité, le secret & la diligence qui sont nécessaires pour faire réussir les affaires.

Ce qui empêche les Européens d'apprendre les Langues Orientales, est la trop grande communication qu'ils ont avec les gens de leur Nation; au lieu que dans les endroits où il y a peu d'Européens, la nécessité de converser avec quelqu'un, les constraint de frequenter les gens du País, & par consequent d'apprendre leur langue.

La Langue Arabe, quoiqu'elle paroisse d'abord la plus difficile, sur-tout à cause de la prononciation, est cepen-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 81  
dant la plus aisne & la plus necessaire.  
La Turquie & la Persane n'en sont \_\_\_\_\_  
que des dialectes, & quand on sçait  
cette premiere Langue, l'étude des deux  
autres ne coûte presque rien. D'ailleurs  
tous les Turcs, ou presque tous, les  
Persans, les Armeniens & autres sça-  
vent l'Arabe. Ces Langues, dès qu'on  
en sçait les principes, s'apprennent  
plus par l'usage journalier que par une  
étude sérieuse. Les premières difficul-  
tés ôtées, le reste est facile, & on y  
prend goût. C'est donc à cette étude  
que les jeunes gens qui vont au Levant  
dans le dessein d'apprendre les Langues  
se doivent appliquer ; mais ce n'est pas  
à Smirne qu'ils doivent s'arrêter. J'en  
ai fait l'experience, & on peut m'en  
croire sur ma parole.

Il n'y a guère de Ville au monde  
où la police soit mieux établie qu'à  
Smirne, & observée avec plus de ré-  
gularité. Le prix des choses qui se con-  
fomment journallement par l'usage, Police de Smirne.  
leurs poids & leurs mesures, sont fixées  
par le Cadi qui est le Juge de Police.  
Sous peine de punition corporelle &  
d'amende, il n'est pas permis de ven-  
dre à plus haut prix, ni d'avoir d'aut-  
res poids & d'autres mesures que celles  
qui sont fixées par les loix.

1654.      Le Naïb , ( c'est ainsi qu'on appelle  
le Lieutenant , qui est en même-tems  
son Greffier ) passe régulierement à che-  
val toutes les semaines dans tous les ba-  
zards ou marchez , avec une troupe de  
gens de pied , qui portent des fais-  
ceaux de bâtons avec les poids & les  
mesures ordonnées par les loix . Il s'ar-  
rête à chaque boutique , examine &  
verifie les poids & les mesures , & s'in-  
forme si quelqu'un se plaint d'avoir  
été vexé dans les prix : & s'il se trou-  
ve quelque Marchand en faute , il le  
condamne à recevoir une quantité de  
coups de bâtons qu'ou lui donne sur le  
champ sous les pieds , & à une amen-  
de d'autant de piastrés que de coups de  
bâtons , sans compter une honnête gra-  
tification qu'il est obligé de faire à  
ceux qui l'ont tenu , qui l'ont frappé , &  
qui ont compté les coups . L'execution  
faite , l'amende payée , le criminel châ-  
tié se releve s'il peut , baise la main du  
Naïb , qui lui fait une petite remon-  
trance paternelle , & passe outre .

Châtiment.      Lorsque la faute est considerable , la  
diffamatio- punition l'est aussi . On promene le cri-  
re contre minel par toute la Ville avec ignomi-  
ceux qui nie . On lui barboüille le visage avec  
vendent à du charbon , on lui ôte son turban , &  
faux poids. on lui met sur la tête un bonnet de pail-

le , avec des plumes de coq , & on lui passe au col une double planche , qui est échancrée , & qui se ferme avec des clefs de bois ; cette planche est fort pesante d'elle-même , & on augmente sa pesanteur par des plaques de plomb que l'on met dessus ; elle est outre cela environnée de sonnettes. Dans cet équipage , on le fait courir par toutes les ruës de la Ville suivi des enfans & de la canaille , qui lui jettent de la bouë & lui disent des injures ; & quand il a achevé sa course , on le couche sur le dos , & on lui donne une ample bâtonade , qu'il faut payer par forme d'amende avec les gratifications , & on le laisse aller.

Voici une autre peine encore plus Châtiment infamante pour ceux qui recidivent. On fait monter le criminel sur un âne le visage tourné vers la queue , qu'on lui fait tenir à deux mains en guise de bride , on lui barbouille le visage , on lui coupe la barbe d'un côté , on lui charge les épaules de trippes de bœuf sales & puantes , & en cet équipage on le promene par la Ville accompagné comme les premiers , & chargé de bouë & d'injures. La promenade est suivie d'une rude bâtonade & d'une grosse amende , qu'il faut payer

1654.

sur le champ, & puis on le laisse aller.  
 1654. Il est rare que ceux qui ont été traînés de cette manière soient plus paroître en public, à moins qu'ils n'ayent fait une banqueroute entière à l'honneur.

**Punition** La maniere dont on punit les Cherifs est trop singuliere pour l'oublier ou descendre ici.

**Mulhamed.** On sciait qu'on appelle Cherifs tous ceux qui descendent de la famille de Mahomet ou Mulhamed ; on les regarde comme des Saints, & ils le devroient être, ayant l'honneur d'appartenir à leur Prophete. Ils portent pour se distinguer des autres un turban verd, & une veste de la même couleur, que les Musulmans respectent si fort, qu'il n'est permis à aucun autre qu'aux Cherifs de porter ce turban.

Ces Cherifs ne sont pourtant pas toujours si saints & si honnêtes gens qu'ils le devroient être ; ils tombent dans des fautes comme les autres, & vendent à faux poids & à fausse mesure ; mais quand ils sont surpris, on les châtie comme ils le meritent. Il est vrai qu'on le fait avec décence & d'une façon toute respectueuse. Avant de leur donner les coups de bâton ausquels ils sont condamnez, on étend par terre un mouchoir brodé, on leur ôte

avec respect leur turban verd , on le pose sur le mouchoir , & on le couvre d'un autre mouchoir , afin que cette couleur sainte ne souffre point du châtiment que l'on va faire à celui qui l'a profanée par sa mauvaise conduite . Quand on l'a mise hors d'atteinte , on étend le criminel sur le dos , & on lui donne une vigoureuse & nombreuse bâtonade . Après qu'il a payé l'amende & les gratifications accoutumées , bâisé la main du Naïb , & écourté sa remontrance , on lui remet son turban avec respect , on lui fait une grande salamalée , c'est-à-dire , une profonde reverence , & on le laisse en liberté .

Ces Cherifs sont pour l'ordinaire Hypocrisie  
des Che-  
rifs. ceux qui déclament le plus contre l'usage du vin . Un d'eux me disoit un jour , que si on avoit par malheur répandu un peu de vin dans un puits , & qu'on eût arrosé un pré avec cette eau , il ne seroit pas permis aux Musulmans de manger du mouton qui auroit été paître dans ce pré . C'est pousser le scrupule bien loin ; mais je suis témoin & je l'ai été plus d'une fois , que ces Cherifs si zeliez , & qui déclamoient si fore contre le vin , en buvoient à toute outrance quand ils en trouvoient l'occasion : car j'en ai vu plusieurs qui ve-

1654.

noient manger chez des Francs où j'étois, qui en buvoient largement. Il est vrai que dès qu'ils voyoient paroître les bouteilles, ils se levoient de table, ôtoient leurs turbans & leurs vestes vertes, les couvroient avec soin, & venoient boire avec nous & bien plus que nous.

L'Histoire que je vais rapporter s'est passée sous mes yeux, & marque l'exactitude des Turcs à faire observer la police.

Histoire Le Naïb de Smirne étoit fils d'un du Naïb de Marchand Epicier de la même Ville, Smirne. qui l'avoit élevé avec soin, & l'avoit fait étudier autant qu'on le peut faire dans le Païs. Il étoit parvenu à être Naïb du Cadi, & en cette qualité il visitoit les marchez, & examinoit les poids & les mesures des Marchands détaillieurs. Un jour qu'il faisoit sa tournée, les voisins avertitent son pere de cacher ses faux poids. Mais cet homme ne pouvant s'imaginer que son fils voulût lui faire un affront, se mocquoit de cet avis, & demeuroit tranquillement sur le pas de sa porte. Le Naïb étoit cependant bien averti que son pere trompoit le peuple, & avoit résolu d'en faire justice. En effet, il s'arrêta devant sa boutique, & lui dit: bon-

homme apportez vos poids & vos mesures, ainsi qu'en les Ivensien<sup>ce</sup> Ce Mar-  
chand ne fit que rire de cet ordre. Mais  
le Naïb ayant commandé à ses gens  
d'entrer dans la boutique, & de vérifier  
les poids & les mesures de son pere,  
ils furent trouvez courts, & comme  
tels brisez, & le Naïb condamna son  
pere à recevoir cinquante coups de bâ-  
tons sur la plante des pieds, & à cin-  
quante piastres d'amende. Cela fut exe-  
cuté sur le champ ; après quoi le Naïb  
descendit de cheval, se jeta aux pieds  
de son pere, les lui baissa en pleurant,  
& en lui disant : Mon pere, j'ai rendu à  
Dieu, au Roi, au peuple & à ma Charge  
ce que je leur devois ; souffrez  
maintenant que je vous rende par ma  
soumission & par mes regrets ce que je  
vous dois comme à mon pere ; la justi-  
ce est aveugle, elle est la puissance de  
Dieu en terre , elle ne distingue point  
le pere d'avec le fils : Dieu & le droit  
du prochain sont au-dessus de la nature :  
vous avez abusé de ses loix , vous  
meritez ce châtiment , vous l'auriez à  
la fin reçû d'un autre : je suis malheu-  
reux que vous l'ayez eu de moi ; ma  
conscience me défendoit d'en user au-  
rement ; faites mieux à l'avenir, & plai-  
gnez-moi , au lieu de me blâmer de

1654+

1654.

m'estre vu indispensablement obligé à cette nécessité. Après cela il remonta à cheval, & poursuivit sa route. Tout le peuple qui s'étoit assemblé à cette exécution le combloit de louanges, pour cette action d'une justice si extraordinaire. Le Grand Seigneur en fut informé, & l'en estima tellement, que le Cadi étant mort quelque tems après, il le mit à sa place, & le fit monter par degréz jusqu'à la Charge de Mufti, qui est le Chef de la Religion & de la Justice.

On voudra bien me permettre de quitter un peu la description de Smirne, pour dire quelque chose qui me regarde plus particulierement.

M. Bertan- Environ trois mois après mon arri- dié se reti- vée à Smirne, M. Michel-Ange Bertan- re à Mar- dié mon allié chés lequel je demeurois, seille. voulut se retirer à Marseille, pour y jouir en repos des grands biens qu'il avoit amasséz pendant un séjour de dix années à Smirne, dans un tems que le commerce y fleurissoit tout autrement qu'il ne fait à présent. Il avoit été en société avec M. Antoine Bertandié son frere, & M. Jean Barnier fils de l'Archiviste de Marseille, qui devoient demeurer à Smirne pour continuer leur commerce, & je devois rester auprès

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 89  
d'eux pour les aider , & apprendre les ——————  
Langues. & le Négoce. www.libool.com.cn

1654.

La grande quantité de soye qu'il y  
avoit à embarquer sur le Postillon com-  
mandé par le Capitaine Grimaud , sur  
lequel j'étois venu de Marseille, devoit  
lui procurer un retour deux fois plus  
riche , que n'étoit la cargaison qu'il  
avoit apportée au Levant. Ce Capitai-  
ne se mit en tête d'augmenter le profit  
de ses Armateurs , en augmentant le  
nolis & le fret des cottons qu'il devoit  
charger. M. Bertandié & une douzai-  
ne de ses amis se liguerent ensemble ,  
& résolurent de ne point charger de  
cottons dans le Vaisseau qu'au prix or-  
dinaire , & de ne lui donner aucunes  
soyes dont le nolis ou fret est fixé  
à trois pour cent. Le Capitaine s'obsti-  
na de son côté à ne point recevoir leurs  
soyes , à moins qu'ils ne lui donnaient  
des cottons au prix qu'il en vou-  
loit avoir. Cette contestation que le  
Consul ne put accommoder , dura jus-  
qu'au départ du Vaisseau , qui mit à la  
voile en compagnie de six autres Vaïf-  
feaux de la Nation.

Le jour qu'il partit , un petit Vais-  
seau de Marseille commandé par le Ca-  
pitaine Martin la Coquette , fut pris  
par une Fregatte Angloise qui escortoit

Differend  
entre le Ca-  
pitaine du  
Postillon &  
les Mar-  
chands de  
Smirne,

quatre Vaisseaux de sa Nation. Mais la Fregatte échoüa sur les bas fonds de la pointe de Sangiac-Bournon , de maniere qu'elle n'étoit pas en état de tirer un coup de canon sans s'ouvrir &achever de se perdre.

Le Capitaine François qu'on avoit mis à terre avec son Equipage étant arrivé à Smirne , alla donner avis de son malheur au Consul François , qui fit aussi-tôt assembler la Nation , & il fut résolu d'envoyer ordre au Capitaine Grimaud & à sa flotte d'aller attaquer la Fregatte Angloise , la prendre ou la brûler , & d'enleyer la prise Française. On chargea quelques Marchands Français d'aller lui porter cet ordre ; mais il étoit déjà sans voile , & le vent du Nord étoit si frais, qu'il avoit dépassé les Isles de Nourla, où le Bâtiment Français avoit été pris , avant qu'ils le puissent joindre, ni lui faire voir par les signaux qu'ils lui firent ce qu'on vouloit lui dire.

Cependant la mer ayant monté , la Fregatte Angloise se dégagea , & entra dans le Port menant après elle comme en triomphe la prise Française , le pavillon blanc fleurdelisé traînant à la mer sous le pavillon d'Angleterre Les Anglois firent une grande réjouissance

de cette prise , & la célébrerent par une infinité de coups de canon. Les 1654.  
Officiers abandonnerent les pavillons François à leurs Matelots qui les déchirerent , & s'en firent des écharpes , avec lesquelles ils affectoient de se promener & de passer devant la maison du Consul de France. Après quoi ils ne manquerent pas d'aller faire la débauche dans les cabarets.

J'ai toujours remarqué qu'on est meilleur François , & plus attaché aux intérêts de sa Nation dans les Païs Etrangers que dans le sien. En effet, ces fanfaronades ne manquent pas de nous choquer au vif ; une troupe de jeunes gens , du nombre desquels j'étois , s'arma de bons bâtons avec le cangier sur le flanc , entra dans les cabarets où les Anglois se réjouïssoient , les chargea brusquement , leur arracha les écharpes , & les mit en fuite bien mal traitez. Ils ne manquerent pas d'aller se plaindre à leur Consul ; mais cet homme étant sage & prudent , ne crut pas devoir faire une levée de boucliers dans cette occasion. Il vit bien que s'il étoit alors plus fort que nous à la rade , il l'étoit bien moins dans la Ville , il se contenta d'en faire ses plaintes au Cadi. Le Consul de France en fit au-

1654. tant, & demanda la restitution du Vaisseau , comme ayant été pris à la vûe des terres du Grand Seigneur ; mais on lui répondit que s'il avoit été pris sous le canon des Forteresses , elles ne l'auroient pas souffert , & que hors de là c'étoit aux Francs , qui étoient frères de Religion , à s'accommorder entre eux pour les coups de bâtons qu'ils avoient reçus.

Quelque tems après M. Bertandié , qui n'avoit pas chargé ses effets & ceux de ses commettans sur le Vaisseau le Postillon , freta un Vaisseau Hollandois

Départ de appartenant à Anton Chelebi. Il y fit M. Bertan- embarquer ses effets , c'est-à-dire , ses dié sur le Vaisseau le soyes , ses cottons & autres marchan- Marchand dises , & s'y embarqua avec un autre de Perse. Négociant François nommé M. Jacques Franciscou. Ce Vaisseau devoit les porter à Marseille ; mais quand ils furent à la hauteur de Livourne , le Capitaine feignit d'avoir des raisons pour entrer dans le Port , & quand il y fut , il refusa d'aller plus loin , & ces Messieurs furent obligez de charger leurs effets sur des Barques , qui les porterent à Marseille avec des dépenses considérables.

A propos du Propriétaire de ce Bâtimant nommé Anton Chelebi , il ne

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 93  
sera pas hors de propos d'en donner ici  
l'Histoire en peu de mots.

1654.  
Histoire  
Anton Chelebi étoit Armenien de Nation , il étoit âgé de quarante-six ans quand je l'ai connu , c'étoit un homme bienfait , un peu brun , d'une belle phisionomie, plein d'esprit,& Chrétien. Il scavoit en perfection les Langues Turque , Grecque , Espagnole , Italienne , Angloise , Persanne & Armenienne , qui étoit sa Langue naturelle. Il étoit Cuisinier chez un Marchand Anglois , dans le tems que son frere , jeune homme très-beau & très-bienfait, plût au grand Douüannier de Constantinople , qui le prit à son service , l'engagea à se faire Turc , & lui donna le nom de Hassân Aga. Il demeura au service du grand Douüannier , jusqu'à ce que le Grand Seigneur fit mourir son Maître. Comme il avoit le secret de ses affaires , sa veuve ne fit point de difficulté de l'épouser , de sorte qu'il se vit tout d'un coup fort riche. Les Ministres du Grand Seigneur qui connoissoient son esprit & son experiance , le proposerent au Grand Seigneur pour remplir le poste de son Maître , & il eut la Charge aussi-bien que sa veuve. Dès qu'il fut en charge , il songea à son frere Anton Chelebi , & il l'em-

1654.

ploys dans la Détourne de Smirne , & dans d'autres Commissions , où en peu de tems il fit des gains si prodigieux , qu'il avoit des Palais dans les Villes Imperiales , grand nombre de Vaisseaux sur mer , de grandes sommes dans toutes les Banques de la Chrétienté , & un commerce immense dans l'Europe & dans l'Asie , & par tout. Il se faisoit honneur de son bien. Il n'alloit jamais à la campagne qu'avec un train qui faisoit honte à ceux des Gouverneurs de Province. Ses grands biens ne manquerent pas de lui attirer bien des envieux & des ennemis ; mais personne n'osoit se déclarer , à cause du grand crédit où étoit son frere à la Cour , que l'on y estimoit beaucoup , à cause de sa liberalité , de son équité , de sa politesse & de sa charité , qui le portoit non-seulement à assister les pauvres qui avoient recours à lui , mais encore à faire bâtir des Hôpitaux & des Caravanserails , & à les fonder , & même des Forteresses .

Mais comme les gens de cette considération ne durent pas long-tems , & que leur fortune & leurs biens sont ordinairement des motifs pour les perdre ; on lui rendit de mauvais offices auprès du Grand Vîsir , que l'avarice

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 95  
& l'envie d'avoir les grands biens du  
Douannier portoient assez à lui faire  
perdre la vie. L'ordre de l'étrangler fut  
expédié deux fois, & deux fois Hassan  
Aga eut le bonheur de conjurer la tem-  
pête, & de sauver sa vie à force d'ar-  
gent. Mais il ne pût échapper à un troi-  
sième ordre. On le surprit chez-lui, on  
l'étrangla promptement, & ses biens  
furent confisqués au profit du Grand  
Seigneur.

L'éclatante fortune & les grands biens  
dont Anton Chelebi jouissait à Smirne,  
ne le mettoient pas moins en danger  
que son frere l'étoit à Constantinople,  
& il ressentoit les contre-coups de ceux  
qu'on portoit à son frere. Dès le pre-  
mier ordre qu'il y eut d'étrangler Has-  
san Aga, un Capigi fut envoyé pour  
l'arrêter & le conduire à Constantino-  
ple. Cet Officier trouva Anton chez-  
lui, le salua fort civilement, & lui ex-  
posa l'ordre qu'il avoit de le conduire  
à Constantinople, ajoutant que ce voya-  
ge ne devoit point lui faire de peine,  
parce qu'il étoit assuré qu'il n'y avoit  
rien à craindre pour lui. Anton ne se  
troubla point. Il répondit au Capigi  
qu'il le suivroit volontiers, & que ce  
voyage lui donneroit lieu de voir sa  
femme & sa famille. Mais vous sçavez,

1654.

—  
1654. ajouuta-t'il, qu'on ne doit point paroître devant ses Maîtres sans leur donner quelques marques de respect : faites-moi le plaisir de venir avec moi chez Edotiard Blidembroch Marchand Hollandois qui demeure à deux pas d'ici, & vous m'aideréz à choisir ce que vous jugerez plus au goût de la Cour, & en même-tems vous choisirez quelques vestes, que je vous prie d'accepter par reconnaissance de votre politesse.

Le Capigi qui croyoit tenir son homme, n'eut garde de refuser ce parti. Ils entrerent ensemble dans le Bateau d'Anton, & traverserent le Port jusqu'au quai qui étoit devant la maison du Marchand. Anton fit la civilité au Capigi de le faire descendre le premier, & aussi-tôt il fut poussé au large, & se retira à un de ses Vaisseaux, appellé le Marchand d'Armenie, qui étoit en rade. Dès qu'il y fut arrivé, il fit mettre ses pavillons dehors, détaper ses canons, poser des sentinelles, & se mit en état de repousser une insulte, si on se mettoit en devoir de l'attaquer. Le Capigi honteux de s'être laissé dupper, demeura à Smirne, publant qu'Anton avoit pris l'épouvante mal-à-propos, & au bout de quelques jours s'en retourna à Constantinople, en ayant reçû ordre après

après que Hassan Aga eût accommodé son affaire, & Anton revint chez-lui, 1654. bien assuré qu'on ne lui diroit rien pendant que son frere seroit en vie.

Il fut encore surpris une seconde fois ; mais il gagna le Capigi à force d'argent. Il le laissa échapper, & puis fit semblant de courir après lui du côté où il sçavoit qu'il ne le trouveroit pas, & son frere le tira encore d'affaire.

Enfin une nuit sur les dix heures du soir, nous entendîmes heurter à sa porte d'une grande force : car nous étions ses proches voisins. Ses gens l'avertirent qu'il y avoit grand nombre de Cavaliers dans la ruë. Il ne douta point alors que son frere ne fût mort ; il prit promptement ses papiers, & le peu de bagage qu'il avoit chez-lui, sortit par une fausse-porte, monta sur un de ses bateaux, qu'il tenoit toujours prêt, à bord d'un Vaisseau François commandé par le Capitaine Flandi, qui avoit chargé à Venise, & moyennant une grosse somme d'argent qu'il donna au Capitaine, il le fit mettre sur le champ à la voile, & se fut porter à Liourne, où il résolut de s'arrêter & de fixer sa demeure, en attendant que les choses s'accordassent assez pour lui don-

Retraite  
d'Anton-  
Chelebi à  
Liourne.

1654.      ner lieu d'aller chercher sa femme & les filles, qui étoient à Constantinople dans la belle maison qu'il y avoit à Pera.

Les Turcs ayant manqué l'occasion de se saisir de lui, ne toucherent point aux effets qui se trouverent dans sa maison ; ils dirent qu'on ne demandoit de lui que quelques éclaircissements sur la conduite de son frere, & qu'on n'en

Feinte des Turcs pour roit un piège qu'on lui tendoit, afin faire revenir qu'il vint lui-même leur apporter sa tête, & les instructions nécessaires pour avoir les grandes sommes d'argent qu'il avoit entre les mains des particuliers & dans les banques. Mais il étoit trop sage pour donner dans ce panneau, & il ne songea plus à revenir en Turquie, connoissant trop bien le danger où il s'exposeroit s'il y mettoit jamais le pied.

On craignoit avec raison qu'ils ne rendissent la Nation responsable de cette fuite, & en particulier le Sieur Jean Margarit, à qui le Vaisseau du Capitaine Flandi étoit adressé; mais ils ne firent aucune démarche, afin de mieux tromper Anton. Ils laisserent en repos sa femme & ses filles dans leur maison à Pera, & ne toucherent point à leurs biens.

Anton-Chelebi étant arrivé à Livourne , fut bien reçud. Grand Duc de Toscane , qui lui donna un emplacement considérable sur la grande place de Livourne , où Anton fit bâtrir une maison vaste & magnifique. Il y demeura quelques années en continuant son commerce. Il s'ennuya à la fin de cette demeure , parce qu'il ne pouvoit pas décourrir la mer. Il la donna au Grand Duc , & c'est encore aujourd'hui celle où les Grands Ducs demeurent quand ils viennent à Livourne. Il en fit bâtrir une autre au bout Oriental de la Ville , au pied de la hauteur où est le moulin. Il y fit faire les bains à la Turque qui y sont encore. Cette situation lui plût , parce qu'il découvroit la mer & le Port , & qu'il voyoit tout ce qui se passoit à la mer. Il trouva le moyen de faire venir sa femme & ses filles , & il est mort à Livourne dans la plus grande opulence que put avoir un particulier. Je reviens à la description de Smirne.

J'ai dit ci-devant que la Ville de Smirne étoit un endroit de bonne che-  
re , & que les Francs profitent de cet  
avantage bien mieux que tous les au-  
tres Etrangers & que les Naturels du  
Pais ; mais on ne peut pas toujours être

à table , on s'y ennuyeroit , on en seroit incommodé. On a d'autres divertissemens qui partagent agréablement le tems. Le jeu occupe quelques heures : la promenade , la conversation & la chasse en remplissent davantage.

On a des divertissemens reglez qui viennent toutes les années chacun dans sa saison.

Le jour de la Pentecôte après le Service, est destiné au divertissement du Papegai.

Cérémonie Quelques jours avant la cérémonie ; du Papegai. le Roi de la dernière fête invite tous ses amis de toute sorte de Nations à se trouver à la fête, après qu'il les a regalez. Chacun contribuë de quelque chose pour le prix qu'on doit tirer.

Le jour arrivé , tous les conviez se rendent sur le bord de la mer , au pied des montagnes qui sont au Nord de la Ville. Quand les Consuls sont de bonne intelligence , ils s'y trouvent avec leurs maisons ; mais cela n'arrive guères à cause du pas , & des prétentions qu'ils ont les uns sur les autres. Leur absence n'empêche ni la cérémonie ni le divertissement. Toutes les Nations font dresser des tentes qu'ils ornent de leurs pavillons , & se tiennent dessous jusqu'au commencement de l'action. Alor

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 101  
www.hbtool.com.cn  
on distribue à tous les conviez , & à  
tous les Officiers des Vaisseaux qui sont  
en rade , des rubans de la couleur qu'il  
plaît au Roi de la fête. On en donne  
aussi aux domestiques, qui ont porté sur  
le lieu les mets les plus exquis , pour  
faire une magnifique collation. On fait  
des batteries de canons & de boëtes ,  
de pierriers & d'autres armes , pour sa-  
luer le nouveau Roi ; & on élève un  
mât & une haute perche , au bout de  
laquelle est un oiseau peint en verd ,  
qu'il faut abattre d'un coup de fusil  
chargé à balle seule , pour mériter d'être  
Roi.

1655.

L'ancien Roi tire le premier , & après  
lui tous ceux qui sont invitez à la fête.  
Dès que l'oiseau est abattu , toute l'ar-  
tillerie & la mousqueterie saluent le  
nouveau Roi. Les trompettes , les tam-  
bours , les fiffres & les hautbois se font  
entendre , & les Vaisseaux leur répon-  
dent par des décharges continues.

On complimente le nouveau Roi , &  
on le conduit sous la grande tente où  
la colation est préparée. On l'élève  
sur une espece de trône : ensuite il  
fait asseoir les conviez : il permet qu'on  
saluë sa santé , & les canons de terre &  
de mer la célèbrent de leur mieux.  
Après cette santé suivent celles des Rois,

1655.

des Républiques , des Princes , des Ambassadeurs , des Consuls , des conviez , de leurs femmes , de leurs enfans , de leurs maîtresses . Toute la journée se passe à boire , à manger & à se divertir . Il n'y a ni chien ni chat dans la maison du Roi , à qui on ne boive , & qui ne soit salué du canon & de la moufquererie .

Lorsque la nuit est venue , le Roi s'embarque avec toute sa suite dans des Chaloupes magnifiquement ornées de verdure , de tapis , & des plus riches pavillons . Les tambours , les trompettes & les autres instrumens l'accompagnent . Tous les Vaisseaux font des salves Royales , & on le conduit ainsi chez-lui .

M. Malaval de Marseille qui fut Roi cette année , fit les choses avec une magnificence extraordinaire . Outre l'argent qu'il jettoit à poignée dans les lieux de son passage , il paya généreusement tous les frais de la fête . Le Consul de France l'obligea d'entrer chez-lui , quand il passa devant la maison Consulaire , & le regala avec toute sa compagnie d'une grande collation , qui fut comme le prélude d'un souper magnifique , qu'il donna chez-lui à tous les conviez . Il y avoit long tems qu'on n'a-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 103  
voit rien vu de si sombreux, & il y  
avoit encore plus long-tems qu'aucun  
Roi du Papegai n'avoit reçû tant d'hon-  
neur.

1655.

Après avoir entretenu mes Lecteurs  
des divertissemens des Francs, il est  
juste de leur parler des dévotions des  
Turcs.

Il y a une plage qu'on appelle Cour-  
dillat, qui depuis bien des années est la  
retraite d'un grand nombre de chiens,  
qui n'ont point de maîtres. Un hon-  
nête Turc doué d'une ardente charité  
pour les chiens, avoit un bateau dont  
il se servoit tous les jours pour aller  
chercher à la tuerie les entrailles des  
animaux, afin d'en nourrir ces pauvres  
animaux abandonnez. Les Turcs ont à  
la vérité quelques chiens chez-eux,  
mais en assez petit nombre. A l'exem-  
ple de leur Prophète, ils aiment les  
chats plus que les chiens, & ils justi-  
fient leur inclination pour ces animaux  
traîtres & malfaisans, en disant que  
Mahomet voulant sortir de sa chambre,  
& appercevant que son chat étoit en-  
dormi sur la manche pendante de sa  
veste, il aim'a mieux la couper que d'é-  
veiller son chat. Après un tel exemple,  
peut-on raisonnablement blâmer l'at-  
tention que les Turcs ont pour leurs

Les Turcs  
aiment les  
chats plus  
que les  
chiens.

1655.

chats. Ils ne laissent pas d'avoir des chiens , ils en ont d'une certaine espèce qui n'ont point de poil , & qui par consequent sont fort sensibles au froid. Pour les en garantir , ils les habillent le plus chaudement qu'il est possible , & cela par un principe d'humanité & de Religion.

Regab n'étoit pas assez riche pour habiller tous les chiens de cette espèce ; mais il pourvoyoit à leurs autres besoins de son mieux , & leur portoit à manger tous les jours, sur-tout à ceux de la plage Courdillat. Sur quoi il est à propos de remarquer que les chiens libres ont leurs quartiers, où eux & leurs descendans fixent leur demeure , sans se mêler avec ceux d'un autre quartier. Les chiens étrangers que la faim presse de se retirer à la Ville ont beaucoup à souffrir , avant que de pouvoir obtenir le droit de Bourgeoisie dans un quartier. Ceux qui y sont établis les chassent , les maltraitent , les mordent , quelquefois ils les étranglent. On dit que Regab y mettoit ordre quand il s'en appercevoit. Au reste , c'étoit un plaisir de suivre son bateau quand il alloit distribuer ses charitez. Bien des Francs y alloient par curiosité , & j'y ai été comme les autres. Dès qu'il paroif-

soit, ces chiens formoient deux lignes, le saluoient par leurs abboymens, & faisoient cent postures grotesques. Pour lui il prenoit un air grave & composé, prononçoit le nom du Prophète, & leur distribuoit avec prudence; & selon leurs besoins, ce qu'il leur avoit apporté; & quand ils avoient mangé leur portion sans querelle, il s'en retournoit content, & se felicitant d'avoir le moyen de faire la charité à ces pauvres créatures abandonnées.

Regab étoit vieux quand je le voyois faire ces bonnes actions. Je plaindrois le sort de ces chiens après sa mort, si je n'étois assuré qu'il se trouvera d'autres personnes superstitieuses qui lui succederont dans cet emploi; d'autant que j'ai remarqué plus d'une fois, que des Turcs même au-dessus du commun, qui trouvoient dans les ruës quelques chiennes qui avoient fait leurs petits, apportoient de la paille & les couchoient dessus, ou les mettoient à couvert dans quelque trou, où ils avoient soin de leur porter des têtes de mouton ou de veau cuittes, qu'ils alloient acheter dans les lieux où l'on vend ces sortes de viandes.

Il s'en trouve d'autres qui achetent des oiseaux, & qui les laissent aller

— 1655. après s'être recommandez fort dévotement à leurs prières , étant persuadé que Dieu exaucera les créatures qui ne l'ont point offensé. Voilà jusqu'où s'étend la charité des Turcs.

Smirne est la Ville de toute la Turquie où les Chrétiens pratiquent leur Religion avec plus de liberté. Leurs Eglises sont ouvertes , & les portes donnent sur la rué , on s'y assemble , on y fait le service , on y chante , on en sort sans rien craindre. Les Turcs y entrent quelquefois par curiosité , regardent ce qui s'y passe sans commettre la moindre irrévérence , ni causer le moindre scandale. Ils ont la même indulgence pour les Juifs. Ces gens assembliez dans leurs Synagogues font leurs prières , en criant & heurlant comme des desesperez sans qu'on leur dise rien. Il est certain que ceux qui demeurent dans leur voisinage en sont incommodez , & cependant les Turcs les souffrent patiemment. On porte les Sacremens aux malades avec plus de pompe & de décence que dans bien des Villes de la Chrétienté. Les enterremens se font avec solemnité ; il est inouï que les Turcs y ayent trouvé à redire , ni qu'ils ayent troublé personne dans les actions de Religion.

J'ai vu les Grecs faire leur procession du Jeudi Saint, avec toute la sûreté & la tranquillité que l'on pouvoit souhaiter. Ils passent toute cette nuit en procession, en visites d'Eglises, & en prières. Leur Archevêque précédé de son Clergé, la croix haute, portoit solennellement sur sa poitrine le Livre des Évangiles : il étoit suivi de tous les Chrétiens du Rit Grec, qui aussi bien que le Clergé, avoient tous des cierges ou des flambeaux allumez. Il y en avoit parmi eux un bon nombre qui se fouleroient, & se déchiroient depuis les épaules jusqu'à la ceinture d'une si cruelle manière, qu'ils étoient tout couverts de sang. Ils redoubloient leur sainte cruauté, quand ils trouvoient sur leur route de leurs amis ou de leurs amies. On disoit que pour soutenir cette cruelle flagellation, ils avoient eu soin de s'appuyer le cœur de quelques bouteilles de vin. Cette préparation étoit nécessaire & prudente : car ils perdoient du sang plus que l'on ne leur en auroit tiré dans une douzaine de saignées.

J'ai assisté le Jeudi Saint 25. de Mars 1655. à la procession que l'on fit la nuit pour la visite de toutes les Eglises Latines & Grecques. Un Frere Capucin portoit la croix. Il étoit cantonné de

1655. deux Janissaires avec leurs grands bâtons & leurs bonnets de cérémonie.

Trois Thibheniens venoient ensuite marchant de front. Ils étoient suivis d'un Chrétien escorté de deux Juifs. Cet assemblage me parut bizarre, & je n'en pûs scâvoir d'autre raison, sinon que c'étoit l'usage. Peut-être a-t'on soumis les Juifs à cette procession, comme pour faire amende honorable à celui qu'ils ont crucifié. Après eux venoient les Confrères du S. Rosaire au nombre de quarante, & après eux les Capucins & les Jesuites. Le Pere Superieur en chappe faisoit la cérémonie. M. le Consul de France venoit immédiatement après tout seul. Il étoit suivi de toute sa maison, après laquelle marchoient plus de deux cens personnes Catholiques, tant Francs que des Chrétiens du País, qui portoient tous des flambeaux de cire blanche, & chantoient en faux-bourdon le *Stabat Mater* en deux chœurs. Ce fut ainsi que nous parcourrûmes presque toutes les rues de la Ville fort tranquillement, & avec une dévotion dont les Mahometans qui bordoient les rues paroisoient être édifiés.

Murad Pa- Quelques jours après Pâques Murad  
cha vient à Pacha vint à Smirne avec 80. Galères,

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 109  
& l'année suivante Hassian Pacha y vint  
avec 60. Ils venoient chercher le pre- 1655.  
sent que ~~la Ville est obligée de faire au Smirne~~,  
Capitan Pacha tous les ans, lorsqu'il est avec 80.  
en mer. Galères.

Murad Pacha avoit été Grand Visir,  
& étoit Mansoul, c'est-à-dire, déposé,  
sans qu'il lui eût coûté la tête : c'étoit  
un fort bel homme noireau, il étoit  
grand & gros, fort poli, & d'un accès  
fort facile. A son retour à Constanti-  
nople il fut fait Pacha de Damas ; mais  
il n'eut pas la peine d'achever le voya-  
ge qu'il avoit commencé pour s'y ren-  
dre. Le Grand Seigneur le fit étrangler  
en chemin, & nomma un autre Pacha  
à sa place.

La visite de Murad Pacha ne plai-  
soit pas à la Ville, qui n'y étoit pas ac-  
coutumée, & à qui elle devoit coûter  
de l'argent. Cela n'empêcha pas que  
tous les Consuls suivis de leurs Nations  
ne lui allassent rendre leurs devoirs,  
lui recommander les Vaisseaux de leurs  
Nations, qui pouvoient se trouver sur  
sa route, & leurs compliments ne man-  
quoient pas d'être accompagnez de pre-  
sens considérables, sans quoi il ne faut  
pas esperer d'être ni bien reçù ni  
écouté.

Pour l'ordinaire les Soldats de Ma-

1655. rine font beaucoup de désordre dans les lieux où ils mettent le pied. Dès qu'on vit les Galères, on ferma les boutiques, & chacun se retira dans sa maison ; mais Murad Pacha à l'instant qu'il eût mouillé, fit mettre à terre un bon nombre d'Officiers avec des Janissaires armés de bons bâtons, qui se placèrent à tous les coins des rues & dans les places, & qui tinrent si bien dans leur devoir leur Soldatesque par la crainte des bâtonnades, qu'il n'arriva aucun désordre.

De toutes ces Galères, il n'y avoit que la Bâtarde, que montoit le Bacha, qui fut de la force de nos Galères de France. Sa poupe étoit peinte d'azur avec des fleus de lys d'or. Elle avoit trois grands fanaux, & une cage d'argent bruni au grand mât ou arbre de Mestre. De toutes les autres, il n'y en avoit qu'environ vingt qu'on pouvoit appeler des Galères. C'étoient celles des Beigs ou des particuliers. Elles étoient grandes, propres, bien armées, elles avoient de bonnes Chiourmes. Tout le reste ne valoit presque rien. Les Chiourmes n'étoient composées que de Russiens ou Moscovites, de Serviens, ou autres Esclaves que les Tartares enlevent dans leurs courses,

& qu'ils vendent aux Turcs. Ces Galères étoient petites, n'avoient point de rambades. ~~libellavantur~~ Leur poupe se démonte aisément, quand elles prennent ou qu'elles donnent chasse. Elles n'avoient qu'un mât, & étoient mal armées.

Il y avoit beaucoup d'Esclaves François sur les Galères des Beigs. On fit une quête dans la Nation, pour en racheter M. Just de Marseille. C'étoit un bon Gentilhomme, mais fort pauvre. M. du Roure Consul fournit le rachat de M. Castagnier de Marseille, qui lui fit rendre quelque tems après la somme qu'il avoit avancée.

On ne peut assez louer la liberalité & la charité des Marchands François établis ou négocians à Smirne, pour racheter ou pour soulager les Esclaves François. Ils s'assemblent tous les ans & font des Prieurs de la Redemption dans l'Eglise des Capucins, qui quêtent tous les jours pendant les Messes, & qui vont dans les maisons lorsqu'il s'agit de faire quelque effort extraordinaire.

Le commerce des François à Smirne est établi d'une maniere, qui ne nous donnera jamais beaucoup d'autorité & de crédit auprès des Puissances du País,

Esclaves  
François ra-  
chetez ou  
soulagez.

Défauts du  
commerce  
des Fran-  
çais.

1655. parce que ce ne sont que des particuliers qui négocient chacun pour leur compte particulier, sans que le Roi s'en mêle, & sans aucun établissement de Compagnie. Les particuliers souvent prennent de faire leur retour, donnent leurs marchandises à un prix qui ruine le commerce des autres. Souvent leurs marchandises sont défectueuses, & toute la Nation en souffre.

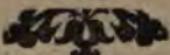
Il n'en est pas de même des autres Nations, & sur-tout des Anglois qui font leur commerce avec bien plus de splendeur & de succès.

C'est une règle établie parmi eux, que toutes les marchandises qui viennent aux Echelles du Levant sous la Bannière d'Angleterre, payent deux pour cent, pour les dépenses futures de la Nation. Cette taxe produit des sommes plus considérables qu'ils n'ont occasion d'en dépenser, & les met en état de primer, & d'étouffer dans leur naissance les mauvaises affaires qui leur arrivent souvent.

**Caractere des Marchands Anglois.** Tous les particuliers sont magnifiques en habits, en maisons, en meubles, en chevaux, en équipages. Leurs tables sont toujours abondantes & délicates. Ils récompensent libéralement leurs Droguemens & leurs Sensals, &

1653.

généralement tous ceux qui leur rendent service. Il semble que l'argent ne leur coûte rien ~~ils ont de l'esprit & du cœur~~ : ils sont à la vérité fiers & hautains , & veulent l'emporter sur tous les autres ; mais quoiqu'ils aient assez souvent des différends entre eux , ils s'accommodent dès qu'il s'agit de quelque chose qui regarde la Nation. Il s'en faut bien que les François soient aussi sages. Ils sont dans de continues jalousies les uns contre les autres : ils se déchirent par des médisances & des calomnies outrées : ils n'ont point de secret , & leur avarice ou leur pauvreté fait que le Cadi & les autres Officiers ne les soutiennent jamais dans les affaires qui leur arrivent ; au lieu que quelque chose que fassent les Anglois , leur argent leur fait toujours avoir raison. Deux Histoires arrivées de mon tems feront connoître la vérité de ce que je dis ici. Elles se passeront au commencement de l'année 1656.



1656.

## C H A P I T R E I V .

*Continuation du même sujet.*

Histoire  
arrivée en-  
tre les An-  
glois & les  
Barbares-  
ques.

**L**es Barbaresques , c'est ainsi qu'on appelle les Turcs de la côte de Barbarie , avoient pris un Vaisseau Anglois , & l'avoient armé . Ils vinrent à Smirne , & le Baïram ou Pâques des Turcs étant arrivé pendant qu'ils étoient en rade , ils ne manquerent pas selon leur coutume de déployer tous leurs étendarts , & d'y mêler des pavillons Anglois . Le Consul d'Angleterre sans porter ses plaintes au Cadi , fit armer deux Vaisseaux de sa Nation , qui à la faveur de la nuit furent mouiller des deux côtes de ce Vaisseau , s'y jetterent , le prirent & le vinrent mouiller devant la maison du Consul , après avoir abattu les pavillons Turcs & mis à leur place des pavillons Anglois . Dès que cela fut fait , le Consul en fut donner avis au Cadi , lui fit agréer les raisons qu'il avoit euës d'agir de cette sorte , & avec l'aide de quelques bourgeois lui persuada ce qu'il avoit envie de lui persuader . Le Rais , ou le Capitaine Turc du Vaisseau enleyé , étant

venu porter sa plainte au Cadi, en fut très-mal <sup>www.libiblio.org</sup> reçû , il lui reprocha aigrement le mépris qu'il avoit fait de la Banniere des amis du Grand Seigneur. Après beaucoup d'allées & de venues , il fallut que le Rais allât faire des excuses très- soumises au Consul Anglois , qui en considération du Cadi lui rendit son Vaisseau avec toute sa cargaison , mais à l'exception des pavillons qui furent donnez aux deux Capitaines qui l'avoient enlevé. Voilà comment cette affaire des plus délicates fut terminée à l'avantage des Anglois. Nous allons voir comment les Turcs en agirent avec nous quelque tems après.

Une Barque de Languedoc commandée par le Patron Canourgue, ayant vendu le vin dont elle étoit chargée à l'armée Venitienne , reçût en payement du fer que les Fregattes de Venise avoient pris sur les Turcs. On lui conseilla fort mal-à-propos de l'aller vendre à Smirne , afin d'acheter les cottons & les autres marchandises dont il pourroit se charger.

Dès que ce fer fut exposé en vente & reconnu par ceux qui l'avoient chargé dans les Saïques qui avoient été enlevées , on en porra plainte au Cadi , qui sans autre examen fit mettre le Pa-

*Histoire  
d'une Bar-  
que Fran-  
çaise.*

tron Canourgue en prison , & sequestrer la Barque dans la vieille Darse avec tout son Equipage. Le Consul de France , selon le devoir de sa Charge , alla voir le Cadi , & tout ce qu'il pût obtenir fut que le Patron seroit mis en liberté sous la caution du Consul , après avoir subi l'interrogatoire devant le Cadi , qui le traita de voleur & de Corsaire . Les procedures se continuèrent à grands frais , & ce ne fut qu'avec bien des sollicitations & des présents qu'on obtint la liberté de la Barque & de l'Equipage , après la perte entière du fer , qui fut rendu aux Propriétaires ; & comme elle avoit consumé tous ses vivres pendant sa détention , le Consul fut obligé de prêter de l'argent au Patron pour en acheter d'autres , & se mettre en mer chercher une meilleure fortune . Rien de semblable ne seroit arrivé aux Anglois .

Differend  
entre les  
Anglois &  
les Hollan-  
dois.

A peu près dans le même-tems , il pensa arriver un grand démêlé entre les Anglois & les Hollandois . Un Vaisseau Anglois étoit entré dans la rade ayant à son beaupré un pavillon de plusieurs lez de toiles rouges , blanches & bleuës , qui sont les couleurs des pavillons de Hollande . Les Hollandois s'en formalisèrent , & prétendirent fai-

le ôter ce pavillon. Les Anglois refusèrent de leur donner cette satisfaction, 1656.  
& les Hollandois résolurent de le leur faire ôter par force. Ils mirent leurs Vaisseaux en état d'attaquer les Anglois ; ceux-ci en firent autant de leur côté. Leurs ancras étoient déjà à pic. On voyoit de grands mouvemens parmi les deux Nations. Nous crûmes tous qu'il y alloit avoir un combat sanglant, vû l'animosité des deux partis : & il est certain qu'ils étoient sur le point d'en venir aux mains, lorsque les amis communs firent si bien par leurs remontrances, qu'on les accommoda , en faisant trouver bon au Consul d'Angleterre, qu'on ôteroit ce pavillon Hollandois , & qu'on mettroit à sa place le hiacq, qui est le pavillon Royal d'Angleterre.

On voit assez souvent à Smirne des Vaisseaux de Barbarie, qui sont en guerre & en marchandise. Ces gens accoutumez à ne voir d'autres Chrétiens que leurs Esclaves , s'imaginent qu'ils peuvent agir avec les Chrétiens , qui que causent Desordres commercent dans les Etats du Grand Seigneur , avec autant d'impudence les Barba-  
que les yvrognes qui en usent ainsi ; resques.

à grand marché à Smirne, ils en prennent plus qu'ils n'en peuvent porter, & font mille insolences, quand ils sont dans cet état ; ils se mettent en troupe & courrent les ruës avec leurs grands couteaux à la main, criant comme des desesperez, frappant à outrance tous ceux qu'ils rencontrent, de sorte que les Marchands sont souvent obligez de fermer leurs boutiques. Quand ils ne trouvent personne, ils frappent aux portes. Il ne fait pas bon se trouver sur leur route. Il arrive assez souvent qu'ils tournent leur fureur les uns contre les autres. Ils se battent à outrance, & se portent des coups terribles avec leurs couteaux à l'Afriquaine, qu'on pourroit plutôt apeller des demi-sabres que des couteaux, puisqu'ils ont pour l'ordinaire quinze à dix-huit pouces de lame, qu'ils sont pesans & bien tranchans.

**Accident** J'ai vû une fois un de ces misérables arrivé à un grand & gros, qui avoit reçû un de ces Barbarets coups de couteau sur la tête, qui lui avoit fait une playe fort profonde de plus d'un demi pied de longueur. On le porta chez le Sieur Dalmas Chirurgien François, qui y mit un appareil : après qu'il eût été pansé, il s'assit dans la ruë, & se fit apporter du vin. Il en

avoit beaucoup bû avant qu'il reçût sa  
blessure , il en prit encore assez pour  
s'enyrer tout-à-fait. Ses camarades le  
porterent dans une maison où il expira  
en moins de deux heures.

1656.

Un gros & fort Negre qui étoit du  
même armement , reçût d'un autre une  
playe à peu près semblable à la précé-  
dente. Les gens du Sanbachi s'étant  
trouvés sur le lieu , se saisirent de celui  
qui avoit fait le coup , qui étoit aussi  
yvre que le blessé , ils le coucherent  
sur le ventre , & lui donnerent deux  
cens coups de bâtons bien appliquez  
sur les fesses , lui couperent le nez &  
les oreilles , & le laisserent étendu dans  
la bourbe. Au bout de quelques mo-  
mens , il se releva & revint comme  
d'un profond assoupissement , & se mit  
à courir & crier comme un desesperé.

Un autre qui fut trouvé dans le mê-  
me état , fut bâtonné de la même ma-  
niere , & traîné par les pieds dans la Vil-  
le. Il en mourut sur le champ , & fut  
abandonné aux chiens , qui l'eurent bien-  
tôt mis en pieces.

Nous trouvâmes un jour un de ces  
Barbaresques , qui s'étoit saisi d'un Mate-  
lot François & l'emmenoit violement ,  
disant que c'étoit son Esclave. Nous  
les prîmes tous deux , & nous les en-

1656. trainâmes chez notre Consul, où nous  
rouâmes le Turc de coups de bâtons à  
huis clos : après quoi le Consul ordon-  
na qu'on le conduisît au Cadi. Son  
yvresse & les coups qu'il avoit reçus  
ne l'empêcherent pas de connoître le  
danger où il étoit. Il se jeta aux pieds  
du Consul, & à force de larmes & de  
prieres il obtint qu'on le laisseroit aller ;  
ce qu'on lui accorda.

Trois Renegats Capitaines dans une  
Escadre de Barbarie, grands, bienfaits,  
de bonne mine & superbement vêtus,  
s'aviserent un jour d'entrer dans le Con-  
vent des Capucins. L'un d'eux étoit  
François, l'autre Maltois, & le troisième  
Conversion Messinois. Ils aborderent le Pere Ro-  
bert de Ventelet, qui étoit le Supérieur,  
negats. & lui dirent qu'ils vouloient se confes-  
ser, & renoncer à Mahomet. Cette af-  
faire étoit délicate : car sur cet article  
les Turcs n'entendent point de raison,  
& on pouvoit soupçonner que c'étoit  
une avanie qu'ils vouloient faire à ce  
bon Pere, d'autant que le jour préce-  
dent ils avoient maltraitez des Chré-  
tiens qu'ils avoient trouvez sur leur  
chemin. Le Pere Robert envoya prier  
M. le Consul de venir au Couvent, pour  
délibérer sur ce qu'il y avoit à faire.  
Il y vint, parla fierement à ces Officiers,

&amp;c

& leur dit que s'ils prétendoient se —  
mocquer du Pere ou lui faire une ava-  
nie, il leur feroit voir qu'il avoit as-  
sez de crédit pour les en faire repen-  
tir. Ils lui protestèrent que leur retour  
étoit sincère, & l'en assurerent en se  
jettant à ses pieds, après y avoir jet-  
té leurs turbans. Le Consul, après les  
avoir examiné chacun en particulier,  
conseilla au Pere Supérieur de les re-  
cevoir à pénitence ; mais auparavant il  
fit venir un Barbier qui leur coupa leurs  
moustaches & leur choufet, c'est ainsi  
qu'on appelle le toupet de cheveux  
qu'ils portent sur la tête. Ils prirent  
des perruques & des habits de Mate-  
lots, firent leur abjuration, se con-  
fessèrent, & reçurent l'absolution de  
leurs pechez & de leur apostasie.

Par bonheur pour eux, le Capitaine Martintug de Messine partoit ce soir-là. On fit venir les Matelots chez le Consul, & quand la nuit fut assez noire, ils en sortirent en foule avec les trois convertis, & sur le champ ils mirent à la voile. Ce fut de cette fa-  
çon qu'ils échaperent, & j'ai vû la même chose arriver plus d'une fois pendant que j'ai demeuré à Smitne, sans qu'il nous en soit arrivé aucun déplai-  
sir, par les mesures que l'on avoit prises.

---

1656.

Leurs Equipages ne les voyant point revenir à bord le jour suivant , avertirent le Cadiol &c comme c'étoient des Renegats , il ne manqua pas de faire bien des diligences pour les trouver. Tout fut' inutile : car ils avoient si bien pris leur tems que personne ne les avoit vûs entrer dans le Convent des Capucins. On ne laissa pas d'y faire une visite exacte ; & comme on ne les y trouva pas , le Consul se plaignit des soupçons mal fondez que le Cadi avoit eu contre ces Peres. Ce soupçon n'étoit pourtant pas si mal fondé que nous le disions : car il y avoit chez ces Peres & chez le Consul des lieux secrets , qui ne paroissoient point du tout , dans lesquels on a caché pendant des mois entiers des Renegats qui revenoient au giron de l'Eglise. Il auroit fallu abattre les maisons pour les trouver , tant ils étoient pratiquez avec adresse , & pendant ce tems-là on leur faisoit écrire des Lettres dattées de Constantinople , où ils disoient être pour quelques affaires particulières , & d'où ils assuroient qu'ils reviendroient incessamment. Par ce moyen on rallentissoit les poursuites , & on prenoit son tems pour les embarquer pendant la nuit & les sauver.

Les affaires du commerce & mes études des Langues ne m'occupoient pas tellement, que je ne trouvassé encore du tems pour me divertir. Comme je scavois la musique, & que je touchois assez bien des instrumens, nous nous asséablions presque tous les soirs chez M. Joseph Edoüard fameux Négociant Anglois. Il avoit épousé la fille de l'Ambassadeur à la Porte, & l'avoit aménée à Smirne. Elle étoit jeune & belle, & avoit avec elle quatre Demoiselles, qui ne lui cedoient ni en jeunesse ni en beauté, & qui faisoient soupirer bien des jeunes gens. On la divertissoit tant qu'on pouvoit. Il y avoit bal très-souvent, & après le bal des collations magnifiques : on y faisoit des concerts où je tenois ma partie.

Les Dames Grecques y furent invitées, & malgré la repugnance de leurs maris qu'elles scûrent rendre moins farouches & plus traitables, elles y vinrent, y prirent goût : elles dansoient & faisoient comme les autres, excepté qu'elles eurent de la repugnance au commencement à se laisser baisser. Elles trouverent à la fin qu'elles devoient imiter les Angloises qui ne sont pas chiches de cette legere faveur, & elles s'y accoutumerent si bien, qu'elles trou-

1657. voient mauvais , quānd on sembloit les negliger sur cet article , & elles vouloient qu'on les traitât à la Française ou à l'Angloise , comme les autres Dames. Peu à peu elles s'accoutumerent à recevoir des visites chez-elles , & même à permettre qu'on y donnât le bal, chose rare dans ce País. Les Turcs qui venoient prendre part à ces divertissemens , & qui s'en scandalisoient dans les commencemens , cesserent de s'en formaliser , & avoüoient que nos manières de vivre étoient plus raisonnables que les leurs ; mais ils en demeurèrent à la simple aprobation de ce qui se faisoit chez les autres , sans vouloir les imiter. Je crois que leurs femmes s'y fussent portées volontiers ; mais leur pragmatique y étoit trop opposée.

Le carnaval de cette année se passa dans les divertissemens ordinaires , dans les bals & dans les festins ; les Consuls tour à tour recevoient chez-eux les compagnies ; on jouoit , on dansoit , on portoit des momons , & on faisoit grand chere. Ce qu'il y avoit de désagréable , c'est que ces Messieurs emprisonnez dans leur caractère n'allioient point les uns chez les autres , quoiqu'ils vécussent également bien

avec toutes les autres Nations , & même celles contre lesquelles leurs Souverains ~~étoient en guerre~~. Tout le monde étoit ami dans ces parties de plaisir. Le vin accommodoit tous les differends. C'étoit un plaisir de voir les embrassades , les offres de service , les politesses dont les discours étoient accompagnez. La tendresse y faisoit souvent répandre des larmes , qui s'esfuyoient d'elles-mêmes , dès que les fumées du vin étoient dissipées : alors on revoit de part & d'autre dans la même situation , & ceux qui s'étoient embrassez tendrement le soir , se trouvoient le lendemain dans les ruës sans se saluer , & aussi ennemis & prêts à se faire du mal , qu'on les avoit vus quelques heures auparavant se mouiller le visage de leurs larmes.

1657.

Nous nous avisâmes de joüer des Comedies. M. Castor qui étoit à la tête de la jeunesse Françoise , & qui fut tué ensuite malheureusement , étoit notre conducteur. Il formoit ses acteurs à merveille. La premiere piece que nous representâmes fut le Nicomede de Corneille. M. notre Consul prêta la grande salle de la maison Consulaire , & on y dressa un théâtre : on fit un Orchestre , <sup>Comedie</sup> représentée & on perça quelques chambres , où l'on à Simine.

F iiij

mit des jaloufies pour les Dames du  
1657. Païs qui voudroient y venir. La piece  
fut representée, & au jugement des  
connoisseurs elle eut autant de succès  
que si elle avoit été executée par des  
Comediens de profession. Il y eut sim-  
phonie dans les entr'actes, on distribua,  
ou plutôt on prodigua toutes sortes de  
dragées, de confitures seches, & de ra-  
fraîchissemens, & la piece fut suivie  
d'un magnifique repas, d'où plusieurs  
Anglois & Hollandois ne purent pas se  
tirer eux-mêmes. On les porta sur des  
lits, où après un long sommeil, ils se  
mirent à table pour dîner & réparer  
leurs forces abattuës par le travail de la  
nuit précédente.

Le succès de cette piece fut qu'on  
en demanda plus d'une repetition. Le  
bruit s'en répandit chez les Turcs, dont  
plusieurs voulurent être les spectateurs.  
On dit même qu'ils eurent assez d'in-  
dulgence pour leurs femmes, pour leur  
donner part à ce plaisir. Elles y vin-  
rent déguisées avec de longues barbes  
blanches, qui les faisoient paroître com-  
me les plus beaux vieillards qu'on pou-  
voit voir; mais elles avoient leurs Eu-  
nuques avec elles, & étoient dans les  
chambres à jaloufie.

Les Consuls Anglois & Hollandois,

& autres y avoient assisté *incognito*, & on n'avoit pas laissé de les traiter avec une grande distinction.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

Les Anglois souhaiterent qu'on representât aussi chez-eux. Le Consul fit faire un théâtre magnifique dans sa maison. Nous y representâmes des pieces Françoises & Italiennes. Les autres Consuls s'y trouverent aussi *incognito*. Pendant la simphonie on leur servit des rafraîchissemens d'une maniere très-distinguée ; mais ils ne se trouvèrent point aux repas qui suivirent les pieces, & qui furent toujours très-longs & très-magnifiques.

Les Consuls dans tout le Levant viennent d'une maniere toute pleine de cérémonie & de circonspection. A moins qu'ils ne soient extrêmement bons amis, & que leurs Souverains ne soient en paix, ils ne se visitent point, ou que très-rarement.

Celui de France a de tout tems & sans contestation le pas sur tous les autres. Tous le lui cedent sans hésiter. Il n'y a que celui d'Angleterre qui ait peine à le lui ceder, & qui dans toutes les occasions tâche d'empêcher sur ses droits. L'un ne va jamais à la promenade ordinaire, quand il scâit que l'autre y est avant lui; & quand par un

Maniere  
de vivre  
des Consuls  
dans le Le-  
vant.

cas fortuit ils s'y trouvent tous deux,  
1657. ils prennent des mesures pour ne se pas  
*www.Libool.com* rencontrer, afin d'éviter les démêlez  
qui ne manqueroient pas d'arriver, &  
qui pourroient ensanglanter la scène.

Ils doivent une visite de cérémonie à un nouveau Cadi, quand il y arrive, ou aux grands Officiers du Serail, quand il en passe par Smyrne. Un jour le Consul d'Angleterre prévint celui de France dans la visite d'un nouveau Cadi. Celui de France en étant informé, fit dire au Cadi qu'il ne le visiteroit point, puisqu'il avoit reçû la visite du Consul d'Angleterre avant la sienne, & il fallut que le Cadi s'en passât. Depuis ce tems-là, les Cadis n'ont eu garde de recevoir les visites des Consuls d'Angleterre avant celles de celui de France, quoiqu'il soit arrivé assez souvent que sous prétexte d'inconvenable, mais dans la vuë seule de mortifier ceux d'Angleterre, nos Consuls ayent differé de leur rendre les visites accoutumées. Quand cela est arrivé, ils ont exigé que les Cadis leur en fissent satisfaction.

Action de Un de nos Consuls donna un jour vigueur un soufflet à celui d'Angleterre, qui d'un Consul l'avoit prévenu dans une visite de cérémonie qu'on rendoit au Capitan Ba-

cha , c'est à - dire , à l'Amiral du Grand- Seigneur , & renversa la chaise où il alloit s'asseoir. Le Capitan Bacha fut surpris de cette action qui s'étoit passée en sa présence ; mais quand on lui eût expliqué les prérogatives du Consul de France , il aprouva ce qu'il avoit fait , & blâma celui d'Angleterre.

1657,

C'est la coutume entre les Consuls de s'envoyer faire des complimentens aux principales Fêtes de l'année , & au premier jour de l'an. Voici de quelle manière se passent ces cérémonies.

Complimentens de cérémonie entre les Consuls.

Le Consul des Anglois dont les Fêtes n'arrivent pas à pareil jour que les nôtres , envoie au nôtre deux de ses Marchands précédéz de ses Droguemens & de ses Janissaires en habits de cérémonie , qui consistent en un bonnet ou espece de mître de feutre , & une grosse & longue canne d'inde garnie d'yvoire par les deux bouts. Ces deux Marchands trouvent le Consul dans sa salle d'audience accompagné des principaux Marchands de la Nation & de tous ses Officiers . Après qu'ils ont fait leur compliment au nom de leur Consul , le nôtre y répond poliment , & puis il les prie d'entrer dans une autre salle , où ils trouvent un grand déjeûné , & on a soin de les faire bien boire , & de bien

F v

1657. casser des verres aux santez que l'on porte. Les François servent les Anglois, & font les honneurs de la table. Le Consul de France saluë la santé de celui d'Angleterre , de leur Ambassadeur à la Porte , du Roi d'Angleterre , de la Famille Royale,& des Négocians: les Anglois y répondent de leur mieux. Il est vrai qu'ils s'en retournent bien gais & bien festes.

Notre Consul envoie quelques heures après rendre visite à celui d'Angleterre,& le remercier, en observant scrupuleusement le même nombre de Marchands , & on a soin de choisir ceux qui savent le mieux boire , afin de soutenir l'honneur de la Nation , & on leur donne le même cortège. Pour l'ordinaire ils trouvent le Consul d'Angleterre prêt à se mettre à table. Après que les compliments réciproques sont achevez , il les prie de s'y mettre aussi. Il en fait tout l'honneur aux François. Ce sont des repas superbes , dont les meilleures têtes ont peine à se tirer sans qu'il y paroisse beaucoup : car les Anglois mettent tout en usage pour obliger les gens à boire malgré qu'ils en ayent , & il e faut faire , à moins de vouloir se brouiller avec eux.

Lorsque les Anglois ont leurs Fêtes ,

le Consul de France leur fait rendre la première visite , & reçoit ensuite leurs remerciemens. Tout se passe avec décence , & on observe le même cérémonial que nous venons de rapporter.

1657.

Les autres Nations préviennent toujours & sans contestation le Consul de France , qui leur fait rendre leurs compliments à la maniere accoutumée.

Les Marchands vont quelquefois se divertir à bord des Vaisseaux qui sont en rade. Quand cela arrive , les Capitaines ont soin de pavoiser leurs Vaisseaux , & de déployer tous leurs étendarts. Ils y viennent de bon matin & s'en retournent fort tard. Très-souvent les conviez ont besoin qu'on les mette dans leurs bateaux avec les palans , de crainte que les pieds leur manquent en descendant par les échelles. Cette précaution est sage & nécessaire , après ces sortes de longs festins où l'on a bû beaucoup , & pour l'ordinaire beaucoup trop. Il est inutile d'avertir ici que l'on consume beaucoup de poudre dans ces occasions. Toutes les santez sont accompagnées d'une quantité de coups de canon , selon le mérite ou la qualité des personnes à qui l'on boit. Les autres Vaisseaux Nationaux ou amis , ou dont les Capitaines sont invitez , ne

F vj

1657. manquent pas de répondre en nombre  
égal à celui qui a tiré le premier , de  
~~avec 100 coups de~~ sorte que le tonnerre de l'artillerie dure  
toute la journée.

Quand ces divertissemens se font à terre chez des Marchands riches & généreux , & sur-tout chez les Anglois , on ne peut rien ajouter à la magnificence des festins , ni à la quantité de vin qui s'y boit . Après qu'on a cassé tous les verres & les bouteilles , on s'en prend aux miroirs & aux meubles . On casse & on brise tout pour faire honneur à ceux à qui on boit , & on passe quelquefois la débauche si loin , que ne trouvant plus rien à casser , on fait allumer un grand feu , & on y jette les chapeaux , les perruques & les habits , jusqu'aux chemises , après quoi ces Messieurs sont obligez de demeurer au lit jusqu'à ce qu'on leur ait fait d'autres habits .

D'autres plus raisonnables se divertissent à jeter à la mer du haut de leurs galeries des poignées de pieces de cinq sols , afin d'avoir le plaisir de voir la populace plonger , & se battre au fond de la mer , pour les ramasser . On feroit un volume entier de ces sortes de choses , si on vouloit prendre la peine de les écrire .

ce, &c s'y soumit, quoiqu'avec peine, parce que le mal lui avoit ôté l'appétit ; mais comme il étoit accoutumé à avoir toujoutrs soif, & que ce n'étoit pas son ordinaire de l'étancher avec de l'eau, il se faisoit apporter du meilleur vin dès que le Medecin le perdoit de vûë, & il en buvoit largement. Le Medecin le scût, il en fut irrité, il appella la mort à son secours pour venger le mépris que ce malade désobéissant faisoit de ses ordonnances. Elle le servit en amie, & entraîna avec elle le malade en un peu moins de trois jours. Par politesse pourtant, elle lui donna le tems de faire son testament. Il laissa à tous les amis un habit de deuil complet, & à tous ceux qui assisteroient à sa sepulture, des crêpes, des gands blancs & des écharpes de rubans. Il ordonna un superbe festin funéraire & bien des coups de canon. Tout cela fut executé à la lettre aux dépens du mort. On n'auroit pas entendu le tonnerre s'il en eût fait pendant qu'on le porta à Sainte Venerande. Vivent les gens d'esprit, riches, & qui savent mettre ordre à leurs affaires.

Un très-médiocre Marchand Armenien s'en alla à Londres avec une partie de toiles des Indes, qu'il vendit

blée lui fit sur la mort de son épouse.  
1657. Le Consul qui étoit en grand manteau

de deuil y répondit modestement. Le Ministre fit ensuite l'Oraison Funebre de la défunte : toute l'Assemblée y applaudis, & on se mit à table pour noyer dans le vin la douleur que cette mort causoit à toute l'Assemblée. Le repas fut très-long & très-magnifique. Le Consul malgré son affliction y mangea de bon appetit , & but à merveille aussi bien que tous les conviez , qui n'auroient pas été en état de se retirer dans leurs Vaisseaux , s'il n'y avoit eu des lits pour eux chez le Consul. Mais que ne fait-on pas dans une occasion où il faut essuyer les larmes d'un mari , qui a perdu une femme que la charité oblige de croire qu'il aimoit tendrement.

Un jeune Gentilhomme Marchand de la même Nation fort riche , mourut quelque tems après ce service. Son mal étoit une fluxion de poitrine accompagnée d'une grosse fiévre , qui lui porta bien tôt à la tête. Le Medecin le pulture d'un condamna d'abord à une diette rigoureuse , à laquelle il n'étoit point du tout accoutumé. Il lui défendit encore le vin sous peine de la vie. Le malade accepta la premiere partie de l'ordonnan-

Mort & se-  
ta  
Gentilhom-  
me Mar-  
chands An-  
glois.

ce , & s'y soumit , quoiqu'avec peine ,  
parce que le mal lui avoit ôté l'appa-  
tit ; mais comme il étoit accoutumé à  
avoir toujours soif , & que ce n'étoit pas  
son ordinaire de l'étancher avec de  
l'eau , il se faisoit apporter du meilleur  
vin dès que le Medecin le perdoit de  
vûë , & il en bûvoit largement . Le Me-  
decin le sçût , il en fut irrité , il appella  
la mort à son secours pour venger le  
mépris que ce malade désobéissant fai-  
soit de ses ordonnances . Elle le servit  
en amie , & entraîna avec elle le mala-  
de en un peu moins de trois jours . Par  
politesse pourtant , elle lui donna le tems  
de faire son testament . Il laissa à tous  
ses amis un habit de deuil complet ,  
& à tous ceux qui assisteroient à sa  
sepulture , des crêpes , des gands blancs  
& des écharpes de rubans . Il ordonna  
un superbe festin funéraire & bien des  
coups de canon . Tout cela fut executé  
à la lettre aux dépens du mort . On  
n'auroit pas entendu le tonnerre s'il en  
eût fait pendant qu'on le porta à Sainte  
Venerande . Vivent les gens d'esprit ,  
riches , & qui sçavent mettre ordre à  
leurs affaires .

Un très-mediocre Marchand Arme-  
nien s'en alla à Londres avec une par-  
tie de toiles des Indes , qu'il vendit

assez bien. Il se mit en tête de contre-  
faire l'homme d'importance , & il y

réussit assez pour obliger les parens  
d'une jeune Demoiselle parfaitement

Histoire belle , à la lui donner en mariage. On  
d'un mariage fit la cérémonie ; mais avec cette con-  
ge.

dition , que le mariage ne seroit con-  
fommé qu'à Smirne , où le Sieur E-  
doüard , à qui on l'adressoit , auroit soin  
de s'informer des facultez & de la con-  
dition de l'Armenien avant de le mettre  
en possession de la belle.

Ils s'embarquèrent donc tous deux  
sur un gros Navire Anglois nommé le  
Succès ; le mari & la femme vécurent  
séparément sous la garde & la bonne  
foi du Capitaine , qui étant extrême-  
ment poli , & encore plus amoureux  
du dépôt qu'on lui avoit confié , en eut  
un extrême soin. Le voyage fut heu-  
reux , ils arriverent à Smirne. La belle  
Rachel , c'étoit le nom de la mariée ,  
fut conduite chez le Sieur Edoüard ,  
qui connaissant l'Armenien pour un  
miserable , ne voulut point consentir à  
la livrer à ce gueux ; il le maltraita  
beaucoup , & le chassa de sa maison com-  
me tout-à-fait indigne d'une telle allian-  
ce. Il mit la belle auprès de sa femme ,  
pour lui tenir compagnie , en attendant  
qu'on pût la pourvoir d'une maniere

convenable à sa naissance. J'ai déjà dit qu'elle éroit très belle ; il faut ajouter qu'elle avoit de l'esprit infiniment , elle, éroit gracieuse , il suffissoit de la voir une fois pour en devenir amoureux. Toute la jeunesse Angloise fut bien-tôt dans ses fers.

On dit que le Sieur Edoüard même en devint amoureux. Sa femme s'en apperçut, ou crut s'en appercevoir. Elle le porloit fort haut , & étant fille d'un Ambassadeur à la Porte , elle vouloit être traitée à peu près comme une Princesse. Elle vit avec dépit que tout le monde n'avoit des yeux que pour Rachel , elle jura sa perte , & à l'aide de quelques remedes convenables qu'elle lui fit prendre , la belle se trouva mal , elle s'évanouit , & eut une espece de léthargie , qui la fit juger morte ; & aussi tôt Madame Edoüard la fit bien cloüer dans un cercueil , & se pressa de la faire porter à Sainte Venerande. Elle lui fit faire de belles funerailles , les Vaisseaux tirerent , on donna des crêpes , des gands & des écharpes , on fit une Oraison Funebre , & on la couvrit de terre.

Quelques Anglois qui étoient à la campagne étant revenus deux jours après , se doutèrent qu'on avoit avancé

— ses jours. Ils allèrent à Sainte Venierande, firent décloûter le cercueil, & trouverent la pauvre Rachel encore toute chaude, qui s'étoit rongée les doigts, ce qui marquoit qu'elle étoit expirée depuis peu de momens ; cela verifia les soupçons qu'ils avoient que sa mort prétendue étoit une suite de la jalouſie de Madame Edoüard. Elle suivit quelques mois après sa rivale ; & son mari, qu'elle avoit presque ruiné par ses dépenses inouïes, mourut aussi peu après de chagrin.

Il y avoit à Smirne une veuve Grecque du Rit Romain , elle étoit âgée de vingt-quatre à vingt-cinq ans, gran-

Histoire de , bienfaite & infiniment belle. Elle d'une veuve Grecque. avoit beaucoup d'esprit , de la délicatesse de l'engouement , elle parloit plusieurs Langues , elle avoit la voix très-belle , sçavoit la musique , chantoit en perfection, & touchoit tous les instrumens qui convenoient à son sexe. On ne pouvoit lui reprocher qu'un défaut , c'est que sans aucun besoin , elle mettoit du fard comme une Espagnole. On peut croire qu'elle faisoit soupirer bien des gens. M. Clement Mazarat Négociant François l'aimoit passionnément , on dit qu'il en étoit aimé ; il passoit auprès d'elle tous les momens

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 139  
qu'il pouvoit dérober à ses affaires.

M. Henri Dupuy un des Propriétaires des Consulats du Levant, en devint aussi éperdument amoureux.

1657.

Comme ils étoient tous deux libres, ils étoient prêts à se marier, quand les parens de M. Dupuy, qui en furent avertis, lui firent naître une nécessité absolue de venir à Marseille, où ils le presserent de le marier dès qu'il y fut arrivé. Il avoit promis à la veuve de revenir au plutôt, son mariage l'en empêcha, & mit la belle Angelique dans un affreux chagrin. Ses autres adorateurs ravis de n'avoir plus ce terrible rival, renouèrent avec elle, & n'épargnerent rien pour en faire la conquête. M. Paquet riche Négociant Anglois fut le plus heureux; quoiqu'il eût la vûe fort basse, les charmes de la belle Grecque le frapperent tellement, qu'il la demanda en mariage, & qu'aidé des conseils & de la protection de M. Mazarat, il l'emporta sur tous ses autres compétiteurs, & l'épousa. Selon les apparences, il y eut un traité secret entre ces deux amis : car M. Mazarat continua de la voir sur le pied d'ami ou d'amant, ou peut-être de tous les deux ensemble, comme il avoit accoutumé de faire avant le mariage.

**F** — On apprit un matin que la belle Anglique étoit morte sans avoir été malade, & sans les secours ordinaires des Médecins. Le mari fut invisible pendant deux jours. On disoit qu'il étoit pénétré d'une douleur si vive, qu'on craignoit beaucoup pour sa vie. Enfin la maison fut ouverte le troisième jour au matin. Tout le monde courut faire les compliments de condoléance ; j'y fus comme les autres.

Nous trouvâmes la salle toute tendue de noir. Le corps de la défunte étoit à un coin dans un cercueil couvert de velours noir, avec un grand luminaire. On alloit d'abord lui jeter de l'eau-bénite, & prier selon sa dévotion pour le repos de son ame.

**Festin funèbre.** Le milieu de la salle étoit occupé par une longue table de plus de quarante couverts, servie en ambigu, c'est-à-dire, de viandes, de fruits, d'entremets, de pâtisseries & de confitures, avec un buffet superbe chargé d'argenterie, de verres, & de toutes sortes de vins.

M. Paquet étoit au bout de la table en long manteau de deuil & en crêpe, il étoit poudré & avoit la barbe bien faite. C'étoit dans cet équipage ambigu qu'il recevoit les compliments ; &

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 141  
pour faire voir qu'après avoir deux  
jours entiers donné à la nature ce qu'il

www.Librairie.com.cn  
lui devoit, il sçavoit surpasser son af-  
fliction en homme de cœur. Il mangeoit  
de bon appetit, & bûvoit encore mieux,  
afin d'inviter la compagnie à l'imiter,  
& à boire au bon voyage de sa fem-  
me.

Je ne manquai pas de lui aller faire  
mon compliment : il y répondit fort  
poliment, & but à la santé de mon pè-  
re qu'il sçavoit être mort depuis long-  
temps. Je le remerciai en bûvant à la  
santé de sa femme, & toute la compa-  
gnie à qui je la portai ne manqua pas  
d'y répondre.

Il n'y eut que M. Mazarat qui s'e-  
xempta de ce devoir. Son affliction é-  
toit extrême. Il étoit en habit de grand  
deuil assis à côté du cercueil, pleurant  
& priant, & il ne fut jamais possible de  
le faire boire ni manger.

Après un assez ample déjeûné, on  
distribua les gands blancs & les rubans  
noirs, & on donna de dessus le balcon  
le signal concerté pour faire tirer les  
Vaisseaux, & le convoi se mit en mar-  
che en cet ordre.

La croix des Capucins, chez qui la Convoi fu:  
défunte devoit être enterrée comme Ca-<sup>nçaise,</sup>  
tholique, portée par un Frere Capucin

1657. cantonné de deux Janissaires , étoit à la tête. Les Capucins & tous les Religieux de la Ville suivoient deux à deux avec de gros flambeaux de cire blanche allumez. Le corps venoit ensuite : les coins du poële étoient portez par quatre Marchands Anglois , en grands manteaux de deuil. Le Consul d'Angleterre marchant seul suivoit le cercueil. M. Paquet venoit ensuite , & après lui la maison du Consul , qui étoit suivie de tous les amis en deuil , avec des gands blancs & des rubans noirs en écharpe.

On porta d'abord le corps à la maison du Consul d'Angleterre pour l'honneur de la Nation. Un Ministre qui se trouva à la porte fit un discours à la louange de la défunte. Ceux qui voulaient entrer dans la salle y trouverent de quoi se rafraîchir. On peut croire que le Clergé Catholique n'imita pas leur exemple. On alla ensuite à l'Eglise des Capucins , où pendant qu'on fit les prières accoutumées , le Consul & tous ceux de sa Communion allerent se reposer dans le Couvent.

Les prières achevées , on prit dans le même ordre la route du cimetiere des Catholiques , qui est au bout du jardin de ces Peres. On y trouva une foïse

ce , & s'y soumit , quoiqu'avec peine ,  
parce que le mal lui avoit ôté l'appa-  
tit ; mais ~~qu'il étoit~~ il étoit accoutumé à  
avoir toujours soif , & que ce n'étoit pas  
son ordinaire de l'étancher avec de  
l'eau , il se faisoit apporter du meilleur  
vin dès que le Medecin le perdoit de  
vûë , & il en buvoit largement . Le Me-  
decin le scût , il en fut irrité , il appella  
la mort à son secours pour venger le  
mépris que ce malade désobéissant fai-  
soit de ses ordonnances . Elle le servit  
en amie , & entraîna avec elle le mala-  
de en un peu moins de trois jours . Par  
politesse pourtant , elle lui donna le tems  
de faire son testament . Il laissa à tous  
ses amis un habit de deuil complet ,  
& à tous ceux qui assisteroient à sa  
sepulture , des crêpes , des gands blancs  
& des écharpes de rubans . Il ordonna  
un superbe festin funéraire & bien des  
coups de canon . Tout cela fut executé  
à la lettre aux dépens du mort . On  
n'auroit pas entendu le tonnerre s'il en  
eût fait pendant qu'on le porta à Sainte  
Venerande . Vivent les gens d'esprit ,  
riches , & qui savent mettre ordre à  
leurs affaires .

Un très-médiocre Marchand Arme-  
nien s'en alla à Londres avec une par-  
tie de toiles des Indes , qu'il vendit

1657.

1657.

qu'ils avoient faite. Il y a apparence que la raison vint à leur secours : car ~~ils ne furent point de regret,~~ & je les ai laissé amis comme auparavant, & en parfaite santé quand je partis de Smirne.

**Eclipse de Lune.** J'oubliais de dire, que nous eûmes les premiers jours de Février de cette année une éclipse de Lune, qui dura assez long-tems.

**Cérémonie des Turcs à cette occasion.** Les gens du Païs se sont mis en tête que cela n'arrive, que parce que le Soleil & la Lune qui se regardent comme mari & femme, sont alors en querelle, & qu'ils se battent. Ils les aiment trop pour ne pas faire leurs efforts pour les séparer, & les mettre d'accord. Le moyen pour cela, est de faire bien du bruit : en effet, ils prennent toutes les poèles, les chandrons, les bassins, & généralement tout ce qui peut produire du son, & ils font un charivari qui dure autant que l'éclipse. Après qu'elle est finie, on se congratule de l'accommodement qu'on a procuré entre deux astres qui nous sont si nécessaires.

**Comète vue à Smirne, & ses effets.** L'éclipse de Lune fut suivie d'une comète qui dura quelques jours, qui consterna tout le monde, & qui occupa beaucoup les devins & ceux qui se mêlent

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 145  
mèlent de fouiller dans l'avenir. Ils —————  
raisonnent beaucoup, & pronostique- 1657.  
rent bien des choses, mais pas un ne don-  
na au but. [www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

La comète en scavoit plus qu'eux, elle déclara ce qu'elle étoit venue faire, ou annoncer, par un rhume, qui attaqua presque tous ceux qui demeuroient dans l'Empire du Grand Seigneur. Ce rhume dégénéra en fluxions de poitrine, qui emporterent presque autant de monde qu'une peste.

J'en fus malade à l'extrême, & je crois que j'en serois mort, si j'avois suivi les ordres des Medecins. Ils défendaient absolument l'eau-de-vie, de quelque maniere qu'on la prît. J'en pris pourtant après l'avoir fait brûler, & y avoir mis beaucoup de sucre. Cette liqueur que je n'ai jamais aimée, fit sur moi un effet admirable; elle cuisit les flegmes dont ma poitrine étoit embarrassée, elle me donna des forces pour les expulser, & contre les vœux des Medecins, je fus sur pied en peu de jours, & j'assisstai aux enterremens d'un grand nombre de ceux qui avoient été assez fols pour se livrer à leur discretion.

M. de la Haye le pere étoit depuis long-tems Ambassadeur à la Porte. Son deur de

Tome I.

G

grand âge le rendoit moins propre  
des fonctions qui sont accompagnées  
1657. France à la d'un grand détail & de beaucoup d'  
Porte , qui fatigues. Il demanda d'être relevé , &  
passé à la Cour qui connoissoit le mérite de  
Smirne. son fils le lui donna pour successeur.  
Il s'embarqua à Marseille avec Madame son épouse sur un gros Vaisseau ap-  
pellé le grand Henri. Ils mouillererent  
à Smirne , & s'y rafraîchirent quelqu  
tems. M. Jacques Dupuy Consul d  
France les logea dans la maison Consulaire , & les y traita magnifiquement.  
Ils furent visités & complimentés par  
toutes les Nations Européennes & Asia-  
tiques , qui commercent dans les Etats  
du Grand Seigneur. Ils passèrent le  
carnaval à Smirne , & eurent lieu d'être contents de ce qu'on fit pour les di-  
vertir.

Nous apprismes vers les derniers jours  
de l'année , que M. Bertandié qui étoit  
à Marseille , avoit fait une Compagnie  
pour le commerce de Seyde. Il étoit à  
la tête de cette Compagnie avec M.  
Souribe de la même Ville. Celui - c  
avoit un frere à Rama , qui avoit beau  
coup de crédit auprès du Pacha de Ga-  
za , qui lui avoit donné à ferme la  
sénéce , sur lequel il y avoit de grands  
profits à faire.

M. Bertandié Resident à Smirne reçut ordre de son frere de quitter Smirne, & d'aller avec moi résider à Seyde, & de partir par la premiere occasion qui se présenteroit.

1657.

Quoique je me plusse beaucoup à Smirne, où je trouvois tous les divertissemens qui convenoient à mon âge, & où je m'étois mis parfaitement au fait du commerce, je commençois à m'y ennuyer, parce que je n'avancois pas comme je le souhaitois dans l'étude des Langues Orientales. Je scavois assez bien l'Anglois & le Grec vulgaire; mais j'étois encore bien éloigné du Turc & de l'Arabe, malgré toutes les peines que je me donnois pour les apprendre, à l'aide des Grammaires & des Dictionnaires, que les Francs ont fait de ces deux Langues. Il auroit fallu pour les apprendre & les bien prononcer, converser avec les Turcs & les Arabes, & y être forcé, & malheureusement pour moi, j'étois encore trop jeune pour risquer d'être familier avec ces gens-là. Le péril étoit trop grand, & d'ailleurs j'étois trop fauillé avec les autres Francs résidans à Smirne, dont pas un ne se piquoit de scavoir les deux Langues, pour lesquelles j'avois une extrême passion.

G ij

1657. Cela fit que je reçus avec moins de chagrin l'ordre de passer à Seyde , dans l'espérance & la certitude qu'on me donna , que je trouverois plus de secours à Seyde pour la réussite de mon dessein.

Départ de Smyrne. Nous travaillâmes donc sans relâche à mettre ordre à nos affaires. Nous fîmes nos adieux , nous regalâmes nos amis , & nous en fûmes regalez à tour de rôle , avec beaucoup de magnificence : car comme je l'ai dit ci-devant , on se picque de bien faire les choses en ce País plus qu'en aucun autre , & nous arrêtâmes notre passage sur un Vaisseau Anglois de quarante canons , qui alloit à Alexandrie d'Egypte , d'où nous ferions passer à Seyde sur les Bâtimens du País.

## CHAPITRE V.

*Voyage du Chevalier d'Arvieux en Egypte en 1658.*

**N**ous nous embarquâmes le 7. Février 1658. & nous allâmes mouiller au delà de la pointe , pour sortir le lendemain au point du jour du Golfe avec le vent de terre. Nous lais-

sâmes l'Isle de Chio à l'Ouest , & nous portâmes au Sud , sans nous arrêter en aucun lieu. <sup>Nous sortîmes de l'Archipel par le Canal de Cazo & de Sera-</sup>  
 panto , laissant l'Isle de Candie à stribord , c'est-à-dire , à notre droite , & celle de Rhodes à bas-bord ou à gauche , étant poussé par un bon vent de Nord , qui est celui qui regne le plus dans la mer Egée.

Ce bon vent nous devint contraire <sup>Grande tempête-</sup> dès que nous fûmes en pleine mer. Pendant trois jours nous ne pûmes faire autre chose , que d'aller bord sur bord , pour ne rien perdre de notre route ; mais aussi sans presque rien avancer. Il devint à la fin si furieux , que nos huniers furent déchirez de haut en bas pendant la nuit du quatrième jour de ce gros vent. Cet accident pensa nous faire faire naufrage. Le Capitaine qui étoit habile y remédia promptement. Il fit monter les Matelots , & leur fit enverguer des voiles qu'il avoit de rechange. La nuit étoit fort noire , & il auroit été impossible aux Matelots de travailler , s'ils n'avoient été éclairez par une lanterne , <sup>Lanterne dont se servent les Anglois.</sup> que l'on mit en-dedans de la dunette , dont la lumiere sortoit par un trou rond d'environ six pouces de diamètre .

## 150 MEMOIRES

au-devant duquel il y avoit un verre concave, qui portoit la lumiere où l'on vouloit sans la répandre aux environs.

Ces sortes de lanternes sont fort commodes & très-nécessaires dans ces passages, où il y a toujours des Corsaires Maltois ou Barbaresques, qui veillent avec soin pour découvrir les Vaisseaux & courir dessus. On sait que les moindres étincelles se voyent de fort loin pendant la nuit, c'est ce qui oblige les Navigateurs à cacher soigneusement leurs feux dans ce tems. Ils ne permettent pas même de fumer aux Matelots, à moins que le fourneau de leur pipe ne soit couvert d'un petit capuchon de cuir. Par le secours de cette lanterne nous remédiaimes au désordre de nos huniers, & quand ils furent en état nous portâmes à route.

Ce Vaisseau étoit beau & grand, il avoit deux ponts. Des Marchands Turcs l'avoient freté pour porter en Egypte quantité de marchandises, & un grand nombre d'esclaves des deux sexes qu'ils y alloient vendre.

Les principaux de ces Marchands étaient logez dans la grande chambre & ses dépendances, & avoient avec eux les jeunes garçons esclaves qu'ils allaient vendre.

loient vendre , ou qu'ils gardoient pour leur service. Les autres occupoient les deux ponts avec ~~les filles & les Eunuques~~ 1658. qui les gardoient. Ils leur avoient fait des cabannes dans l'entre-deux des canons. Ils y couchoient pêle mêle , ne les perdoient jamais de vuë , ne leur permettoient pas de prendre l'air sur le pont ou sur le gaillard , & en étoient si jaloux , qu'il y en avoit toujours nuit & jour qui faisoient la ronde , pour empêcher que quelqu'un n'en approchât , ou qu'elles ne se dérobassent des lieux qui leur étoient assignez. Au moindre bruit , ils étoient éveillez , ils étoient sur pied , ils comptoient leurs malheureuses brebis. S'il s'en trouvoit quelqu'une qui fût éyeillée , & qu'ils soupçonnassent d'avoir causé du bruit , ils la maltraitoient , & la contraignoient de se bien couvrir , & de dormir , ou d'en faire semblant.

Ces précautions leur étoient nécessaires pour les vendre plus cher : car ceux qui les achetent les veulent avoir vierges , & quand cette marque toute équivoque qu'elle est , ne se trouve pas , ils sont obligez de reprendre leur marchandise , & d'en rendre le prix.

S'ils étoient fages à l'égard des filles , on disoit qu'ils l'étoient peu à l'égard

1658.

des garçons. Ce vice abominable est commun chez les Turcs & chez tous les Orientaux. On n'en peut pas douter après ce que l'Ecriture rapporte des cinq Villes infâmes. Ils permettoient pourtant aux garçons de s'aller promener sur le pont quand le tems étoit beau. Pour les filles elles étoient à peu près de même âge , la plus vieille ne parroissoit pas avoir dix-huit ans ; c'étoient des Polonoises , des Moscovites , & des Circassiennes , que les Tartares avoient enlevées dans leurs courses , & qu'ils étoient venus vendre à Constantinople ou à Caffa. Elles étoient bienfaites & parfaitement belles , sur-tout les Circassiennes , dont le Païs est en droit de produire les hommes les plus laids , & les plus belles femmes qu'il y ait au monde. Les Polonoises & les Moscovites étoient Chrétiennes. On avoit eu soin de leur apprendre la Langue Turque qui est belle , douce , énergique & assez aisée. La plupart des Polonoises scavoient la Langue Françoise , aussi bien que les garçons qui étoient du même Païs.

Malgré tout notre crédit & nos recommandations , nous n'avions pu avoir pour notre demeure que la Sainte Barbe , encore nous trouvions-nous heu-

reux. C'étoit en allant ou en revenant de la Sainte Barbe, que j'avois occasion de voir & de parler à ces pauvres filles, dont je commençois à entendre & à parler le langage ; mais il falloit pour cela bien prendre son tems, & observer que leurs Cerberes fussent éloignez. Elles me representoient leur misere dans les termes les plus touchans, & me prioient de les acheter, afin de leur conserver la Foi qu'elles avoient reçue au Baptême ; mais je n'étois pas assez riche pour faire des charitez de cette force, quoique j'eusse le cœur pénétré de douleur de voir des Chrétiens que l'on menoit au marché comme des bêtes.

On ne peut trop louer les Anglois de l'exacte discipline qu'ils font observer sur leurs Vaisseaux, & de la fidélité qu'on y garde. Un jeune Matelot fut convaincu d'avoir dérobé à un Turc un petit pot de miel, qui ne valoit pas cinq sols ; il fut attaché au cabestan, où il reçut plus de cent coups de cordes sur les fesses, quelques prières que le Turc & tous les Passagers, pussent faire pour lui au Capitaine, pour lui pardonner cette faute.

Ce Capitaine étoit un très-honnête homme, il nous regala de son mieux

Méchante  
cuisine des  
Anglois.

658. pendant un mois que nous fûmes avec lui ; mais il faut être accoutumé à leur manière de vivre pour s'y faire. Leurs viandes boüillies ou rôties n'étoient pas à demi-cuittes , leur Pudding étoit détestable. C'est un composé de biscuie pilé , ou de farine , de lard , de raisins de Corinthe , de sel & de poivre , dont on fait une pâte qu'on enveloppe dans une serviette , & que l'on fait cuire dans le pot avec du boüillon de la viande : on la tire de la serviette , & on la met dans un plat , & on rappe dessus du vieux fromage , qui lui donne une odeur insupportable. Sans ce fromage la chose en elle-même n'est pas absolument mauvaise , & est fort nourrissante : pour le reste nous étions assez bien. Son biscuit étoit bon. Il avoit d'excellente bierre & de très-bon vin , des fruits secs , des volailles , des moutons ; mais il manquoit d'un Cuisinier François.

Vingt-deux jours après notre départ de Smirne , nous nous apperçumes que l'eau de la mer étoit blanche , ce qui venoit du mélange de celle du Nil , qui étoit une marque que nous étions proche de terre. Elle est si basse & si unie du côté où nous allions , que sans les palmiers qui sont sur le bord ,

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 155  
on ne pourroit pas l'appercevoir à deux lieues de distance.

1658.

On ~~www.LibrairieBiblio.com~~ & on trouva quarante brasses de fond. Le Capitaine fit mouiller aussi-tôt, ne jugeant pas à propos d'avancer davantage, jusqu'à ce qu'il eût bien reconnu l'endroit où nous étions.

Les courans nous avoient porté vers ~~Arterag~~ Damiette. Nous le reconnûmes aux ~~de Damier~~ Bâtimens qui étoient mouillez devant cette Place, qui est trop éloignée du rivage, & trop basse pour pouvoir être vûe de la mer.

Nous portâmes à l'Ouest toute la journée suivante, & vers les sept heures du matin nous arrivâmes aux écueils des Biquiers que les Turcs appellent Abouchar.

Ces écueils sont de petites Isles basses, qui forment le Port du Château d'Alexandrie, & qui mettent les Bâtimens à couvert du vent de Nord. Nous y trouvâmes un Vaisseau Hollandois, un François, & deux Barques qui étoient en charge, qui n'avoient pas voulu entrer plus avant & s'approcher d'Alexandrie, à cause des brouilleries qu'il y avoit parmi la Nation, & des avanies que les Turcs leur faisoient continuellement. Tous ces Bâtimens nous

G vj

1658. saluèrent, & nous leur rendîmes le sa-  
lut coup pour coup. Mais nous nous  
gardâmes bien de mettre pied à terre,  
jusqu'à ce que nous fussions assurés  
que nous pouvions descendre sûrement.  
On écrivit pour cela à Alexandrie, &  
en attendant la réponse nous allâmes  
nous promener sur les Biquiers.

M. Begue  
Co: sul au  
rc. On trouve beaucoup de lapins sur  
ces îles. Nous y rencontrâmes M. Be-  
gue Centilhomme de Marseille, qui  
alloit au Caire en qualité de Consul  
de France, à la place de M. de Ber-  
mond. Il étoit venu chasser & se diver-  
tir en cet endroit, avec ses Officiers  
& beaucoup de jeunesse. Ils avoient  
passé sur le Vaisseau du Capitaine Ga-  
zelle, dans le dessein de s'établir en  
Egypte. Nous nous visitâmes & nous  
traitâmes reciprocurement sur ces îles  
& dans nos Vaisseaux pendant deux  
jours, en attendant la permission du  
Pacha pour débarquer.

Le terrain est si bas en cet endroit,  
& sur toute la côte d'Egypte, qu'on  
n'aperçoit que les palmiers qui sont  
sur les bords, & quelques monceaux  
de sable que les vents & les courants  
y ont formez de distance en distance ;  
quelques mauvais Villages dont les mai-  
sons sont basses, & qu'on ne reconnoît

que par un plus grand nombre de palmiers , que les Païsans ont planté autour de leurs maisons. Voilà tout ce qui s'offre à la vûe , & tout ce que j'en puis dire.

Les nouvelles que M. Begue attendoit étant à la fin arrivées , il débarqua avec tout son monde. Il fut salué en passant de tous les Vaisseaux qui étoient en rade , & sur-tout de notre Anglois , qui nous fit connoître qu'à notre considération il vouloit passer les regles de la civilité ordinaire. En effet , il le salua de quinze coups de canon. Nous fimes mettre nos bagages dans la Chaloupe avec nos domestiques , & nous nous y embarquâmes , après avoir fait bien des remercimens à notre Capitaine , & lui avoir offert de l'argent à discretion pour notre passage. Il n'en vouloit point prendre , & ce ne fut vieux dé-  
qu'à force de prières qu'il prit une piafle par jour pour nous deux , & rien pour nos deux valets. Après bien des embrassades & des protestations d'amitié de part & d'autre , nous nous mêmes dans la Chaloupe , & dès que nous fûmes débordez , il nous fit saluer de cinq coups de canon , & d'autant de houras , c'est le vive le Roi des Anglois. Nos Matelots y répondirent ,

1658.

Le Chevalier d'Arvieux débarqua à  
Alexandrie.

— & nous témoignâmes notre reconnoissance par des coups de chapeaux , ne le pouvant pas faire autrement.

Ce Capitaine étoit des plus polis que j'aye jamais connus , & il meritoit un meilleur sort que celui que nous apprîmes qu'il avoit eu . Il déchargea ses marchandises , & ses Marchands qui l'attendoient avoient sa charge toute Sort mal-heureux d'un Capitaine Anglois .

Il chargea promptement , & mit à la voile pour retourner en Angleterre ; mais son Equipage se révolta dans la route , & l'assassina à coups de hache .

Nous abordâmes au Bourg de Fiquieres . Ce mauvais endroit mérite à peine celui de Village . Il est situé au pied d'un méchant Château plus de demi ruiné , dans lequel il y a une Garnison de cinquante Janissaires commandez par un Cherbagi , qui est le Gouverneur de cette Forteresse , éloignée d'Alexandrie de quinze milles , ou cinq lieues . Toute la défense de ce Château consiste en quelques canons de fer , appuyez sur des pierres au lieu d'affuts , qui ne laissent pas de tenir en respect les Corsaires , & les empêcher de venir piller & enlever les Païsans & la Garnison .

On ne laisse pas de trouver dans ce

mauvais endroit, ce qui est nécessaire à la vie , excepté du vin & de l'eau qui y est ~~très mauve~~ on y tient tous les jours un marché où on apporte du riz , des poulets , du poisson , des dattes & d'autres fruits , & surtout des oignons qui y sont excellens , & d'une douceur qui fait qu'on les mange comme des pommes. Je ne m'étonne pas que les Juifs les regrettent , quand ils furent dans le desert.

M. Begue & sa compagnie louierent des maisons de Païsans. Nous en louâmes aussi une , dans laquelle nous mêmes nos bagages , & les tapis que nous avions apportez pour nous coucher. Nous y fimes faire notre cuisine par nos domestiques le moins mal qu'il étoit possible , vu le peu d'ustenciles que nous avions : car il ne falloit pas compter sur celles de notre hôte. Il avoit tout emporté , excepté quelques pots de terre qu'il nous avoit confignez , les serrures de ces maisons n'étant que de bois , aussi bien que dans le reste de l'Egypte & de la Palestine.

Nous reçumes dans ce lieu les visites de M. Germain Vice Consul d'Alexandrie , de Messieurs Piquet & Porri , & d'un Juif appellé Maalem Ibrahim , le plus méchant coquin qu'il y eût au

1658.  
Portrait  
d'un Juif.

monde. Il étoit le premier Commis de la Douanne. C'étoit un homme de cinquante ans, assez bienfait, plein d'esprit, mais du plus mauvais qu'on se puisse imaginer, qu'il employoit sans relâche à faire du mal à tous les Marchands, de quelque Nation qu'ils fus-sent, sans distinction d'amis ou d'ennemis ; car tout le genre humain étoit son ennemi. Tout le monde le craignoit, le haïssoit, le détestoit. Il parloit en perfection toutes les Langues. C'étoit lui qui avoit fomenté les divisions & les brouüilleries, qui étoient entre les Négocians François, par le moyen des quelles il faisoit venir de grandes sommes dans les coffres du Paëha & de ses Officiers, sans oublier aussi d'en profiter beaucoup lui-même. Il est bon de dire quelque chose de ces brouüilleries.

Brouüilleries entre les Négocians François en Egypte. Il y avoit une vieille inimitié entre Messieurs Loüis de Cabre, ci-devant Consul au Caire, & Honoré de Bermond, tous deux de Marseille, parce que ce dernier avoit fait embarquer, à force d'argent qu'il avoit donné pour cet effet au Pâcha du Caire, M. Dantoine que M. de Bremond avoit laissé son successeur dans le Consulat.

Cet embarquement forcé avoit par-

ragé toute la Nation. Leur mésintelligence  
donnoit lieu au Pacha, & à ses  
Officiers, de leur susciter tous les jours  
des avanies ; & comme il ne se trouvoit  
personne parmi eux qui fût neutre, &  
qui n'eût point épousé un parti, ils se  
ruinoient à plaisir à force de donner de  
grosses sommes, pour se faire embar-  
quer & renvoyer en France.

1658.

Les particuliers s'étant épuisez, ils  
s'accorderent sans se parler, de prendre  
de l'argent au nom de la Nation chez  
les Usuriers du País, à change lunaire,  
c'est-à-dire, à deux & demi pour cent  
par mois, afin d'avoir de quoi conten-  
ter l'avarice du Pacha, & se le ren-  
dre favorable. Cet Officier les servit  
également bien pour leur argent, & à  
mesure qu'il recevoit de l'argent d'un  
parti, il faisoit embarquer avec violen-  
ce celui ou ceux dont on lui deman-  
doit l'éloignement. Le parti opposé re-  
venoit à la charge, donnoit une plus  
grosse somme au Pacha, & faisoit à son  
tour embarquer leurs ennemis ; de sorte  
que la Nation se ruinoit d'honneur,  
de bien, & de réputation.

La Nation se trouva à notre arrivée  
endettée de plus de quatre cens mille  
écus, tant en principal qu'en intérêt,  
de sorte qu'on étoit obligé de lever des

2658. sommes exorbitantes sur tous les Bâtimens qui venoient en Egypte.

A la fin les deux partis se voyant ruinez , s'aviserent d'écrire séparément à M. le Comte de Brienne alors Secrétaire d'Etat , ayant le département de la Marine & du Commerce , pour se plaindre du Consul, à qui l'on attribuoit la ruine du commerce de la Nation & du Consulat , dont M. le Chevalier de Brienne étoit le Proprietaire.

Ces Lettres furent cause que la Cour nomma pour Consul M. Begue , espérant que par sa bonne conduite il rétabliroit les affaires , & remettroit la paix parmi ces Négocians entêtez & irritez les uns contre les autres. On avoit lieu de tout esperer de sa sagesse ; mais M. de Cabre qui étoit à Marseille , étoit bien éloigné d'avoir ces sentimens de paix. Il avoit résolu de se venger de M. de Bermond , qui avoit eu le credit de faire chasser M. Dantoine son neveu & son successeur dans ce Consulat. Il trouva le moyen de faire entrer dans le parti qu'il forma des principaux Négocians de Marseille. Ils écrivirent en Cour. Ces Lettres jointes à celles qui venoient d'Egypte , & aux protections qu'ils trouverent en Cour , eurent assez de credit pour obtenir des provisions

de Consul pour M. Begue , que M. de Cabre accompagnoit pour la conduite de cette affaire.

- Les amis de M. de Bermond en obtinrent aussi qui le confirmoient dans son emploi ; de sorte qu'il se trouva en Egypte deux Consuls de France pourvus de Provisions en bonne forme , & à peu près de même datté.

Ces Provisions allumerent un nouveau feu de discorde entre les Négocians qui résidoient sur les lieux . Les Lettres qu'ils reçurent de leurs parens & de leurs commettants resserrerent encore les nœuds de leurs unions : de sorte que le désordre devint encore plus grand qu'il n'avoit été , & qu'il n'y eût plus personne parmi tous les Négocians , qui ne se fût attaché à un parti avec une ardeur & une vivacité qui ne pouvoit produire que la ruine entière de la Nation & du commerce , qui s'exposoit de gayeté de cœur à devenir la risée de toutes les autres Nations , qui profitoient de sa division , & l'aidoient de toutes leurs forces à achever de se ruiner .

M. Antoine Berrandié , qui étoit un homme de paix , plein d'esprit , & que ses differens Emplois avoient mis plus qu'aucun autre au fait des affaires ,

1658. proposa un accommodement à M. Begue, qui ne s'en éloigna pas. Il en parla à M. Piquet, qui étoit le chef du parti opposé, & ami intime de M. de Bermonde, qui promit de donner les mains aux propositions qu'on lui fit, & de les faire agréer à son ami. Mais comme le lieu où nous étions n'étoit guére propre pour notre demeure, pendant le tems qu'on prévoyoit que cette négociation devoit durer, on demeura d'accord que M. Begue entreroit à Alexandrie, & on le pria d'envoyer ses chevaux au Consul. Il n'y manqua pas. Il envoya dès le lendemain un cheval pour le Consul, & d'autres voitures pour sa suite, avec une veste dont il lui faisoit présent pour sa bien venue. M. de Cabre qui ne respiroit que la vengeance, ne manqua pas d'employer tout le crédit qu'il avoit sur son esprit, pour le dissuader de penser à un accommodement. Il ne réussit que trop bien : & au lieu qu'on étoit convenu qu'il n'iroit à Alexandrie que comme un particulier, il lui persuada de faire son entrée comme Consul, & de se mettre en possession de cette Charge.

Messieurs Bertandié & Piquet ne purent parer ce coup ; mais ils n'abandonnerent pas leur entreprise, espe-

tant toujours de renouer l'affaire , & de la terminer à l'avantage des deux partis & ~~de la Nation~~, quoiqu'ils vis-sent bien qu'ils y auroient beaucoup de peine , vû l'opposition que le parti de Monsieur Cabre y faisoit , qui étoit augmenté par tous les Officiers que M. Begue avoit amenez avec lui , qui craignoient de perdre les Emplois pour lesquels ils avoient entrepris ce voyage.

M. Begue monta à cheval le lendemain de grand matin. Ses Officiers étoient sur des mullets , tous les autres sur des ânes ; c'est le cérémonial de l'Egypte. Il n'est permis qu'aux Consuls d'avoir un cheval ; encore faut-il que le Pacha le leur donne , ou le leur prête. Ses Officiers par grace ont des mullets , & tout le reste de quelque qualité qu'ils soient n'ont que des ânes , voiture à la vérité assez commode ; mais qui marque le mépris que les Turcs font des Chrétiens & des Juifs , qu'ils traitent à peu près de la même maniere.

Les Vice-Consuls des autres Nations , qui avoient été avertis ne manquerent pas de venir au-devant du nouveau Consul , à quelques milles d'Alexandrie. Il reçût leurs compliments ,

— & après une assez ample collation , on  
1658. se remit en marche ; on arriva à Ale-  
Entrée de xandrie , & tous le conduisirent jusqu'à  
M. Begue l'appartement Consulaire , qu'on lui  
Consul à Avoit préparé dans le Fondique des  
Alexan- Francs.  
drie.

M. l'Evêque du Caire le reçut à la porte , le complimenta , le conduisit à l'Eglise. On chantà le *Te Deum* , à l'issuë duquel le Prélat fit un second compliment au Consul , dans lequel il l'exhorta fortement à la paix , & à s'employer tout entier à faire finir les divisions qui partageoient la Nation & la ruinoient. Le Consul y répondit en des termes qui nous firent esperer qu'il ne s'éloigneroit pas de l'accommodement auquel on travailloit. On conduisit le Consul chez-lui , & on alla manger , les uns chez le Consul , & les autres chez-eux , ou chez leurs amis. Le reste du jour fut employé à faire & à recevoir les compliments.

Le lendemain fut destiné à recevoir les presens. Un Juif arrogant lisoit le catalogue de ceux à qui l'usage avoit acquis le droit d'en exiger , & il les demandoit d'une maniere si fiere , qu'il sembloit que c'étoient moins des presens que des dettes.

La porte du Fondique étoit assiégée

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 167

d'un nombre de canailles , à qui un  
Officier de M. Begue donnoit , à me-  
sure que le Juif lisoit leurs noms , & la  
somme qu'ils devoient recevoir. Il é-  
toit midi qu'on n'avoit pas encore ache-  
vé , & qu'on avoit déjà distribué près  
de deux mille écus. Je fus indigné de  
l'insolence de ces canailles , qui se fai-  
soient payer plus arrogamment que  
d'une dette , & qui nous chageoient  
d'injures & de malédictions.

On remit l'accommodelement sur le ta-  
pis. M. Begue y étoit assez porté ; ses  
gens s'y opposoient. Sur ces entrefaites  
M. Gleize qui étoit au Caire , & qui  
agissoit pour le nouveau Consul, offrit  
au Pacha trente mille écus , à condi-  
tion de recevoir & d'établir M. Begue ,  
& faire embarquer M. de Bermond.  
Cela fut arrêté , il l'écrivit par un ex-  
prés à Alexandrie , & M. Begue crut  
alors avoir tout gagné. On lui conseilla  
de faire des présens aux principaux  
Officiers d'Alexandrie , pour les gagner  
& les mettre dans son parti , & de leur  
rendre visite. Cela fut executé.

Le Consul en veste de satin rouge  
étoit monté sur un beau cheval , dont  
les harnois étoient couverts de plaques  
de vermeil doré. Il étoit précédé de  
ses Janissaires & de ses Truchemans

1658

1658. Juifs, mais qui n'étoient point en habits de cérémonie. Les premiers n'avoient que leurs bâtons ordinaires à la main. Les seconds n'avoient point leurs calpacs, mais seulement leurs bonnets à la Juifye. Ils étoient montez sur des ânes, aussi bien que toute la suite du Consul.

C'étoit le plus plaisant cortége que j'eusse encore vu. La populace nous accompagoit avec de grandes huées : excepté qu'on ne nous jetta ni pierres, ni bouë, on ne pouvoit pas nous témoigner plus de mépris. Je venois de Smirne, où les Francs sont libres & respectez, & je me trouvois dans un Païs où tout ce qu'on peut prétendre, c'est d'être en parallèle avec les Juifs, encore est-on bienheureux.

Dans ce bel équipage, nous allâmes visiter tout ce qu'il y avoit de gens considérables dans la Ville. Les compliments finirent avec le jour, & nous retournâmes au Fondique dans le même ordre que nous en étions partis.

Le lendemain matin l'Aga du Pacha envoya dire à M. le Consul qu'il avoit quelque chose à lui dire en particulier, & lui assigna un jardin pour le lieu de l'audience. Il s'y rendit à l'heure marquée avec tous ses gens, ses amis &

& ses partisans ; mais sans avoir eu la précaution de mener avec lui le Truchement qu'on supposoit s'y devoir trouver.

1658.

Le parti opposé qui avoit gagné le Juif fut cause de cet inconvenient. Ce méchant Juif avoit défendu à tous les Truchemens de s'y trouver ; de sorte que quand nous fûmes entrez , ils furent long-tems tête à tête sans se rien dire. Je voulus rompre le silence & les entretenir , afin qu'ils ne s'ennuyassent pas en attendant le Truchement , & j'avois commencé à parler lorsqu'on vint avertir l'Aga , qu'on le demandoit pour une affaire de conséquence. Il se leva aussi-tôt & sortit , & laissa-là le Consul & sa compagnie. Cette retraite inopinée nous étonna beaucoup , & nous fit craindre qu'elle ne nous pronostiquât quelque chose de désagréable. Il fallut s'en retourner , & prendre cela comme une promenade.

Cependant on ne voyoit autre chose sur le chemin du Caire , que des courriers que les deux partis se dépêchoient tous les jours , & même M. de Bermond voyant que l'esperance d'un accommodement entre lui & M. Bégue étoit évanouie , fit parler au Pacha , & lui offrit une somme bien plus consi-

derable que celle que M. Gleize lui  
1658. avoit offert , & il obtint d'être main-  
tenu dans son poste , & que M. Be-  
gue seroit embarqué & renvoyé en  
France.

Un Aga fut chargé de l'exécution  
des ordres du Pacha. Il entra avec  
grand bruit dans la maison Consulaire  
avec ses gens. Ils saisirent M. Begue ,  
lui firent sauter les escaliers quatre à  
quatre, sans lui donner le tems de pren-  
dre ses hardes , pas même un manteau ,  
dont il avoit besoin pour se couvrir  
pendant une nuit obscure , où la pluye  
& le vent étoient extraordinaires, aussi  
bien que le froid. Ils le firent monter  
sur une bourique , après l'avoir fouillé  
& lui avoir volé sa montre , & tout ce  
qu'il avoit sur lui. Ils le conduisirent  
ainsi aux Biquiers avec ses gens.

L'Aga du Château lui déclara à son  
arrivée , qu'il eût à choisir , ou d'avoir  
la tête coupée sur le champ , ou de s'em-  
barquer dans le moment.

Il prit sans hésiter ce dernier parti ,  
quoique le vent fût si fort & la mer si  
furieuse , que les Vaisseaux avoient  
bien de la peine à se tenir sur leurs an-  
cres. On l'embarqua sur de petits Bâ-  
timens du País avec ses gens , & on les  
fit partir par force. Ils arrivèrent aux

Vaisseaux par une espece de miracle ,  
 & ils y ~~devoient demeurer~~ jusqu'à ce  
 que le Vaisseau mit à la voile , quand il  
 auroit achevé sa charge.

1658.

La tourmente étoit si grande , qu'on  
 fut trois jours sans pouvoir envoyer  
 chercher des vivres à terre ; de sorte  
 que M. Begue fut obligé de se rendre à  
 l'ordinaire de l'Equipage , qui , comme  
 on sçait , est fort mediocre.

Cependant M. Gleize qui étoit au  
 Caire , ayant été informé de ce qui étoit  
 arrivé , ne perdit pas courage . Il trou-  
 va moyen d'avoir une audience secrète  
 du Pacha , & lui représenta si vive-  
 ment le tort qu'il se faisoit à lui-même ,  
 par la conduite qu'il tenoit avec M.  
 Begue homme d'honneur , & pourvû  
 d'une Commission du Roi , qui n'en vou-  
 droit pas avoir le démenti , & en feroit  
 porter ses plaintes à la Porte , que le  
 Pacha qui avoit des ennemis dans le  
 Serail , commença d'entrer dans ses  
 raisons , à les approuver , & à se plain-  
 dre qu'on avoit surpris son équité . M.  
 Gleizeacheva de le déterminer , en lui  
 offrant une somme plus considerable ,  
 que celle qu'il avoit reçû de M. de  
 Bermond : car en ce País-là les meil-  
 leurs raisons ne sont pas de mise ,  
 si elles ne sont accompagnées d'ar-

Ainsi finit cette grande affaire, qui avoit tant coûté à la Nation, & qui avoit pensé ruiner absolument le commerce & le Consulat. Elle fut cause que nous demeurâmes quinze jours à Alexandrie, que j'employai à voir la Ville & les environs, ainsi que je vais le dire dans le Chapitre suivant.

## C H A P I T R E VI.

*Description d'Alexandrie.*

**T**out le monde connoît le Fondateur de cette Ville, ce qui me dispense d'en parler; d'autant qu'il n'y a là-dessus aucune contestation entre les Scavans. Elle étoit si grande, si magnifique, & si peuplée, qu'elle a été pendant bien des siecles la Capitale de toute l'Egypte, la résidence de ses Princes, ou de ceux qui gouvernoient cet Etat, après que les Romains en eurent fait la conquête. Ce ne fut qu'après qu'elle eût été prise par les Sarraïns, qu'elle cessa de jouir de cet avantage, & que le siège royal fut transféré au Caire. Elle souffrit tant dans cette pri-

se, qu'excepté ses murailles, la plupart de ses édifices publics, qui étoient en grand nombre, & d'une magnificence extraordinaire, furent ruinez de fond en comble. Ceux des particuliers eurent le même sort, une quantité prodigieuse de peuple fut réduite en esclavage, son commerce se perdit; & sans son Port, dont l'Egypte & les autres Païs ne pouvoient se passer, il y a bien des siecles qu'on auroit peut-être oublié son nom & sa situation.

Ses premières murailles sont encore sur pied, malgré le grand nombre de siecles qu'il y a qu'elles ont été élevées. Excepté les brèches qu'on y a faites, quand elle a été assiegée, elles sont encore assez entieres.

La Ville est ovale; elle est située dans un terrain uni, qui a la mer au Nord, le grand Lac Mareotis au Midi, à l'Est le grand canal appellé le Calis, par lequel on conduit l'eau du Nil dans toutes les citermes de la Ville pendant les mois d'Août & de Septembre, qui est le tems que l'accroissement des eaux de ce fleuve inonde les campagnes, & rend l'Egypte le Païs le plus fertile qu'il y ait au monde. Ce tems passé, le Calis est à sec. Le côté de l'Ouest est occupé par des jar-

Ainsi finit cette grande affaire, qui avoit tant coûté à la Nation, & qui avoit pensé ruiner absolument le commerce & le Consulat. Elle fut cause que nous demeurâmes quinze jours à Alexandrie, que j'employai à voir la Ville & les environs, ainsi que je vais le dire dans le Chapitre suivant.

## C H A P I T R E VI.

*Description d'Alexandrie.*

**T**out le monde connoît le Fondateur de cette Ville, ce qui me dispense d'en parler; d'autant qu'il n'y a là-dessus aucune contestation entre les Scavans. Elle étoit si grande, si magnifique, & si peuplée, qu'elle a été pendant bien des siècles la Capitale de toute l'Egypte, la résidence de ses Princes, ou de ceux qui gouvernoient cet Etat, après que les Romains en eurent fait la conquête. Ce ne fut qu'après qu'elle eût été prise par les Sarraïns, qu'elle cessa de jouir de cet avantage, & que le siège royal fut transféré au Caire. Elle souffrit tant dans cette pri-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 177  
aux Etrangers, qu'ils ont une prophé-  
tie parmi eux, qui assure qu'un jour de  
Vendredi <sup>1658.</sup>  
~~www.LibrairieMazarin.com~~  
l'Empire Ottoman, lorsque les Turcs  
seront à la priere de midi. Il est plus  
probable qu'ils prennent cette précau-  
tion, afin que tout le monde se trou-  
ve à la priere, comme nous obligeons  
les Artisans & les Marchands de fer-  
mer leurs boutiques les jours de Di-  
manches & de Fêtes.

On pourroit distinguer Alexandrie,  
en vieille & nouvelle. La vieille est  
renfermée dans l'enceinte de ses super-  
bes & très-anciennes murailles, & ne  
contient que des masures, des citerne,  
& des monceaux de ruines, très-belles  
à la vérité, mais qui font gémir les cu-  
rieux.

La nouvelle a été bâtie par les  
Turcs, depuis qu'ils en ont fait la con-  
quête.

Dans les tems passez, la mer bai-  
gnoit les murailles de l'ancienne Vil-  
le. Elle s'est beaucoup retirée, & a  
laissé un fort grand espace entre son  
rivage & les murailles. C'est dans cet  
espace, que sont bâties les maisons, qui  
composent à présent la Ville neuve.

Le Port par la même raison a chan-  
gé de situation. Il ne laisse pas d'être

1658.

encore fort vaste ; mais il n'est ni bien net, ni bien sûr , & ne laisse pas de recevoir tous les jours un nombre presque infini de Bâtimens de toutes les espèces , & de toutes les Nations d'Europe & de l'Asie Mineure , qui y apportent des marchandises de leur País , & en chargent du cru de l'Egypte , ou qui viennent de la Perse , de l'Arabie & des Indes , soit par terre , soit par la mer Rouge .

Ce vaste Port a la figure d'un croissant . Il est difficile d'y entrer , sans de grands risques , à moins qu'on ne soit conduit par un Pilote du País , habile & experimenté , pour faire éviter deux écueils dangereux qui sont à son entrée . Celui qui est devant la corne droite du croissant s'appelle le Diamant ; l'autre qui en est à quelque distance se nomme le Geroſle . Ils s'élèvent l'un & l'autre en pointe au-dessus de la surface de la mer .

On dit qu'un Vaisseau chargé d'épiceries s'étant brisé contre le dernier , a été l'occasion de le nommer le Geroſle . Il y a apparence qu'ils avoient d'autres noms dans l'antiquité , qui ne sont pas venus jusqu'à nous .

Phare d'Alexandrie :

Le reste de ce grand espace , est partagé par une Isle qu'on appelloit autre-

aux Étrangers , qu'ils ont une prophé-  
tie parmi eux , qui assure qu'un jour de  
Vendredi les Chrétiens surprendront  
l'Empire Ottoman , lorsque les Turcs  
seront à la priere de midi . Il est plus  
probable qu'ils prennent cette précau-  
tion , afin que tout le monde se trou-  
ve à la priere , comme nous obligeons  
les Artisans & les Marchands de fer-  
mer leurs boutiques les jours de Di-  
manches & de Fêtes .

1638.

On pourroit distinguer Alexandrie ,  
en vieille & nouvelle . La vieille est  
renfermée dans l'enceinte de ses super-  
bes & très-anciennes murailles , & ne  
contient que des masures , des citerne s ,  
& des monceaux de ruines , très-belles  
à la vérité , mais qui font gémir les cu-  
rioux .

La nouvelle a été bâtie par les  
Turcs , depuis qu'ils en ont fait la con-  
quête .

Dans les tems passez , la mer bai-  
gnoit les murailles de l'ancienne Vil-  
le . Elle s'est beaucoup retirée , & a  
laissé un fort grand espace entre son  
rivage & les murailles . C'est dans cet  
espace , que sont bâties les maisons , qui  
composent à présent la Ville neuve .

Le Port par la même raison a chan-  
gé de situation . Il ne laisse pas d'être

1658.

encore fort vaste ; mais il n'est ni bien net , ni bien sûr , & ne laisse pas de recevoir tous les jours un nombre presque infini de Bâtimens de toutes les espèces , & de toutes les Nations d'Europe & de l'Asie Mineure , qui y apportent des marchandises de leur Païs , & en chargent du cru de l'Egypte , ou qui viennent de la Perse , de l'Arabie & des Indes , soit par terre , soit par la mer Rouge .

Ce vaste Port a la figure d'un croissant . Il est difficile d'y entrer , sans de grands risques , à moins qu'on ne soit conduit par un Pilote du Païs , habile & experimenté , pour faire éviter deux écueils dangereux qui sont à son entrée . Celui qui est devant la corne droite du croissant s'appelle le Diamant ; l'autre qui en est à quelque distance se nomme le Geroſle . Ils s'élèvent l'un & l'autre en pointe au-dessus de la surface de la mer .

On dit qu'un Vaisseau chargé d'épiceries s'étant brisé contre le dernier , a été l'occasion de le nommer le Geroſle . Il y a apparence qu'ils avoient d'autres noms dans l'antiquité , qui ne sont pas venus jusqu'à nous .

Phare d'Alexandrie . Le reste de ce grand espace , est partagé par une Isle qu'on appelloit autre-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 179  
fois le Phare , c'est-à-dire , la Tour de  
la Lanterne , où l'on mettoit des lu-  
mieres pendant la nuit , pour guider  
les Vaisseaux qui vouloient entrer dans  
le Port. Cette Tour éroit si superbe ,  
qu'on la comptoit parmi les sepmes-  
veilles du monde : il y a long-tems  
qu'elle est détruite. Elle éroit forte avancée  
dans la mer , elle est à present joignie  
à la terre ferme , par un pont de pier-  
res sous lequel l'eau de la mer paille.

Cette Isle partage le Port en deux.  
Celui qui est à la gauche s'appelle le  
vieux Port. Il est peu fréquenté , par-  
ce que son entrée est difficile. Celui  
de la droite se nomme le Port-Nouveau.  
Il est bien plus fréquenté que les deux  
autres. C'est un flor de sa force con-  
tinuel de Pâtimas qui y entrent , &  
qui en sortent , quoiqu'il soit exposé  
aux vents du Nord , qui sont fort fa-  
rieux dans de certains tems.

Vers le milieu de cette île , est une  
Tour quarrée , où l'on conserve les  
poudres du Grand Seigneur ; il se trouve  
qui regarde le Nord & la mer , et au fond  
Château bâti , à ce qu'on croit , sur  
les ruines de l'ancien Phare , qui est  
assez fort pour le faire , bien garni d'ar-  
tillerie , avec une bonne Garnison de  
Janissaires commandés par un Agha. On

1658. l'appelle le Pharillon, ou le petit Phare : il est vrai qu'il a un défaut considérable, il manque d'eau absolument, & il n'a que celle du Nil qu'on y porte sur des chameaux.

Le vieux Port est destiné pour les Galères, & autres Bâtimens qui ne tiennent pas beaucoup d'eau. Le Port-Neuf est pour les Vaisseaux, qui y sont en sûreté, étant défendus par le Pharillon. L'autre Port est aussi défendu par un Château, qui n'est pas si bon, & où il ne laisse pas d'y avoir un Aga & une Garnison. Ces deux Châteaux se peuvent défendre l'un l'autre, & empêcher les Corsaires de venir insulter les Vaisseaux & la Ville.

<sup>Doüanne</sup>  
<sup>d'Alexan-</sup>  
<sup>drie.</sup> La Doüanne est située sur le rivage du Port-Neuf. Celles de Rousset & de Boular en dépendent. Le Grand Seigneur la donne à un Partisan, qui lui en rend mille piastres par jour, c'est-à-dire, trois cens cinquante mille piastres par an, on l'appelle Multezin. Il a un premier Commis qu'on nomme le Mahalem, c'étoit ce Juif fripon appellé Abraham, dont j'ai parlé ci-devant, qui a sous lui plusieurs Commis & Gardes de la Doüanne, de même Religion & aussi méchans que lui. C'est à cause de eux qu'on ne charge ni dé-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 181  
charge aucunes marchandises le Sa-  
medi.

1658.

Il y a encore la vieille Douüanne ,  
proche la porte de la Ville , où l'on  
paye aussi quelques droits pour les  
marchandises ; mais ils sont legers , &  
on ne les paye à présent , que parce  
qu'on les payoit autrefois , & pour n'en  
pas abolir la coutume.

On voit du Fondique de France une  
petite Tour quarrée , bâtie sur une des  
deux collines que les ruines de la Vil-  
le ont formées. Il y a un Garde qui  
met des Bannieres , toutes les fois qu'il  
apperçoit quelque Bâtiment en mer. Il  
retire pour son droit d'avis quelque  
chose des Bâtimens qui entrent dans le  
Port.

La Ville , la Marine , & les Châteaux  
ont des Agas , des Soubachis , & autres  
Officiers , qui sont comme des Gouver-  
neurs particuliers des differens quar-  
tiers de la Ville. C'est le Pacha Gou-  
verneur de toute l'Egypte résidant au  
Caire , qui les nomme , qui les établit  
& les destituë de leurs Emplois , quand  
il juge à propos , & qui selon les appa-  
rences a tousjours des raisons pour le fa-  
ire , afin d'en tirer de l'argent.

Il y a un grand Cadi que l'on ap-  
pelle Moulla dans le langage du Pais:

1658. c'est le Juge Souverain de la Police , & de toutes les affaires civiles & criminelles de la Ville & des environs. Il a sous lui d'autres Cadis , ou Juges dans les quartiers. La justice se rend sommairement : les parties disent elles-mêmes leurs raisons , il n'y a par la miséricorde de Dieu , ni Sergens , ni Procureurs , ni Avocats : les jugemens s'exécutent sans déplacer. Si on a d'assez bonnes raisons pour obtenir un délai , il faut payer au bout du terme. Si on le laisse passer seulement de quelques heures , le débiteur est sûr d'avoir cent coups de bâtons sous la plante des pieds , pour lesquels il faut qu'il paye cent piastres , & quelque autre reconnoissance à ceux qui les lui ont donnéz. Le jour suivant , il en a deux cens , & ainsi en augmentant chaque jour , jusqu'à ce qu'il ait satisfait , ou qu'il soit mort dans la peine , & pour lors le Creancier perd sa dette.

Les principales denrées que l'on tire de l'Egypte sont le lin , les cuirs de bœuf , les cuirs de bœuf , le cotton filé , les toiles de lin , la casse , le caffé , le natron , le ris , les legumes , les drogueries. On transporte toutes ces marchandises en Chrétienté , & dans les Etats du Grand Seigneur. Elles vien-

nent à Alexandrie sur des Saïques , ou  
des Germes. ~~Ces derniers sont~~  
n'ont point de pont , ils sont longs  
à peu près comme ceux qui apportent le  
bois à Paris.

Les Germes ont des voiles Latines  
taillées en tiers-point , comme celles  
des Galères : leurs vergues ou antennes  
sont fort longues. On ne les amène  
point pour ferler les voiles , les Matel-  
lots sont obligés de monter dessus pour  
les ferler. Il en arrive tous les jours un  
si grand nombre à Alexandrie , que  
j'en ai compté quatre-vingts dans un  
seul jour; marque assurée du prodigieux  
commerce qui s'y fait.

Quoique l'ancienne Ville renfermée  
dans les murailles , qui subsistent en-  
core aujourd'hui , ne soit qu'un amas  
confus de ruines, au travers desquelles il  
est cru un grand nombre de palmiers , &c  
d'autres arbres qui font une espece de  
forêt: les curieux nelaissent pas d'y trou-  
ver des choses sans nombre, qui méritent  
toute leur attention. J'étois , je l'a-  
voué , dans un âge où l'on m'auroit pu  
passer le peu de curiosité que je devois  
avoir de ces sortes de choses ; mais  
j'étois naturellement curieux , j'avois  
déjà du goût , & j'aimois les belles  
choses. Je trouvois à me satisfaire en

Murailles  
anciennes  
d'Alexan-  
drie,

visitant ces excellentes ruines. Je prenois avec moi un Janissaire & un Juif, qui étoit le meilleur Antiquaire de tout le Païs, & assez honnête homme pour un Juif. C'étoit sous la conduite de ces deux personnages, que je visitois sans crainte & avec toute l'exactitude qui m'étoit possible ces venerables antiquitez. Sans mon Janissaire j'aurrois été insulté cent fois par la canaille du Païs, qui est sans contredit la plus méchante qu'il y ait au monde.

Ces gens s'imaginent que les Francs ne visitent ces ruines, que pour y trouver des trésors, qu'ils ont des secrets pour les découvrir, & pour les emporter sans qu'on s'en apperçoive, & ils ont là-dessus des traditions ridicules de pere en fils, qu'ils débitent comme des choses bien averées, qui servent de fondement aux avanies, qu'ils ne manquent pas de vous faire, quand on n'a pas la sauve-garde d'un Janissaire. Mais un de ces Soldats avec son bâton à la main tient en respect un millier de ces canailles. Il est vrai, qu'il est assez difficile d'empêcher qu'ils ne disent des injures. Quand on est las de les entendre, il n'y a qu'à glisser quelques medins dans la main du Janissaire, il tombe sur

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 185  
eux, & leur rompt les bras & la tête  
sans s'émouvoir, & sans qu'il en soit  
plus parlé.

1658.

Les murailles, je le repete encore, sont ce qu'il y a de plus beau à voir : elles sont fort hautes , & si épaisses qu'il y a en-dedans des casemates comme de longues galeries , qui vont d'une tour à l'autre , dans lesquelles les troupes seroient très-bien logées , & qui servent aujourd'hui à se promener à couvert du Soleil & de la pluye.

Les Tours sont de plus d'un tiers plus hautes que les murailles. Elles ont des fausses-brayes , aussi bien que les courtines. Elles sont quarrées ; leurs murs sont si épais , qu'on a pratiqué des escaliers en limaçon dans les angles qui regardent la Ville. Leur rez de chaussée est occupé par une grande salle quarrée , dont la voûte en lunettes est soutenuë par des grosses pierres de Thebaïde. Le dessous est occupé par une grande citerne , que le Nil remplit pendant son inondation. Le dessus de la salle contient trois étages de chambres fort belles , dont les vüës principales sont du côté de la Ville , avec des meurtrières du côté de la campagne. Tous ces étages sont voûtez & soutiennent une plate-forme , sur la-

186      M E M O I R E S  
1658.      quelle on pourroit placer près de deux  
cens hommes , avec un mur tout au tour  
percé de creneaux , & fortifié de ma-  
chicoulis , par lesquels on peut défen-  
dre le pied de la Tour.

La distance d'une Tour à l'autre est  
d'environ deux cens pas ; & comme  
on s'est apperçû que cette distance  
rendoit la défense plus difficile , on a  
fait d'autres Tours plus basses au mi-  
lieu de chaque courtine , entre les gran-  
des Tours , qui augmentent la défense ,  
& rendent l'approche des Tours plus  
difficile : car c'étoit principalement les  
Tours qu'on s'efforçoit de prendre.

Les portes qui restent sur pied sont  
très-magnifiques , elles sont d'une hau-  
teur & d'une largeur , qui impriment  
du respect pour le lieu où elles donnent  
entrée. Leur base n'est pourtant com-  
posée que de quatre grandes pierres  
quatrées , dont la première sert de  
seüil , les deux autres de piédroits ,  
& la quatrième d'architrave. Il n'est  
pas nécessaire de dire qu'elles sont d'u-  
ne très-haute antiquité. Il y a bien des  
siecles que l'on ne se sert plus de ces  
masses de pierres , & qu'on ne bâtit  
que par assises. Il faut seulement admi-  
rer la maniere ingenieuse dont ces an-  
ciens tiroient ces lourdes masses des

1658.

Je sçai qu'il y a bien des gens qui  
croyent que ces pierres se faisoient par  
jet , & qu'elles n'étoient qu'un amas de  
petites pierres , mêlées dans un ciment  
excellent , que l'on couloit dans des  
moules de bois sur le lieu où elles de-  
voient être placées , & que quand elles  
avoient pris corps & qu'elles étoient  
fèches , on ôtoit le moule par pieces ,  
& on n'avoit plus qu'à r agréer l'ou-  
vrage. Mais si cela s'est fait autrefois ,  
il est certain que le secret est perdu ,  
& qu'on ne l'a pû trouver , quoiqu'on  
ait bien fait des épreuves pour y réüs-  
sir , & toujours inutilement.

D'ailleurs on voit encore vers le  
Saaïd des carrieres , d'où il est très-pro-  
bable que ces grandes pierres ont été  
tirées. On en voit qui sont à demi dé-  
tachées de la masse , d'autres d'une é-  
norme grandeur qui sont demeurées par  
terre , & des vestiges de celles que l'on  
en a tirées , d'où l'on peut conclure que  
les anciens Architeètes travai loient  
d'une autre maniere que nous , & qu'ils  
avoient des machines bien au-dessus  
des nôtres pour la force & la soli-  
dité.

Les venteaux de ces portes sont com-

1658. posez de plusieurs gros madriers d'un bois excellent , joints ensemble par de fortes traverses de fer & de grands cloux rivez. Elles sont couvertes de grosses lames de fer ; mais leurs serrures ne sont que de bois. Quelle bizarrerie ! Presque toutes ces portes sont doubles , & laissent entre elles une ouverture en coulisse , qui donne passage à une herse de fer ou de bois, que quelques-uns nomment Sarrasine, comme on en voit encore en beaucoup de portes de Ville en Europe.

Les portes sont exactement fermées tous les soirs , & les Vendredis pendant la prière de midi.

L'espace renfermé dans ces murailles est plein de ruines , qui forment dans certains endroits des collines assez élevées. On voit par tout des amas confus de colonnes , de bazes , de chapiteaux de marbre , de pierre Thebaïque , des monceaux de briques plus longues , plus larges , & plus épaisses que celles dont nous nous servons à présent , & liées ensemble avec un mortier , ciment ou mastic , si fort & si tenace , qu'il est plus aisé de rompre les briques en pieces , que de les séparer les unes des autres.

J'ai entré dans des voûtes d'une beau-

té surprenante. Elles servent de demeure à quelques Arabes Bedouins, qui s'y retirent avec leurs troupeaux. Ce sont d'assez bonnes gens.

1658.

On pourroit aller dans beaucoup d'autres de ces souterrains, & même dans les citermes, quand on est bien accompagné; mais outre qu'on y respire un très-mauvais air, produit par les eaux qui s'y sont croupies, on dit qu'on y peut trouver des animaux dangereux, qui y sont passez avec les eaux du Nil, & qui n'ont pu s'en retirer, & dont on deviendroit la curée. A ce prix là, il faut moderer sa curiosité.

Mon Juif Antiquaire ne manquoit pas de me nommer les bâtimens superbres, dont nous visitions les ruines; mais il s'en falloit tenir à ce qu'il disoit.

Je fus un jour avec mon petit corte-Colonne de  
ge visiter la colonne de Pompée. Elle Pompée.  
est à douze ou treize cens pas hors des  
muraillles, sur une petite éminence, si-  
tuée dans un Païs uni, ce qui la fait  
paroître de fort loin. Son pied-d'estal  
qui est quarré, a huit pieds de Roi  
de hauteur. Il est posé sur un socle  
d'environ trois pieds de hauteur, & de  
vingt pieds de face, qui est de plusieurs  
grandes pierres si bien cimentées, que  
les joints ne se sont point encore ou-

1658.

verts , ce qui marque la bonté du mas-  
sif , qui porte cette pesante masse. Le  
~~tau de la colonne est~~ une seule piece  
de quatre-vingt-six pieds de hauteur ,  
& d'environ dix pieds de diametre.  
Son chapiteau est dans les regles de la  
bonne Architecture ; mais les moulu-  
res ont souffert des injures du tems , &  
de la longue suite des siecles qu'il y a  
que cette belle piece a été mise en pla-  
ce. On dit d'elle comme des portes de  
la Ville , des obelisques , & des au-  
tres grandes pieces que l'on y voit ,  
qu'elle est de pierre fonduë , par-  
ce qu'elle est tachetée de plusieurs cou-  
leurs. Je crois que cela est faux , d'aut-  
tant que si le secret de fondre les pierres  
avoit été connu des Romains , il ne se  
seroit pas perdu , & seroit venu jusqu'à  
nous.

Ce qu'il y a de plus certain , c'est que  
cette colonne a été dressée par Jules  
Cesar , pour perpetuer la memoire de  
la bataille fameuse , dans laquelle il dé-  
fit Pompée aux environs d'Alexandrie.  
C'est une des plus belles antiquitez &  
des plus entieres qu'il y ait.

**Action d'un Voltigeur.** On dit qu'un fameux Voltigeur ayant  
attaché une ficelle à une flèche , la tira  
par dessus le chapiteau , & qu'ayant  
attaché une grosse corde au bout de la

ficelle , il la tira dessus le même chapiteau , & qu'ayant bien roidi & attaché les deux bouts de cette corde , il monta sur la colonne avec un âne qu'il avoit sur ses épaules , qu'il laissa sur le chapiteau , où ce pauvre animal passa toute la nuit . Le lendemain matin ce Voltigeur retourna par la même voie chercher son âne , & le descendit . Les gens du País accoutumez à ces tours d'adresse & de force , ne s'en étonnerent pas plus que de raison ; mais ils admirerent la patience & la sagesse de l'âne qui étoit demeuré seul dans un lieu si élevé , sans se précipiter . Je crois qu'ils en remercierent bien affectueusement leur Prophète , qui étoit d'un naturel si doux & si compatissant pour les animaux , qu'il les a tous placez en Paradis excepté les femmes .

On voit à quelque distance de la colonne de vastes & magnifiques ruines d'un Palais , que l'on dit avoir été celui de Cesar . Il n'y reste plus que quelques colonnes de Porphire , qui sont encore sur pied , & qui sont d'une grande beauté . Il est surprenant , que les Anglois qui sont si curieux , n'ayent pas encore trouvé le moyen de les acheter , & les transporter chez eux .

Le Calis dont j'ai déjà parlé passe

allez près de ces ruines. C'est un ouvrage , à ce qu'on croit , des anciens Egyptiens. Je m'étonne qu'on n'en fasse pas présent à Joseph l'Hebreu , comme on fait de tous les autres grands ouvrages qui sont dans l'Egypte , quoiqu'une bonne partie soit plus moderne de plusieurs siècles que ce Patriarche.

Quoiqu'il en soit , ce canal étoit absolument nécessaire à Alexandrie , pour y porter l'eau du Nil , qui est la seule que l'on puisse avoir pour boire dans une Ville si grande & si peuplée.

Il commence à cinq lieues au-dessus de Rosset. Son ouverture est fermée par une digue que l'on ne rompt , quorsque le Nil est arrivé à une certaine hauteur. L'on fait cette ouverture avec beaucoup de cérémonie ; c'est le Pach du Caire en personne qui donne le premier coup de bêche. Des Ouvriers destinés pour cela achevent d'abattre le reste , & le Nil courant avec rapidité entraîne tout ce qui s'oppose à son passage , & va remplir les citermes & les autres souterrains.

Si on en croit les Turcs , toute l'ancienne Ville est creuse & partagée en vastes citermes soutenus par de gros piliers , & des colonnes qui portent les souterrains , que l'on dit être partagés

d

de maniere qu'il y a des rues , des boutiques , &c d'autres lieux convenables à une Ville. Je ne scai pas pourquoi ils ont oublié d'y Mettre des marchandises , des vendeurs & des acheteurs. Il faut les en croire sur leur parole : car ils ne permettent à personne de descendre dans ces lieux. Je n'ai vu que les citermes de quelques Tous , encore m'at-on dit que je m'étois beaucoup exposé , en me confiant à la bonne foi de mon Janissaire.

1658.

Ce qu'on voit de ces lieux , c'est par le moyen des trous par lesquels on tirent l'eau , qui sont de differentes grandeurs , comme les ouvertures des puits ordinaires. En quelques endroits , au lieu d'ouvertures rondes , il y en a de longues qui servent à passer des roues garnies de pots de terre , que l'on fait mouvoir par des ânes ou des mullets: par le moyen de ces roues on puise l'eau jusques dans le fond des citermes , & on la fait entrer dans d'autres citermes superieures , où il est aisè de la puiser avec des seaux. Mais la plus grande partie de ces citermes est à present inutile , parce que , comme je l'ai déjà remarqué , l'ancienne Ville n'est point habitée.

Ce sont ces eaux qui causent les ma-

Tome I.

I

ladies, dont la Ville est presque continuellement attaquée. Elles croupissent dans ces souterrains, & exhalent des vapeurs putrides, qui corrompent l'air, & causent une infection, qui produit des fièvres chaudes & malignes, & même la peste.

Outre ces maux, on est assailli d'une multitude innombrable de cousins & autres insectes, qui se répandent de tous côtés dès que le Soleil se couche. Ils remplissent l'air : les chambres et Maladies sont pleines. On peut dire d'Alexandrie à bien plus juste titre que Boileau ne l'a dit de Paris ; ce n'est qu'à prix d'argent qu'on dort dans cette Ville. En effet il faut avoir des lits bien environnés de moustiquaires, c'est ainsi qu'on appelle les rideaux de gaze, ou de fine toile de coton dont on environne les lits, & dont on replie les extrémités sous le matelas avant le coucher du Soleil, après les avoir bien secouées pour en faire sortir ces insectes incommodes ; & quand on se veut mettre au lit, on fait soin de faire porter la lumière dans une chambre voisine, dont on laisse la porte ouverte, les cousins suivent la lumière, & pendant leur absence on se met au lit, dont on fait mettre le bout des rideaux sous le matelas. A ce prix on

DU CHEVALIER D'ARVILLUX. 195  
éori sans en être picqué. On a seulement l'inquiétude de les entendre bourdonner au tour du lit ; mais sans qu'ils y puissent pénétrer.

1658.

On a la même incommodité à Malte, & par la même raison, c'est-à-dire, à cause des éternes qui font dans toutes les maisons, & on se fera du même remede pour s'en exempter en tout ou en partie.

On pourroit dire que la chaleur immodérée du Païs cause ces cruelles maladies qui y regnent, si les gens du Païs ne s'opposoient à un jugement si raisonnable, en disant, que c'est la chaleur qui purifie l'air, comme le froid le purifie dans les climats froids. Je ne dois pas entrer avec eux dans une contestation, qui ne les ameneroit pas au point de juger plus sainement ; mais je penserai toujours que la chaleur de ce Païs est presque insupportable aux gens qui n'y sont pas accoutumez, & que si le vent du Nord ne rafraîchissoit pas l'air, le Païs seroit inhabitable pour les Etrangers nez dans des Païs plus temperez.

Les vents de la bande de l'Est y sont extraordinairement chauds. La raison se presente d'elle-même ; ils passent sur les sables brûlans du desert ; &

I i j

1658. quand ils ne seroient pas chauds d'eux-mêmes , ils contracteroient assez de chaleur dans ce passage pour devenir brûlans.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

Ceux qui demeurent dans les Vaisseaux ne sont pas si incommodez de la chaleur que ceux qui demeurent à terre , & ont moins de cousins. Ils en ont pourtant assez pour n'etre pas à leur aise , à moins qu'ils n'ayent des moustiquaires. Ils sont aussi moins sujets aux maladies ordinaires du País.

La saison qui produit plus de maladies & de plus dangereuses , est l'Automne , non seulement à cause de la chaleur ; mais encore à cause des fruits cruds , que l'on mange avec avidité , & des eaux que l'on boit , qui ne sont pas encore bien reposées.

Il est pourtant vrai que les fruits y sont excellens , & que s'ils causent des maladies , ceux qui en sont attaquez ne doivent s'en prendre qu'à leur intemperance.

Cannes à sucre. Les cannes à sucre y viennent naturellement, elles sont très-bonnes & très-sucrées. On n'en fait aucun autre usage que de les sucer dans les rués & dans les maisons. C'est une espece d'amusement qui ne blesse point la politesse.

Outre presque tous les fruits qui y croissent en perfection, il y a des figues pendant toute l'année, les différentes espèces se succèdent les unes aux autres.

1658.

Il y a une quantité prodigieuse de certains petits citrons, qui ne sont pas plus gros que des noix vertes, qui ont l'écorce extrêmement fine, & qui sont tout jus. On s'en sert à table au lieu de vinaigre. On en consomme une quantité incroyable à faire du forbec, boisson délicieuse & fort en usage dans tout le Levant; & outre ce qui se consomme dans le Païs, & aux environs, on en envoie tous les ans des Bâtiments chargés à Constantinople & à Venise, après les avoir écrasés au presoir, & en avoir laissé éclaireur le jus avant de le mettre dans les tonneaux.

Il y a encore de certains citrons appellez Poncires. Ils sont fort gros, ont l'écorce extrêmement épaisse & peu de jus. C'est de l'écorce seule dont on se sert. On la fait confire entière, ou coupée par tranches, ou bien on la rappe, & on en fait de la marmelade qui est excellente quand elle est bienfaite, & avec de bon sucre. Les Turcs la font assez bien; mais ils y mettent tant d'aromats qu'elle échauffe extrême-

1658.

mément. On fait aussi confire ces gros citrons au miel & au raisiné, c'est un [www.LibrairieL.com](http://www.LibrairieL.com) mauvais régal pour ceux qui n'y sont pas accoutumez.

**Oignons d'Egypte.** Les oignons de Smirne sont très-bons, je l'ai déjà remarqué ; mais ceux d'Egypte les surpassent infiniment. Après en avoir mangé, je n'ai pu trouver mauvais que le Peuple Hebreux les regrettâr.

**Palmiers de Dattiers.** On trouve des palmiers partout, & par conséquent des dattes en abondance. Il y a pourtant du choix dans ce fruit. Celui qui vient dans une bonne terre & près de l'eau n'est jamais si bon, si doux & si pectoral que celui qui naît dans le desert & dans les sables les plus brûlans. On ne connoît point en Egypte de palmiers mâles, qui ne portent point, & qui ne servent qu'à rendre les femelles fécondes. Il est vrai qu'il y a quelquefois de ces arbres, qui par maladie ou autre accident cessent de porter une année ou deux, & qui rapportent ensuite au double & au triple. Seroit-il possible qu'ils fussent devenus mâles pendant ce tems-là, & qu'ils ayent ensuite repris leur sexe, ou bien sont-ils hermaphrodites ? Je n'ai eu garde de proposer mes doutes là-dessus aux gens du Pais, ils se seroient

mocquez de moi , & auroient eu rai-  
son. Les dattes , les figues , les raisins ,  
les caroubes ~~s'ell transportent~~<sup>se déplacent</sup> dans les  
autres Païs , & on en charge tous les  
ans un très-grand nombre de Bâtimens.  
Le ris vient à merveille dans tout ce  
Païs , il est très-bon , & fait le fond  
d'un très-grand commerce , aussi bien  
que quantité d'autres choses dont j'ai  
parlé , & dont je parlerai dans l'occa-  
sion : car on peut dire que l'Egypte est  
un des Païs du monde le plus fertile &  
le plus abondant. Il en est redevable à  
l'inondation du Nil , qui se répandant  
sur ces vastes plaines , les engrasse par  
le limon qu'il y laisse , & par l'humidité  
qu'il leur communique. Ces plai-  
nes venant ensuite à être échauffées par  
le Soleil , produisent tout ce qu'on veut  
leur faire porter.

Il faut ajouter à cela les rosées abon-  
dantes qui tombent toutes les nuits.  
Quoique cela soit commun à tous les  
Païs chauds , on peut dire que l'Egypte  
semble avoir un droit de retenuë &  
de préférence sur tous les autres Païs.

C'est une erreur de dire qu'il n'y pleut Il pleut en  
jamais. Des Ecrivains très-anciens l'ont Egypte.  
assuré , & des Modernes l'ont dit après  
eux , les uns & les autres se sont trom-  
pez. J'ai vû pleuvoir à Alexandrie , à

1658.

Rosset & à Damiette abondamment & assez souvent, pendant les differens séjours que j'ai fait dans ces Villes, & je puis assurer comme témoin oculaire, qu'il a plu & qu'il pleut dans ces lieux, & par conséquent qu'il pleut dans les autres lieux de ce Royaume. Il est vrai que ces lieux sont plus voisins de la mer que la haute Egypte, & que les exhalaisons qui s'élèvent de la mer, & se réduisent en pluie, y contribuent beaucoup; mais toute l'Egypte est traversée par un grand fleuve, qui produit des exhalaisons, & par conséquent des pluies. Elles peuvent à la vérité être moins abondantes & moins fréquentes; mais elles ne scauroient manquer tout-à-fait, & par conséquent c'est une erreur de dire qu'il n'y pleut jamais.

Eglise de Sainte Catherine Martyre. Lorsqu'on revient de la colonne de Pompée, & qu'on rentre dans la Ville par la porte de Rosset, on trouve une Eglise dédiée à Sainte Catherine Martyre. Elle appartient aux Grecs. Ils me montrèrent une petite colonne ronde, percée dans son milieu, & haute environ de deux pieds, sur laquelle ils prétendent que la Sainte a eu la tête coupée. Cette colonne, ou morceau de colonne, est placée sur une colonne de mar-

bre de quatre pieds de hauteur. Le corps de cette Sainte repose encore à présent au Mont Sinaï, où l'on tient par tradition qu'il fut transporté par le ministère des Anges. Les Religieux Grecs ont un fameux Monastere & une Eglise en cet endroit, dont plusieurs Voyageurs ont fait la description.

L'Eglise de S. Marc est dans l'enceinte de la vieille Ville. Elle est desservie par les Chrétiens Coptes. On y a conservé la Chaire où ce saint Evangéliste prêchoit, & un tableau de S. Michel que l'on dit avoir été peint par S. Luc. S. Marc a été le premier Evêque ou Patriarche d'Alexandrie, il y a été martyrisé, & son corps a été conservé dans cette Eglise, jusqu'à ce qu'il ait été transporté à Roffet.

La Maison, ou comme on dit dans le País, le Palais du pere de Sainte Catherine est assez près de cette Eglise ; mais ce n'est plus qu'un monceau de ruines, où il est impossible de rien démêler.

On voit tout proche le Couvent des Coptes deux belles aiguilles de marbre, ou de pierres fonduës, ou plutôt de pierre Thebaïque, elles sont toutes couvertes de caractères hieroglyphiques. Une des deux est encore debout. Son

1658.

piédestal , si elle en a un , ne paroît point , ou est entierement enterré . Elles sont toutes les deux d'une seule pierre , de même marbre , même longueur & même diamètre . Si un Ambassadeur les demandoit au Grand Seigneur je ne crois pas qu'il les refusât . Elles mériteroient bien la peine d'être transportées en Europe , & orneroient bien une place .

**Palais de Cleopatre.** Le Palais vrai ou supposé de Cleopatre , est tout auprès de ces aiguilles . Il est entierement ruiné . Il n'y reste que des voûtes soutenus par de très-belles colonnes , qui en marquent la magnificence ; mais qui font présumer que les appartemens étoient vastes , puisqu'ils avoient eu besoin d'être soutenus par des colonnes , ou qu'ils étoient étroits , supposé qu'il y eût des séparations entre ces colonnes , ce qui ne paroît point du tout .

**Pierres gravées.** On trouvoit autrefois dans toutes les ruines qui inondent cette grande Ville , une infinité de pierres gravées en creux & de relief . Presque toutes étoient fines , comme cornalines , grenats , lapis lazuli , agathes , émeraudes & autres . Elles avoient des têtes , des animaux , des idoles , des caractères Egyptiens , que nos plus habiles Anti-

quaires auroient de la peine à déchiffrer. Les gens du Païs les cherchoient pendant les pluies d'orages, & les déterroient. Ils en trouvoient alors beaucoup, & les donnoient à bon marché. Elles sont à présent fort chères, soit qu'ils en connoissent mieux la valeur, soit par l'empressement que les Voyageurs curieux & les Marchands ont eu de les rechercher. Il faut pourtant être connoisseur pour n'y être pas trompé : car en ce Païs plus qu'en aucun autre, il faut être sur ses gardes, & les gens qui paroissent les plus simples, ne sont pas ceux dont il faut moins se défier.

1658.

Tous les Francs qui demeurent en Egypte, sont habillés de long à la Turque. Ils doivent pourtant observer de ne point porter de couleurs éclatantes, sur tout du rouge, ou du verd. Cette dernière couleur est réservée pour les descendans de Mahomet, & la rouge n'est que pour les grands Seigneurs & pour les Consuls, par une concession particulière.

Habillement des Francs en Egypte,

Tous les Francs portoient, quand j'y étois, la barbe & les cheveux longs. Ils n'en avoient pas meilleure mine. Ils se contentent à présent d'avoir deux belles & épaisses moustaches. Ils ont

1658. la tête couverte d'un bonnet de velours noir , dont on dit que l'invention est venue de Venise. Ils environnent le bord de ce bonnet d'une legere écharpe de soye , ou de lin , de diverses couleurs , pour les distinguer des Turcs , qui portent leurs turbans tout blancs & fort gros. Leurs souliers ne sont que des especes de chaussures de maroquin , sans talon , qu'ils mettent dans des pantoufles , à cause qu'ils les ôtent quand ils entrent dans des appartemens qui sont couverts de tapis.

Il n'y a dans toute l'Egypte , parmi les Francs , que les seuls Consuls qui ayent droit d'aller à cheval dans les Villes ; encore est-ce une grace qu'on leur fait , qui n'est pas même du goût des Musulmans zelez , qui ne peuvent s'empêcher de gémir & de dire , quand ils voyent un Franc sur un cheval : quel peché a commis cet animal , pour être obligé de porter un Infidèle ?

Tous les autres Francs ne vont que sur des ânes : Il y a des Marchands qui en entretiennent chez eux ; ils sont grands , bienfaits , bien pensez , ils ont des housses , des selles & des bridles fort propres , & vont naturellement l'amble ou le petit galop , comme des

Ceux qui n'en ont point , en trouvent à louer tant qu'ils veulent , pour sept à huit sols par jour ; & cela est absolument nécessaire , sur tout quand il faut aller de la Ville à la marine , qui est fort éloignée. Il en coûte un maidin pour aller , & autant pour revenir. Ceux qui les louent suivent leur bête , de quelque façon qu'on la fasse aller.

Ceux qui louent ces ânes , sont des Bedouins , sorte d'Arabes , qui parmi leurs compatriotes , sont à peu près ce que les Bohémiens sont chez nous , c'est-à-dire , des voleurs habiles , mais qui ne volent jamais ceux qu'ils servent ; aussi les emploie-t-on pour les gros ouvrages dans les maisons. Ils sont laborieux , sobres , ne gagnent gueres , & sont presque sans Religion. Ces sortes de gens se retirent avec leurs familles sous de vieilles voûtes , ou dans des huttes qu'ils font sur le bord de la mer. Leurs habillemens ne les empêchent point de courir , ni de travailler : ils ne consistent qu'en une longue pièce de barakan ou d'étoffe de laine fort legere , dont ils passent un bout sur leur tête , & ils environnent leurs bras , leur corps , & leurs cuif-

1658.

les avec le reste , qu'ils ferment avec une ceinture de cuir ; de sorte que sans rien ~~couper ni couper~~, ils se font des frocs , des manches , des robes & des calçons .

Ils aiment l'argent , & ne peuvent comprendre où les Francs en peuvent trouver la grande quantité qu'ils en voyent débarquer tous les jours . Il y en a d'assez simples pour croire que les Francs ont le corps rempli d'argent : opinion fort impertinente , puisqu'il pourroit un jour arriver aux Francs en Egypte , ce qui arriva aux Juifs après la prise de Jérusalem , à qui les Romains fendioient le ventre , pour chercher l'or qu'ils s'imaginoient qu'ils avoient avalé , pour le sauver des mains de leurs vainqueurs .

La simplicité de ces Bedouïns va encore plus loin . Ils croient sans hésiter un conte que les Francs leur ont fait , que la monnoye croît sur des arbres , comme les dattes croissent dans leur pays . Ils faisonnent là dessus selon la portée de leur esprit , qui ne peut être plus borné qu'il l'est ; mais quoiqu'ils aiment extrêmement l'argent , on n'a vu aucun d'eux , qui ait voulu passer en Europe pour considerer de près une merveille si surprenante .

les avec le reste , qu'ils ferment avec une ceinture de cuir ; de sorte que sans ~~rien couper ni coudre~~ , ils se font des frocs , des manches , des robes & des calçons .

Ils aiment l'argent , & ne peuvent comprendre où les Francs en peuvent trouver la grande quantité qu'ils en voient débarquer tous les jours . Il y en a d'assez simples pour croire que les Francs ont le corps rempli d'argent : opinion fort impertinente , puisqu'il pourroit un jour arriver aux Francs en Egypte , ce qui arriva aux Juifs après la prise de Jerusalem , à qui les Romains fendioient le ventre , pour chercher l'or qu'ils s'imaginoient qu'ils avoient avalé , pour le sauver des mains de leurs vainqueurs .

La simplicité de ces Bedouïns va encore plus loin . Ils croient sans hésiter un conte que les Francs leur ont fait , que la monnoye croît sur des arbres , comme les dattes croissent dans leur pays . Ils raisonnent là dessus selon la portée de leur esprit , qui ne peut être plus borné qu'il l'est ; mais quoiqu'ils aiment extrêmement l'argent , on n'a vu aucun d'eux , qui ait voulu passer en Europe pour considerer de près une merveille si surprenante .

Il y a dans Alexandrie un grand  
nombre de Mosquées , & un grand  
nombre d'Umans de Moulas , & d'aut-  
res gens de Loi qui assemblent le peu-  
ple , le prêchent , & font les prières  
aux heures marquées. Les Turcs n'y  
manquent jamais , & quand leurs ma-  
ladies , ou des affaires indispensables  
les empêchent de sortir de chez eux , ils  
les font dans leurs maisons. Dans quel-  
que lieu qu'ils les fassent , ils se puri-  
fient auparavant en se lavant le visage ,  
la bouche , les yeux , les oreilles , les  
mains , les pieds , & les parties ca-  
chées de leur corps , & les essuyent  
avec leurs grands mouchoirs. Ils ne se  
dispensent pas de ces devoirs , quand  
ils sont en voyage sur terre & sur mer.  
Comme il est quelquefois impossible  
de trouver de l'eau dans les déserts , où  
elle est très-rare , & qu'il faut conser-  
ver précieusement celle que l'on porte  
pour l'usage de la vie , leurs Docteurs  
leur ont appris qu'on peut alors se pu-  
rifier avec du sable ou de la terre. Ce-  
la emporte toutes les impuretés léga-  
les , & les met en état de se présenter  
devant Dieu avec plus de confiance ;  
& d'obtenir l'effet de leurs deman-  
des.

C'est pour cette raison qu'on ne voit

1658.  
Mosquées  
& Moulas.

Purifica-  
tion des  
Turcs.

point de Mosquée qui ne soit accompagnée de fontaines naturelles ou artificielles, où l'on se laver ; après quoi on laisse ses babouches ou pantoufles à la porte , afin de ne pas salir le plancher , ou les tapis dont il est couvert. C'est une précaution sage , mais qui doit être incommode , quand il faut que chacun reconnoisse ses babouches lorsqu'il sort de la Mosquée.

L'Empire du Grand Seigneur est tout rempli de Derviches ; ce sont des especes de Religieux , qui reconnoissent , à ce qu'on dit , un Supérieur. L'Egypte en a plus que tout le reste de l'Empire. On doit dire d'eux , sans craindre de se tromper , qu'ils sont faineans , hipoerites , vicioux au dernier point , & très-dangereux quand ils trouvent quelque Franc , lorsque leur zèle emporté les agite ; car alors ils ne font point de difficulté de lui proposer de se faire Turc , & de le poignarder , s'il le refuse. Ces meurtres passent dans le païs pour une action de zèle ; ils n'en sont point inquiétez , au contraire on les louë. Quand je n'avois point de Janissaire avec moi , ce qui étoit assez rare , j'entrois dans une boutique , dès

DU CHEVALIER D'ARYIEUX. 209  
que je voyois quelqu'un de ces fu-  
rieux.

1658.

Ils sont vêtus d'une manière extraor-  
dinaire : les uns ont des habits tout  
chargez de guenilles de toutes sortes  
de couleurs ; les autres sont tout cou-  
verts de plumes ; d'autres sont réelle-  
ment tout nuds , avec la barbe & les  
cheveux herissés. Quand ils ont faim,  
ils prennent au marché & dans les bou-  
tiques ce qui les accorde , & on n'a  
garde de les empêcher. On regar-  
de au contraire cela comme un hon-  
neur , & on en attend la récompense  
de Dieu. Ils entrent librement par  
tout , même chez les grands Seigneurs.  
S'ils y trouvent compagnie , ils pren-  
nent place , & tirant un chapelet de  
gros grains , de deux ou trois brasses  
de longueur , ils l'étendent sur toute  
la compagnie , & prenant un grain ,  
ils disent dessus quelque attribut de  
Dieu , comme , Dieu est grand ; le prier .  
grain passe à un autre , qui repete ce  
que le Derviche a dit , & fait ainsi tou-  
te la ronde. Il dit ensuite sur le grain  
suivant ; Dieu est juste , Dieu est Saint ,  
Dieu est miséricordieux ; & parcourant  
ainsi les attributs de Dieu , ils finissent  
leur chapelet. Après quoi on leur pre-  
sente le Sorbec , ou le Caffé , & ils

Leurs

210

**MÉMOIRES**

— — — — —  
1658. se retirent avec aussi peu de cérémonie qu'ils en ont fait en entrant.

Ces gens sont pour l'ordinaire des Espions fidèles d'office , qui entrent librement par tout . écoutent ce qui se dit , & voyent ce qui se fait , & le rapportent à ceux qui les emploient

On dit qu'il y a des Ministres des Princes Chrétiens , qui pour avoir des Espions fidèles dans cet Empire , on fait circoncire de jeunes enfans , qu'ils ont ensuite fait éléver dans les Langues Turque & Arabe , sans leur faire changer de Religion , & qui ayant embrassé ce genre de vie , ont rendu des services considérables à leur Nation , en découvrant ce qu'il y avoit de plus secret parmi les Musulmans.

J'ai dit ci-dessus que ces sortes de gens étoient vicieux au suprême degré. La stupidité des Peuples leur donne beau jeu. On est persuadé que tout ce qu'ils font leur est inspiré de Dieu les actions mêmes les plus brutales bien loin d'être regardées comme telles , sont applaudies. En voici un exemple entre mille qui en fera juger.

Action Un de ces marauds , nud comm  
deshonnête un ver , rencontra une troupe de fem  
d'un Der- mes qui alloient par dévotion prier au  
ycke,

Cimetiere un Vendredi , selon la coutume. Les femmes steriles croyent devenir fecondes en se mettant à genoux devant ces infâmes. Un de ces coquins se voyant environné d'une bande de ces dévotes , en prit une , la jeta par terre au milieu du chemin , & commit avec elle une action brutale qui fait rougir mon papier. Dans tout autre lieu , une femme se feroit laissée égorger plutôt que de s'y soumettre , & ses compagnes l'auroient défendue au péril de leur vie. Il n'arriva rien de cela ; la femme choisie se soumit humblement , & ses compagnes firent un cercle autour de ce beau couple , étendirent leurs grands voiles , & poussant des cris de joye , elles célébrerent par des chansons le bonheur de celle que le prétendu Saint avoit ainsi choisie. Cet exemple suffit pour faire voir la folie & l'imbecillité de ce peuple , & que s'il ne cherche pas à présent les Crocodilles & les Singes pour les adorer , comme faisoient leurs prédecesseurs , ils ne sont pas plus sages qu'eux. En effet , ils regardent comme Saints les fols , les imbeciles , les lunatiques , & ceux qui tombent du mal caduc.

Il n'y a d'autre monnoye dans l'E-

gyptie que celle qu'en les Francs y apportent, soit d'or ou d'argent, & particulierement les Piastres, excepté des Monnoye d'Egypte. Sequins d'or qui valoient en 1658. six livres dix sols monnoye de France, & de petites pieces d'argent dont il en falloit trente-deux ou trente-trois pour faire un Piastre. Il y a encore quelques monnoyes de cuivre, du poids à peu près, & de la grandeur des liards de France, qu'on appelle boubes & forles, qui sont de la même valeur ; tous les comptes se font en Piastres.

L'affaire du Consulat de M. Begue ayant été examinée, comme je l'ai dit ci devant, & n'ayant plus rien qui nous retint à Alexandrie, nous songâmes à continuer notre route, & à nous rendre au lieu de notre destination. M. Bertandier jugea à propos que je prisse les devans avec un de nos yalets, & notre bagage, & que je l'allasse attendre à Rossét : cela n'étoit pas facile. Les portes étoient gardées, & on ne laissoit embarquer aucun François, à cause des grandes sommes que la Nation avoit empruntées des Turcs & des Juifs, dans la poursuite de cette mauvaise affaire. Les créanciers vouloient que toute la Nation en fût ref-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 213  
ponsable, avec d'autant plus de rai-  
son, que la plupart des Negocians 1658.  
avoient souscrit les billets.

J'allai trouver l'Aga du Château; je  
lui representai que quoique François,  
nous ne devions point être regardés  
comme du corps de la Nation, ni com-  
me des Negocians; mais comme des  
voyageurs, qui n'étoient point entrés  
dans les engagemens de nos compa-  
triotes. Mes raisons appuyées d'un pre-  
sent furent trouvées bonnes, & l'A-  
ga me fit expédier un passeport pour  
me retirer où je voudrois, avec per-  
mission de prendre un Janissaire pour  
ma sûreté. Il eut encore l'honnêteté  
de me donner des lettres de recom-  
mandation pour les Agas de Rosset &  
de Damiette, ou, comme on dit dans  
le païs, Damiate. Je ne voulus pour-  
tant point les présenter, de crainte de  
quelque supercherie, chose assez ordi-  
naire dans le païs, & je me contien-  
tais de mon passeport. Je fis mes adieux;  
je fis charger nos bagages sur des cha-  
meaux, & montez sur des mulets avec  
mon Janissaire & mon valet, je par-  
tis d'Alexandrie.

1658.

agréables ; ce sont des allées à perte de vûë , tirées au cordeau , & formées par des palmiers & autres arbres. Une chose est incommode aux Francs dans ce païs , c'est la rencontre des buffles ; ces animaux ne font point de mal aux Turcs , aux Juifs , & aux Maures , & dès qu'ils voyent un Franc , ils courent sur lui avec fureur , & l'ecraseroient sous leurs genoux s'ils le pouvoient attraper. Bien m'en prit d'avoir de bonnes jambes : je trouvai un troupeau de ces animaux étant à la chassé , qui dès qu'ils m'eurent apperçû , vinrent sur moi avec une furie extraordinaire ; ils m'allioient joindre , lorsque je trouvai un fossé que je franchis , & que pas un d'eux n'osa sauter après moi.

Toutes les maisons de Rosset sont bâties de briques fort proprement. Elles ont deux ou trois étages , & sont couvertes en terrasse , avec un mur d'appui tout autour. Il y a quantité de Khans , qu'ils appellent Vekalés , & par corruption Aukelles. La plûpart sont grands , bien bâtis , bien entretenus. Les chambres pour les étrangers sont propres , & les magasins où l'on met les marchandises sont grands & fort commodes.

Le commerce de cette Ville est très-considerable ;

mes bagage au point du jour, afin d'arriver de bonne heure à Rosset. On compte quinze milles, ou cinq lieues d'Alexandrie à la Maadie, & quarante-cinq milles, ou quinze lieues de la Maadie à Rosset.

1658.

Tout le chemin de la Maadie à Rosset est de sable, sur lequel d'espace en espace on a élevé des monceaux de pierre, pour marquer la route qu'il faut suivre. Nous allâmes ainsi d'un monceau à l'autre, jusques sur le midi, que nous découvrîmes quantité de palmiers & d'autres arbres, qui nous firent connoître que nous étions proche de la Ville. Nous y arrivâmes sur les trois heures après midi.

Les Arabes appellent Rechid la Ville que les Francs nomment Rosset ou Rosette : elle est située sur le bord du Nil, du côté d'Alexandrie, cinq milles au-dessous de l'embouchure par laquelle ce fleuve se décharge dans la mer.

Rosset ou  
Rechid. Sa  
situation &  
sa descrip-  
tion.

C'est assurément la plus belle Ville de l'Egypte après le Caire. Sa situation est charmante ; elle est toute environnée de jardins remplis de palmiers, & de toutes sortes d'arbres fruitiers ; elle a des vignes excellentes : les promenades des environs sont très-

agréables ; ce sont des allées à perte de vuë , tirées au cordeau , & formées par des palmiers & autres arbres. Une chose est incommode aux Francs dans ce païs , c'est la rencontre des buffles ; ces animaux ne font point de mal aux Turcs , aux Juifs , & aux Maures , & dès qu'ils voyent un Franc , ils courent sur lui avec fureur , & l'ecraseroient sous leurs genoux s'ils le pouvoient attraper. Bien m'en prit d'avoir de bonnes jambes : je trouvai un troupeau de ces animaux étant à la chasse , qui dès qu'ils m'eurent apperçû , vinrent sur moi avec une furie extraordinaire ; ils m'alloient joindre , lorsque je trouvai un fossé que je franchis , & que pas un d'eux n'osa sauter après moi.

Toutes les maisons de Rosset sont bâties de briques fort proprement. Elles ont deux ou trois étages , & sont couvertes en terrasse , avec un mur d'appui tout autour. Il y a quantité de Khans , qu'ils appellent Vekalés , & par corruption Aukelles. La plûpart sont grands , bien bâtis , bien entretenus. Les chambres pour les étrangers sont propres , & les magasins où l'on met les marchandises sont grands & fort commodes.

Le commerce de cette Ville est très-considerable ;

considérable , parce qu'elle est comme l'entrepôt de toutes les denrées & marchandises qui viennent du Caire, & de la haute Egypte , & de toutes celles qui viennent de dehors , soit par mer ou par terre , & que l'on y embarque pour remonter le Nil.

1658.

La plupart des maisons ont des Cisternes , dont cependant on ne se sert que dans les mois de Juillet & d'Août ; parce que la mer est pour l'ordinaire si grosse en ce tems-là , qu'elle refoule l'eau du Nil , se mêle avec elle , & la rend saumâtre .

Dans les autres saisons de l'année , on va querir l'eau du Nil ; & quand il arrive qu'elle est trouble & bourbeuse , & qu'on n'a pas le tems de la laisser reposer à son aise pour la boire , on met dans les cruches deux ou trois amandes ameres pilées , & dans le moment le limon se précipite au fond du vase , & l'eau devient très-claire . Le <sup>Abondan-</sup>  
<sub>ce des vi-</sub>ris , les légumes , les fruits de toute <sub>tres.</sub> espèce , y sont en abondance , & à très-bon marché . La viande n'est pas plus chere ; le bœuf & le mouton y sont excellens . Les Bouchers Turcs sont très-propres ; ils tuent les animaux , & les coupent d'une maniere qui fait plaisir . Les poules & les poulets y sont

presque pour rien. Il y a des oyes &c  
des canards sans nombre, & des pi-  
geons plus qu'on ne peut s'imaginer.  
On n'éleve point de cochons domestiques ; mais il y a beaucoup de sangliers.  
La chasse est permise à tout le monde,  
& est très-bonne, parce qu'elle n'est pas  
du goût des Turcs. On trouve des lié-  
vres, des gazelles & des oiseaux de  
rivière de toutes les espèces, & en  
quantité.

Les raves & les oignons y sont très-  
gros, & si doux, qu'il n'y a point de  
païs qui en porrent, qui en appro-  
chent. Il est aisément de s'appercevoir qu'on  
est véritablement en Egypte. Il y avoit  
chez le Vice-Consul de France, qui  
m'avoit logé chez lui, des Espagnols  
qui en mangioient tous les jours à ven-  
tre déboutonné, & ne pouvoient s'en  
rassasier.

La mer & le fleuve sont remplis de  
très-beaux poissons, comme soles, rou-  
gets, anguilles & autres, & sur tout  
des muges, que l'on prend en si grand  
nombre, qu'on fait de leurs œufs  
une quantité prodigieuse de Poutargue,  
que l'on envoyé de tous côtés.

La Douanne de cette Ville depend  
de celle d'Alexandrie : ce sont des  
Juifs qui la tiennent, qui tout Juifs

1658.

Le Gouverneur de la Ville est un Soubachi ~~www.libfous.com~~ des ordres une Compagnie de Janissaires , qui gardent la Ville pendant le jour , & empêchent qu'il n'y arrive du desordre , & punissent severement & sur le champ ceux qu'ils trouvent en faute.

Une autre Compagnie garde la Ville pendant la nuit , & fait des rondes continues pour empêcher les courses & les pillages des Arabes de la campagne , qui sont toujouors alertes pour enfoncer les portes des maisons , & les piller. Il est vrai qu'on peut tirer sur eux , & les tuer , sans autre forme de procez , quand on les surprend , sans que les Officiers du Grand Seigneur y trouvent à redire.

Ce sont les plus adroits voleurs du monde , ils donneroient des leçons aux Espagnols : ils viennent ordinairement tout nuds , & bien frottéz d'huile & de graisse , afin qu'on ne les puisse pas prendre ; & quand ils se voyent poursuivis , ils sautent dans le Nil , & le passent à la nage , aimant mieux s'exposer à être dévorez par les crocodilles , que de tomber entre les mains des Turcs , qui ne leur font aucun quartier , les

Kij

empaient , ou les écorchent tout vifs.  
 1658. J'ai vû de ces executions pendant le  
 peu de tems que j'ai demeuré à Ros-  
 fet. Voici comme on empale.

Lorsque le criminel est arrivé au lieu  
 Maniere du supplice , chargé du bois qui doit  
 d'empaler. l'empaler ; qui est d'environ huit pieds  
 de longueur , rond , gros comme la  
 jambe , & pointu par un bout , on le  
 dépouille tout nud , on le couche  
 sur le ventre par terre , & quatre hom-  
 mes vigoureux lui saisissent les mains  
 & les pieds , & les tiennent bien éten-  
 dus. L'Executeur lui fend d'un coup  
 de rasoir le fondement , & y jette aus-  
 si-tôt une poignée d'une composition  
 si stiptique & si astringente , qu'elle  
 arrête sur le champ l'hémorragie qui  
 suivroit de cette playe : il lui met aus-  
 si-tôt le bout pointu du pal dans le  
 fondement , & frapant sur l'autre bout  
 avec une masse de fer , il le lui enfon-  
 ce dans le corps , & le fait sortir par  
 la poitrine , ou par le dos , ou par les  
 épaules , selon que le patient est re-  
 commandé , ou qu'il a payé l'Executeur : il meurt dans le supplice , ou  
 peut vivre dans cette douloureuse si-  
 tuation des jours entiers embroché &  
 planté en terre tout debout , quelque-  
 fois appuyé sur ses pieds , & quelque-

fois en l'air. Ces Executeurs sont habiles , & sçavent si bien leur métier , qu'ils embrochent un homme sans toucher les parties nobles , & le font souffrir fort long-tems.

Celui que je vis empaler demeura en vie près de quinze heures , & quoi qu'il souffrit infiniment , il ne se plaignit point , il parloit à ses amis , prenoit du caffé , & fumoit : à la fin il tomba en agonie & mourut.

J'en vis écorcher tout vif un autre : c'étoit un fameux voleur : Il avoit eu plusieurs fois des bâtonnades affreuses , & n'en étoit pas devenu plus sage ; il fut condamné à être empalé ; mais il representa au Cadi que son pere & son grand pere ayant été écorché tout vifs , ce seroit un affront pour lui , & pour sa race , s'il ne perissoit pas par le même genre de mort . Le Cadi qui étoit un homme poli , fe rendit à ses raisons & lui accorda la grace de mourir comme ses ancêtres . Avant de sortir de sa prison on lui lia les bras bien étendus à un gros bâton , au dessus des épaules , au dessous , & au dessus des coudes , & aux poignets , & nud jusqu'à la ceinture : on le mena à la place du marché . Là on le coucha par terre sur le ventre ,

Maniere  
d'écorcher  
tout vif.

1658.

& quatre hommes prenant les bouts du bâton , où les bras sont liez , & les deux jambes , l'Executeur lui fendit la peau d'une épaule à l'autre , & autour des omoplates & des côtes jusqu'à la ceinture . Après cette opération , il écorcha adroiteme nt & promptement le dos jusqu'à la ceinture , en tirant la peau , & ne se servit de son rasoir , que quand il la trouva trop attachée aux chairs . Le dos étant écorché , on le tourna le ventre en haut , & l'on fit la même opération , & quand elle fut achevée on lui délia les bras afin qu'il pût se relever lui-même , s'il en avoit la force . Il le fit à la vérité , ayant sa peau pendante devant & derrière lui ; il fit quelques pas , & puis il tomba par terre & expira , à cause de la quantité de sang qu'il avoit perdu dans l'operation : quoiqu'elle eût été très-cruelle , il ne jeta aucun cri ; il se plaignoit seulement de tems en tems assez modérément , & comme il convenoit à un Arabe , qui mourroit comblé d'honneur comme ses ancêtres .

Lits d'Egypte .— Les lits dont on se sert à Rosset , & dans beaucoup d'autres Villes d'Egypte , sont des cages faites de côtes de palmiers . On les couvre d'un pavillon

DU CHEVALIER D'AVIEUX. 229  
quarré, comme un sac de gaze ou de  
toile de coton fort claire. Ce pavil-  
lon sert à garantir les coussins qui sont  
en très-grand nombre, & fort in-  
commodes en ce pays, & la cage qui  
le soutient sert de retraite aux punaises  
qui s'y nichent, & ne touchent ni aux  
couvertures ni aux matelats. Dès qu'on  
s'en sent incommodé, on brûle la ca-  
ge, on en rachète une autre, & on  
brûle les punaises dans leurs retraites.  
Ces lits sont à si bon marché qu'on  
en peut changer quand on veut sans  
croire de se ruiner.

M. Bertandier étant arrivé à Rosset  
quatre jours après moi, & n'y ayant  
rien à faire, nous prîmes un bateau  
exprès, pour nous porter à Damiette,  
avec nos valets & nos bagages. Nous  
embarquâmes nos provisions, qui com-  
misoient en biscuit, vin, eau-de-vie,  
fruits secs, poisson frit & pourargue,  
parce que nous étions à la mi-Carême.  
Nous fîmes faire à l'arrière du bateau  
une cabanne couverte de doubles nat-  
tes qu'on appelle Kib, dans laquelle  
nous étions commodément couvert du  
Soleil, de la pluie, & de la rosée, qui  
est très-mal saine sur le Nil. Nous  
avions tout quatre des fusils, & des  
pistolets, & nous faisions garde tout  
K uij

1658. à tour , pour n'être pas surpris des Arabes & des autres Pirates qui écumment le Nil , & qui sont d'autant plus à craindre , que ceux qui vous conduisent sont d'intelligence avec eux ; mais ils craignent les armes à feu , & ne s'approchent jamais de ceux qui en ont. C'étoit pour les en avertir , & pour les éloigner , qu'au coucher du Soleil nous faisions nos décharges de nos armes , & que nous tirions quelques coups quand nous changions le quart. Par ce moyen nous ne fûmes point attaqués , ni abordés de qui que ce soit. Le jour même nous ne laissons approcher aucun bâtiment plus près que la portée de la voix.

Notre bateau alloit à la voile , tant que le vent nous étoit favorable , & quand il cessoit de l'être , à cause des sinuositez du fleuve , nos Matelots le tiroient à la cordelle , marchants sur le bord du rivage , nuds de la ceinture en bas , sans aucune honte de montrer ce que la pudeur oblige de cacher ; quoiqu'ils rencontraissent souvent des passans , & même des femmes qui lavaient leurs linges dans le fleuve , & malgré tout ce que je pouvois leur faire entendre du scandale que cela donnoit à M. Bertandi é.

Nous navigeâmes ainsi fort à notre aise pendant quatre jours. Nous avions le plaisir de voir un très-beau païs , uni , bien cultivé , & si rempli de Villages , qu'il semble qu'ils se tou- chent & ne fassent qu'une Ville de plu- sieurs lieues de longueur , des deux côtes de la riviere. Tout ce païs four- mille de monde : les Villages paroî- sent bien bâties , avec des Mosquées bien blanches , & de hautes Tours , qu'on appelle Minarez , sur lesquelles les Officiers de la Mosquée montent , pour appeler le peuple à la priere.

1658.

J'avois grande envie de sçavoir les noms de ces Villages , & je ne man- quois pas de les demander au Patron & à ses Matelots ; mais quoique je m'expliquasse assez bien en Turc , nous ne nous entendions presque pas ; parce qu'ils ne parloient qu'un Arabe cor- rompu , auquel je n'entendois rien. Je l'ai entendu depuis , quand j'ai pos- sedé la langue Arabe dans sa per- fection.

Tout le triangle d'Egypte qu'on ap- pelle le Delta , n'est qu'une vaste plai- ne , grasse & fertile au delà de l'im- agination ; coupée de plusieurs canaux , par le moyen desquels , & des rouës à godets qui élèvent l'eau , on l'arrose

K V

1658.

tant que l'on veut. Ce païs , comme je viens de le dire , est extrêmement peuplé , & il produit presque sans culture toutes sortes de fruits , de graines & de légumes. Il est vrai qu'il manque absolument de bois , car il ne faut pas compter sur les arbres fruitiers ; ce seroit une ressource mal entendue , & peu avantageuse. Les maisons de tous les Villages ne sont que de terre ; il est vrai que c'est une terre grasse & de bonne tenuë : elles sont couvertes de paille de ris assez proprement ; mais elles n'ont que l'étage du rez de chaussée. Les Mosquées seules sont bâties de brique à chaux & sable, aussi bien que les villes de Rosset , Massoura , & Damiette. Le bois de chauffage pour les fours & les cuisines , vient de dehors : Ce sont les Saïques qui l'apportent quand elles viennent se charger de bled , de ris , de légumes , & d'autres marchandises. On vend le bois & le charbon à la livre , & assez cher , en comparaison des autres choses nécessaires à la vie , qui y sont à très-grand marché.

A deux milles au dessus de Vorda , qui est un grand Bourg , & fort peuplé , nous apperçumes les pyramides , quoique nous en fussions encore forcé

éloignez ; parce que rien n'empêche la vûe de s'étendre fort loin de tous les côtez. Je ne dirai rien pour le présent de ces merveilles du monde , parce que nous ne faisions que passer; nos affaires nous appelloient autre part.

Nous arrivâmes enfin à la pointe meridionale du Delta. C'est dans cet endroit que nous vîmes le Nil dans toute sa largeur , & c'est là qu'il se partage en deux branches principales, par lesquelles il entre dans la mer Méditerranée.

Nous quittâmes en cet endroit la branche qui passe à Rosset , par laquelle nous étions venus , & nous prîmes celle qui va à Damiate , ou comme disent les François , Damiette.

De Rosset à cette pointe, il y a quarante lieuës en droite ligne , c'est-à-dire , sans compter les sinuosités du fleuve , qui sont assez considérables , & de cette pointe à Damiette , à peu près la même distance.

On abrégeroit le chemin de plus de moitié , si on alloit de Rosset à Damiate , en traversant le Delta par sa base qui est au Nord ; car alors on n'auroit qu'environ trente lieuës à faire , au lieu qu'en suivant le fleuve, en

K vj

Remarques sur le  
Delta.

1658.

remontant la branche de Rosset , & en descendant celle qui conduit à Damiette , ~~on n'en fait plus de~~ quatre-vingt ; mais ce chemin est trop dangereux pour s'y exposer . Les Turcs mêmes n'osent le faire , à cause de la quantité de voleurs Arabes dont le Delta est rempli ; à plus forte raison les Francs sont trop sages pour courir ces risques : d'ailleurs quand on a des bagages , ou des marchandises , il en coûteroit infiniment à les faire transporter sur des chameaux ou sur des ânes . On auroit une infinité de visites à effluer , & bien des droits à payer . On s'exempte de ces inconveniens en prenant la voye du fleuve ; elle coûte peu , on est à son aise , & quelques jours de plus qu'on emploie dans ce voyage sont récompeusez suffisamment par le plaisir dont on peut jouir sur la route .

Nous prîmes donc la branche de Damiette . Nous avions le vent en poupe , & le courant du fleuve étoit en notre faveur ; de sorte que nous n'y fûmes qu'en deux jours .

*Vue de Massoura.* Nous vîmes Massoura , sans nous y arrêter ; elle nous parut belle & fort agreeable ; elle est environnée de jardins fruitiers . Par cet endroit , par la

situation , par ses bâtimens , elle ressemble beaucoup à Rosset ; mais elle 1658.  
n'est pas [www.grandebiblio.com.cn](http://www.grandebiblio.com.cn)

C'est la plus plaisante chose du monde , que d'entendre les complimentis que les Matelots se font , quand ils se rencontrent. Du plus loin qu'ils s'aperçoivent , ils se levent , ils étendent la main droite , battent l'air , & crient de toutes leurs forces *Alla, alla.* Après quoi ils se demandent des nouvelles de leur santé , de leurs maisons , de leurs familles , de leurs enfans , du coq , des poules , du chat , & de tous les autres animaux de la famille. Ces complimentis n'ont garde de finir ; car ils les recommencent sans cesse jusqu'à ce qu'ils soient hors de la portée de la voix & de la vûe.

Mais ils se gardent bien de parler des femmes & des filles ; ce seroit une incongruité & un manque de respect. Ils les comprennent avec les animaux qu'ils ont nommez , ou tout au plus sous le nom de maison & de famille. A l'égard des garçons ils s'en informent particulierement.

On dit que comme ils sont tous extrêmement jaloux de leurs femmes & de leurs filles , il ne faut jamais leur en parler , & cela s'observe de part

& d'autre fort ponctuellement.

1658. On remarque même que quand un  
Maniere Turc ou un Arabe est obligé de par-  
doner les ~~les~~ <sup>ter</sup> de sa femme ou de sa fille à quel-  
<sup>Turcs & les</sup> qu'un , comme à un Medecin , ou à  
<sup>Arabes par</sup> quelqu'autre personne pour qui il a  
beus sem- du respect , il ajoute toujours avant  
<sup>mes & fil-</sup> on après le mot de femme ou de fille:  
1660.

Sauf votre respect , ou bien , Reve-  
rence parler , comme on fait dans  
quelques lieux d'Europe , en parlant  
des Savetiers , des Apotiquaires , des  
Vuidangeurs , & semblables gens , ou  
autres choses qui portent avec elles  
de l'horreur ou du dégoût . Il semble que  
cela confirme assez ce que j'ai dit  
qu'ils pensent de ce pauvre sexe dont  
ils se servent ici ; & qu'ils ne veu-  
lent pas admettre dans leur Paradis .

Nous arrivâmes à Damiate fort con-  
tens de notre voyage . Nous fîmes dé-  
charger nos bagages à la Douanne :  
nous les laissâmes sous la garde d'un  
de nos valeis , & nous allâmes voir le  
gîte où l'on nous avoit adressé .

1658.

## CHAPITRE VIII.

*De la Ville de Damiate , ou  
Damiette.*

Cette Ville est ancienne , & n'a presque pas changé de nom. On l'appelle aujourd'hui en Turc Damiat , & en Arabe Domiat. En François , Italien & Provençal Damiate , ou , Damiette. Elle est sur le bord du Nil en terre ferme. Elle est bâtie de brique comme Rosset ; elle n'est pas si longue ; mais à peu près de même largeur. C'est un entrepôt considerable des marchandises d'Egypte qui viennent par le Nil , comme le bled , le riz , les légumes , qui y sont apportées par des Saïques qui y abordent continuellement.

Depuis le point du jour jusques sur les trois heures après midi , les Matelots & les Portefaix y font un bruit insupportable ; ils ne cessent point de crier en travaillant , soit en déchargeant ou en portant les marchandises aux magasins. Elles sont renfermées dans des balles , des couffis , ou des cabas de jonc. Ils travaillent vigou-

1658.

reusement. Quelque chargez qu'ils soient, ils courent toujours sans discontinuer jusqu'à cette heure-là; après quoi ils quittent absolument le travail, & s'en vont chercher au marché ce qu'il faut pour la nourriture de leurs familles.

Hospice  
des Pères  
de la Terre  
Sainte.

Nous allâmes loger dans une ville-ne maison qui sert d'hospice aux Pères de la Terre-Sainte, c'est-à-dire, aux Cordeliers de l'Observance. Un Grec qui est le Procureur de Jerusalem nous y reçût, & nous donna deux chambres, dans lesquelles nous fîmes mettre nos bagages que j'avois été retirer de la Douanne, où l'Aga nous traita fort civilement, en considération d'un de ses amis d'Alexandrie, qui lui avoit écrit en notre faveur.

Ces deux chambres n'avoient pour tous meubles que des nattes; nous nous y établîmes, & j'eus soin d'avoir un Interprete, quoique nous eussions pu nous en passer. Cette précaution nous fut avantageuse, comme je le vais dire.

Le Commissaire de la Terre-Sainte nous mena le lendemain entendre la Messe en une Eglise Grecque, n'y ayant aucune pour les Catholiques dans toute la Ville.

Il n'y a ni Consul , ni Vice-Consul pour les Francs , de quelque Nation 1658,  
que ce soit.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

Le même Commissaire nous présenta à l'Evêque Grec , qui nous reçût fort civilement. Nous lui fîmes un petit présent , & nous lui dîmes , que si le tems le permettoit , notre dessein étoit d'aller passer les fêtes de Pâques à Jerusalem ; il en parut charmé , & nous offrit des Lettres de recommandation pour ses amis : nous les acceptâmes.

Je crois que Damiate est la Ville de tout l'Empire Ottoman , où les Francs sont le plus universellement haïs , & le plus mortellement , de quelque Nation qu'ils soient. Cette haine n'est pas tout-à-fait sans fondement. Ils sont tous les jours pillez par les Corsaires Chrétiens. Les côtes en sont continuellement infectées. Ce sont pour la plupart des Corsaires Maltois , ou Livournois , qui courent indiffréremment sur les Chrétiens du païs , & sur les Turcs ; & quand les prises sont à Malte , ou à Livourne , & que les Propriétaires les réclament , quelques preuves qu'ils ayent que les bâtimens & les marchandises leur appartiennent , ils n'en peuvent jamais rien retirer. Cela in-

1658. dispose tout le monde contre les Francs,  
& c'est souvent la cause des mauvais  
traitemens & des avanies qu'on leur  
fait.

Nous nous faisions un plaisir de voir les environs de cette Ville , & de nous promener dans les jardins qui l'environnent ; mais nous n'en eûmes pas le tems. Nous vîmes pourtant les arbres qui portent la casse , qui y sont en grand nombre , & qui font le fond d'un très-bon commerce , & quantité d'autres arbres. Etant de retour au logis, nous y trouvâmes le Capitaine Antoine Martin de la Cioutat , qui venoit du Caire , où il étoit allé pour recouvrer les ancrés & les canons , & le reste des agrès de son Vaisseau , que le Corsaire Papachin lui avoit brûlé aux Biquiers l'année précédente. Il vouloit , aussi-bien que nous , voir les SS. Lieux de la Palestine , & il demanda de s'associer avec nous , & nous le reçûmes. Il avoit avec lui un Matelot de son Equipage , qui lui servoit de valet , brave garçon , qui nous fut d'un grand secours dans la suite.

Comme nous étions tous habillez à la Françoise , il étoit aisé de nous connoître. Notre présence réveilla l'animosité des Grecs & des Turcs. Quel-

ques-uns qui avoient été pris & pillez  
par des Corsaires Chrétiens , se mi-

1658.

rent en ~~que nous en étions~~  
mêmes , ou que nous leur servions  
d'espions. Sur ce préjugé , je remar-  
quai un jour que nous nous prome-  
nions dans la Ville , que ces gens s'a-  
masstoient par pelotons , & qu'ils par-  
loient en nous regardant attentive-  
ment. J'entrai dans une boutique avec  
notre Interprete , & je marchandai di-  
verses sortes de marchandises. Il y  
avoit devant cette boutique un pelo-  
ton de Turcs & de Grecs , qui ne se  
défiant point que je les entendisse ,  
parce qu'ils voyoient un Interprete  
avec moi , & qu'ils parloient Turc ,  
disoient qu'il falloit s'assurer de nous ,  
& nous piller , pour se venger de ce  
que les Corsaires Francs leur avoient  
fait ; il convinrent que le lendemain  
matin , au lever du Soleil , ils execu-  
teroient leur dessein. Je rejoignis ma  
compagnie , & leur dis le danger où  
nous étions. Nous ne délibérâmes pas  
beaucoup. J'allai trouver l'Aga , & je  
lui demandai un passeport , qu'il m'ac-  
corda , pendant que mes deux com-  
pagnons allerent promptement plier  
bagage. Je trouvai heureusement une  
Saïque qui alloit lever l'ancre pour

1658. S. Jean d'Acre. Je fis marché avec le Patron , & j'envoyai mon valet faire venir nos hardes . Cela fut exécuté dans le moment , & nous nous embarquâmes & fîmes tirer au large. Nous fûmes pourtant obligez de passer cette première nuit peu éloignez de terre , & bien sur nos gardes , avec nos armes en bon état.

Les Grecs & les Turcs ne manquèrent pas de nous aller chercher dès que le jour parut : on leur dit que nous étions partis , & nous n'en entendîmes plus parler.

Départ de Damiette. Nous mîmes à la voile avec un petit vent de Sud qui nous porta au Bogas ; c'est ainsi qu'on appelle la bouche du Nord-Est , par laquelle le Nil entre dans la mer ; mais il fallut y attendre que le tems devint propre pour passer outre , & continuer notre voyage.

Le Bogas est défendu par deux Châteaux de médiocre défense , où il y a quelques canons , & sur celui du Delta une Tour avec un Fanal pour diriger les Vaisseaux qui veulent entrer dans le Nil pendant la nuit.

On voit encore sur la côte de terre ferme , une Tour de huit à dix pieds de haut , qu'on dit avoir été bâtie par

Saint Louïs pendant qu'il étoit maître  
de Damiette.

1658.

Tout le monde scait que ce Saint Roi avoit emporté cette Ville avec une valeur extraordinaire, & que cette conquête le mettoit en état de conquerir le reste de l'Egypte , s'il n'eût point eu le malheur de perdre une bataille , dans laquelle il fut pris avec un grand nombre de ses Chevaliers & de ses Soldats. Il paya argent comptant la rançon de ses gens , & il donna pour la sienne la Ville de Damiette , en disant que la rançon d'un Roi de France ne se payoit point avec de l'argent.

Nous fûmes quinze jours entiers au Bogas, à cause du vent de dehors , qui étoit si violent , qu'il avoit poussé des montagnes de sable dans la bouche qui en rendoient le passage impraticable. Dans ces occasions il faut attendre qu'il ait cessé , & que les eaux du Nil , que la mer a refoulées , reprennent leur cours ordinaire , & que par leur impetuosité & leur pesanteur elles entraînent ces sables , & s'ouvrent un chemin libre.

Nous n'étions pas seuls à attendre; il y avoit avec nous près de quarante Saïques arrêtées, & qui attendoient ce

1658.

Enfin le Vendredi , surveillé du Dimanche des Rameaux , le vent étant ~~tout à fait tombé~~ , & le fleuve ayant repris son cours ordinaire , nous espérâmes sortir de ce lieu. On le laissa pourtant courir tout le Samedi , & le Dimanche matin. Les Pilotes de la Bouche ayant sondé , & trouvé le passage libre , ils donnèrent ordre à toute notre flotte de se préparer à mettre à la voile.

Aussi-tôt deux bateaux plats qu'on appelle des Germes , abordèrent notre Saïque chacun d'un côté : on ouvrit le pont , & les Matelots se donnant de main en main les balles & les confis , déchargèrent notre Saïque de la moitié de sa charge avec une vitesse surprenante : après cela on attacha les germes à notre arrière , & nous mêmes à la voile. Malgré toutes ces précautions , nous touchâmes en quelques endroits , mais légèrement , & sans danger ; & quand nous fûmes hors des bancs , les Germes nous accostèrent , & on rechargea dedans les marchandises avec la même diligence qu'on les avoit tirées. Les autres Saïques firent la même manœuvre que nous ; & quand nous fûmes tous rassemblés , nous partîmes au nombre de quarante Saïques.

CHAPITRE

ches, moëlleuses, huileuses, douces & assez nourrissantes. On les pile, 1658,  
on les presse, & on en tire une huile  
qui est bonne à manger, quand elle  
est nouvelle ; mais qui rancit aisément, & qui pour lors n'est bonne  
que pour brûler.

Cette plante croît naturellement autour d'Alexandrie & dans les Provinces voisines, & produit beaucoup de graine.

Les Turcs, les Naturels du païs, & les Arabes, en font des cataplasmes fort utiles pour la pleuresie, pour les difficultez de respirer, & pour la colique, en la donnant en lavement, & pour d'autres maladies.

Les graines fraîches sont aussi bonnes à manger que le petit mil, & l'huile fert à beaucoup d'autres usages. Elle n'entre pourtant point dans le commerce que nous faisons dans le païs.

Il est certain que dans la disette où nous étions, nous aurions pu manger de la viande, ou du moins des œufs & du fromage ; mais nous étions avec des Grecs, gens superstitieux au souverain dégré, qui nous regardent comme des herétiques, & qui croient encore nous faire une grace, quand ils ne nous traitent pas comme des Athées.

1658. — Enfin le Vendredi, surveillé du Dimanche des Rameaux, le vent étant tout-à-fait tombé, & le fleuve ayant repris son cours ordinaire, nous espérâmes sortir de ce lieu. On le laissa pourtant courir tout le Samedi, & le Dimanche matin. Les Pilotes de la Bouche ayant sondé, & trouvé le passage libre, ils donnèrent ordre à toute notre flotte de se préparer à mettre à la voile.

Aussi-tôt deux bateaux plats qu'on appelle des Germes, abordèrent notre Saïque chacun d'un côté : on ouvrit le pont, & les Matelots se donnant de main en main les balles & les couffis, déchargèrent notre Saïque de la moitié de sa charge avec une vitesse surprenante : après cela on attacha les germes à notre arrière, & nous mêmes à la voile. Malgré toutes ces précautions, nous touchâmes en quelques endroits, mais légèrement, & sans danger ; & quand nous fûmes hors des bancs, les Germes nous accostèrent, & on rechargea dedans les marchandises avec la même diligence qu'on les avoit tirées. Les autres Saïques firent la même manœuvre que nous ; & quand nous fûmes tous rassemblés, nous partîmes au nombre de quarante Saïques.

1658.

## CHAPITRE IX.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)*Voyage de Palestine.*

**O**N prétend avoir remarqué de tout temps, que la Semaine Sainte ne se passe jamais sans tempête. Cette remarque n'est pas seulement pour la mer Méditerranée, on a fait la même observation pour l'Océan, & la raison n'est pas difficile à trouver. On est alors dans l'équinoxe, où les marées sont les plus fortes, & quand le plein de la Lune s'y joint comme vers Pâques, il faut s'attendre à trouver de grosses mers, presque toujours accompagnées de vents impétueux.

C'est ce que nous éprouvâmes dès le lendemain de notre départ. Le vent de Nord-Ouest nous assaillit tout d'un coup avec une violence extrême. Notre Saïque chargée à fond, & dont le pont éroit encore couvert de balles & de couffes, devint bien-tôt le jouet des flots. Nous n'osions faire vent arrière, de peur d'échoûer à la côte dont nous n'étions pas éloignez, & nous ne pouvions porter au plus près, parce que la mer nous mangeoit; d'ailleurs ces for-

Tempête  
longue &  
dangerue-  
se,

Tome I.

L

— 1658. tes de Bâtimens ne sont pas propres à cette manœuvre. Nous proposâmes de décharger le Bâtiment , en jettant à la mer ce qui étoit sur le pont ; le Patron n'y voulut pas consentir , disant qu'il aimoit mieux périr avec son Bâtiment & son Equipage , que de manquer à la fidélité qu'il devoit à ceux qui lui avoient confié leur bien. Nous nous soutinmes comme nous pûmes jusqu'au Jeudi Saint sans dormir , & dans un travail continué , n'ayant que du pain & de l'eau : cat il étoit impossible de faire du feu pour faire cuire du ris. On avoit voulu essayer d'en faire , & un coup de mer emporta le fougon & la marmite. Nous fûmes pendant tout ce tems-là dans un danger continué de faire naufrage. Tout le monde s'y attendoit , & quand le Bâtiment avoit franchi une lame , on croyoit que ce le qui la suivoit étoit celle qui nous devoit couler bas. Les Matelots épûlez perdirent la tête , & ne scavoient plus ce qu'ils faisoient , ils n'entendoient plus les commandemens du Maître , ou faisoient tout le contraire , & ce fut peut-être ce qui nous sauva. A la fin le Patron succomba comme les autres , quitta la barre du gouvernail , se couvrit la tête de son capot , & dit

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 243  
que nous étions perdus , & se jeta dans un coin.

1658.

Le Capitaine Martin & son Matelot nous furent alors d'un grand secours. Ils prirent l'un après l'autre la barne , & nous gouvernerent bien mieux que notre Patron & ses gens. Nous commençâmes dèsperer contre toute espérance , pendant que nos Matelots & tous les autres Passagers s'abandonnèrent aux larmes , & aux regrets de s'être embarquez.

Je ne scâi si c'est par intrépidité , ou par ignorance du danger où nous étions , que je ne perdis jamais l'espérance de nous sauver. Je ne pouvois même m'empêcher de rire en voyant les figures , & entendant les regrets de ceux qui étoient avec nous. Comme il y en avoit de différentes Religions , chacun invoquoit les Saints de son parti. Je n'avois jamais entendu de pareilles Litanies. Les Turcs secourus de leur prédestination partirent les plus courageux ; mais les Juifs & les Grecs étoient les plus désolez.

Dans cet effroi general , je trouvai moyen d'ouvrir une petite écoutille , & de descendre sous le pont d'où je rapportai un petit baril d'eau-de-vie avec du biscuit. J'en donnai au Capitaine

L ij

de jeter à la mer le premier qui s'y op-  
poseroit.

1658.

Les objets se distinguant à mesure  
que le jour croissoit , nous reconnûmes  
un Cap fort élevé , que notre igno-  
rant Pilote prit pour le Cap Carmel , ou  
pour le Cap Blanc.

Ces deux Caps sont également dan-  
gereux , ils sont hauts & taillez à plomb  
jusqu'à la mer. Nous eussions fait nau-  
frage , si nous les eussions abordez.  
Nous reconnûmes à la fin que nous é-  
tions près du Cap Blanc , &c aussi-tôt  
nous fîmes vent arrière pour nous ap-  
procher des ruines de l'ancienne Ville  
de Tyr , qu'on appelle encore aujour-  
d'hui comme autrefois Sour.

Le Capitaine Martin remit alors le  
gouvernail au Patron , qui devoit con-  
noître mieux que lui l'entrée difficile  
de ce Port , se coucha & s'endor-  
mit.

Mais notre Patron & ses gens passe-  
rent d'une extrémité à l'autre. La joie  
de se voir échappez du naufrage les  
transporta tellement , qu'ils penserent  
nous faire faire naufrage dans le Port.  
Ils voulurent passer entre les écueils ,  
qui forment le Port , sans faire atten-  
tion qu'il y avoit beaucoup moins d'eau  
qu'il n'en falloit à notre Saïque , &c

le Patron & l'Equipage résolurent de faire vent arrière, & d'aller échouer à la côte, telle qu'elle put être, au péril d'être pris par les Arabes & faits Esclaves : car nous ne savions où nous étions, n'ayant ni carte ni compas, excepté un petit compas de poche, que le Capitaine Martin trouva heureusement sur lui. Nous les priâmes d'attendre au lendemain, leur donnant de bonnes espérances.

Comme ils avoient vu que le Capitaine Martin en savoit plus qu'eux, ils nous accordèrent ce délai, & le vent mollit un peu pendant la nuit.

J'étois au point du jour couché sur le tillac enveloppé dans mon manteau, & je regardois l'horizon par dessous le bord de mon chapeau. Il me sembla voir quelque chose de rouge, je le dis au Capitaine Martin, qui ayant relevé cet endroit avec son compas, dit que c'étoit la terre ; mais on ne pouvoit encore distinguer quelle terre c'étoit. La joie de cette découverte ranima tout le monde. Les plus pressés vouloient qu'on portât dessus. Le Capitaine Martin tint bon pour l'élargir sans aborder, & ne voulut point lâcher la barre. Les Turcs dirent qu'il avoit raison, & le prirent de continuer, menaçant

1658. acheter des cotons filez , qu'on lui ap-  
peut aussi Provençal nommé Ambroise  
Barbe Verte me fit plaisir ; il me mena  
par de petits sentiers à la maison du  
Sieur Caulet , que j'eus de la peine à  
reconnôtre pour François , tant le long  
séjour qu'il avoit fait en ce País l'avoit  
changé ; il en avoit tellement pris l'air ,  
l'habit & les manieres , que je le pris  
pour le Soubachi ou le Commandant  
de ce triste lieu , & des Païsans qui  
l'habitent . Je le saluai en Turc , il me  
répondit en Provençal , nous nous re-  
connûmes , nous nous embrassâmes ,  
nous bûmes un coup , & je lui dis que  
M. Bertandié & le Capitaine Martin  
étoient à la Marine , & que nous avions  
besoin de son secours après les dangers  
que nous venions d'essuyer .

Il donna ses ordres pour notre dîné ,  
& vint avec moi au Port . Il nous at-  
tendit sur le rivage , après m'avoir fait  
trouver des bateaux de Pêcheurs , avec  
lesquels j'allai à bord de la Saïque cher-  
cher mes compagnons & nos bagages .  
Nous payâmes notre passage , & le ris  
que nous avions fait jeter à la mer .

Le Sieur Caulet nous reçût au bord  
de la mer , nous mena chez-lui , & nous  
trata autant bien que le tems & le lieu

Déjà nous voyions blanchir la mer sur ces deux écueils , & sur les rochers qui les environnent , & nous allions nous y jeter à pleins voiles. Il s'éleva un grand cri , qui réveilla le Capitaine Martin. Il se leva , se jeta sur la barre & nous conduisit si bien , qu'il nous fit passer à une toise de ces rochers , & nous fit entrer par la grande bouche , & mouiller sur un fond de sable assez loin de la Ville , parce que le vent nous refusa & ne nous permit pas d'avancer davantage.

1658.

Ce jour heureux pour nous étoit le Vendredi Saint ; nous nous trouvâmes seuls dans le Port , pas un des Bâtiments qui étoient partis avec nous n'y étoit arrivé , & depuis la première nuit de la tempête nous n'en avions vu aucun autre qu'un Vaisseau Corsaire , qui portoit sur nous pour nous enlever , & qui nous voyant en sûreté vira de bord , & alla chercher fortune d'un autre côté.

Je me fis mettre à terre avec la Chaloupe , pour pourvoir à nos besoins s'il étoit possible. Ce lieu est si désert , que je ne trouvai personne sur le rivage que le Cuisinier du Sieur Pierre Caulet Marchand Provençal , qui étoit là pour

L iiii

1658. acheter des cotons filez , qu'on lui ap-  
portoit des Villages voisins. Ce gar-  
çon aussi Provençal nommé Ambroise  
Barbe Verte me fit plaisir ; il me mena  
par de petits sentiers à la maison du  
Sieur Caulct , que j'ens de la peine à  
reconnôître pour François , tant le long  
séjour qu'il avoit fait en ce Païs l'avoit  
changé ; il en avoit tellement pris l'air ,  
l'habit & les manières , que je le pris  
pour le Soubachi ou le Commandant  
de ce triste lieu , & des Païsans qui  
l'habitent. Je le saluai en Turc , il me  
répondit en Provençal , nous nous re-  
connûmes , nous nous embrassâmes ,  
nous bûmes un coup , & je lui dis que  
M. Bertandié & le Capitaine Martin  
étoient à la Marine , & que nous avions  
besoin de son secours après les dangers  
que nous venions d'essuyer.

Il donna ses ordres pour notre dîné ,  
& vint avec moi au Port. Il nous at-  
tendit sur le rivage , après m'avoir fait  
trouver des bateaux de Pêcheurs , avec  
lesquels j'allai à bord de la Saïque cher-  
cher mes compagnons & nos bagages.  
Nous payâmes notre passage , & le ris  
que nous avions fait jeter à la mer .

Le Sieur Caulct nous reçût au bord  
de la mer , nous mena chez-lui , & nous  
étais autant bien que le tems & le lieu .

le lui pouvoient permettre. Il nous donna un grand potage aux herbes , 1658.  
~~des fèves fraîches en plusieures façons ,~~  
un grand plat de poisson , de la pourtar-  
gue , de bon pain , d'excellent vin , de  
l'eau fraîche , des fruits secs & du caf-  
fé. Après ce que nous avions souffert ,  
nous avions besoin de ce rafraîchissem-  
ment.

Pendant que nous étions à table , il entra dans le Port une Saïque qui venoit de Smyrne. On vint avertir qu'il y avoit sur ce Bâtiment un Gentilhom-  
me de Normandie nommé M. Martin de Reville. Nous l'avions laissé à Smir-  
ne. Après avoir servi en plusieurs endroits , il s'étoit mis à voyager & vou-  
loit passer en Perse. Il voulut voir les  
Saints Lieux chemin faisant , & s'em-  
barqua avec quantité de Pelerins Grecs ,  
qui vouloient célébrer la Fête de Pâ-  
ques à Jerusalem. Nous allâmes le re-  
cevoir & le conduisîmes à la maison ,  
où sa conversation nous plut beaucoup.  
Il avoit vu plusieurs Cours , il connois-  
soit le monde , & se faisoit un plaisir de  
raconter ce qu'il çavoit.

M. Cauler se chargea du soin de  
nous faire trouver des chevaux , pour  
nous conduire le lendemain à S. Jean  
d'Acte , & des chameaux pour porter

Dans tout le reste de la Ville, on ne voit que des masures, des ruines confuses, & quelques maisons de pierres sèches qui servent de demeure aux Négocians, & aux Païsans qui font valoir les terres des environs, quand ils sont en paix avec les Arabes.

Le Port étoit partagé en deux parties. La plus voisine de la Ville étoit une Darse, où les Bâtimens étoient plus en sûreté que dans le grand Port. Tout cela est à présent confondu, & ne peut servir qu'à des Germes, ou autres petits Bâtimens qui ne tirent pas beaucoup d'eau : car la mer & le vent de Nord, qui est le traversier de cette côte, y ont apporté tant de sable, qu'il n'y a presque plus de fond ; & comme on n'est, ni à cet endroit, ni à la rade, à couvert de ce vent presque toujours impétueux, les Vaisseaux Chrétiens n'y mouillent qu'en passant, & pour prendre les marchandises qu'ils savent être prêtes à embarquer, & vont faire leur commerce à Saïd, & à S. Jean d'Acre où sont leurs établissemens.

La campagne des environs me parut assez agréable. On voit des bois taillés au Nord, & au Nord-Est, & au

On voit dans l'espace qu'occupoit ce Château les ruines de deux Eglises. Celles du côté d'Occident sont les plus remarquables. L'autre Eglise étoit au Nord. Les Turcs se sont servis de ces ruines pour faire un petit Château ou Fortin, où ils ont placé quelques canons de fer , qui battent à fleur d'eau , & qui empêchent les Corsaires d'entrer dans le Port. On voit en cet endroit une colonne dont le diamètre est coupé en cœur ; je crois que c'est l'unique au monde qui soit de cette sorte. Il y a encore une autre colonne du côté du Nord , auprès de laquelle l'Emir Frekardin , si connu par ses belles actions , & pour la protection qu'il donnoit aux Chrétiens , avoit fait bâtir un Palais de grande étendue , & dont les restes marquent la magnificence. Il est à présent presque ruiné par la négligence qu'ont eu les Turcs d'y faire les réparations nécessaires , depuis qu'ils se sont emparez du País. Le peu qui en reste sert à loger les Etrangers qui abordent en cette Ville , & conserve encore le nom de Château.

Les enfans de ce Prince avoient fait bâtir vers le milieu de la Ville , des logemens pour leurs domestiques & pour

L vij

leurs chevaux. On en voit encore des restes.

1658.

Dans tout le reste de la Ville, on ne voit que des masures, des ruines confuses, & quelques maisons de pierres sèches qui servent de demeure aux Négocians, & aux Païsans qui font valoir les terres des environs, quand ils sont en paix avec les Arabes.

Le Port étoit partagé en deux parties. La plus voisine de la Ville étoit une Darse, où les Bâtimens étoient plus en sûreté que dans le grand Port. Tout cela est à présent confondu, & ne peut servir qu'à des Germes, ou autres petits Bâtimens qui ne tirent pas beaucoup d'eau : car la mer & le vent de Nord, qui est le traversier de cette côte, y ont apporté tant de sable, qu'il n'y a presque plus de fond ; & comme on n'est, ni à cet endroit, ni à la rade, à couvert de ce vent presque toujours impétueux, les Vaissieux Chrétiens n'y mouillent qu'en passant, & pour prendre les marchandises qu'ils scavent être prêtes à embarquer, & vont faire leur commerce à Saïd, & à S. Jean d'Acre où sont leurs établissements.

La campagne des environs me parut assez agréable. On voit des bois taillis au Nord, & au Nord-Est, & qu'

Midi les hautes montagnes de la Nauklonée toutes couvertes d'arbrisseaux.

1658.

La partie de l'Elbe en plaine, il y a des prairies excellentes pour le bétail, & quantité de jardinages avec des maisons de Païsans, qui cultivent ces terres en payant certaines contributions aux Arabes des environs, qui moyennant ces contributions les laissent joüir de leurs terres, & même dans les occasions les défendent contre les violences des Turcs.

Nous partîmes de Sour sur les six heures du matin sur de bons chevaux, que M. Caulet nous avoit fait trouver; il voulut nous accompagner jusqu'au bout de la plaine, afin de nous faire remarquer ce qu'il y a de plus curieux, pendant que les chameaux qui portoient nos bagages s'avancoient plus lentement que nous.

La premiere chose qui nous arrêta furent les puits de Salomon, que les Fontaines gens du Pais appellent *Rans-clain*, de Salomon, c'est-à-dire Chef des fontaines.

Le premier & le plus considerable de ces puits est de figure octogone, d'environ quatre toises de diamètre. Il est tout revêtu de pierres, & si profond, qu'on nous assura que des Capitaines de Vaisseaux qui vouloient en scavoit

1658.

la profondeur , ayant fait attacher des boëtes de pierriers à de très-longues cordes lib'avoient jamais pû toucher le fond. Cette preuve me parut fort sujette à caution : car il est certain , que quand la pesanteur de la corde surpassé la pesanteur du poids qui y est attaché , elle s'enfonce par son propre poids , pendant que le poids demeure suspendu ou couché sur le fond , sans que la corde cesse de tirer toujouors en bas. Cela se voit par les lignes de sonde , dont on se sert dans les Vaisseaux , que l'experience journaliere a fait connoître être inutile au-delà de cent ou six-vingts brasses.

Ce puits est toujouors plein jusqu'au rez de la terre. L'eau en sort par une ouverture d'un pied en quarré , & forme un canal qui se va perdre dans la mer. Avec un peu de travail & de dépense , on le pourroit conduire à la Ville comme il y alloit autrefois ; mais les Turcs sont trop indolens pour penser à ces sortes de commoditez. Ils ne songent qu'à détruire , & les plus raisonnables à ne rien entretenir , & à des Turcs laisser tomber en ruine les édifices les pour les bâtimens. plus beaux , les plus nécessaires & les plus respectables par leur antiquité. Ils abandonnent même leurs propres mai-

sions, quand elles menacent ruine, & aiment mieux en bâtir une nouvelle, 1658. que d'en réparer une qui pourroit servir à leurs enfans. Leur raison est, que celle qu'ils habitent pourra ne pas plaire à leurs enfans, & qu'il est juste de leur laisser la liberté de se loger comme ils le jugeront à propos.

La superficie de l'eau de ce puits est toujouors la même, & n'a point de mouvement sensible; ce qui donne lieu de croire que la source produit un volume d'eau égal à celui qui en sort par le trou quarré par lequel elle sort.

On voit la même chose à la Fontaine de Vaucluse, dans le Comtat d'Avignon.

A quelques pas de ce puits, on en voit deux autres qui sont quarez, & de même diamètre que le premier, ils sont peu profonds, & se communiquent par un canal, revêtu de pierres d'environ quatre pieds de largeur. Il paroît que ces deux puits n'étoient que des réservoirs de l'eau du premier, & qu'ils n'ont point de source particulière. C'étoit delà que l'eau s'alloit rendre dans un aqueduc, qui la conduisoit à la Ville. Cet aqueduc est à présent ruiné en plusieurs endroits.

On voit quantité de jardins aux en-

— 1698. — vîrons, que l'on arrose par le moyen de quelques rigolles qui y conduisent l'eau, le tout d'espace en espace il y a des petites maisons de Païsans qui cultivent ces jardins. Ces puits sont éloignez de la Ville d'une lieue, & d'environ trois cens pas du grand chemin.

Après ces observations, nous suivîmes notre route, & nous apperçûmes sur un sommet détaché vers le milieu de la montagne une petite Mosquée, qui sert d'ermitage à un Derviche. Il n'y a dedans que le sépulcre d'un nommé Cheik Abougara, qui est un des grands Saints de la Secte de Mahomer. Il semble mériter ce titre, s'il est vrai qu'il ait conservé toute sa vie la virginité, chose si rare & si inusitée parmi les Mahometans. Cette Mosquée est un Pelerinage fameux pour tout le País. Apparemment qu'ils n'y vont pas pour obtenir une vertu dont ils n'ont que faire, ni dans ce monde, ni dans l'autre, puisqu'ils comptent que leurs Bienheureux auront à foison dans le Paradis, des femmes qui seront toujours vierges & jeunes, quel que usage qu'ils en fassent. Au reste ce lieu est pour eux un sanctuaire où il n'est pas permis d'entrer avec la moindre souillure. Il est vrai que le remede est aisné, ils en song-

quittes en se lavant; & c'est pour cela  
qu'il y a toujours des fontaines aux por-  
tes des Mosquées, afin que ceux qui y  
viennent prier se puissent laver, & se  
purifier des fautes qui rendroient leurs  
prières désagréables à Dieu.

1658.

On voit au pied de cette montagne, <sup>Passage de</sup> les restes d'une Tour qui servoit autre-<sup>la Nakhou</sup>  
fois à garder le passage, qu'on appelle <sup>le</sup> Pas de la Nakhoure. Cet endroit est  
dangereux, deux hommes peuvent dé-  
fendre ce passage contre cent.

Ce fut là que M. Caulet nous quit-  
ta. Nous étions huit Francs bien armez,  
& nous avions avec nous un Janissaire  
fidèle. Nous entrâmes donc sans crain-  
te dans ce chemin coupé avec le ci-  
seau dans le roc. Il est large de sept à  
huit pieds. De petits arbrisseaux, qui  
ont leurs racines dans les fentes du ro-  
cher en tapissent la droite. La gauche  
présente un précipice affreux, taillé à  
plomb jusqu'à la surface de la mer qui  
bat au pied. On trouve en quelques  
endroits un parapet, ou garde-fol de  
trois à quatre pieds de hauteur, pra-  
tiquée ou taillé dans le même rocher,  
& au défaut du rocher, on l'a fait de  
maçonnerie, qui doit avoir été bien fa-  
ite, puisqu'elle résiste à l'injure des tems  
depuis tant de siècles.

1658. On dit qu'Alexandre le Grand fit tailler ce chemin , pour y faire passer son armée , lorsqu'il alla assieger Tyr ou Sour. C'est assurément un ouvrage digne de ce Conquerant. Mais est-il possible qu'avant lui , il n'y avoit pas de chemin entre Tyr & Acre , ou Accaron ? Il est difficile de le penser. Ainsi on peut croire sans scrupule , que ce Prince le fit élargir & accommoder , & cela suffit pour qu'on lui ait une très-grande obligation.

Ce chemin nous conduisit jusqu'au haut & à la pointe de la montagne de la Nakhoure. Il y a en cet endroit ainsi que sur tous les autres caps une Tour assez entière. Il n'y demeure à présent personne ; mais autrefois il y avoit dans toutes des Gardes , qui avertissoient par des signaux concertez de ce qu'on vouloit faire scavoir depuis Jerusalem jusqu'à Constantinople.

Tours de Sainte Hélène. On voit en effet ces Tours ou leurs ruines sur tous les caps , & sur toutes les montagnes des côtes d'Asie , d'Anatolie , de Caramanie , de Syrie , de Galilée , de Samarie & de Judée jusqu'à Jaffa , où elles commencent à quitter le rivage de la mer , & à suivre les sommets des montagnes jusqu'à la Sainte Cité. Elles sont toutes à vüe les unes

des autres , & par conséquent elles pouvoient en repetant les signaux , instruire tous ces Païs de ce qu'on vouloit leur faire sçavoir.

1658.

On prétend que ce fut Sainte Hélène mere de l'Empereur Constantin , qui les fit élever lorsqu'elle alla à Jérusalem chercher la Croix de Notre-Seigneur , afin de donner plus promptement avis à son fils qu'elle avoit trouvé ce grand trésor . On dit que cet Empereur en fut averti en peu d'heures , & qu'il institua une Fête solennelle à cette occasion .

Environ à deux cens pas de cette Tour , nous trouvâmes une belle fontaine , & les restes d'un Château qu'on appelle encore à présent *Scandarana* , c'est-à-dire , Alexandrie , parce qu'on assure que ce Château avoit été bâti par Alexandre .

Vers le milieu du chemin , entre Nakhoure & le Cap Blanc , nous trouvâmes une maison & une fontaine : on y fait payer un piastre à tous les Européens qui y passent , & aux gens du Païs qui ne sont pas Mahometans , seulement dix-huit sols . Les Cardes qui exigent ce droit , sont obligez d'escorter les Voyageurs lorsque les chemins ne sont pas sûrs , c'est-à-dire , quand il y

1658. a des Arabes en campagne. C'est une Ferme qui appartient au Gouverneur du ~~royaume~~ <sup>www.lib.tours.fr</sup> pays. Nous payâmes & passâmes, quoique dans la vérité nous n'eussions pas besoin de leur secours , étant huit François bien armez , & capables de faire trembler cinq cens Arabes , s'ils se fussent présentez , parce que ces gens craignent extrêmement les armes à feu; surtout quand ils les voyent entre les mains des Francs.

Nous montâmes ensuite sur le sommet du Cap Blanc , ainsi appellé , parce que quand on le voit de la mer , il paroît de cette couleur. Il est escarpé & comme taillé à plomb , depuis le sommet jusqu'à la mer. Quoiqu'il soit composé de rochers mêlez de terre glaise , il est nud & ne produit pas le moindre arbrisseau.

Après avoir descendu cette haute montagne , nous entrâmes dans une grande plaine ornée de beaucoup de villages , tant sur le rivage que dans les terres. Nous la trouvâmes très-rian-  
te & très-bien cultivée. Le terrain est merveilleux & arrosé d'une infinité de ruisseaux , qui tombent de la montagne & qui portent par tout la fraîcheur & la fertilité..

*Qui compte quatre bonnes lieux du*

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 261  
pied de la montagne à Acre. Nous —————  
nous arrêtâmes au pied de la monta- 1658.  
gne , auprès d'une fontaine , où nous  
fîmes reposer nos gens & nos montu-  
res. Nous nous rafraîchimes aussi , &  
puis nous continuâmes notre chemin.

---

## CHAPITRE XI.

*De la Ville d'Acre ou Ptolemaïde , &  
de ce qui s'y est passé pendant que le  
Consul & la Nation Françoise y ont  
été.*

Nous arrivâmes à S. Jean d'Acre le Samedi Saint 15. Avril 1658. sur les quatre heures après midi. Nous allâmes chercher un de nos amis , qui nous donna un appartement de sa maison, où nous reçûmes aussi-tôt les visites de tous les François qui étoient dans la Ville , après quoi nous allâmes saluer M. Henri de Bricard , qui étoit Consul de la Nation. Il nous reçût parfaitement bien , s'informa du sujet de notre voyage , & nous offrit tout ce qui dépendoit de lui. La conversation tomba bien-tôt sur les déplaisirs qu'il avoit dans ce Païs , & sur les regrets qu'il avoit d'avoir quitté Seïde lieu ordinaire de sa résidence ,

1658. à cause des tyannies que le Gouverneur nommé Hasslan Aga exerçoit sur la Nation & des fâcheuses suites qu'elles avoient euës ; il nous en conta l'Histoire telle que je vais la rapporter.

*Histoire de la desertion de Seide & de la retraite des François à Acre.*

Hassan Aga Gouverneur de Seide & des environs , qui sont à peu près ce qu'on nommoit autrefois la Siro-Phénicie , eut envie d'une belle cavale Arabe , qui avoit coûté cinq cens piastrés au Sieur François Caulet Marchand des plus riches & des plus accredités de notre Nation. Il demanda à l'acheter , & envoya cinq cens piastrés au Consul par un de ses domestiques. Caulet qui étoit riche & qui aimoit cette cavale , répondit qu'il ne la vouloit pas vendre , & comme il avoit du credit dans la Nation , il fut résolu qu'on le soutiendroit dans son refus. Hassan Aga s'obstina à l'avoir , & le Consul qui prévoyoit les suites de ce refus , fit tout son possible pour obliger Caulet à la ceder , & n'en put venir à bout. Caulet crut qu'il la devoit éloigner , esperant que le Gouverneur cesseroit d'en avoir envie. Il l'envoya donc chez un de ses amis , & le pria de la lui garder.

Hassan Aga piqué fit paraître un homme , qui la demanda comme la lui ayant été volée. Il n'en fallut pas davantage à ce Gouverneur , pour faire une affaire criminelle à Caulet & à toute la Nation. Il envoya dire au Consul , qu'il prétendoit qu'on payât cinq cens piastres à celui à qui on l'avoit volée , & cela sur le champ , si on n'aimoit mieux en payer mil , si on attendoit jusqu'au lendemain matin. La Nation s'étant asssemblée pour cela dans la maison Consulaire , résolut de soutenir Caulet , & de pousser cette affaire jusqu'où elle pourroit aller.

Le lendemain matin le Truchement de la Nation alla trouver le Gouverneur , & lui representa que Caulet avoit acheté cette cavale , & l'avoit payée à son véritable maître. Il lui dit que le Consul le prioit de se donner un peu de patience , & qu'on tâcheroit de vaincre l'opiniâtréte de Caulet. Toute la réponse du Gouverneur fut de lui demander s'il avoit apporté les cinq cens piastres , & comme on ne l'avoit pas chargé de lui donner cette somme , il lui dit que s'il ne lui en apportoit pas mil le soir , il en faudroit deux mille le lendemain matin.

La Nation s'assembla encore sur ce

rapport, & confirma la premiere résolution qu'elle avoit prise.

Hassen Aga s'opiniâtra à doubler tous les jours la somme qu'il envoyoit demander : de sorte qu'en peu de jours elle monta à soixante & quatre mille piastres, qu'il voulut absolument avoir , menaçant en cas d'un plus long refus , de faire piller le Khan où demeurent les François , & de les faire empaler comme voleurs publics.

Cette menace fit que les Marchands ne sortirent plus du Khan , les marchez cesserent de se tenir , le commerce fut abandonné , & le Truchement n'osa plus se presenter au Gouverneur , qui enragé de cela fit venir une Compagnie de Soldats armez , pour enfoncer les portes & prendre les Marchands.

Alors la Nation craignant que l'Aga ne poussât à bout sa vengeance , s'assembla dans la Maison Consulaire , & résolut de traiter d'accordement , & d'acheter la paix au meilleur marché qui se pourroit.

Le Truchement & les Députez allèrent chez lui , & après beaucoup de contestations de part & d'autre , il fallut lui accorder vingt-deux mille piastres , au lieu de cinq cens qu'il demandoit. Chacun se cotta pour faire cet-

fortes contre son prédécesseur, & remontra aux Ministres que sa mauvaise conduite & les vexations avoient ruiné le commerce de Seïde, & avoient obligé les Francs de le transporter dans le Gouvernement d'un Rèbel.

Les François s'étant établis à Acre D'putation n'en demeurerent pas là. Ils députèrent à la Porte M. de Condre Mar-

des François à la  
Porte.

chand de leur corps, avec le Truchement Fuzibée, pour y porter leurs plaintes contre Hassan Aga. Ils le chargèrent des informations que le Cadi avoit faites contre ce Gouverneur, signées de lui & de deux Janissaires pour les rendre plus authentiques. Le Consul & la Nation écrivirent à M. de la Haye le pere alors Ambassadeur de France à la Porte, afin qu'il représentât au Grand Seigneur les violences de Hassan Aga, & qu'il en demandât satisfaction.

Ces deux Envoyez s'embarquèrent à Acre ; mais s'étant trouvez mal à la mer, ils se débarquèrent, & résolurent de faire le voyage par terre avec leurs gens & leurs équipages.

Hassan Aga qui avoit des espions, en fut averti ; il mit des gens en embuscade, qui se faisaient des Députés, les menèrent dans un bois écarté, & les égorgèrent : de sorte qu'on n'en a jamais

M. ij

Les Députés sont à  
faire nez par  
Hassan Aga

ce Gouvernement, dès que le commerce cesseroit dans son Pais : car en Turquie comme en Espagne, tous les Gouvernemens s'achètent argent comptant, sauf à ceux qui en sont pourvus de retirer leurs deniers comme ils peuvent; & c'est-là la source des vexations continues qu'ils font aux sujets naturels du Grand Seigneur, & aux Francs qui trafiquent dans ses Etats. Comme les Ministres de la Porte sçavent ce que leurs Charges leur ont coûté, ils ferment les yeux sur les tyrannies qu'ils exercent, à moins qu'elles ne soient si exorbitantes ou que les plaintes qu'on en fait ne soient si bien appuyées, qu'il leur soit impossible de ne pas rendre justice. Cela arrive rarement. Souvent ces Ministres font étrangler le coupable, & le Grand Seigneur s'empare de ses biens; alors il faut se contenter & ne plus se plaindre.

La Nation Françoise esperoit un dédommagement équivalent aux pertes qu'elle avoit soufferte; & ce fut pour cela qu'elle tint ferme malgré tout ce que pût faire Hinaël Aga, pour l'obliger à retourner à Seïde.

Ce pauvre Officier se voyant absolument ruiné par la retraite des François, écrivit à la Porte des Lettres très

fortes contre son prédécesseur, & remontra aux Ministres que sa mauvaise conduite & les vexations avoient ruiné le commerce de Seïde, & avoient obligé les Francs de le transporter dans le Gouvernement d'un Rebelle.

Les François s'étant établis à Acre D'outat des François à la Porte. n'en demeurerent pas-là. Ils députèrent à la Porte M. de Condre Marchand de leur corps, avec le Truchement Fuzibée, pour y porter leurs plaintes contre Hassan Aga. Ils le chargèrent des informations que le Cadi a faites contre ce Gouverneur, signées de lui & de deux Janissaires pour les rendre plus autentiques. Le Consul & la Nation écrivirent à M. de la Haye le pere alors Ambassadeur de France à la Porte, afin qu'il représentât au Grand Seigneur les violences de Hassan Aga, & qu'il en demandât satisfaction.

Ces deux Envoyez s'embarquèrent à Acre ; mais s'étant trouvé mal à la mer, ils se débarquèrent, & résolurent de faire le voyage par terre avec leurs gens & leurs équipages.

Hassan Aga qui avoit des espions, fut averti ; il mit des gens en embuscade, qui se saisirent des Députés, les menèrent dans un bois écarté, & les égorgèrent : de sorte qu'on n'en a jamais Les Dét  
tez sont  
saisinez  
HassanA

1658. eu d'autres nouvelles , que par leurs habits que l'on reconnut quelques mois après à Tibpoli de Syrie , où ils avoient été vendus.

Alors la Nation ne doutant plus de leur mort fit une seconde Députation , dont elle chargea les Sieurs Thomas Croiset & Gaspard Martin , avec une copie autentique des premières informations , & toutes les pieces qui étoient nécessaires pour prouver les vexations de Hasssan Aga. La veuve de Fuzibée & sa famille s'embarquèrent avec les Députez. Ils arriverent heureusement à Constantinople , furent présentez au Grand Visir , & prouverent la justice de leurs plaintes ; mais tout ce qu'ils purent obtenir de ce Ministre , fut la confiscation des biens de Hasssan , qui en avoit mis la meilleure partie à couvert , & qui selon les apparences racheta sa tête à force d'argent , & sortit ainsi de la prison où il avoit été mis.

Cette confiscation ne suffit pas à beaucoup près pour indemniser la Nation des pertes qu'elle avoit faite , des frais de ces deux Députations , & de la gratification qu'il avoit fallu faire à la veuve de Fuzibée , pour la consoler de la mort de son mari , qui étoit un honnête homme & fort zélé pour la Nation.

Ces dépenses avoient été si hautes , que dans moins de deux ans la Nation se trouva chargée de quatre-vingt-mille piastres de dettes , tant en principal que pour le change lunaire , des sommes qu'elle avoit été obligée d'emprunter , & tout cela par l'entêtement d'un seul homme , qui voulut conserver une jument .

1658.

## CHAPITRE XII.

*De la Ville que les gens du Païs appellent Akka, qui se nommoit autrefois Ptolemaïde , & à présent Acre , ou S. Jean d'Acre.*

**O**N voit par ses ruines qu'elle a été très-considérable : elle est située dans la Sourie , qui fait partie de ce que nous appellons la Terre - Sainte. Elle a un Port sur la Méditerranée , au fond d'un petit Golphe au Nord du Cap Blanc.

Cette Ville a soutenu de longs sièges dans le tems des Croisades. Elle a servi de retraite aux Rois de Jérusalem , après qu'ils eurent perdu le reste de leur Royaume. Les Chevaliers de S. Jean de Jérusalem , qu'on connoît à

M iiij.

2658. présent sous le nom de Chevaliers de Malet, l'ont défendue long temps contre les Sarrains ; ils en furent chassés à la fin ; & c'est-là l'époque de sa ruine. C'est apparemment à cause de leur résidence en cette Ville, qu'on lui a donné le nom de S. Jean d'Acre.

Elle n'est plus à présent qu'un monceau de ruines couvertes en partie par le sable, que le vent y a porté ; ses belles murailles doubles, si fortes, si épaisses & si bien cimentées ont été renversées dans ses doubles fossés, & les ont comblés. On ne voit plus que quelques restes de ses fortes tours & de ses remparts, qui étoient si épais & si larges, qu'on avoit pratiqué dedans des voûtes, qui paroisoient à toute épreuve, sur-tout avant l'invention de la poudre & du canon. Ces voûtes servoient de retraite à la Garnison, & de magasins de vivres & de munitions.

On trouve dans la Ville & aux environs de gros boulets de pierre & de marbre, dont quelques-uns ont jusqu'à quatre pieds de diamètre, que les assiégeans jettent dans la Ville & contre les murailles, avec des machines qui ne sont plus en usage à présent, dont l'effet étoit prodigieux, puisque ajoutant à la violence dont elles étoient poussées

sées leur poids énorme , elles écras- —————  
soient les édifices sur lesquels elles 1658.  
tomboient , & apres avoir ébranlé les  
plus fortes murailles , elles les renver-  
soient à la fin & les faisoient crouler.

On voit encore quantité de voûtes Descriptio-  
grandes & belles , dont les unes peu- de la Vil-  
vent avoir servi de citernes , & les au- d'Arc.  
tres de magasins ou d'appartemens bas ;  
c'est ce qu'on en peut juger dans l'é-  
tat où on les voit. Peut-être qu'on se  
trompe , & qu'elles ont servi à d'aut-  
res usages qu'il est difficile de distin-  
guer , vu l'horrible confusion où cette  
Ville est réduite.

Tous ces lieux souterrains , ou pres- Inconnus  
que souterrains se remplissent des eaux et t'z qu'o  
de la pluye pendant l'hyver , & ces y restent  
eaux se croupissant pendant les cha-  
leurs , forment des vapeurs épaisse &  
putrides qui gâtent l'air ; elles sont si  
épaisse qu'on ne voit pas le Soleil un  
peu distinctement que vers les neuf  
heures du matin. Pour lors cet astre  
prenant le dessus dissipe ces brumillards  
empêchez , qui causent d'étranges ma-  
ladies , sur-tout aux Etrangers , qui en  
réchappent rarement ; & quand ils ont  
ce bonheur , il est sûr qu'ils n'en revien-  
nent jamais parfaitement bien , & qu'ils  
s'en ressentent toute leur vie.

present sous le nom de Cheva'iers de  
1658. Mahe, dont défendaë long tems contre les Sarrains ; ils en furent chaffez à la fin ; & c'est-là l'époque de sa ruine. C'est apparemment à cause de leur résidence en cette Ville , qu'on lui a donné le nom de S. Jean d'Acre.

Elle n'est plus à présent qu'un monceau de ruines couvertes en partie par le sable , que le vent y a porté ; ses belles murailles doubles, si fortes, si épaisses & si bien cimentées ont été renversées dans ses doubles fossez , & les ont combliez. On ne voit plus que quelques restes de ses fortes tours & de ses remparts , qui étoient si épais & si larges , qu'on avoit pratiqué dedans des voûtes , qui paroilloient à toute épreuve , sur-tout avant l'invention de la poudre & du canon. Ces voûtes servoient de retraite à la Garnison , & de magasins de vivres & de munitions.

On trouve dans la Ville & aux environs de gros boulets de pierre & de marbre , dont quelques-uns ont jusqu'à quatre pieds de diamètre , que les assiégeans jettroient dans la Ville & contre les murailles , avec des machines qui ne sont plus en usage à présent , dont l'effet étoit prodigieux , puisque ajoutant à la violence dont elles étoient pouf-

moitié ruiné, la plupart des murs sont encore debout, mais il n'a ni toits ni planchers ; il est tout à fait inhabitable.

1658.

Ce qui en reste de plus entier, est un grand & magnifique escalier, qui conduissoit sur la plate forme. L'étage du rez de chaussée étoit partagé en plusieurs grandes salles, dont les voûtes qui subsistent encore en partie, sont soutenus par de grosses colonnes. Sous ces appartemens, il y a encore de vastes caves, qui servent à présent à retirer les bestiaux des Turcs & des Arabes.

Au bout de ce superbe bâtiment du côté du Levant, sont les restes de l'Eglise de S. Jean. C'éroit la Chapelle du Grand-Maître, elle étoit jointe au Palais, & en faisoit partie. C'est de tous les édifices le plus ruiné, on n'y connaît presque plus rien. Le sable a entièrement couvert ce qui en reste.

A quelques pas de cette Eglise, on me fit voir une cave remplie de cadavres humains desséchés, queques-uns sont enveloppez de toile, les autres sont nuds. Leur peau est comme un parchemin, & leurs traits paroissent encore fort distinctement. Les plus superstitieux disent que ce sont les corps des excommunieez, que Dieu conserve ainsi pour perpetuer la memoire de leurs

M vij

**1658.** Il n'y a qu'un seul remede pour s'engager à cest de demeurer au lit bien clos & bien couvert, jusqu'à ce que le Soleil ait dissipé par son mouvement & par sa chaleur les malignes influences de ces vapeurs, c'est-à-dire, jusqués sur les neuf heures ; après quoi on peut librement vaquer à ses affaires, après avoir pris quelque nourriture, & fumé une ou deux pipes de tabac.

Ce n'est pas la seule incommodité qu'on ressent à Acre. Les eaux que l'on y boit sont mauyaises, & la chaleur y est excessive en été, parce qu'étant renfermée entre les montagnes du Cap Blanc & celles du Carmel, qui ne sont éloignées que d'environ cinq lieues, la chaleur se concentre dans cette plaine & devient insupportable, à moins que le vent de Nord ne la dissipe. Le fond du Golphe & les Caps Blanc & Carmel sont presque Nord & Sud. La grande plaine qui est aux environs de la Ville, est au Nord & au Nord-Est, & la mer est à l'Ouest & au Sud-Ouest.

**Ruines de l'Eglise S. André.** Entre les grandes ruines dont l'enceinte de cette Ville est remplie, les plus considerables sont celles de l'Eglise de S. André, située sur une éminence du côté de la mer vers l'Ouest. Ce qui en reste fait connoître qu'elle

étoit grande , belle , bâtie de pierres de taille , & fort haute . Son portail est presque encore tout entier . Il avoit un portique large & couvert en plate-forme . Les murs jusqu'à l'entablement sont encore sur pied , aussi-bien que la plûpart de ses colonnes & de ses pilastres . On voit encore quantité d'ornemens d'architecture . Mais le chœur est entierement renversé aussi-bien que les galeries , & les appartemens des Prêtres ou Religieux qui desservoient cette Eglise .

1658.

A côté de cette Eglise , on voit les ruines de l'arsenal des Galeres . C'étoient deux grands bâtimens parallèles , soutenus par de gros piliers , qui ont été abattus par les Sarrasins , quand ils se furent rendus maîtres de la Ville . Comme ils craignoient que les Chrétiens ne fissent des efforts extraordinaires pour la reprendre , ils crurent que le moyen de leur en ôter la pensée , étoit de la ruiner d'une telle maniere , qu'elle leur devînt tout-à-fait inutile s'ils la repronoient ; & en cela leur politique n'étoit pas mauvaise : car qu'auroient-ils fait d'un monceau de ruines ? Il auroit fallu des sommes immenses pour la réparer ; & avant qu'ils en fussent venus à bout , n'auroit-il pas été facile à leurs

M. v

ennemis de les en chasser ? Aussi les Chrétiens n'y ont-ils plus pensé, & le ~~tempore libevel de détruire ce que les Sarrazins & les Turcs avoient négligé de ruiner.~~

L'Auberge des Chevaliers étoit joignant l'arsenal : on voit par ce qui en reste , que c'étoit un très-grand bâtiment & très-solide. Les murs du côté de la mer sont encore assez entiers. Ils sont entièrement bâties de grandes pierres de taille , si épaisses qu'on avoit pratiqué un corridor dans leur épaisseur avec des fenêtres. Par le moyen de ce corridor, on passoit d'un appartement à l'autre. Le milieu étoit percé par une grande & magnifique porte qui donnoit sur la mer , ainsi que les fenêtres. Ce fut par cette ouverture , que le Grand-Maître & les Chevaliers s'embarquerent dans leurs Galeres , après avoir défendu leurs murailles & leurs remparts pied à pied , & s'être retranché de ruë en ruë jusqu'à leurs logemens. Alors n'y ayant plus d'esperance de pouvoir se défendre , ils firent embarquer ce qui restoit d'Habitans : ils s'embarquerent , le Grand-Maître restant le dernier à passer dans sa Galere.

Le Palais du Grand-Maître étoit presqu'au centre de la Ville. Il n'est qu'à

moitié ruiné, la plupart des murs sont encore debout; mais il n'a ni toits ni planchers; il est tout-à-fait inhabitable. Ce qui en reste de plus entier, est un grand & magnifique escalier, qui conduissoit sur la plate forme. L'étage du rez de chaussée étoit partagé en plusieurs grandes salles, dont les voûtes qui subsistent encore en partie, sont soutenuës par de grosses colonnes. Sous ces appartemens, il y a encore de vastes caves, qui servent à présent à retirer les bestiaux des Turcs & des Arabes.

Au bout de ce superbe bâtiment du côté du Levant, sont les restes de l'Eglise de S. Jean. C'étoit la Chapelle du Grand-Maître, elle étoit jointe au Palais, & en faisoit partie. C'est de tous les édifices le plus ruiné, on n'y connaît presque plus rien. Le sable a entièrement couvert ce qui en reste.

A quelques pas de cette Eglise, on me fit voir une cave remplie de cadavres humains desséchez, queques-uns sont enveloppez de toile, les autres sont nuds. Leur peau est comme un parchemin, & leurs traits paroissent encore fort distinctement. Les plus superstitieux disent que ce sont les corps des excommuniez, que Dieu conserve ainsi pour perpetuer la memoire de leurs

M vj

1658.

1658. fautes , sans se souvenir que rien n'est plus ordinaire dans ce Païs , que de trouver des corps secs . On en découvre tous les jours des milliers , quand il plaît au vent de chasser les sables qui les couvrent . Ces ignorans les achètent pour des momies , parce qu'ils ne savent pas que ce qui fait le prix des momies n'est pas le corps sec ; mais les aro- mates avec lesquels il a été embaumé , quoiqu'en disent les ignorans Apotiq- uaires , & autres gens de ce métier , qui les employent à tort & à travers dans les médicamens .

En revenant vers l'embouchure du Port , on voit les restes d'un ancien Palais , que les Princes Drusses ont fait bâtir sur les ruines d'une Eglise , qu'on dit avoir appartenu à des Religieuses , qui n'ayant pas voulu sortir de leur clôture , lorsque les Sarrasins prirent la Ville , se coupèrent le nez , à l'imitation de leur Abbesse , pour empêcher les Sarrasins de les violer . En effet , cette action fit horreur à ces Barbares , ils ne songerent point à leur enlever leur virginité ; mais ils les massacrerent , & en firent de glorieuses Martyres de chasteté & de foi .

A quelque distance delà , & jusques sur le Port il y a une grosse Tour quar-

rée, que l'on nomme par honneur le Château. C'est la demeure d'un Aga, 1658,  
qui a sous ses ordres dix ou douze Janissaires, qui composent la Garnison de cette Ville, avec quatre petites pieces de canon pour faire peur aux Corsaires, qui voudroient y faire descente, & piller les magasins.

On dit qu'il y avoit autrefois dans cette Ville un nombre considerable d'Eglises ; mais elles sont si ruinées & tellement confonduës avec un nombre prodigieux d'autres édifices ruinez, que les plus habiles Antiquaires, supposé qu'il y en eût dans le Païs, n'en peuvent rien dire de certain.

Le terroir est fertile en bled, en ris, en légumes, en fruits, & en cendres, dont on fait le verre & le savon. On fait ces cendres avec certaines herbes, qui croissent naturellement & sans culture, que les Païsans fauchent & font brûler. Ces cendres se transportent en grande quantité à Marseille & à Venise. Les autres marchandises dont le commerce est assez considérable, y viennent des Païs voisins & d'Egypte, & on les transporte dans la Galilée, la Samarie, & même en Europe ; ce qui y attire un bon nombre de Négocians François, & d'autres Nations qui se sont faits des

1658.

maisons , pour ne pas dire des huttes & des cabannes dans les endroits les plus voisins du Port , à cause de la commodité des enbarquemens , & aux environs du Khan que l'Emir Fekerdin avoit fait bâti pour le logement des Francs.

Ce Khan subsiste encore , il est grand & assez commode ; il est composé d'une grande cour quarrée , autour de laquelle sont des magasins , & au-dessus des chambres pour les Marchands Chrétiens & Egyptiens. Nous nous y logeâmes , & nous y étions assez commodement. Il n'y avoit pourtant que cinq ou six Marchands François qui y fussent logez , les autres étoient dans des maisons particulières. Il y a quelques Juifs dans les masures de la Ville. Ces gens se foulent par tout : ils servent de Sansals ou Courtiers aux Marchands , & les volent quand ils peuvent.

Cette Ville dépend du Gouvernement de Safet , qui est la résidence du Pacha. Il tient un Soubachi à Acre , qui exige ses droits , & qui demeure dans un appartement au-dessus de la porte du Khan.

Je n'ai vu qu'une Mosquée à Acre. Elle est au bord de la mer , à l'embou-

chure de la Darce , qui est à présent presque comblée de sable; de manière qu'il n'y peut entrer que les bateaux dont on se sert , pour charger les marchandises. Ils viennent mouiller au pied de la plate-forme de la Mosquée.

1658

Tout ce qui reste de ce Port autrefois si célèbre , est renfermé par des écueils qui sont au Midi , à l'opposite du Château , auquel ils attachent leurs amarres. Ils y sont à couvert du vent de Sud-Ouest , qui est le traversier de ce Port , & pour l'ordinaire fort violent.

Il y a des restes d'un bâtiment sur un de ces écueils , qu'on dit avoir été autrefois un Temple d'Idoles , & dont les Chrétiens se sont servis comme d'un Fort , pour défendre l'entrée du Port.

Ce qu'on peut dire de cette Ville à présent , c'est qu'elle n'est plus qu'un vaste monceau de ruines magnifiques , dont on tireroit encore bien des choses curieuses , s'il étoit permis d'y fouiller ; mais les Turcs n'entendent point raison sur cet article. Ils croient que les Chrétiens ont enterré leurs trésors , & que leurs successeurs en connoissent les lieux , & ont des secrets puisez dans l'art magique pour les décoverrir , & les transporter chez-eux sans qu'on s'en

apperoive , pourvû qu'on leur ait permis d'ouvrir la terre. Je ne doute point que les Chrétiens se voyant assiegez & pressez , n'ayent caché ce qu'ils avoient , & ce qu'ils ne pouvoient pas emporter ; mais je doute qu'ils ayent des secrets pour le retrouver & l'emporter .

Les Cordeliers que l'on nomme simplement les Peres de la Terre-Sainte , ont un appartement dans le Khan , qui leur sert d'Hospice , avec une Chapelle , qui est la Paroisse de tous les Catholiques . Ils y font le service librement , sous la protection du Pacha de Safet , & du Soubachi de la Ville . Les Peres Carmes ont aussi un appartement dans ce Khan . Ils y viennent de tems en tems du Mont-Carmel , où est leur principale résidence , pour assister les Chrétiens qui ont besoin de leur ministere .

Au reste ce Païs n'est pas agréable pour la vie . La viande , le pain , le vin , l'eau , le fruit & les herbes n'y valent rien . Il est vrai , que toutes sortes de vivres y sont à vil prix ; mais cela ne suffit pas , & les François qui aiment la bonne chere , y passeront mal leur tems , s'ils ne prennent les mesures nécessaires , pour corriger les défauts du Païs , en fai-

Fant venir de dehors ce qui n'y est pas bon.

1658.

Quelques jours après notre arrivée, le bon homme Ismaël Aga Gouverneur de Seide, voyant la perte que lui causoit l'absence de notre Nation, qui fait tout le commerce de son Gouvernement, & n'espérant plus de la pouvoir rappeler après les Lettres de civilité qu'il lui avoit écrites, & les assurances qu'il lui avoit données d'un traitement favorable, parce que la Nation, qui souhaitoit son retour aussi ardemment que lui, vouloit avant toutes choses avoir raison de Hassan Aga, résolut de faire enlever le Consul qui étoit à Acre, ne doutant point qu'ayant une fois le Consul chez-lui, le reste de la Nation ne tarderoit pas à le venir joindre, comme cela seroit arrivé en effet. Il traita de cet enlèvement avec l'Emir Melhem, neveu du feu Emir Fekerdin, qui envoya le Cheik Abdelhari avec une grosse troupe d'Arabes, pour faire cet enlèvement. Nous en fûmes avertis, nous en donnâmes avis au Soubachi, & nous nous assemblâmes tous dans le Khan, avec nos armes & des vivres, résolus d'y soutenir un siège s'il étoit besoin. Les Arabes ne sont bons que pour un coup.

1658.

de main. Dès qu'ils eurent appris notre disposition, ils se retirerent sans lui faire l'çavois, & s'en allèrent à Seïde où ils vouloient piller notre Khan, pour se dédommager de leur course inutile ; mais Ismaël Aga les en empêcha, leur representant qu'il seroit responsable au Grand Seigneur des dommages vrais ou supposez, qu'ils nous auroient causez. Notre fermeté nous sauva ; mais elle ne remedia pas aux incommoditez que nous souffrions dans ce triste lieu.

Histoire  
d'un Cor-  
saire de  
Malte,

Nous prenions l'air sur la terrasse de notre Khan, le Dimanche 5. Mai de cette année, lorsque nous apperçûmes un Vaisseau à la mer, que nous jugeâmes sans peine être un Corsaire de Malte, c'est-à-dire, qui en avoit pris la Bannière : car les Chevaliers sont bien éloignez de ces sortes de brigandages.

Il mouilla quelque tems après entre le Mont-Carmel & Caïfa, pour attendre les Saïques d'Egypte, parce que le vent étoit excellent pour leur faire faire cette route. En effet, nous en vîmes passer quelques-unes ausquelles il ne dit rien, parce qu'elles étoient au large, & qu'elles avoient l'avantage du vent : car les voiles de ces Bâtimens

Sont taillées de telle maniere , qu'il est impossible aux Vaisseaux de les joindre , quand ils ne se trouvent pas au vent à elles. Le Soleil n'étoit pas encore couché , que nous vîmes paroître quelques bateaux chargéz de marchandises , qui venoient de Jaffa.

Parmi ces Bâtimens , il y en avoit un de fabrique Françoise , que la Nation avoit fait construire , pour transporter ses effets le long de la côte , & les mettre à l'abri des Corsaires. Ce Bâtiment avoit au commencement des giroüettes blanches , avec un pavillon François. Ces marques le faisoient reconnoître des Corsaires , & les empêchoit de courir dessus , outre qu'il étoit très fin de voiles. Mais les gens du Païs voyant qu'il leur enlevoit leurs pratiques , representèrent aux Gouverneurs que ce Bâtiment étoit d'intelligence avec les Corsaires , qu'il leur donnoit des avis , & que c'étoit par ces endroits qu'il fairoit des voyages heureux , qu'il n'étoit jamais pris pendant qu'ils l'étoient tous les jours. Ces plaintes obligèrent la Nation à ôter les giroüettes & le pavillon , & à l'abandonner à la conduite d'un Parton du Païs. Il est vrai , qu'avec ses voiles taillées à la Françoise , il étoit excellent pour pincer le vent ;

1658. mais il perdoit cet avantage , quand'il  
 avoit vent arriere. Il se trouva dans ce  
 cas, quand le Corsaire lui donna chaf-  
 fe. Sa Chaloupe l'aborda & le prit ;  
 mais comme il n'y avoit que des Pele-  
 rins qui revenoient de Jerusalem , &  
 quelques balles de cotton , la prise ne  
 pouvoit pas leur étre fort utile. L'E-  
 quipage de cette Chaloupe pilla d'abord  
 tout ce qu'il pût , sans respect pour le  
 nom & les Passeports François. On n'é-  
 pargna personne : tous ces pauvres Pe-  
 lerins furent dépouillez , & mis sans  
 chemises. On leur enleva tout ce qu'ils  
 avoient , jusqu'aux choses de dévotion  
 qu'ils avoient apportées des Lieux Saints ,  
 & à la fin on les mit à terre , comme je  
 le vais dire.

M. Thevenot Gentilhomme Fran-  
 çois , que j'avois vu à Smirne deux ans  
 auparavant , & qui étoit fort de mes  
 amis fut du nombre de ces malheureux.  
 Il avoit vu l'Egypte & la Terre-Sain-  
 te , & continuoit ses voyages dont il a  
 donné les Relations au Public. Il étoit  
 connu & estimé à Malte , & tout cela  
 ne lui servit de rien.

Le Patron de la Barque & ses Ma-  
 telots , voyant qu'ils ne pouvoient é-  
 chaper , se jetterent à la mer & gagne-  
 rent la terre auprès du Mont-Carmel.

Les Arabes les reçurent, & pour leur bien venuë les dépoüillerent tout nuds, & leur firent la faveur de les laisser aller. Les Passagers crurent n° voir rien à craindre, en tombant entre les mains d'un Corsaire Chrétien. Ils eurent pourtant la précaution de faire crier par un Capucin, qui étoit avec eux, qu'ils étoient François ; mais ils ne laisserent pas d'être abordez par la Chaloupe, après avoir décharge sur eux deux coups de pierriers chargez de balles de mousquet, qui heureusement ne tuerent & ne blesserent personne, après quoi ils se jetterent dans la Barque comme des enragez, & pillerent tout ce qu'ils purent. On eut beau leur montrer les Passeports, & leur demander le nom du Capitaine qui commandoit le Vaisseau, ils ne voulurent pas le dire, ni les reconnoître pour François ; mais les deux freres de ce Capitaine, se jetterent avec trois autres sur M. Thevenot, & en deux tours de main le dépoüillerent tout nud ; ils penserent même lui couper un doigt, parce qu'il ne se pressoit pas assez d'en tirer une bague d'assez peu de valeur qu'il y avoit. Ils en firent autant à tous les autres Passagers. Il n'y eut que les Religieux qui ne furent pas dépoüillez, & qui

1658.

1658.

sauverent quelque argent que les Passagers avoient fait couler dans leurs manches. M. Thevenot se voyant tout nud , & ayant la tête rasée , les pria de lui donner quelque chose pour la couvrir , parce que le froid étoit assez vif , ils lui jetterent un méchant bonnet , qu'on avoit retiré de la mer. Il s'en servit pour couvrir ce que la pudeur oblige de cacher , & dans cet état il falut attendre qu'ils eussent achevé leur pillage. Il étoit nuit , quand ils l'eurent fini , & ne voyant plus le Vaisseau , ils furent contraints de faire des fusées pour le retrouver , & penserent mettre le feu aux cotonns. Le Vaisseau répondit par d'autres fusées , & ainsi la Barque le joignit. On y fit monter les prisonniers. Le Corsaire les laissa sur le pont dans l'état où ils étoient. Il fit entrer les Religieux dans sa chambre , & ayant scû d'eux que M. Thevenot étoit tout nud sur le pont , il le fit appeler , lui fit excuse de ce qui étoit arrivé , lui donna une chemise & quelques mauvais habits qui se trouverent sous sa main. Il lui dit qu'il ne perdroit rien , & qu'il lui feroit rendre tout ce qu'on lui avoit enlevé , il lui donna ensuite un fort maigre soupé ; mais il le fit coucher dans son lit.

Le lendemain matin on fit chercher ses hardes , c'est à-dire , ses habits : car pour tout le reste de son bagage , il n'en fut pas question ; mais on ne put trouver que son capot & un calçon , & quelque autre chose de peu de conséquence qu'on lui rendit au grand déplaisir des Soldats , qui disloient tout haut , qu'ils se repentoient de ne l'avoir pas tué , pour n'être pas obligez à cette restitution .

Le Corsaire voulut ensuite les mettre à terre , parce qu'il manquoit entièrement de vivres ; mais il ne vouloit pas leur rendre la Barque , quoiqu'il vit par les Passéports qu'elle appartenoit aux François , disant qu'il en seroit responsable à ses Armateurs .

Il fit embarquer ses prisonniers dans sa Chaloupe , pour les mettre à terre à Caïfa , & y fit meure une Panoplie blanche . Les Habitans de Caïfa & les voulurent pas recevoir , & les saluèrent de plusieurs coups de mousquet .

Il se trouva heureusement à Caïfa un Marchand François , qui pri le Soubachi de faire cesser le feu , & d'aborder un pavillon blanc , afin de parlementer avec eux . On dit à l'Officier qui commandoit la Chaloupe , qu'on ne recevroit point les prisonniers , si le

1658.

sauverent quelque argent que les Passagers avoient fait couler dans leurs manches. M. Thevenot se voyant tout nud , & ayant la tête rasée , les pria de lui donner quelque chose pour la couvrir , parce que le froid étoit assez vif , ils lui jetterent un méchant bonnet , qu'on avoit retiré de la mer. Il s'en servit pour couvrir ce que la pudeur oblige de cacher , & dans cet état il falloit attendre qu'ils eussent achevé leur pillage. Il étoit nuit , quand ils l'eurent fini , & ne voyant plus le Vaisseau , ils furent contraints de faire des fusées pour le retrouver , & penserent mettre le feu aux cottons. Le Vaisseau répondit par d'autres fusées , & ainsi la Barque le joignit. On y fit monter les prisonniers. Le Corsaire les laissa sur le pont dans l'état où ils étoient. Il fit entrer les Religieux dans sa chambre , & ayant scû d'eux que M. Thevenot étoit tout nud sur le pont , il le fit appeler , lui fit excuse de ce qui étoit arrivé , lui donna une chemise & quelques mauvais habits qui se trouverent sous sa main. Il lui dit qu'il ne perdroit rien , & qu'il lui feroit rendre tout ce qu'on lui avoit enlevé , il lui donna ensuite un fort maigre soupé ; mais il le fit coucher dans son lit.

Le lendemain matin on fit chercher ses hardes , c'est à-dire , ses habits : car pour tout le reste de son bagage , il n'en fut pas question ; mais on ne put trouver que son capot & un calçon , & quelque autre chose de peu de conséquence qu'on lui rendit au grand déplaisir des Soldats , qui disoient tout haut , qu'ils se repentoient de ne l'avoir pas tué , pour n'être pas obligez à cette restitution.

Le Corsaire voulut ensuite les mettre à terre , parce qu'il manquoit entièrement de vivres ; mais il ne vouloit pas leur rendre la Barque , quoiqu'il vit par les Pasports qu'elle appartenoit aux François , disant qu'il en seroit responsable à ses Armateurs.

Il fit embarquer ses prisonniers dans sa Chaloupe , pour les mettre à terre à Caïfa , & y fit mettre une Banriere blanche. Les Habitans de Caïfa ne les voulurent pas recevoir , & les saluerent de plusieurs coups de mousquet.

Il se trouva heureusement à Caïfa un Marchand François , qui pria le Soubachi de faire cesser le feu , & d'arborer un pavillon blanc , afin de parlementer avec eux. On dit à l'Officier qui commandoit la Chaloupe , qu'on ne recevroit point les prisonniers , si le

1658.

1658. Corsaire ne rendoit la Barque , qui appartenant aux François n'étoit pas de bonne prise . La Chaloupe porta cette réponse au Capitaine , qui auroit été fort embarrassé , s'il avoit été obligé de conduire ses prisonniers à Malte , vu l'extrême disette de vivres où il étoit . Enfin après plusieurs allées & venuës , il consentit de rendre la Barque , après que tous les Passagers eurent signé une attestation , comme elle appartenoit aux François avec sa charge .

Il leur donna trois Grecs pour les conduire , & ils arriverent à Acre sur les deux heures après midi , n'ayant que quelques haillons pour couvrir leur nudité , ayant tout perdu jusqu'aux choses de dévotion , qu'ils avoient apportées de la Terre-Sainte . M. Thevenot trouva heureusement dans le fond de sa valise , une Lettre de change qu'on y avoit laissée avec quelques papiers .

Le Vaisseau Corsaire demeura le reste du jour devant Caïfa , esperant de prendre quelque Saïque chargée de ris , ou d'autres provisions de bouche .

Cependant Tattar Akmed Aga , & Gouverneur de Saffi & d'Acre , ayant scû par les Matelots de la Barque ce qui leur étoit arrivé , vint en diligence à Acre ; il entra dans le Khan , & alla voir

voir le Consul de France dans son appartement, & le pria d'ordonner à trois Vaisseaux François qui étoient dans le Port, de se préparer à sortir à deux heures de nuit, & d'aller enlever ce Corsaire, qui n'avoit point eu de respect pour le pavillon François.

1658.

On n'eut garde de lui refuser ce qu'il demandoit ; on n'auroit que trop confirmé les préjugez fâcheux que les Turcs avoient de la Nation. On fit venir les Capitaines, le Consul leur donna ses ordres. Ils firent guinder leurs huniers & leurs perroquets, enverguer leurs voiles, préparer les canons, & mettre leurs ancrés à pic. Quelque diligence qu'ils purent faire, ils ne furent en état de mettre à la voile, que vers les deux heures après minuit.

Tattar Akmed Aga s'y embarqua avec ses troupes sans autres Bannieres que les Drapeaux de ses gens, dont il fit border les Vaisseaux François ; & après avoir pris congé de M. le Consul le plus honnêtement du monde, il fit mettre à la voile, & se mit au large. La mer étoit calme, & il n'y avoit point de vent, cela fit qu'on ne joignit le Corsaire qu'à la pointe du jour à la portée du canon. Dès qu'il apperçut ces trois Vaisseaux à ses trousses, il

1658.

coupa ses cables sur les escubiers, aban-donna ses ancras, se mit à la voile, & à force de rames il s'éloigna des trois Vaisseaux.

Le vent de terre ayant commencé à souffler, il étoit perdu sans ressource : car il étoit sale, & ne marchoit point, au lieu que nos Vaisseaux étoient nets & legers.

Heureusement pour lui, les Pilotes Egyptiens s'aviserent de representer à Tattar qu'il ne devoit pas se fier aux Pilotes Chrétiens, qui avoient intérêt de ne pas prendre un Vaisseau de leur Religion. Il les crut, & leur fit prendre la barre du gouvernail ; mais ces gens qui ne sçavent conduire que leurs Saïques, n'entendoient point du tout à conduire nos Vaisseaux : ils s'amusoient à faire des bordées, sans cesser de tirer le canon. Ils perdoient ainsi l'aire des Bâtimens, & retardoient la course : au lieu que le Corsaire suivant sa route, s'éloigna bien-tôt d'eux si considerablement, qu'ils désespererent de le pouvoir joindre, ce qu'ils n'auroient pas manqué de faire, s'ils en eussent laissé la conduite aux François. Ce fut un coup du Ciel : car s'ils avoient été pris, ils auroient été tous pendus ou empalez ; aussi faisions-nous des prières, pour qu'il

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 291  
pût échaper, malgré les dommages que  
ces Ecumeurs de mer causent à tout le  
monde, sans distinction de Nation & de  
Religion.

Tattar Aga voyant que le Corsaire  
avoit trop gagné sur lui, pour espérer de  
le joindre, reprit la route d'Acre, &  
vint débarquer chez M. le Consul, qu'il  
remercia beaucoup de la complaisance  
qu'il avoit euë de lui prêter ses Vais-  
seaux. J'ai fait mon devoir, lui dit-il,  
& je ne suis pas autrement fâché de  
n'avoir pas réussi, à cause du déplaisir  
que vous auriez eu de voir massacrer  
des gens de votre Religion : je n'aurois  
pas été le maître de l'empêcher ; Dieu y  
a pourvu, qu'il soit bénî.

Après cela l'Aga alla se reposer, &  
la plûpart des François qui avoient  
veillé toute la nuit, en firent autant ;  
après quoi nous ne songeâmes qu'à ré-  
galer nos Pelerins dévalisez, & leur  
faire oublier leurs pertes passées.

Quelque tems après, M. Bertandié  
s'en alla joindre le Sieur Antoine Sou-  
ribe à Rama, pour établir la nouvelle  
Compagnie qu'ils avoient faite, & exe-  
cuter les Traitez qu'ils avoient faits  
avec le Pacha de Gaza, pour le com-  
merce de tout le sené qu'il leur feroit  
venir de la Mecque. Je demeurai à Acre

Départ de  
M. Bertan-  
dié pour  
Rama.

1658.

pour avoir soin des affaires, & j'y restai avec d'autant plus de plaisir, que je m'y perfectionnai dans les Langues Turque & Arabe.

Mais dans le mois de Juillet nous commençâmes à éprouver la malignité de l'air du Païs. Presque tous les François tomberent malades de fièvres malignes ; il en mourroit tous les jours. L'ignorance des Medecins & des Apoticaires, y contribuoit pour le moins autant que le mal. Ils apprennoient leur métier, en faisant des expériences sur ceux qui étoient assez simples pour se livrer à leur indiscretion , ou qui vouloient mourir dans les formes.

La fièvre m'attaqua des premiers , & je l'eus continuë pendant quinze jours ; après quoi elle se changea en double-tierce , & je la gardai jusqu'au mois de Septembre. Mon heure n'étoit pas encore venue , mon bon temperament me sauva , & je ne voulus jamais ni Medecin ni remede. Je me traitai à ma fantaisie , & je m'en trouvai bien. Mon Valet ne fut pas si heureux , il tomba malade , & malgré tout ce que je lui pus dire, il s'abandonna aux Medecins, qui lui donnerent son passeport , & l'envoyerent tenir compagnie à ceux qu'ils avoient déjà expediez.

J'aurois été à plaindre, si je n'avois trouvé un Matelot Provençal, qui étoit dans le País depuis plusieurs années, & avoit servi ~~dans la Barque de la Nation~~. Il sçavoit l'Arabe comme les Arabes mêmes. Il se donna à moi, & j'en ai été très-content. Ce qu'il y eut de désagréable pour moi, c'est que pour mon argent, j'avois peine à trouver de bonne viande pour me faire du boüillon; & quand on manquoit de nous envoyer des volailles de Seïde, nous étions fort embarrassé.

1658.

L'année du Gouvernement d'Ismaël Aga étant expirée, & la Nation ayant obtenu du Grand Seigneur une petite partie de ce qu'elle demandoit, & sans esperance d'en avoir davantage, ceux qui restoient demanderent à M. le Consul de retour des <sup>Retour des</sup> sul de retourner à Seïde, avec d'autant François à plus d'empressement, qu'on apprit que Seïde. le nouveau Gouverneur étoit de tout temps ami des François.

La chose ayant été résolue, on embarqua tous les malades sur le Vaisseau du Capitaine Pierre Jeard de la Cioutrat, qui étoit dans le Port : on y mit toutes les marchandises, & tous les effets de la Nation, & ceux qui étoient en santé s'en allèrent par terre avec M. le Consul.

1658. Les vents contraires nous tinrent quatre jours à la mer , & nous n'arrivâmes à Seïde que deux jours après M. le Consul, qui avoit été reçû aux cris de joie de toute la Ville.

De tous les malades qui avoient été embarquez, il n'y eut que M. Sébastien de Garnier , qui paya le tribut à la nature. Il étoit Avocat à Marseille. Il mourut en parlant , comme il convenoit à un homme de sa profession , & fut jetté à la mer entre Sour & la Nakhour. Après cela le vent nous devint favorable , & en trois heures de tems nous mouillâmes devant Seïde le 17.

## CHAPITRE XIII.

*De la Ville de Seïde ou Sidon.*

J'Ai été plusieurs fois à Seïde , j'y ai fait differens séjours , & j'y ai fait différentes remarques. Je vais les donner tout de suite , pour ne pas ennuyer les Lecteurs par un détail de Journal.

La Ville de Seïde , que l'Ecriture appelle Sidon , est très-ancienne ; personne ne lui dispute cette prérogative. Elle est située sur le bord de la mer Méditerranée , sur le penchant d'une

petite colline , qui regarde le Nord-Ouest , dans un terrain fertile & très-agréable. Elle est à présent fort petite , & n'a qu'environ un quart de lieue de circonference.

1658.

Elle a été dans les siecles passéz incomparablement plus grande. Les ruines que l'on voit dans les jardins qui l'environnent en sont des preuves. On en trouve jusqu'à une bonne demie lieue de ses murailles d'aujourd'hui , & jusqu'à un Village qu'on nomme *Eshham* , qui signifie Fauxbourg , soit qu'on sçache par la tradition que ce Village étoit un de ses Fauxbourgs , ou qu'il faisoit une partie de la Ville. Aussi les Turcs l'appellent plus communément Seïdon , qui est un diminutif de Seïde. Ce Village n'a rien à présent de considerable , que quantité de ruines , où les curieux pourroient trouver à se contenter. Il n'est habité que par des Païsans de toutes sortes de Religions.

Les murailles dont la Ville de Seïde est environnée , ne sont pas fortes : elles n'ont tout au plus que deux pieds d'épaisseur , sans tours ni fossez , ni autres fortifications. Elle a trois portes. Celle qui est à l'Orient s'appelle *Babel Medina* , ou par honneur , la Porte de la Ville. La seconde est plus élo-

M E M O I R E S

196  
gnée du Port , & s'appelle *Babel Affa*,  
ou Porte des Cœurs. Il est difficile de  
sçavoir l'~~l'etymologie de~~ ce nom dans  
un País où les hommes sont si jaloux,  
& les femmes si resserrées ; appa-  
remment qu'il y en a dans ce País ,  
comme par tout ailleurs. La troisième  
est au Midi , & se nomme *Babel Elkei-  
ne* , c'est-à-dire , la Porte du pavillon.  
Les Francs l'appellent la Porte d'Acre ,  
parce qu'elle est sur le chemin qui con-  
duit à cette Ville. Les murailles du cô-  
té de l'Est & du Sud paroissent moder-  
nes , & sont assez entieres ; au lieu que  
celles qui regardent la mer , sont plus  
anciennes , & aussi ruinées que celles  
d'Acre. Il y a une grande tour quarrée  
du côté du Midi , qui servoit autrefois  
de Citadelle. Elle a des souterrains pour  
mettre des munitions , & quelques lo-  
gemens pour les Soldats ; mais il n'y  
a plus maintenant que des chévres qui  
l'habitent , & à cause de cela , les Francs  
l'appellent le Château des Chévres. Il  
y a encore quelques restes de tour à la  
porte d'Acre ; mais elles sont si ruinées ,  
qu'il n'en paroît presque plus rien.

Port de Seïde. Il n'y a point à présent de Port à  
Seïde. Les Vaisseaux moüillent à la ra-  
de à l'abri d'un gros rocher , ou écueil ,  
qui les met à couvert du vent de Sud-

Ouest, qui y est très-violent & très-dangereux ; mais il ne les garantit pas de celui du Nord, qui n'est ni moins violent, ni moins à craindre. Il ne se passe point d'Hyver, que l'un ou l'autre de ces vents ne jette quelque Saïque à la côte. Nos Vaisseaux s'en garantissent mieux, parce qu'ils ont de meilleurs cables.

Ce rocher est élevé au-dessus de l'eau de trois toises ou environ. Il a cent pas géométriques de longueur, y compris un autre petit rocher, qui est au Midi & séparé du grand Canal. Il est escarpé dans les endroits où l'on a coupé des pierres pour bâtier, & son sommet est assez uni. C'est une commodité pour nos Vaisseaux, qui y mettent ce qui les embarrasse, & même leurs marchandises, quand ils sont obligés de décharger pour s'accommoder. Le fond de cette rade est presque partout de rocher, ce qui rend le mouillage difficile, & qui feroit couper les cables, si on manquoit de leur mettre des supports, pour les empêcher de frotter contre le fond, où ils ne seroient pas long-tems sans se scier & se couper. Ces rochers servent de promenade aux Marelots, quand la mer les empêche de venir décharger ou charger à terre. Les

Marchands y vont aussi faire des parties  
de pêche & de plaisir.  
1658.

Il y avoit autrefois une Darce con-  
siderable , où cinquante Galeres pou-  
roient être commodement. On pour-  
roit dire que c'étoit un ouvrage de la  
nature , où l'art n'avoit presque point  
eu de part , puisqu'elle étoit formée  
par une chaîne de gros rochers , dont il  
avoit été facile de fermer les entre-  
deux , par des amas de grosses pierres  
qu'on y avoit jettées. L'Emir Fekherdin  
voyant que les Galeres du Grand Sei-  
gneur y venoient plus souvent qu'il n'é-  
toit à souhaiter pour sa propre sûreté ,  
parce qu'elles auroient pû à la fin le  
surprendre & le conduire à Constanti-  
nople , la fit remplir de pierres & de  
terre : de sorte qu'il n'y peut plus entrer  
que des Bâtimens de Pêcheurs. Son en-  
trée , qui n'a pû être bouchée , est en-  
core large & profonde , elle est éloignée  
d'environ vingt toises du Château.

Ce Château est ancien , & il a été  
bâti sur un rocher , dont on a suivi  
les contours , de sorte que ses murailles  
sont en partie circulaires & en partie  
droites. Il est tout environné de la mer.  
Il a quelques Bastions à l'antique , dans  
lesquels on a pratiqué des logemens  
pour la Garnison , & pour le Comman-

dant, qui a sous ses ordres une trentaine de familles de Janissaires : il n'a pour toute artillerie que douze canons de fer , & de fonte de differens calibres , dont on se sert pour éloigner les Corsaires , quand ils s'approchent trop près du Port.

Il y a une prison dans ce Château, où l'on renferme les prisonniers d'Etat, & un corps-de-garde sous la porte où sont les armes des Janissaires, avec beaucoup d'armes antiques qu'ils ont prises sur les Chrétiens , & qu'ils conservent comme des trophées de leurs victoires.

Les hautbois & les tambours des Janissaires se font entendre aux heures ordinaires ; mais il est difficile aux Chrétiens d'entrer dans ce Château. J'y ai entré quelquefois , parce que j'étois ami du Commandant , & que je lui faisois quelquefois des présens.

On va du Château à la Ville par un pont de pierres de plusieurs arches. Il n'a que dix pieds de largeur, & est sans parapet. On prétend que c'étoit un aqueduc qui y conduisoit l'eau. Il faut qu'il soit gâté , car il ne sert plus à cet usage. On remplit les citermes de tems en tems par le moyen des chameaux , qui y portent l'eau qui est nécessaire.

N. vj

1658.

Au bout de ce pont, & presque joignant la porte de la Ville, il y a une grosse Tour ronde avec quatre petites pieces de canon, qui servent plutôt d'ornement, ou pour les saluts, que pour la défense. Le Gouverneur & la Garnison de cette espece de Forteresse, consiste en un seul Turc & sa famille; encore ne dépend-il point du Gouverneur du Château, mais d'un Aga qui réside à Damas. La politique des Turcs en ce point est assez mauvaise, & tout-à-fait incompréhensible.

La Douüanne est sur le bord de la mer à cinquante pas de cette Tour. C'est-là que l'on décharge toutes les marchandises, soit qu'elles viennent du País, ou de dehors. Les droits que l'on paye sont réglés par un tarif, qui est assez modéré, & c'est en partie ce qui y attire les Marchands & le commerce.

La Ville est habitée par des Turcs, des Maures, des Maronites, des Grecs, & des Juifs. Je ne mets point les Francs au nombre de ses Habitans, la plupart n'y sont qu'en passant, & les Marchands n'y demeurent qu'autant qu'il convient à leur commerce & à leurs affaires.

Les maisons généralement parlant sont assez petites, elles sont bâties de

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 301  
pièces de taille, couvertes en terrasses, & la plupart voûtées. Il y en aurait un plus grand nombre & de mieux bâties, sans les droits tyranniques, que les Pachas levent sur les maisons à tant par pied.

1658.

Les Juifs ont un quartier séparé, c'est un cul de sac qui se ferme, & dont on porte les clefs au Cadi, ou au Gouverneur du Château. Leurs maisons sont aussi infestées que leurs personnes. C'est assez dire, pour faire connoître qu'il y a peu de gens qui aillent chez eux. On dit, & cela est vrai, qu'ils sont les plus pauvres & les plus maltraités de tous ceux qui demeurent dans les Etats du Grand Seigneur, & en même-tems les plus fourbes & les plus méchans. C'est leur industrie seule qui les fait subsister. Ils fervent de Sansals aux Marchands pour acheter & pour vendre, ils achètent les pillages des Grables, & malgré tous leurs soins, leurs peines & leurs friponneries, ils ont bien de la peine à payer leur carach ou tribut. Ils ont une petite Synagogue dans leur quartier, aussi sale que leurs maisons, avec un *Hakham*, ou Rabin, qui est le Juge naturel des contestations qui naissent entre eux, quand elles ne sont pas d'assez grande conséquence.

ce, pour être portées devant le Cadi.

1658.

Les Grecs n'y sont pas en grand nombre; ils y ont pourtant une petite Eglise assez jolie, avec un Evêque qui leur fert de Curé, & qui est le Collecteur de ce qu'ils doivent payer au Pacha, qui ne lui donne guère de quartier.

Les Maronites n'ont point d'Eglises dans la Ville. Quand ils ne peuvent ou ne veulent pas aller dans les Villages des environs, où ils en ont, & où ils font le service en toute liberté, ils viennent aux Chapelles de la Nation, ils y sont bien reçus, & y pratiquent leurs dévotions comme bon leur semble.

Les Turcs & les Maures ont quatre Mosquées principales assez bien bâties & fort propres. L'une est sur le bord de la mer; l'autre dans le Bazar ou Marché; la troisième est voisine du Serail; la moins considérable est presque au milieu de la Ville.

Le Bazar ou Marché est grand & commode, la plupart des Marchands & des Artisans y ont leurs boutiques & leurs magasins.

Il y a un grand Cabaret où l'on vend du vin, & deux ou trois Caffez où l'on vend de cette liqueur & du tabac. Ces lieux payent de grosses sommes au Pa-

cha , & sont toujouſrs pleins de gens —————  
de toutes sortes de Religions , excep- 1638  
té des Francs , qui aiment mieux boire  
chez eux que de s'exposer aux insultes  
des Turcs & des Maures quand ils font  
yvres.

Il y a un grand bain à étuve assez proche le Khan des François , il est grand , bien bâti , fort propre. On y est bien servi & à fort bon marché. Il y en a encore quelques autres répan-dus dans la Ville pour la commodité du Public.

Le Seraï du Pacha est derrière le Seraï du Khan des François , sur une assez grande place , presque au milieu de la Ville.

C'est l'Emir Fekherdin qui l'a fait bâtir , pour être mieux logé qu'il ne l'étoit dans ceux qu'occupent aujourd'hui ses descendans , quand ils viennent à la Ville.

Ce Seraï est vaste & tout bâti de pierres de taille ; les appartemens du rez de chaussée sont tous voûtez , & ceux de dessus sont enrichis de peintures à l'Arabesque , avec des fleurs . & des passages de l'Alcoran en lettres d'or. Les murs sont épais & bâtis solidement. Les fenêtres sont grandes & grillées de fer. Il est couvert en terrasses , sur les

1658.      quelles on peut se promener, & jouir de la vûe de la mer & de la campagne. Les escaliers qui conduisent aux terrasses, sont grands, bien éclairez & fort commodes. Il renferme un grand nombre d'appartemens fort bien distribuez, & d'une maniere qui fait croire qu'il a été conduit par un Architecte Français, ou Italien. L'Emir Fékherdia y logeoit avec toute sa nombreuse maison. Les Pachas qui l'ont occupé depuis en ont beaucoup de reste.

L'appartement du Kiahia ou Lieutenant du Pacha, est au-dessus de la grande porte qui donne sur la place ; il a un grand balcon couvert où il demeure presque tout le jour, pour être toujours prêt à donner audience à ceux qui ont affaire à lui ou au Pacha.

Cette grande porte conduit dans une cour triangulaire, qui n'est pas grande. On y trouve l'escalier de l'appartement du Kiahia, & à quelque distance une autre porte plus grande & plus ornée, qui donne entrée dans une grande cour, dont le milieu est occupé par une piece d'eau de dix toises de longueur, sur quatre de largeur, sur laquelle il y a un kiosque, ou cabinet fort enrichi de peintures & de dorures, avec des tapis & des carreaux magnifiques. C'est-là

où le Pacha se repose pendant les chaleurs de l'Eté. Les côtes de la piece d'eau sont ornez de terrasses, sur lesquelles il y a de gros orangers, des citronniers, & des arbustes, dont l'ombre joint à celui des murailles des bâtiments qui environnent cette cour, & qui sont fort hauts, répand une fraîcheur des plus agréables dans ce lieu.

Entre le bassin & les terrasses, il y a deux allées pavées de pierres de taille, avec des murs d'appui fort proprement travaillez. On va par là à la grande salle du Divan, qui a cinq toises de longueur & autant de largeur, toute ouverte par le devant comme un vestibule, & percée dans le fond par quatre grandes fenêtres garnies de treillages de fer, dont les vues sont sur le jardin de derriere. Il y a un soffa ou relais de pierre de taille des trois côtes: on le couvre de nattes fines & de tapis selon la saison, dessus lesquels on met des matelas longs, & de deux pieds & demi de largeur, sur lesquels on étend un drap rouge, avec des franges, & des carreaux appuyez contre les murs. Le Pacha s'assit sur ces carreaux, quand il mange en public, qu'il reçoit ses visites, & qu'il donne ses audiences.

La chambre des enfans de service est

— à la gauche de ce salon. On y fait le  
1658. caffé, le sorbet & les autres liqueurs,  
les confitures & les parfums ; c'est une  
espèce d'Office ou de Sommelerie.

Il y a une chambre au côté droit du Divan de même grandeur, où le Pacha se retire quelquefois pour travailler en particulier. Elle est meublée comme le Divan.

De cette chambre on passe dans deux autres. L'une est beaucoup plus grande que le Divan. On y conserve les selles & les riches harnois des chevaux du Pacha. Ils sont attachés au mur avec des crochets, aussi bien que quantité de riches armes, qui servent les jours de parade. C'est comme une garde-robe, où l'on conserve les étoffes, les habits, les papiers, l'argent, & les autres choses de conséquence.

La chambre suivante sert au Pacha à coucher pendant l'été. Elle est nouvellement bâtie, & a été prise sur le jardin. Elle est meublée & ornée de ce qu'il y a de plus beau & de plus riche.

Il y a derrière elle, une autre petite chambre en maniere de garderobe. Les gens de service s'y trouvent pendant la nuit, avec du feu & de la lumiere, & toutes les choses dont le Pacha peut avoir besoin.

1658.

L'appartement des femmes est au-dessus de celui du Pacha. Il n'a aucune fenêtre du côté de la cour. Toutes ses vûës sont sur le jardin , afin qu'elles jouïssent de l'air & de la fraîcheur sans voir personne , ni être vûës. C'est tout ce que j'en puis dire. Ce sont des lieux impénétrables à tout autre qu'au Maître de la maison & à ses Eunuques.

Les cuisines sont à rez de chaussée de la face gauche de la grande cour. Elles sont grandes , bien éclairées , très-propres & très-commodes. Il y a plusieurs fontaines , & les autres commoditez qu'on peut désirer dans ces sortes de lieux.

Le jardin est derrière la face du milieu , il a trente toises de largeur , sur quarante à cinquante de longueur. Il est rempli de fleurs & de toute sorte d'arbres fruitiers , comme orangers , citronniers & autres. Quoique ces arbres soient plantez sans ordre , il ne laisse pas d'avoir de l'agrément. Il y a des kiosques , ou cabinets en plusieurs endroits , avec des fontaines qui servent à arroser les plantes. C'est un plaisir de s'y promener le matin avant la chaleur , & le soir quand elle est passée , lorsque ces arbres sont en fleur.

On pourroit avec peu de dépense fai-

—  
1658. re quelque chose de bon de cette maison. Mais comme elle appartient au Grand Seigneur, les Pachas qui l'habitent les uns après les autres, bien loin d'y penser, ont toutes les peines du monde d'y faire les réparations les plus nécessaires pour l'entretenir.

Le vieux Palais de l'Emir Fekherdin est aujourd'hui la demeure de ses neveux, l'Emir Ahmet & l'Emir Corquas son frere. Il n'y a point de jardin, ni aucune des commoditez qu'on trouve dans le nouveau Palais. Il n'est ni reparé ni entretenu, & n'a d'autres commoditez, ni d'autres meubles, que ceux que ces Princes y apportent quand ils y viennent, ce qui arrive très-rarement. Il est bâti sur les anciennes murailles de la Ville, à l'Ouest du côté de la mer, où est sa principale entrée, qui n'est plus qu'une vieille porte toute en ruines, qui donne entrée dans une cour, ou espece de place, de trente pas de largeur, sur cinquante de longueur. Il y a des bâtimens des deux côtez, assez bien bâtis, mais extrêmement negligez. Ces deux Emirs occupent chacun une des ailes. On n'y voit ni fontaines, ni jardins, la seule vûe de la mer leur tient lieu de tout agrément. Les appartemens du rez de chaus-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 309  
sée servent d'écuries , de cuisines , d'of-  
fices & de Divâns ; & quand les Emirs 1658.  
n'y sont pas , les Pachas y logent leurs  
troupes. [www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

Le Cadi qui est le Juge civil & cri-  
minel de la Ville , a sa maison auprès  
de celle du Pacha. Elle est petite , &  
ne consiste qu'en une salle d'audience ,  
quelques petites chambres à côté , &  
une prison pour le civil. Les apparte-  
mens de cet Officier sont au-dessus ;  
mais je n'en puis rien dire , parce que  
je n'ai pû y entrer. Je parlerai ci-après  
de la Justice , & de la maniere qu'elle  
se rend , afin de ne pas interrompre la  
suite de la description de la Ville.

Il y a trois Khans pour loger les Mar-  
chands. Le premier est sur le bord de  
la mer , & voisin de la Douüanne. Les  
Egyptiens & les Marchands du País s'y  
retirent , & même les François quand ils  
ne peuvent trouver de place dans le  
grand Khan.

Il y a de grands magasins au rez de  
chaussée , où l'on met le riz & les autres  
marchandises , & une galerie couverte  
au-dessus , où sont les portes des cham-  
bres. La cour est assez grande , il y a  
une petite Mosquée au milieu , où les  
Mahometans vont faire leurs prières ,  
quand ils ne peuvent pas aller aux au-  
tres.

1658. Le second est le plus petit. Il est joignant les magasins du ris. Sa porte est dans la grande ruë, vis-à-vis une Mosquée. La cour qui est petite &夸rée, a quatre magasins & douze chambres au-dessus, avec une galerie couverte, qui y donne entrée. Les Marchands du País s'y logent, quand il n'est pas occupé par les Francs. C'est le plus joli & le plus commode des trois. J'y avois établi ma demeure, j'avois toute la face qui regarde la mer, & j'avois fait de la dépense pour m'y accommoder. J'avois une grande chambre & un cabinet pour moi, une chambre pour mes amis, une autre pour mes domestiques, un balcon sur la cour, une salle à manger, une cuisine, & les autres lieux nécessaires à un ménage.

J'étois-là fort en repos, & très-commodement, éloigné du bruit continual que l'on entend dans les autres Khans, où les Muletiens logent leurs bêtes dans les cours, & crient jour & nuit en chargeant ou déchargeant les marchandises : car la coutume de ces peuples, est de ne pas charger une paille sur leurs épaules sans crier à pleine tête. J'étois le maître de mon petit Khan, le portier étoit à ma disposition. Je pouvois régaler mes amis, étudier & travailler

sans être interrompu. Deux grands magasins me servoient de serre, de cave & d'écurie ; en un mot, j'étois logé aussi bien que je pouvois le souhaiter.

J'ai laissé le grand Khan pour le dernier, parce qu'étant le plus considérable, sa description sera aussi plus longue.

C'est ce Khan & le commerce des François, qui rendent cette Ville considérable, & qui la font subsister aussi bien que tout le País des environs.

Tout le País est du ressort du Gouvernement de Damas, qui y envoie un Pacha, avec un équipage aussi leste & aussi nombreux que celui des Pachas envoyez de la Porte.

Le commerce des Francs est si considérable, qu'il fait entrer tous les ans deux cens mille écus dans les coffres du Grand Seigneur. Il les perdit lorsque la Nation se retira à Acre; & les Habitans y mourroient de faim : car ce sont les Francs qui les emploient, & qui leur donnent le moyen de vivre, d'entretenir leurs familles, & de payer leurs contributions. Si les François l'abandonnoient deux ou trois ans, il est certain que la Ville deviendroit déserte, & que les Habitans iroient loger ailleurs.

EPISTRE.

du Roi à la Porte , Consul à  
Alger & à Alep , & Employé  
en beaucoup de commissions im-  
portantes pour le service du  
Roi.

Ce n'est pas un présent que  
je fais à Votre Altesse Séré-  
nissime , c'est une dette que je  
lui paye , c'est une obligation  
dont l'Auteur s'acquitte par  
mon ministère. Ces Memoires  
vous appartiennent , M O N-  
S E I G N E U R , puisqu'ils n'ont  
été écrits que pour obéir aux  
ordres de vos Augustes Ancêtres  
Messigneurs les Princes de  
Conti & de la Roche-sur-Yon ,  
qui ont toujours été ses Protect-  
teurs déclarés. C'est à ces grands  
Princes que le Public est rede-  
nable des connoissances qu'il

Tout ce Khan est bâti de pierres de  
taille & couvert en terrasse. Le bas en 1658.  
rez de chaussée, est partagé en maga-  
sins grands & commodes, dont les por-  
tes donnent sur un vestibule voûté, qui  
soutient une galerie couverte, qui com-  
munique à toutes les chambres. Ce ves-  
tibule n'étoit point partagé autrefois,  
on s'en servoit pour aller à couvert  
d'un magasin à l'autre. Les Marchands  
y ont fait des cloisons pour leurs com-  
moditez, & l'ont ainsi partagé en plu-  
sieurs pieces, qui ont augmenté la gran-  
deur de leurs magasins.

Ce Khan a une grande porte qui re-  
garde le Nord. Il y en avoit une au  
Sud. Elle est à présent bouchée par un  
bâtiment, que les Gouverneurs ont fait  
devant pour leur servir d'écuries. La  
face Orientale est percée d'une grande  
porte, qui donne entrée dans une cour  
presque aussi grande que la premiere.  
Elle est accompagnée d'un grand vesti-  
bule voûté, plus bas de beaucoup que  
le rez de chaussée, porté sur des colon-  
nes, à cause de la grande largeur de la  
voûte. Les gens du Païs l'appellent  
*Bekké*: il sert à retirer les chameaux &  
les mulets des Marchands, qui vien-  
nent en caravane pendant l'hiver. Cet-  
te longue & large voûte n'a de jour

Tome I.

O

que par une ouverture de quatre pieds  
en quarré, couverte de grillage de fer,  
qui donne dans la cour de la Maison  
Consulaire. La chaleur ne se fait gueres  
sentir dans ce vestibule pendant l'été,  
ni le froid en hyver.

Il y a deux escaliers de pierre au côté de chacune des deux portes. Ils conduisent au corridor des chambres & aux terrasses. C'est la promenade des Marchands qui veulent prendre l'air, & voir la mer & la campagne sans sortir du Khan.

La galerie couverte regnoit autrefois sur les quatre faces de la cour , elle ne regne plus à présent que sur trois , celle de l'Occident ayant été supprimée, pour augmenter les logemens des Peres Cordeliers, que l'on appelle simplement les Peres de la Terre-Sainte. Ils y demeurent pour l'ordinaire trois ou quatre , pour administrer les Sacremens , & faire les autres fonctions curiales. Leur Chapelle n'a que dix pieds de large , comme la galerie ; mais elle en a trente de longueur. Une chambre joignante sert de Sacristie , & les logemens & offices des Religieux sont ailleurs. Il en coûte tous les ans cinq cens écus à la Nation, pour avoir la permission d'y faire dire la Messe.

L'aile du Midi est occupée par un bâtiment qui sert d'Auberge. Il y a une longue table. La plûpart des Marchands y vont prendre leurs repas, & y sont fort bien traitez, & à un prix raisonnable. Il y reste pourtant encore un petit corridor qui conduit à la Chapelle.

1658.

La premiere chambre au côté droit du grand escalier, est occupée par les Peres Jesuites. Ils y ont pratiqué un petit Autel fort propre, qui se ferme comme une armoire, pour en dérober la connoissance aux Turcs, qui ne manqueroient pas de les empêcher de dire la Messe, à moins qu'on ne voulût leur payer cinq cens écus par an, comme on les paye pour la Chapelle des Cordeliers. C'est dans cette chambre qu'ils tiennent leurs Congregations. Le Supérieur y dit la Messe & y prêche, & quand le service est achevé, on ferme l'armoire, & il n'y paroît plus. Le Supérieur loge dans un cabinet à côté de cette chambre, comme il y en a dans toutes les chambres. Tout vis à-vis il y a un petit appartement de planches pris sur le corridor, il sert à loger quelqu'un d'eux, & à conserver leurs provisions, qu'ils ôtent le plus qu'ils peuvent de la vuë des curieux, sans quoi ils pourroient être souvent importunez.

O ij

— 1658. Ce bâtiment fut fait en une nuit. Un Frere de la Compagnie, habile Menuisier, prit il bien les mesures, & tailla ses bois si à propos, qu'il n'employa qu'une nuit à les mettre en place. Il se servit d'un marteau enveloppé pour les cloüer : de sorte qu'il ne fut entendu de personne , & le matin les Marchands furent bien surpris de trouver ce nouvel édifice si bien conduit , & executé si promptement. Il leur nuisoit beaucoup , & incommodoit le passage public. Ils résolurent de le faire mettre bas; mais les plus échauffez ayant fait réflexion , que ces Peres ont un crédit immense par tout , ils se contenterent de murmurer & de crier beaucoup , & n'en vinrent point à l'exécution.

Les chambres des Marchands sont autour de ces galeries. Elles sont grandes , commodes & accompagnées chacune d'un cabinet. On en a pris quelques-unes dont on a fait des cuisines , avec des fours , aussi bien que dans les magasins du rez de chaussée , où quelques Francs se sont avisé d'établir des cabarets , que les Matelots ne laissent guères vides.

Afin que rien ne manque à cette petite République, deux Medecins s'y sont

établis. Ils font les trois ordres de la Medecine ; c'est à-dire , qu'ils sont en même-tems ~~Mdecins~~ Chirurgiens & Apotiquaires. C'étoient en 1658. les Sieurs Thibauld & Margas. Je ne dirai rien de leur habileté , de peur de trop dire , ou de ne pas dire assez. Si ceux qu'ils ont tuez pouvoient parler , ils nous en ditaroient des nouvelles plus certaines ; mais là comme par tout ailleurs , la terre couvre leurs fautes. Le premier étoit en réputation : il demeuroit depuis longues années dans le Païs , en connoissoit le climat , & avoit assez fait d'expériences , pour se mettre au fait des maladies qui y regnent. Heureux ceux qui n'avoient pas besoin de son secours , à moins qu'ils ne fussent assez de ses amis pour être expédiez promptement & à moins de frais. Si on juge du sçavoir d'un Medecin par les cimetieres qu'il a remplis , on pouvoit dire que ceux-là étoient très-habiles.

La premiere chambre à gauche de l'escalier , est couverte en dôme , aussi bien que le cabinet qui est à côté , & l'escalier qui conduit à la terrasse. Elle est bien plus grande que les autres , bien plus commode ; aussi avoit-elle été faite pour le logement du Consul ,

qui y a demeuré, jusqu'à ce qu'il ait fait l'acquisition d'une maison joignant le Khan, où il demeure à présent.

Du grand Khan on entre dans une cour de quinze pas en quartré, dont le milieu étoit occupé par un bassin revêtu de marbre, avec des fontaines. Les quatre appartemens qui sont autour de cette cour, sont occupez par des Marchands François.

On entre delà dans une grande salle à trois nefz, comme une Eglise portée par des colonnes. Elle est couverte en dôme, avec un bassin au milieu. C'étoit une salle d'été, où l'Emir Fexherdin alloit se reposer & prendre le frais, & se régaler avec ses amis. Elle a été incrustée de marbre avec des fontaines. Les marbres ont été enlevez, & les fontaines ne donnent plus d'eau.

C'est de cette cour qu'on entre dans la Maison Consulaire. On trouve d'abord une cour de vingt pieds en quartré, où il y a un puits : le trou qui donne du jour au Bekké, est un égoût où se perdent les eaux de pluie, & celles des offices.

La Maison Consulaire est au Nord de cette cour ; c'est un gros corps de logis de six toises en quarté, couvert d'un fort beau dôme,

L'Emir Fekherdin l'avoit fait bâtir pour y loger ses femmes , c'étoit son Serail. Il y alloit prendre air : car il est bien plus élevé que le grand Khan : il a ses vûes sur la mer , sur une grande partie de la Ville , & sur la campagne.

1658.

On trouve d'abord un escalier de douze marches , qui conduit à une terrasse pavée de pierre de taille large de dix pas , avec des bancs de pierres tout au tour. On y mettoit autrefois des arbustes , & des fleurs dans des vases. La Chapelle Consulaire est à la droite : elle est petite , mais fort ornée , & disposée de maniere qu'on peut entendre la Messe de tous les côtés de la terrasse. Elle est desservie par les Capucins.

Maison  
Consulaire  
de Seide.

De cette terrasse on passe à une autre qui est au Nord ; c'est la promenade ordinaire du Consul. On descend de là dans les cuisines & dans les offices , auprès desquels est un logement pour recevoir les Etrangers.

De la premiere terrasse on entre dans la chambre Consulaire. Elle est en forme de croix , dont les bras à droite & à gauche sont percez chacun de deux grandes fenêtres , avec des grilles de fer. Les unes regardent la

O iiiij

1658. — mer , & les autres donnent sur la basse-cour. Le bras du fond opposé à l'entrée , est occupé par deux grandes armoires. Les quatre cantons de la croix forment quatre petites chambres fort propres , dont les deux du côté de la mer , servent de chambre & de cabinet au Consul ; les deux opposées lui servent de garde-robés ; & dans la dernière est un passage & un escalier , qui conduit sur la dernière terrasse , c'est-à-dire , sur la plus élevée , sur laquelle on a bâti une chambre ouverte de tous côtés , qui sert de belveder , d'où l'on découvre bien loin à la mer du côté de Sour..

Toute cette Maison est fort bien & fort solidement bâtie , très-ornée & enjolivée , comme il convenoit à un Serail. Les plafonds sont peints & doréz , & les murailles sont chargées d'inscriptions & de passages de l'Alcoran en grandes lettres Turques & Arabes , qui enseignent aux femmes ce qu'elles doivent à leurs Seigneurs & maris , qui sont des termes sinonimes chez les Orientaux. Les fenêtres sont grillées de fer proprement travaillé. En un mot on remarque dans tout cet édifice le bon goût de l'Emir Fekherdin , & le plaisir qu'il y prenoit.

On descend de la cuisine dans une cour aussi grande que la premiere, où sont les écuries, un grand salon ouvert, le poulailler & autres offices, & une prison bien garnie de clefs, d'entraves, & de chaînes où l'on met les François qui se gouvernent mal.

En revenant à la premiere cour, on trouve la Chancellerie, la grande cave ou cellier pour la vendange, & le grand magasin du Consul.

Au-dessus de ces pieces, il y a un grand corps de logis qui étoit occupé par le Sieur Fuzibée, Drogment, ou Interprete de la Nation, & qu'il avoit fait bâtier. Cette Maison a été achetée depuis sa mort par les Peres de la Terre-Sainte, ils en ont fait leur Hospice, & c'est-là leur demeure ordinaire.

Il y a un autre grand escalier sur la face Occidentale de cette cour, qui conduit au Convent des Capucins. C'étoit autrefois une galerie, où les femmes de l'Emir alloient se promener. Ces Religieux y ont fait leurs chambres, leur cuisine, leur refectoir & leurs offices. Ils ont planté des treilles qui leur font un jardin fort agréable, avec une très-belle vûë, & un escalier qui conduit sur les terrasses du grand Khan.

O v

---

1658.

Le Pere Brice de Rennes étoit alors le Custode de toutes les Maisons que ces Petes ont dans ces quartiers. Il étoit le Chapelain du Consul. C'étoit un homme d'un vrai mérite , habile Theologien , grand Philosophe , Chimiste du premier ordre , & qui dans un besoin auroit prêté le collet à tous nos Esculapes. Outre ces connoissances , il possedoit à fond les Langues Turque & Arabe , les parloit & les écrivoit avec une facilité admirable. Je lui ai de grandes obligations pour mes études dans ces Langues. Il avoit traduit en Arabe les Annales de Baronius , qui ont été imprimées à Rome. Il alloit souvent prêcher dans les Villages des environs , & y faisoit de grands fruits.

Tous les Religieux dont j'ai parlé disent tous les ours la Messe dans leurs Chapelles ; & comme l'usage des cloches n'est pas permis en Turquie , les Capucins se servoient d'une cresselle , c'est-à-dire , de l'instrument dont on se fert en France les derniers jours de la Semaine Sainte , pour avertir le monde. Les Cordeliers frappoient avec un maillet de bois sur les contrevents de leurs fenêtres ; & les Jesuites se promenoient devant la porte de leur ap-

partement , jusqu'à ce que le monde fût  
assemblé.

1658.

C'est devant le grand Khan , & jusqu'au bout de la Ville sur le bord de la mer , que le marché du cotton se tient tous les Lundis & les Mardis de chaque semaine. Les femmes y apportent tout ce qu'elles ont filé pendant la semaine. Elles ont le visage couvert de leur mante. Il est rare qu'elles le laissent voir , à moins qu'elles ne soient belles. C'est principalement en hyver que ce marché est considerable. Elles filent peu en été , parce qu'elles sont alors occupées aux recoltes de la soye , du bled & des olives.

Voilà à peu près tout ce que j'ai remarqué dans l'enceinte des murailles de Seïde. Il faut dire quelque chose des environs.

En sortant par la porte de la Ville du côté du Château , on trouve un cimetiere des Turcs , avec quatre petites Mosquées couvertes en dômes. Ce sont des sépultures de quelques personnes de considération. Dans une de ces Mosquées est celle d'un nommé Abou-Reich , c'est-à-dire , le pere des Plumes , à cause de la quantité de plumes dont il chargeoit sa tête. Il est mort en opinion de sainteté , & les

O vii

1658.

femmes vont en pelerinage à son tombeau. Si la dévotion ne les y conduit pas , elle est du moins le prétexte de leurs promenades : car qu'ont-elles besoin des Saints de ce País-là , puisqu'elles n'ont rien à esperer de bon dans l'autre monde ?

Celui qui a succédé à ce Saint emplumé se nomme Dervich-Ali , & par les François , Frere Joan. A l'imitation de son prédécesseur , il a la tête toute chargée de plumes de differentes sortes , & une veste composée de tant de pieces de differentes couleurs , que c'est un vrai mascarade. Sa ceinture large d'un bon pied , est agrapheée par un grand nombre de boucles de cuivre. Il porte toujours une douzaine de longs bâtons , dont les bouts sont ornez de quantité de guenilles , de cornes de biches sauvages , de haches , de marteaux , d'armes , & de banderolles. Tous ces bâtons sont passéz entre la veste & la ceinture , & lui environnent le dos & l'estomac. Dans cet état , il se fait connoître de loin , marche gravement , & marmotte continuellement sur un gros chapelet de deux à trois brasses de longueur. Il a toujours les pieds nuds , & tous les doigts des mains chargez d'autant d'anneaux qu'ils en peuvent contenir , &

ses oreilles percées en plusieurs endroits, avec forces anneaux, plumes & autres babioles. Il est grand bienfait, robuste & bel homme. Il étoit autrefois fort riche, & allié de l'Emir Fekherdin. Les Turcs le dépouillerent de ses biens, après la prise de l'Emir. Pour se garantir de la mort qui lui païroit inévitable, il contrefit le fol, & se mit dans l'équipage que je viens de décrire, & sauva ainsi sa vie : car les Turcs n'eurent plus garde de lui toucher. Ils le respecterent dès-lors, & le respectent encore comme un Saint. Plus les extravagances sont grandes, & plus ils ont de vénération pour ceux qui les font. Les imbeciles, les lunatiques, les épileptiques, sont chez-eux des Saints, à qui Dieu se communique d'une maniere ineffable dans les tems de leurs accès.

Ce sage fol aime les François, les visite souvent, & pourvû qu'ils soient seuls, il boit du vin avec eux, l'aime, & le trouve bon. Il les paye par des contes les plus plaisans du monde : car il a l'esprit naturellement enjoiié ; & par des bénédictions qu'il donne aux coins des chambres, qu'il touche de ses mains & de sa tête, avec des postures grotesques ; après quoi il reprend en céremo-

nie son équipage , & s'en va.

2658. Il y a une assez grande Mosquée joignant ce cimetière. Elle a été bâtie par l'Emir Melhem. Son dôme est fort propre , & ses fenêtres sont grillées de fer ; le milieu est occupé par le sepulchre de cet Emir , & aux côtés il y a les sepulchres de quelques personnes de qualité. Tous ces sepulchres sont de marbre blanc , avec des épitaphes gravées dessus en lettres Arabes fort bien dorées.

A cinq cens pas de cette Mosquée , au-delà d'un ruisseau sur le rivage de la mer du côté du Nord , est un Khan que le même Emir avoit fait bâti , pour loger les Etrangers & les Caravannes. Il est grand , & ce qui a été bâti est fort beau ; mais ce Prince étant mort avant de l'avoir achevé , les Turcs n'ont eu garde d'y faire travailler pour l'achever. Il tombe en ruines faute de réparations.

L'aqueduc qui porte l'eau au Serail & à la Ville , est à cinquante pas delà. Ce n'est qu'une muraille grosse & épaisse , avec des voutous d'espace en espace. La nécessité oblige d'y faire des réparations. Les eaux qu'il porte viennent d'une montagne qui n'est pas éloignée.

La riviere passe à trois quarts de  
lieuë delà vers le Nord. Elle est agréa-  
ble par ses détours, & par les cascades  
qu'elle fait dans les vallons & dans les  
prairies qu'elle arrose. Elle est bordée  
d'arbres & de jardins. C'est-là que les  
Francs se vont baigner, & faire leurs  
parties de plaisir.

Il y a un beau pont à deux portées  
de mousquet de la mer, c'est encore un  
ouvrage de l'Emir Fekherdin, il est tout  
de pierre de taille. Il a été bâti par un  
Architecte Italien, que l'Emir amena  
de Livourne, lorsqu'il y fit un voyage.  
Il n'a qu'une arche, qui a huit toises  
de diamètre. Il est large de douze pieds,  
avec des murs d'appui des deux côtes,  
qui sont fort propres.

Le territoire de Seïde est borné au Nord par cette riviere, au Levant par les montagnes de l'Antiliban, par la mer à l'Occident, & au Midi par un torrent qui n'a d'eau que celle des pluies, & celle qui se ramasse en hyver dans les vallons des montagnes voisines. Ce torrent sépare le territoire de Seïde, de celui de Sarepta, dont je parlerai dans son lieu.

Une grande partie de cette campagne, & sur-tout depuis la riviere jusqu'à la Ville, n'est que de jardins & de

1658.  
Produc-  
tions du  
territoire  
de Seide.

plants d'arbres fruitiers de toutes les espèces , & de mûriers blancs , dont on connaît les vots à soyez. On y en faisoit autrefois une bien plus grande quantité qu'on n'y en fait à présent. Tout le reste du terrain est semé de froment , d'orge & de legumes .

Il y a aussi un grand nombre d'oliviers , de tamarins , de figuiers d'Adam , ou bananiers , comme on les appelle à l'Amerique , de sicomores , de noyers , d'amandiers , orangers , citronniers , & de figuiers ordinaires. Les figues y sont excellentes , & au juge-  
ment des connoisseurs , meilleures que celles de Marseille , dont la réputation est si bien établie.

Il y a des vignes en quantité : les raisins ne le cedent pas à aucun autre : ils sont d'une douceur charmante , mûrissent en perfection , & font un vin blanc d'une grande force , quoique fort délicat. Les Francs achetent les raisins au quintal , & font chez-eux leur vin , comme ils le jugent à propos. Quand ce vin est un peu cuvé , il prend plus de corps , & se conserve plusieurs années sans rien perdre de sa qualité. Malgré l'abondance de ce vin , les Francs ne laissent pas d'en faire venir de Provence , d'Italie , & de Chypre ,

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 329  
pour en avoir de plusieurs sortes, quoique sans aucune nécessité.

1658.

Les Villages des environs, quoique Villages de situez dans un Païs si bon & si fertile, Seïde, sont pauvres & ruinez. Le plus considérable est Gazié , il appartient à Chelebi Abdelandor. Celui de Darbassin est ainsi nommé , à cause d'une fontaine excellente qui y est , dont les eaux claires & legeres sont regardées comme les meilleures de tout le Païs. Aussi les Francs en envoyent chercher pour leur usage. Les autres Villages de quelque réputation , sont Magellioni , & Ethara ou Seïdon , c'est-à-dire , le Petit Seïde. Les Grecs & les Juifs ont leurs cimetieres auprès de ce Village. Celui des Francs & des Catholiques du Païs est au-dessus du même Village. Il y a un Autel où l'on dit la Messe tous les ans le jour des Morts , & quand on y enterre quelqu'un. Il y a un grand tamarin sur le sommet de cette colline , qui rend le lieu fort agréable , & donne une très-belle vûe.

Ce qui reste de remarquable dans ce territoire, ne consiste plus qu'en deux Hermitages. Le premier est à une portée de mousquet de la Ville, du côté de l'Orient. C'est un grand parc fermé de murailles , tout planté d'arbres fruitiers.

~~proche d'ibde de ces jardins~~, parce que les femmes y demeurent alors jour & nuit. Ils s'exposeroient à de mauvais traitemens, & le Gouverneur ne manquerait pas de leur faire quelque grosse avanie ; c'est ainsi qu'on appelle les peines pecuniaires, que ces Officiers imposent, & qu'ils font payer exactement, parce qu'elles viennent dans leurs cofres : ce sont les parties casuelles.

On tire aussi de Seïde quelques parties de noix de galles ; mais la plus grande quantité & les meilleures vont à Alep.

Seïde est comme le magasin & l'entrepot, où se rendent toutes les marchandises de la côte ; c'est pour les recevoir que les Marchands établis à Seïde ont des Commis à Rama, à Acre, à Baruth, & à Tripoli de Syrie. Ils demeurent toute l'année dans ces lieux, y font les achats, oyent à Seïde par les bateaux qui leur portent des marchandises, dont C'est au Caire, & aux affaires de transportez e

Marchandises qui viennent qu'on a achetées à Jaffa

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 331  
rompus & effacez. Elles sont auprès  
d'un ruisseau, où les femmes vont  
faire leur lessive. Les curieux qui s'ap-  
prochent de trop près pour voir ces  
femmes qui sont toutes nuës, sont as-  
surez d'être accablez d'injures & de  
maledictions. Elles se contentent dans  
ces occasions, de mettre une de leurs  
mains sur leur visage, & l'autre sur  
leurs fesses, & laissent à découvert tout  
le reste de leur figure.

---

## CHAPITRE XIV.

### *Du commerce de Seïde & de ses denrées.*

**O**N vit fort commodelement à Seïde Vivres à  
& à fort bon marché. Le bœuf bon mar-  
& le mouton ne revient qu'à deux sols ché.  
la livre de France, les poules à dix sols  
piece, les poulets à huit sols la paire,  
les perdrix rouges à quinze sols la paie-  
re; il y en a une très grande quantité,  
aussi bien que de beque-figues, qui sont  
excellens, les oiseaux de passage &  
d'eau, & les autres gibiers y sont com-  
muns, & à très-bon marché. On va li-  
brement à la chasse. Il n'y a guéres de  
François qui ne prennent ce plaisir, ou

1658. Village , pour les acheter des Païsans dans le tems de la récolte. On les apportoit autrefois au marché de Seïde , où il y a un poids établi pour les peser ; mais comme les Montagnards ou Païs-  
sants des montagnes sont souvent broüillez avec le Gouverneur de Seïde , pour les contributions qu'il exige d'eux , ils n'oseroient venir à la Ville , de crainte d'être traitez trop durement , & les Marchands Francs ont laissé établir peu à peu la coutume incommode de les aller acheter chez-eux , sans compter les risques que l'on court de faire transporter son argent , & de le confier à des Voituriers qui le portent sur des mullets pendant deux ou trois journées , au travers des montagnes , sans être armez & sans escorte .

- Comme l'argent a été très-rare dans le Païs , à cause des guerres qui l'ont extrêmement ruiné , les Gouverneurs ont été obligez de recevoir en soye les payemens de leurs droits . Quoiqu'ils fissent bien du bruit , ils trouvoient bien le moyen de n'y rien perdre . Ils les prenoient des Païsans au plus bas prix , & souvent au-dessous de leur valeur , & obligeoient les Marchands Francs de les prendre au plus haut , & souvent bien au-dessus de leur valeur . C'étoit une

une injustice criante , & une avanie qui retomboit en pure perte sur les Marchands établis dans le País , qui ne la peuvent passer à leurs Commettans en Europe , qu'au prix ordinaire , ou selon l'estimation ; & le surplus leur tomboit à pure perte .

1658.

Les Gouverneurs ont accoutumé de faire des emprunts aux François , quand ils se trouvent pressez d'argent . Il faut leur en prêter malgré qu'on en ait , pour avoir la paix avec eux , & quelquefois leur amitié . Dans ces occasions fâcheuses les Marchands se cossent sous la garantie de la Nation , qui est accoutumée à perdre ces prêts en tout ou en partie .

Les Gouverneurs les plus équitables payent quelquefois les sommes empruntées en soye , qu'ils font prendre au prix qu'il leur plaît .

D'autres pour avoir plutôt fait , suscitent une avanie à la Nation , qu'il faut accommoder par des sommes encore plus considérables que celles que l'on a prêtées . Telle est la situation des Marchands dans ce País où l'injustice régne , & où il en coûte ordinairement beaucoup plus qu'on ne perdroit en perdant les emprunts , lorsqu'on est obligé de demander justice à la Porte .

Tome I.

P

1658. Les cottons filez qui viennent de Damas sont les plus beaux, les plus fins & les meilleurs que l'on tire de tout le País libloen vienca aussi des toiles de cotton blanches & bleuës, des étoffes de soye de toutes sortes de couleurs, des drogues, des gommes, du sené, & des raisins secs, qu'on appelle raisins de Pance.

Les Pances de Damas sont en réputation par toute l'Europe. On les recueille aux environs de cette Ville. On les appelle Brictima. Les gens du País disent qu'il ne tombe chez eux ni pluye ni rosée, à cause de la sepulture de Nembrod qui y est enterré. Ils assurent qu'il avoit résolu d'escalader le Ciel, & que c'étoit pour ce dessein qu'il avoit bâti la Tour de Babel. A les entendre débiter cette Fable, il paroît qu'ils la regardent comme une vérité incontestable. On s'exposeroit à de mauvais traitemens, si on leur en vouloit montrer la fausseté & l'imper-  
tinence. Pour avoit la paix avec eux, il faut les écouter, & s'en tenir à ce que l'Ecriture nous apprend sur cet article.

Au reste, c'est, selon eux, à la malédiction de Dieu, que leurs raisins sont redétables de leur bonté t les verita-

Bles n'ont qu'un seul petit pepin, quoique le grain soit fort gros, & sont jaunes, transparents, & d'une grande douceur.

1658.

Ceux de Baalbec sont plus roux & plus opaques, moins secs & moins doux, ils n'ont aussi qu'un petit pepin. Personne n'en peut acheter que ceux qui en ont pris la pasto ou la Ferme. Elle dépend des Emirs Chahab Edalin, qui demeurent auprès de Damas, & qui sont les Propriétaires des vignes qui les produisent. Les Fermiers en tiroient tous les ans cent quintaux du País, qui font cinq cens quintaux poids de Marseille, à condition que ces Emirs n'en vendront qu'à eux seuls. Ceux qui avoient les premiers avis de France pour en acheter, y faisoient de grands profits ; mais depuis qu'on a trouvé l'invention d'en faire d'aussi bons en Italie, ce commerce est tombé, & on n'en achete que peu & fort rarement.

Les Sebestes sont les fruits dont on tire le glu, qu'on appelle glu d'Alexandrie. L'arbre qui les porte ressemble assez au prunier, excepté que ses feuilles sont plus arondies & dentelées. Le fruit est comme un petit gland noitâtre & ridé. Il renferme un noyau de même figure, qui occupe la moitié

1658.

du fruit. Il est dur, & contient une amande blanche, agréable au goût. On ~~se vend le fruit en~~ Medecine ; on prétend qu'il est pectoral , & qu'il a encore d'autres bonnes qualitez ; cependant le commerce qu'on en fait n'est pas considerable.

Le Pacha de Gaza faisoit venir du sené de la Mecque. Il avoit fait un Traité avec Messieurs Bertandié & Souribe , & s'étoit engagé à leur livrer à un certain prix tout celui qu'il feroit venir. Ces Messieurs l'envoyoient à Marseille à leurs Correspondans , qui y ont fait des profits considerables, pendant qu'on ne s'est pas avisé d'en faire venir du Caire, où il est plus beau. C'étoit pour entretenir ce commerce , que M. Souribe résidoit toujours à Rama : il auroit été très-lucratif , malgré l'introduction de celui du Caire , si le Pacha de Gaza ne fût point mort. Son décès apporta un changement total dans cette Ferme , & Messieurs Bertandié & Souribe s'en désisterent , contents des profits qu'ils y avoient faits.

Tout le monde scâit que le sené est la drogue favorite des Medecins. Ils l'appellent dans leur jargon follicule d'Orient. C'est une petite feüille oblongue , qui croît sur un arbrisseau d'environ

ron deux pieds de hauteur. Elles sont attachées deux à deux sur des petites queuës minces , elles sont d'un verd pâle tirant sur le jaune. Les meilleures sont les plus petites & les plus minces.

1658.

Il y en a d'une autre espece dont les feuilles sont plus grandes & plus épaisses. On prétend qu'il a moins de vertu , c'est-à-dire , qu'il est moins purgatif que le premier , & que par conséquent il en faut une dose plus forte pour produire le même effet ; aussi est-il moins cher : de sorte que la dépense est à peu près la même.

L'arbrisseau qui porte ces feuiilles purgatives , croît naturellement dans plusieurs lieux des Indes Orientales , dans l'Egypte , dans la Syrie , dans l'Arabie , qui semble être le Païs des drogues medecinales & des aromats ; dans la Perse , & même en quelques lieux de l'Amerique. Tous les Païs lui sont bons , pourvû qu'ils soient chauds. Il n'y a guère de medecine où l'on ne fasse entrer le sené. Il est amer. Ceux qui veulent s'en purger sans sentir son amertume , en répandent une certaine quantité sur leur potage , quand ils sont prêts de le manger , & sans lui donner plus de tems , que ce qu'il lui

Maniere aî-  
sée de se  
purger avec  
le sené.

en faut pour s'humecter & s'amollir ;  
 1658. ils le mangent comme ils feroient d'autres herbes , & il les purge doucement , sans les exposer aux nausées & aux soulevemens d'estomac , qui sont ses suites ordinaires , quand on en prend l'infusion.

La Douüanne de Seïde se prend sur les marchandises , à raison de cinq pour cent de leur estimation . Les Marchands y sont traitez fort favorablement , c'est-à-dire , que les marchandises font toujours estimées au plus bas prix .

Le Mahumatasoub est un Officier du Pacha , qui tient son Bureau à la porte principale du grand Khan. Il prend un piastre par quintal du cotton , & un pour cent de tous les marchez qu'on fait devant lui. Comme Juge de Police il prend un droit leger sur tous les fruits , & les autres denrées ausquelles il met le prix . Les Sansals ou Courtiers ont un pour cent de tous les marchez qu'ils font , & partagent ce profit avec cet Officier .

Les Consuls ont droit de prendre deux pour cent sur toutes les marchandises que l'on charge sur les Vaissseaux. Ils font grace d'un demi pour cent au profit des Commis. Ils en perdent encore autant sur le prix des mar-

échandises , que l'on met sur le Mémoi-  
re , afin de ne se pas tromper à son dé-  
savantage : de sorte qu'ils ne peuvent  
guéres compter sur leurs émolumens ,  
qu'à raison d'un pour cent , ce qui ne  
suffiroit pas pour leur entretien , quand  
le commerce n'est que mediocre ; parce  
que quand ils veulent faire les choses  
honorablement , ils n'en sont pas quit-  
tes pour quatre mille piastrés par an .  
Je l'ai compté plusieurs fois . Je suis  
entré dans le détail , & j'ai reconnu évi-  
demment ce que je viens de dire .

1658.

M. Henri de Bricard exerça cette  
Charge pendant six ans , & il n'eut pas  
occasion de s'y enrichir beaucoup , quoi-  
qu'il fût économie par nature , qu'il fût  
fort adroit , très-éclairé sur ses intérêts ,  
& que les Marchands eussent toujours  
eu pour lui des considérations qui le  
mettoient à couvert de beaucoup de  
dépenses ; mais il eut le malheur de se  
trouver dans des tems difficiles , où la  
Nation fut exposée à de grandes per-  
tes , & à des avanies prodigieuses par  
l'avarice des Gouverneurs , comme je  
l'ai rapporté ci-devant .

Il s'embarqua dans le mois de Fé-  
vrier 1659. & laissa son cousin M. Hen-  
ri de Candole pour Vice-Consul à sa  
place , jusqu'à l'arrivée de M. Antoine

---

1658.

Bertandié , qui étoit pour lors à Ramā ; que le Roi avoit nommé au Consulat. Il passa à Marseille dans le Vaisseau du Capitaine Blaise Marin de la Cioutat. La fortune qui ne lui avoit pas été tout-à-fait favorable dans le Levant , le récompensa à Marseille : il épousa la sœur de l'Avocat Garnier , qui étoit mort en venant d'Acre : c'étoit une très-tiche heritiere.

---

## C H A P I T R E   X V .

### *Reception de M. Antoine Bertandié à Seïde.*

Monsieur Bertandié désigné Consul , ayant appris le départ de M. Bricard son prédécesseur , m'écrivit qu'il ne tarderoit pas à venir à Seïde. Il me chargea de lui faire préparer ses appartemens , & tout ce qui étoit nécessaire pour sa reception ; & cependant il fit le voyage de Jerusalem , & alla prendre congé du Pacha de Gaza. Il ne manqua pas de lui faire les présens ordinaires , & le Pacha en échange lui fit présent d'une belle veste violette , & d'un jeune cheval gris Arabe de bonne race : car en ce Pais on

---

DU CHEVALIER D'ARVIBUX. 345  
fait fort exactement les généalogies  
des chevaux. Il vint par mer jusqu'à  
Acre , où j'avois envoyé son équipage  
pour l'y attendre. www.libtoto.com 1652.

Cependant je m'accommodeai avec  
M. de Candolle des meubles que M.  
de Bricard avoit laissez dans la maison  
Consulaire. J'y fis mettre ceux de M.  
Bertandié , & je pris possession de ses  
appartemens le premier jour de Mars ,  
qui étoit le jour marqué par ses pro-  
visions.

Ayant été averti du jour qu'il par-  
tiroit d'Acre , j'en donnai avis à la  
Nation , & nous montâmes tous à  
cheval avec les Officiers Turcs que le  
Gouverneur envoioit au devant de  
lui jusqu'à Sarepta ancienne Ville , à  
présent Village , que l'on appelle Far-  
fend.

Nous l'y trouvâmes arrivé qui nous  
attendoit ; il y reçût le compliment  
que le Député de la Nation lui fit au  
nom de tous les Négocians ; il y ré-  
pondit en bons termes ; & après avoir  
essuyé d'autres compliments particu-  
liers , & y avoir répondu , on servit  
une magnifique colation que la Na-  
tion avoit eu soin de faire préparer.  
La santé du nouveau Consul , celle  
du Gouverneur & des autres person-

346 MEMOIRES  
nes de distinction , furent accompagnées des décharges réitérées des boëtes de pierriers destinées à cet effet ; & quand on se fut bien divertí , on monta à cheval pour venir à la Ville.

*Voici l'ordre de la marche.*

Entrée du Consul à Scide.

Les Officiers Turcs envoyez par le Gouverneur , & qui l'avoient complimenté en son nom , étoient à la tête : Ils étoient suivis des Drogmans , des Janissaires , des domestiques , un desquels menoit en main le cheval dont le Pacha de Gaze lui ayoit fait présent.

Les Marchands deux à deux ve noient ensuite selon leur rang , & étoient suivis du Consul vêtu superbement , & monté sur un très-beau cheval bay , enharnaché à la Française , que je lui avois acheté de M. de Bricard. On entra dans la Ville en cet ordre. Les rues étoient bordées de peuple qui jettoit des cris de joie.

On arriva au Khan. Le Consul fut complimenté à la porte de la part du Kiahia & du Cadi; on le conduisit à son appartement. Tous les Religieux , qui s'étoient rendus à la porte de la Cha-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 3+7  
pelle , le complimentèrent , & lui présentèrent l'eau bénite. Il se mit à genoux sur son prie-dieu , qui étoit couvert d'un tapis de velours rouge , avec un carreau de même étoffe. On chantà le *Te Deum* , auquel toute la Nation assista.

1659.

Il entra ensuite dans sa grande salle , s'assit dans un fauteuil au bout de la table , & fit asseoir tous les Marchands. Le Sieur Jacques Seven , qui étoit alors Chancelier , lut à haute voix les provisions de sa Charge. Cette lecture fut suivie d'un discours que le Consul adressa à toute la Nation , & qui fut reçû avec de grands applaudissements , chacun se promettant beaucoup d'avantage sous sa sage conduite. Tous les assistans le reconnurent pour leur Magistrat , & promirent de lui obéir.

On en dressa un acte , qui fut lû par le Chancelier , & signé de tout le monde ; & après qu'on eût débarassé la table des papiers qui étoient dessus , on la couvrit d'une magnifique colation en ambigu , où tous les assistans furent conviés , & on passa une partie du jour & le reste de la nuit dans la joie & dans les plaisirs. Toute cette cérémonie se passa le 15 , Mars 1659.

R V

---

1659.

Le lendemain de grand matin on envoia le premier Drogman complimenter le Pacha, les Emirs, le Cadi & les autres personnes de considération de la Ville, & leur présenter les présens ordinaires, qui consistent en draps, satins, bougies, sucre, café, confitures, & autres choses. Les complimens & les présens furent reçus agréablement : on y répondit en bons termes, & quelques momens après ils en envoyèrent remercier le Consul, & lui faire leurs présens.

Visite du  
Pacha.

Le même jour après que le Consul eût entendu la Mesle, il fit convoquer la Nation, afin de l'accompagner aux Audiences qu'il alloit prendre. Tous les Marchands se rendirent au Khan fort bien habillez ; ils en partirent à pied en cet ordre, parce qu'il n'y a que trois pas de là au Serail.

Deux Janissaires suivis de deux Drogmans, & des domestiques du Consul, marchoient les premiers : le Consul marchant seul les suivoit. Il étoit vêtu d'un juste-au-corps d'écarlate galonné d'or, sur lequel il avoit une longue veste, à la mode du païs, de même couleur, fourrée de marte zibeline : Il avoit des bas de soye demê-

me couleur , des souliers à galoches pourmarcher sur les tapis , un chapeau de castor avec un cordon d'or , & de très-beau linge à dentelles . Tous les Marchands le suivoient deux à deux selon leurs rangs , & leurs domestiques fermoient la marche .

1659.

Ils arrivèrent en cet ordre au Serail . Le Maître des cérémonies reçut le Consul à la porte , & lui fit un compliment . Tous les Gardes se leverent , & conduisirent la compagnie chez le Kiahia du Pacha , c'est-à-dire , chez son Lieutenant , qui est en même tems son Lieutenant general .

Nous le trouvâmes assis sur des carreaux dans son balcon . Dès qu'il vit le Consul , qu'il étoit aisé de reconnoître à son habit rouge , que personne que lui ne peut porter , il se leva , & le vint prendre par la main , le fit monter sur l'estrade , & le fit asseoir sur un tabouret couvert de drap rouge , & se mit sur ses carreaux , comme il étoit auparavant . La compagnie du Consul s'assit , partie sur des carreaux , & partie sur des bancs . Les compliments ne roulerent que sur des demandes reciproques de leurs santez , fut des offres de service , & des assurances d'une parfaite correspondance .

2659. On servit ensuite le caffé, le sorbet &c  
les parfums, & alors le Consul prit  
congé, & descendit à l'appartement du  
Pacha.

Le Maître des cérémonies le conduisit par la grande cour à la salle du Divan. Le Pacha y étoit assis dans l'angle sur des carreaux. Dès qu'il vit le Consul, il se leva, & l'attendit debout. Quand il approcha de l'estrade où il falloit monter par une marche assez haute, deux Officiers le prirent avec respect sous les bras, pour l'aider à monter, pendant qu'un valet lui ôtoit ses galoches. Mehemet Aga, c'étoit le nom du Pacha, lui presenta la main d'un air gracieux, s'assit sur ses carreaux, & le fit asseoir vis-à-vis de lui sur un tabouret couvert de drap rouge. Les Marchands demeurerent debout pendant toute l'audience, pour lui faire plus d'honneur.

Le premier Drognian étoit à côté du Consul. Il fit le compliment en peu de paroles ; le Pacha y répondit avec beaucoup d'esprit. La conversation roula sur les différentes manières des païs, sur le commerce, avec des protestations reciproques d'amitié, de correspondance, & de travailler chacun de son côté à écarter tout ce qui pour-

soit être dommageable au commerce,  
& à l'amitié reciproque qui devoit  
unir les deux Nations. Les grands Of-  
ficiers du Pacha étoient debout à ses  
côtez ; les murs de la salle étoient ta-  
pisséz d'une cinquantaine de beaux  
jeunes hommes , grands , biensfaits ,  
habillez magnifiquement de satin & de  
drap , avec de riches ceintures , où  
étoient passéz leurs cangiers ou coû-  
teaux à manches de vermeil doré : c'é-  
toient les Pages du Pacha. Ils avoient  
les bras comme collez sur leurs côtez ,  
qui est la posture la plus humble chez  
les Turcs , & gardoient un silence  
profond.

1659.

Au signal que fit le Pacha , quel-  
ques-uns se détachèrent. Deux s'ap-  
procherent avec respect du Pacha &  
du Consul , & leur présenterent de  
grands mouchoirs brodés , qu'ils éten-  
dirent sur leurs genoux ; deux autres  
leur présenterent en même-tems à cha-  
cun une tasse de caffé. Les autres en  
présenterent de la même maniere aux  
Marchands &c aux Officiers de leur  
Maître , fut des soucoupes de bois peint  
& doré.

Pendant que la conversation conti-  
nuoit , on leva les tasses & les mou-  
choirs , & un moment après on ap-

1659.

porta de nouveaux mouchoirs avec des tasses de porcelaine plus grandes que celles du café ; elles étoient pleines de sorbet de limon parfumé.

On en présenta avec la même cérémonie aux Marchands & aux Officiers.

Quelques momens après le Pacha fit un signe, & on apporta le parfum. C'est le coup de partance & le congé. Aussi-tôt deux Pages se présentèrent avec chacun une caraffe d'eau rose & de fleur d'orange ; ils en présentèrent une au Pacha & une au Consul, qui en prirent dans leurs mains, & s'en mouillerent le visage & la barbe, & deux autres Pages étendirent sur la tête de l'un & de l'autre, une grande piece de toile , pendant que deux autres passerent sous la toile une cassolette de vermeil , où il y avoit de cet excellent bois d'Aloës qui vient des grandes Indes , dont la fumée précieuse s'attacha aux endroits qui avoient été moiüillez. D'autres Pages firent la même cérémonie aux Marchands & aux Officiers , avec un ordre , un respect, & une diligence admirable.

Le Pacha se leva dès que le Consul se disposa à prendre congé de lui,

1659.

il lui donna la main, & après quelques complimens , & des protestations d'amitié ~~qui le séparèrent~~. On mit alors sur les épaules du Consul une veste de damas blanc , qu'on appelle Caftan. Il fit une reverence au Pacha , & descendit du Divan à l'aide des mêmes Officiers qui l'avoient aidé à y monter. On lui remit ses galoches : il fit encore une seconde reverence au Pacha , qui porta la main à son turban : c'est le salut le plus honorable qu'on puisse attendre des Turcs , & on sortit dans le même ordre qu'on étoit entré , excepté que les Chaouks du Pacha , c'est-à-dire , ses Valets de pied , marcherent à la tête du cortége , & conduisirent le Consul jusqu'à son appartement , d'où les Drogmans les congédierent , après leur avoir donné les gratifications accoutumées.

Tous les Marchands reconduisirent le Consul jusqu'à sa chambre. Ceux qui voulurent , demeurerent à dîner avec lui , les autres furent chez eux , & se rendirent à la maison Consulaire après dîné , d'où ils accompagnerent le Consul aux visites qu'il alla rendre au Cadi , aux Emirs , & aux autres personnes de considération. Il y fut reçû avec les mêmes cérémonies que chez

le Pacha , ou à peu près.

3659. Pendant le reste de la semaine le Consul reçut les visites des personnes qu'il étoit allé voir , excepté du Pacha , & il régala tous ceux qui le vinrent visiter , chacun à sa maniere , & il traita chacun à tour de rôle , les Religieux , les Marchands & les Capitaines des Vaisseaux qui étoient en rade ; après quoi chacun pensa à son commerce & à ses affaires.

La maison de M. le Consul étoit composée de son Chancelier , de deux Secrétaires , & de son premier Drogman , qui mangeoit à sa table avec M. de Candole , qui payoit sa pension , aussi-bien que les Vice-Consuls d'Acre & de Rama , quand ils se trouvoient à Scïde. Il avoit outre cela un valet de chambre , un cuisinier , un pourvoyeur , deux aides de cuisine , deux laquais , deux palfreniers , un valet pour aller chercher de l'eau , deux chevaux & une bourique .

Sa dépense ordinaire se montoit tous les ans à quinze cens écus , & les présens annuels à presque autant ou environ , sans compter les extraordinaires , qui alloient souvent assez haut. Il n'auroit pas laissé de se tirer d'affaires comme M. de Bricard , si le com-

merce n'eût point souffert de diminution , & si la Nation avoit eu pour lui les mêmes égards qu'elle avoit pour son prédecesseur ; mais la paix d'Europe qui sembloit devoir faire fleurir & augmenter le commerce , produisit un effet tout contraire. Les Marchands allerent trafiquer en Espagne , & le commerce de Scïde en particulier fut tellement abandonné , qu'à peine suffisoit-il pour payer les dettes que la Nation avoit contractées. Elle fut même obligée d'en contracter de nouvelles , & M. Bertandié , malgré son scavoir faire & ses bonnes manieres , fut celui qui se ressentit davantage du déchet du commerce : de sorte qu'après quatre années d'exercice , il quitta sa Charge , & s'embarqua au mois de Janvier pour retourner à Marseille , laissant M. de Candole pour Vice-Consul en sa place , en attendant M. Pierre Croiset qui devoit lui succéder , & qu'on attendoit de jour à autre.

M. Croiset arriva à la fin de Mars 1663. Il fut reçû comme l'avoit été M. Bertandié , tant du Pacha que des Marchands. Ce furent les mêmes cérémonies. Je n'en parlerai point en particulier , pour ne point faire de répétitions ; mais j'ai d'autres cho-

1652.

**1659.** — — — — —  
ses à dire qui regardent le tems du  
Consulat de M. Bertandié , jusqu'à mon  
~~retour en France~~. Je vais le mettre ici  
tout de suite , pour ne pas interrom-  
pre le fil de ma relation. Je parlerai  
des differens voyages que j'ai faits ,  
des intérêts de la Nation , des coûtu-  
mes du païs , de son gouvernement , des  
changemens qui y sont arrivez ; en un  
mot , de tout ce qui peut faire connoî-  
tre le païs plus exactement qu'il n'a  
été par les relations des voyageurs  
& des pelerins , dont la plûpart se sont  
copiez les uns les autres , ou n'ont  
écrit que sur des oüï-dires & des rap-  
ports , souvent faux , & toujours très-  
defectueux.

L'Emir Fekherdin a joué un si grand  
rôle dans cette partie du monde , que  
j'ai crû faire plaisir au public de lui  
donner l'Histoire entière de ce Prin-  
ce.



1652

CHAPITRE CONCILIABLE XVI.

*Histoire de l'Emir Fekherdin Prince des Drusses de la Maison de Maon.*

Les Drus ou Drusses sont des Peuples qui habitent les montagnes de l'Anti-Liban. Ils n'ont à proprement parler aucune Religion fixe ; quoique selon les occasions & leurs intérêts , ils semblent pencher plus du côté de la Mahometane que de toute autre. Ils en portent les marques , & quand ils viennent dans les Villes où les Mahometans sont les maîtres , ils en font les exercices , quoique dans le cœur ils maudissent Mahomet & sa Secte. Retournez chez eux , ce sont d'autres hommes ; ils ne sont plus reconnaissables. Ce sont les ennemis les plus vifs & les plus irréconciliables des Turcs. A la moindre broüillerie qui arrive ils prennent les armes , & ne leur donnent aucun quartier. Ces broüilleries sont fréquentes ; car étant ennemis par nature , ils n'attendent pas de grands sujets pour faire une rupture , & en venir aux dernières extrémitez.

2619. Ils ne laissent pas d'avoir parmi eux quelques espèces de Prêtres , & quelques livres qu'ils tiennent fort secrets .

Ceux qui ont trouvé le moyen de les parcourir , assurent qu'ils contiennent des absurditez étranges , qui vont toutes à nier l'existence d'un Dieu . Ils conviennent pourtant qu'il y en a eu un autrefois , qui après avoir créé le Ciel & la terre , se laissa surprendre par les vents , qui l'emportèrent si loin , que depuis ce tems-là on n'en a eu aucune nouvelle . Ils sont donc sans Dieu depuis ce tems-là ; mais ils ont parmi eux une tradition qui leur promet qu'il leur viendra d'Egypte un Sage , qui les instruira & leur donnera une loi .

Ces Peuples sont assez à reconnoître à la figure de leur tête ; ils ferment & allongent celles des enfans qui viennent au monde , de maniere qu'il n'est pas possible de s'y méprendre , & de ne pas distinguer un Drusse de toutes les autres Nations .

Ils demeurent toujours dans les montagnes , sont endurcis dès leur plus tendre jeunesse aux travaux les plus rudes . Ils sont robustes , ont une santé vigoureuse , sont rarement malades , n'ont ni Chirurgiens ni Médecins , & par une suite nécessaire ils

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 359  
vivent fort long-tems ; à quoi on peut \_\_\_\_\_,  
ajouter que leur vie est fort frugale , 1659.  
qu'ils mangent peu & travaillent beau-  
coup.

Ilz ont des mousquets & des sa-  
bres , sont hardis & braves , & se  
servent de leurs armes avec beau-  
coup d'adresse. Ce sont les Euro-  
péens qui leur ont fourni les pre-  
miers mousquets qu'ils ont eu ; ils en  
font à present eux-mêmes , aussi bien  
que leur poudre ; ils y employent le  
charbon , le salpêtre & le soufre ,  
qu'ils pilent avec le bout d'un bâton  
dans le premier creux de rocher qu'ils  
rencontrent. Elle n'est pas tout-à-fait  
si vigoureuse que la nôtre , ils ne lais-  
sent pas de s'en servir ; mais quand ils  
peuvent avoir de la nôtre , & de nos fu-  
sils , ils en font un cas tout particulier.

Ce sont d'assez bonnes gens , quand  
on n'a point de démêlez avec eux ;  
mais ce sont de dangereux ennemis :  
ils ne pardonnent jamais : ils usent cruel-  
lement de leurs avantages , & ils sont si  
jaloux de leurs femmes , que si on leur  
en parloit , il n'en faudroit pas da-  
vantage pour les mettre en droit de  
les assommer. Ces femmes pour la  
plûpart sçavent lire & écrire la Langue  
Arabe , qui est celle qu'ils parlent.

---

1659.

Les hommes regardent ces connoissances avec mépris , comme des amusemens propres au sexe. Pour eux ils ne s'attachent qu'à travailler & à faire la guerre.

Origine  
des Drusés.

La tradition constante parmi eux & dans le pais , est , qu'après que les Sarrasins eurent pris la Terre-Sainte sur les Chrétiens , un corps de François , commandé par un Comte de Dreux , se retira dans les montagnes de Bethléem , & dans celles d'Engaddi , qui portent encore aujourd'hui le nom de montagnes des François. Ils y demeurerent quarante ans , sans que les Sarrasins pussent les en chasser , ni les défaire. Ils étoient tous Chrétiens , & avoient avec eux des Prêtres qui les maintinrent dans la Religion tant qu'ils vécurent ; mais ces Ministres du Seigneur étant morts , & eux ayant enlevé des femmes de tous côtés , ils oublierent leur Religion , & tomberent peu à peu dans l'irreligion où ils vivent aujourd'hui. Ils multiplierent si prodigieusement , qu'ils s'étendirent de montagnes en montagnes , depuis le commencement du Liban , jusqu'à la mer morte , où elles se terminent.

Plusieurs Effains de ces peuples ont changé

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 361  
changé de nom , & obéissent à des  
Chefs ou Princes qu'ils se sont faits eux-mêmes. Tous en general ont beaucoup plus de penchant pour la Religion Chrétienne , que pour la Mahometane ; & il est aisé de découvrir que leurs ancêtres ont été Chrétiens , & que l'ignorance , le défaut de Ministres , & le libertinage , ont introduit parmi eux le cahos confus qu'on remarque dans leur croyance telle qu'elle soit.

Ceux de l'Antiliban , dont je vais parler , ont retenu le nom de Drusses , qu'ils tirent de celui de Dreux leur premier Chef. C'est par cette raison que l'Emir Fekherdin , & les autres Princes de sa Maison , se disent issus des François , qu'ils les aiment , les protègent , & entretiennent commerce avec eux.

C'est par là même que cet Emir fai-  
soit gloire d'être parent de Messieurs de Guise , & que l'Emir Melhem avoit un commerce de lettres avec le Duc de ce nom , qu'il entretenoit par le moyen des Missionnaires , qui lui faisoient tenir ses lettres & les réponses.

Nos François commercent beaucoup avec eux , & font acheter toutes les

Tome I.

Q

soyes qu'ils travaillent à Chouf & à Karoan. Ils sont francs dans le commerce, & de bonne foi ; ils ont une aversion si grande du bien mal acquis, que comme ils supposent que tous les Turcs sont des usurpateurs & des voleurs, ils ne mêlent jamais l'argent qu'ils reçoivent des Chrétiens , avec celui qu'ils sont obligez de prendre des Turcs ; & quand ils en ont , l'argent Turc est toujours le premier qu'ils mettent dehors , de peur qu'il ne porte guignon à l'autre. Bien plus , ils ne veulent point recevoir l'argent d'un Chrétien , s'il le leur présente dans une bourse à la Turque. Ils vont encore plus loin ; s'ils sont obligez de donner à boire à un Turc , ils cassent aussi-tôt la cruche , où le vaisseau dans lequel il a bu. On ne peut exprimer jusqu'où va leur superstition sur cet article.

Il y a à présent beaucoup de Maronites mêlez parmi eux , qui vivent en Chrétiens , ont leurs Evêques & leurs Prêtres , & font avec une entiere liberté l'exercice de leur Religion. Nos Missionnaires y prêchent librement , & personne ne trouve à redire quand quelqu'un d'eux embrasse la Religion Chrétienne , & se fait baptiser.

Les Princes de ces Drusses ont été  
de tout tems de la maison de Maon.

1659.

L'Emir Fekherdin, qui signifie la gloire de la Loi , étoit de cette illustre famille, dont il ne restoit plus que lui; & son oncle l'Emir Yournis , qui veut dire Jonas. Il n'étoit âgé que de six à sept ans quand son pere mourut , & le laissa Souverain de tout le païs, & des Villes & Forteresses qui sont depuis le Carmel jusqu'à Tripoli de Syrie.

Il demeura sous la tutelle de son oncle jusqu'à ce qu'il eût l'âge de gouverner par lui-même. Quand il eut pris le gouvernement de ses Etats , il eut soin d'entretenir toujours un grand nombre de bonnes troupes , qu'il ne manquoit jamais d'employer contre les Turcs , sous le prétexte spacieux de faire la guerre aux Arabes , & d'empêcher les courses & les irruptions qu'ils faisoient dans ses Etats. Par ce moyen il les agrandit beaucoup , & se rendit Maître de quantité de places par sa bravoure , sa bonne conduite , & par les manieres douces & équitables avec lesquelles il traitoit tous ses sujets , mais sur tout les Chrétiens du païs , & les Francs plus que tous les autres. Ce fut lui qui établit

Qij

1659. — les Religieux François à Nazareth, &  
dans toutes les Villes principales de sa  
[dominationol.com.cn](http://dominationol.com.cn)

Il se disoit issu de Godefroi de Boüillon Roi de Jerusalem, & de mâle en mâle de ce Comte de Dreux dont j'ai parlé.

Fekherdin étoit de taille médiocre, brun de visage, il avoit le teint coloré, les yeux grands & pleins de feu, le nez aquilin, la bouche petite, les dents blanches, un beau tour de visage, la barbe d'un blond châtain, l'air grand & majestueux, de l'esprit infiniment, la voix mâle & harmonieuse. Il avoit été bien élevé; il sçavoit plusieurs Langues, s'appliquoit à la Chimie & à l'Astronomie: il étoit extrêmement curieux: il aimoit la Peinture, la Poësie & la Musique, & donnoit des apointemens considérables aux Sçavans qu'il faisoit venir d'Europe, pour travailler sous ses yeux.

**Victoires** Ce fut principalement contre les Arabes qu'il tourna ses armes, il remporta sur eux de grands avantages, & usa quelquefois cruellement de ses victoires, suivant l'exemple de ces peuples, qui ne sçavent ce que c'est d'en user modérément, & il appren-

ta tellement ses Etats par leur défaite, qu'il donna de la jalouſie aux Pachas de Damas & des Provinces voisines, qui n'étant pas en état de mesurer leurs forces avec les siennes, trouverent moyen de gagner quelques-uns de ses nouveaux sujets, & les engagerent à porter leurs plaintes au Grand Seigneur contre lui, comme contre un rebelle, un infracteur de la Loi de Mahomet, dont il ne faisoit plus aucune profession, & qui étoit le protecteur déclaré des Chrétiens.

1659.

Ces plaintes eurent l'effet que les Pachas esperoient; le Grand Seigneur envoya à Seïde foixante Galeres & plusieurs Vaisseaux de guerre, pour le prendre & le conduire à Constantinople. Cuchuk Abner Pacha de Damas, eut ordre de lever trente mille hommes, avec lesquels il bloqua d'abord la Ville, & l'assiegea ensuite dans les formes.

Fekherdin fut surpris; il vit bien qu'il ne pourroit pas résister à ces forces; il prit le parti de la retraite, & laissa le gouvernement à son fils ainé Ali, avec les instructions convenables. Il lui ordonna de se soumettre au Grand Seigneur, & de faire sa paix le plus avantageusement que le tems

Qijj

le pourroit permettre.

1659.

L'Emir Ali fit sçavoir au Pacha la fuite de son pere , & la disposition où il étoit de se soumettre aux ordres du Grand Seigneur. Le Pacha fut ravi de cette ouverture qui le tiroit d'intrigue, n'étant pas trop assuré de réussir dans le siege qu'il avoit entrepris : ce qui mettoit sa tête en grand danger.

Comme il avoit les pouvoirs du Grand Seigneur , il conclut un traité avec Ali , reçut le serment & l'hommage qu'il fit au Grand Seigneur , les contributions qui étoient dûes , de grands presens pour lui , & lui confirma le gouvernement des Etats de son pere en leur entier.

Fuite de l'Emir Fekherdin. Pendant que ces choses se passoient à Seïde , l'Emir Fekherdin s'embarqua sur un Vaisseau François ; il passa à Malte , de-là à Naples , & vint débarquer à Livourne , d'où il alla à Florence , où le Grand Duc le reçut avec une magnificence extraordinaire.

Après quelques semaines , il le fit passer à Rome , pour rendre visite au Pape Paul V. Il y fut reçû comme il avoit été à Florence , logé , défrayé & traité comme un Souverain , qui pouvoit beaucoup aider les Princes Chrétiens , s'ils eussent encore eu la dévotion des Croisades .

Les Princes de ces Drusses ont été  
de tout temps de la maison de Maon. 1659.  
L'Emir Fekherdin, qui signifie la gloire  
de la Loi, étoit de cette illustre  
famille, dont il ne restoit plus que lui,  
& son oncle l'Emir Yournis, qui veut  
dire Jonas. Il n'étoit âgé que de six  
à sept ans quand son pere mourut,  
& le laissa Souverain de tout le païs,  
& des Villes & Forteresses qui sont  
depuis le Carmel jusqu'à Tripoli de  
Sytie.

Il demeura sous la tutelle de son  
oncle jusqu'à ce qu'il eût l'âge de gou-  
verner par lui-même. Quand il eut  
pris le gouvernement de ses Etats, il  
eut soin d'entretenir toujours un grand  
nombre de bonnes troupes, qu'il ne  
manquoit jamais d'employer contre les  
Turcs, sous le prétexte spacieux de  
faire la guerre aux Arabes, & d'em-  
pêcher les courses & les irruptions  
qu'ils faisoient dans ses Etats. Par ce  
moyen il les agrandit beaucoup, &  
se rendit Maître de quantité de pla-  
ces par sa bravoure, sa bonne con-  
duite, & par les manières douces &  
équitables avec lesquelles il traitoit  
tous ses sujets, mais sur tout les Chré-  
tiens du païs, & les Francs plus que  
tous les autres. Ce fut lui qui établit

fils lui remit sans contestation.

1659.

Il mit aussi-tôt ses troupes en campagne, fit le dégât sur les terres des Arabes ses ennemis, & chemin faisant sur celles des Turcs. Il fit des conquêtes, & eut des avantages considérables.

Il s'avisa un jour de faire courir le bruit qu'il étoit mort, pour voir ce que feroit le Pacha de Damas son ennemi déclaré. Il s'enfonça pour cela dans l'appartement de ses femmes, où personne ne le voyoit, qu'un Chrétien Maronite, qui étoit son principal Ministre ; il se nommoit Abou-Nader, pere du Cheik Abou - Nauhel, dont j'aurai occasion de parler dans la suite.

Cette nouvelle engagea Cuchuk Ahmed Pacha de se mettre en campagne avec ses troupes, pour faire la guerre à l'Emir Ali ; mais ayant appris que Fekherdin n'étoit pas mort, il se retira au plus vite, craignant avec raison la bravoure & la bonne conduite de cet Emir.

Nouvelles  
conquêtes  
de Fekher-  
din.

Fekherdin se mit aussi-tôt en campagne. A l'aide de ses Ingénieurs Chrétiens, il emporta le Château de Tripoli bâti par Saint Louis, & celui de Boalber, appellé dans l'Ecriture, *Turris Libani contra Damascum*. Ce Châ-

teau est très-ancien , & bâti si solidement , que la plupart des pierres qui le ~~composent~~<sup>ont</sup> de longueur , & quelques-unes en ont jusqu'à douze , & sont d'une largeur à proportion.

1659.

Il épousa ensuite la sœur d'un Prince Arabe qui étoit son ennemi depuis long-tems. Il se servit de ce stratagème pour faire venir ce Prince , & il le fit massacrer ; action indigne de son courage , & dont il devoit craindre les suites : aussi renvoya-t'il la Princesse chez ses parens , de crainte qu'elle ne le poignardât pour venger la mort de son frere.

Cette mauvaise action obligea l'Emir Turabey , Chef ou Prince des Arabes du Mont-Carmel , à se liguer avec les Pachas de Syrie , de Galilée , de Samarie & de Palestine , qui écrivirent de concert au Grand Seigneur contre lui , & l'accuserent de nouveau de mépriser la Loi de Mahomet , de convertir les Mosquées en Eglises de Chrétiens , d'avoir intelligence avec le Grand Duc de Toscane & les Chevaliers de Malte , de donner des vivres aux Corsaires qui pilloient les côtes & les Vaisseaux , de se fortifier dans ses places , d'envahir celles

Qv

des fidèles sujets de la Porte , de les  
ruiner par les contributions exorbitantes qu'il en exigeoit , &c enfin d'être  
convenu avec les Princes Chrétiens  
de les mettre en possession de la Ter-  
re-Sainte.

Le Grand Seigneur ayant fait examiner ces plaintes , & les preuves qui les accompagnnoient , ordonna à Cuchuk Ahmet Pacha de lever des troupes , & de les joindre à celles des Pachas de Tripoli , d'Alep & de Gaze , & à celles des Emirs Ferrouk & Turabey , à qui il envoya les mêmes ordres. Ils obéirent , & firent une armée de trente mille hommes.

Le Capitan Pacha sortit avec quarante Galeres pour les joindre ; mais il n'arriva pas au tems marqué ; parce que s'étant obstiné à prendre deux Vaisseaux Anglois , qui chargeoient du bled vers l'Isle de Chio , ces Vaisseaux se défendirent à merveilles , maltriterent étrangement les Galeres , & voyant qu'ils ne pouvoient plus s'empêcher d'être pris , ils mirent le feu à leurs poudres , & se firent sauter.

Le Capitan Pacha fut trente jours à Chio à radoubier ses Galeres , & pendant ce tems-là les Galeres de Chio , de Rhodes , & de Chypre le vinrent joindre.

L'Emir Fekherdin donna douze mille hommes à son fils l'Emir Ali, & lui ordonna d'aller à Safet, & de combattre Cuchuk Ahmet avant qu'il eût été joint par les autres Pachas & les Arabes. Cuchuk le prévint, & l'attaqua: la bataille fut des plus sanglantes. Il resta sur la place huit mille morts de chaque côté. La nuit sépara les combattans; mais le Pacha d'Alep étant arrivé le lendemain avec huit mille hommes, Cuchuk attaqua aussi-tôt l'Emir Ali. La bataille fut aussi sanglante que la première, il ne resta à Cuchuk qu'environ mille hommes, & environ cent cinquante à Ali, qui fut obligé de prendre la fuite, & ses gens l'abandonnerent. Son cheval qui étoit blessé étant tombé, il se rendit à un soldat, qui ne le connaissant pas, lui promit la vie, de le sauver, & de le mettre en lieu de sûreté; mais l'ayant reconnu, il l'étrangla avec la mèche de son mousquet pendant qu'il dormoit de lassitude après une si pénible journée. Il lui coupa la tête, & la porta à Cuchuk Ahmet, qui étoit dans sa tente avec les autres Pachas & les Emirs.

Le Pacha la reçut en cérémonie, la fit laver avec des eaux de senteur, &

370      M E M O I R E S  
1659. des fidèles sujets de la Porte , de les  
ruiner par les contributions exhorbi-  
tantes qu'il en exigeoit , & enfin d'è-  
tre convenu avec les Princes Chrétiens  
de les mettre en possession de la Ter-  
re-Sainte.

Le Grand Seigneur ayant fait exa-  
miner ces plaintes , & les preuves qui  
les accompagnnoient , ordonna à Cu-  
chuk Ahmet Pacha de lever des trou-  
pes , & de les joindre à celles des Pa-  
chas de Tripoli , d'Alep & de Gaze ,  
& à celles des Emirs Ferrouk & Tu-  
rabey , à qui il envoya les mêmes or-  
dres. Ils obéirent , & firent une armée  
de trente mille hommes.

Le Capitan Pacha sortit avec qua-  
rante Galeres pour les joindre ; mais  
il n'arriva pas au tems marqué ; par-  
ce que s'étant obstiné à prendre deux  
Vaisseaux Anglois , qui chargeoient  
du bled vers l'Isle de Chio , ces Vaïs-  
seaux se défendirent à merveilles , mal-  
traiterent étrangement les Galeres , &  
voyant qu'ils ne pouvoient plus s'em-  
pêcher d'être pris , ils mittent le feu à  
leurs poudres , & se firent sauter.

Le Capitan Pacha fut trente jours à  
Chio à radouber ses Galeres , & pen-  
dant ce tems-là les Galeres de Chio , de  
Rhodes , & de Chypre le vinrent join-

L'Emir Fekherdin donna douze mille hommes à son fils l'Emir Ali, & lui ordonna d'aller à Safet, & de combattre Cuchuk Ahmet avant qu'il eût été joint par les autres Pachas & les Arabes. Cuchuk le prévint, & l'attaqua: la bataille fut des plus sanglantes. Il resta sur la place huit mille morts de chaque côté. La nuit sépara les combattans; mais le Pacha d'Alep étant arrivé le lendemain avec huit mille hommes, Cuchuk attaqua aussi-tôt l'Emir Ali. La bataille fut aussi sanglante que la première, il ne resta à Cuchuk qu'environ mille hommes, & environ cent cinquante à Ali, qui fut obligé de prendre la fuite, & ses gens l'abandonnèrent. Son cheval qui étoit blessé étant tombé, il se rendit à un soldat, qui ne le connaissant pas, lui promit la vie, de le sauver, & de le mettre en lieu de sûreté; mais l'ayant reconnu, il l'étrangla avec la mèche de son mousquet pendant qu'il dormoit de lassitude après une si pénible journée. Il lui coupa la tête, & la porta à Cuchuk Ahmet, qui étoit dans sa tente avec les autres Pachas & les Emirs.

Le Pacha la reçut en cérémonie, la fit laver avec des eaux de senteur, &

Q. vij

372 MEMOIRES  
après l'avoir fait embaumer, l'envoya à Constantinople.

Cependant la Capitan Pacha arriva à Tripoli avec ses Galeres. Il y apprit l'état des affaires, & prit les mesures nécessaires avec les autres Pachas, pour pousser à bout l'Emir Fekherdin.

Ce Prince ne sachant point la mort de son fils, quoiqu'il eût appris sa défaite, jugea à propos de se retirer à Seïde.

Le Capitan Pacha l'y suivit. L'Emir lui envoya cinq Saïques chargées de vivres & de rafraîchissemens, avec des présens considérables, & une lettre très-soumise, par laquelle il l'assurroit de son entière soumission aux ordres du Grand Seigneur. On entra en négociation, dont le résultat fut, que l'Emir remettroit entre les mains du Capitan Pacha les Châteaux de Seïde & de Barne. Ses Garnisons en sortirent, & le Capitan Pacha y fit entrer des Turcs, & aussi-tôt il entra avec son armée dans le Port de Seïde, & mit ses troupes à terre, qui pillerent les belles maisons que l'Emir avoit à la campagne, ruinerent ses beaux jardins, & jetterent l'épouvante dans tout le pays.

Cuchuk Ahmet ayant été instruit de

toutes choses par le Capitan Pacha, & voyant que ce Général étoit maître des Forteresses, & de la mer, assiegea la Ville par terre, & les Sujets de l'Emir voyant leur perte inévitable, l'abandonnerent pour la plûpart, & traitèrent avec les Turcs.

L'Emir le voyant abandonné, sortit de la Ville, & gagna les montagnes, espérant que le tems apporteroit quelque changement à ses affaires.

Il arriva dans ce tems-là une tempête furieuse, dont les seules Galeres du Grand Seigneur se sauverent, s'é-<sup>Tempête extraordinaire.</sup>tant retirées à tems en l'Isle de Chypre.

On vit une grosse nuée noire se lever du côté du Nord, qui en s'avancant vers le Port, produisit des vents impétueux, mêlez d'éclairs & de tonnerre, qui firent dérader tous les Bâtimens, & les jetterent sur les recifs. Le Vaisseau du Capitaine Lombardon de Marseille fut jeté contre le Château, & y fit naufrage. Ceux qui eurent le bonheur d'échapper furent fort maltraitez, & le dommage tomba presque entièrement sur les Bâtimens Chrétiens qui se trouverent dans le Port.

On répandit par tout que cette tempête avoit été excitée par un Magi-

1659. cien auquel l'Emir s'étoit adressé pour cela , & que faute de s'être bien expliqué , le form n'avoit eu de force que sur les Bâtimens qui étoient dans le Port , & comme il ne s'y trouva que des Bâtimens Chrétiens , tout le malheur tomba sur eux . Je rapporte ce trait d'histoire sans obliger personne à le croire .

Les Sujets de l'Emir qui lui étoient demeurez fidèles , voyant ses disgrâces , traiterent avec le Pacha de Damas , & se rendirent ; de sorte qu'il se vit presque entierement abandonné . Ses enfans furent pris , & tuéz les uns après les autres . L'Emir Ali son ainé avoit été tué à la bataille de Safet . L'Emir Hassan son second fils fut pris & conduit au Grand Visir qui étoit alors en campagne . L'Emir Mansour fut envoyé à Constantinople . L'Emir Youmes son frere qui résidoit à Sour fut pris , lié à un olivier , & tué à coups de fusil . Sa femme & sa fille se sauverent chez les Drusses dans les montagnes , & tous ses autres partisans & serviteurs furent dissipez .

Il n'y eut que Abou-Nader son principal Ministre qui s'enferma dans la Ville , & soutint le siège tant qu'il eut du monde ; mais voyant après un long

fiege tous ses gens tuez ou blessez , & la Ville en état d'être emportée d'assaut , il conseilla ~~aux habitans~~ de faire leur traité avec les Turcs , & de se rendre aux meilleures conditions qu'ils pourroient en obtenir. Pour lui il se sauva de la Ville , s'embarqua sur un Vaisseau Chrétien, qui le porta à Malte , où il finit ses jours , après avoir donné son fils Abou-Kasen à l'Emir Fezherdin. C'est cet Abou-Kasen qui a été connu depuis dans le monde , sous le nom d'Abou-Nausel , & dont j'aurai occasion de parler.

La Ville se rendit à composition : les Turcs userent modérément de leur Victoire , & conserverent la Ville comme une Place d'importance , dont la conquête assuroit toutes les autres , & où le commerce qui s'y faisoit produiroit de grosses sommes au Grand Seigneur.

Le Capitan Pacha retourna à Constantinople après cette expédition , & informa les Ministres de ce qui s'éroit passé , & des mesures qu'on avoit prises pour ruiner entièrement l'Emir Fezherdin.

Ce Prince n'éroit pourtant pas abandonné si absolument , qu'il ne tint encore la campagne. Il s'éroit retiré

dans les montagnes, & faisoit des courses continuelles. Il avoit encore quatre Châteaux, un desquels appellé Niha fut assiége par le Pacha de Damas , qui employa pendant trois mois toute son industrie pour le prendre. Il consuma une quantité extraordinaire de poudre & de boulets. Les assauts furent fréquens , opiniâtres & sanglans , & après tout cela il fut constraint de lever le siège , après avoir perdu la plus grande partie de ses gens.

Le Grand Seigneur qui ne vouloit pas avoir le démenti de cette affaire, lui envoya l'année suivante quarante-six Galeres commandées par Jaffar Pacha. Cet Officier eut ordre de donner la parole du Grand Seigneur à l'Emir, & de l'assurer que s'il vouloit aller à Constantinople , il y seroit bien reçû, & que le Sultan qui aimoit les gens de cœur, seroit ravi de le voir lui-même réfuter les accusations de ses ennemis, & que bien loin qu'il lui arrivât du mal, il pouvoit espérer que le Sultan le remettroît en possession de tous ses Etats.

Après une assez longue négociation, l'Emir se laissa tellement persuader par le Pacha , qu'il s'embarqua avec ses deux petits-fils , & quatorze charges de Mulets d'or & d'argent monnayé,

& quantité d'autres richesses dont il prévoyoit avoir besoin pour gagner les Visirs & autres Officiers du Divan.

1659.

On ne peut comprendre comment un homme qui avoit tant d'esprit & tant d'experience , donna dans un panneau si grossier & si visible. Il connoissoit le génie des Turcs , qui ne pardonnent jamais les moindres révoltes. Son séjour en Europe , la protection ouverte qu'il avoit donnée aux Corsaires de Malte , ses intelligences avec le Grand Duc , & le peu de cas qu'il faisoit de la Religion Mahometane, étoient tellement connus de tout le monde , qu'il n'y avoit aucune apparence qu'il pût se justifier d'aucun de ces chefs , qui étoient chez les Turcs des crimes de l'éze-Majesté.

Il arriva heureusement à Constantinople. Le Grand Seigneur le reçut fort bien. Pendant quinze jours on lui témoigna de grandes considerations. On instruisoit pendant ce tems-là son procès , & ses accusateurs prouverent si évidemment qu'il étoit coupable , qu'ayant été appellé au Divan , on lui signifia son arrêt de mort. Il demanda quelques momens pour s'y préparer, on les lui accorda ; mais s'étant tourné , pour faire sa priere , vers l'Orient , qui

1659.

est le côté vers lequel les Turcs ne se tournent point , il n'en fallut pas davantage pour le faire reconnoître pour Chrétien ; & aussi-tôt le Grand Seigneur dit à ses Muets , dans le langage usité entre eux , qui est par signe ; Mort de l'Emir Fe- vite,vite, qu'on étrangle ce Cochon , & il fut aussi-tôt étranglé par ces execu- sherdin. teurs. On trouva en le dépouillant qu'il avoit une croix d'or sur la poitrine , ce qui confirma le jugement qu'on avoit fait qu'il étoit Chrétien. On exposa le corps dans la grande place devant le Serail , & la tête en étant séparée , fut mise au bout d'une pique plantée auprès du corps , avec cet écriteau : *C'est ici la tête de l'Emir Fekherdin , impie & rebelle au Grand Seigneur.*

Ainsi périt l'Emir Fekherdin , âgé de soixante & dix ans , en 1633. & avec lui presque toute l'illustre Maison de Maon. L'aîné de ses petits-fils appellé l'Emir Hassan , fut lié dans un sac & jetté à la mer : le plus jeune qui étoit encore tout petit , fut mis dans le Serail où il fut élevé , & fit une fortune considérable ; mais il ne retourna plus au pais de ses Ancêtres.

Il ne resta dans le pais que l'Emir Melhem , fils de l'Emir Youmes. Il me- na pendant fort long-tems une vie ob-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 379  
scure , parfaitement soumis au Grand Seigneur , mais sans aucune communication avec les Gouverneurs & les Pachas du pais. Il demeuroit dans ses terres , venoit rarement à la Ville , & eraignoit toujours le sort de ses ancêtres.

1659.

---

## CHAPITRE XVII.

*De l'Emir Melhem Maon , & de ses Successeurs.*

**M**Elhem en Arabe signifie charnu ou gras : ce nom lui convenoit parfaitement bien ; car il étoit gros & extraordinairement gras. Il étoit d'une Portrait & raire médiocre , le poil châtain , les yeux bleus , le visage beau , blanc & vermeil. Son humeur étoit sombre. Il étoit avare au suprême degré. Il passoit sa vie dans les montagnes , & n'en sortoit que quand il étoit assuré d'être le plus fort dans les lieux où il alloit. Il prenoit , sous le nom de ses gens , les Fermes de Chouf , de Karoan , & des autres lieux des montagnes , qui étoient à sa bienséance. Quoique les Pachas & les Gouverneurs fçussent fort bien que c'étoit lui qui tenoit ces Fer- caractere de l'Emir Melhem.

1659. mes sous des noms empruntez , ils ne faisoient aucune difficulté de les lui donner ~~ne~~ parce qu'ils étoient assuréz d'être payez régulierement.

Ce fut par cette raison que le Gouverneur de Safet , lui donna les Fermes des domaines des Villes d'Acre , de Seïde & de Baruch ; parce qu'outre qu'ils étoient assuréz d'être bien payez , ils évitoient les révoltes qui sont si ordinaires parmi ces peuples , qui ne sont pas aisez à conduire , à moins d'avoir toujouors des armées en campagne ; au lieu qu'ils n'avoient rien à craindre de leur legereté naturelle , étant gouvernez par un de leurs anciens Princes qu'ils respectoient , & dont ils aimoient mieux la tyrannie , que les bonnes graces des Turcs : car son humeur avare lui faisoit faire d'étranges exactions sur ses sujets.

Les François n'avoient pas sujet de se plaindre de lui , il gardoit de grandes mesures avec eux , pourvû qu'ils fussent attentifs à contenter son avarice . Ils vivoient bien avec lui , & ce qu'ils y trouvoient d'avantageux , c'est que leur commerce se faisoit avec beaucoup de sûreté : de sorte qu'on pouvoit envoyer un enfant chargé d'or dans les montagnes , & dans tous les autres

lieux de sa dépendance, sans craindre  
qu'on lui fit le moindre tort, chose  
très-rare dans le ~~Pais~~, mais il avoit mis  
un si bon ordre parmi ses gens, que  
la crainte des châtimens corporels &  
pecuniaires les retenoient dans le de-  
voir.

1659.

Quoiqu'il semblât que l'Emir Fekher-  
din eût été dépouillé de tous ses biens,  
l'Emir Melhem qui lui succeda, ne  
laissa pas de trouver encore des trésors  
considérables. Ils étoient cachez dans  
de vieilles masures. Des vieillards en  
qui son oncle avoit eu confiance les lui  
découvrirent. On dit même que quel-  
ques Magiciens, ou soit disant tels, le  
servirent bien en cette occasion. Il me  
semble que leur secours étoit assez inu-  
tile. Quoiqu'il en soit, il les enleva &  
les cacha dans d'autres lieux. Il se gar-  
da bien d'en faire parade, il affecta  
toujours de paroître pauvre dans ses  
habits, dans son train & dans sa nour-  
riture.

Pendant que Cuchuk Pacha de Da-  
mas fut en place, & qu'Iphshir Pacha  
d'Alep vêcut, il ne porta sur son tur-  
ban qu'un vieux bonnet de drap rou-  
ge. Il se souvenoit de ce que le pre-  
mier avoit fait à son oncle, & de ce  
que le second lui avoit voulu faire.

1659.

Mais quand le premier eût été rappelé,  
& que le second fût mort, il prit un  
bonnet de velours rouge, & reçut les  
complimens que ses amis & ses sujets  
lui en firent, quoique dans la vérité ce  
ne fût pas pour le bonnet, quoiqu'il  
fût de velours ; mais parce qu'il se trou-  
voit débarrassé de deux ennemis, qui é-  
toient fort à craindre.

L'Emir Melhem eut deux fils ; l'aîné appellé l'Emir Ahmed étoit bien-  
fait, beau, d'un bon naturel, & avoit  
Enfans de été bien élevé. Le second cadet nom-  
l'Emir Mel-  
hem. mé Corquas, qui signifie Sans-Peur,  
étoit d'un caractère tout opposé à ce-  
lui de l'aîné. Il étoit mutin, altier, ca-  
priciauex, fier, hautain, & obstiné à un  
point, qu'il auroit sacrifié sa vie au  
moindre de ses désirs.

L'aîné avoit vingt ans, & le cadet  
dix-huit, lorsqu'ils commencerent à pa-  
roître dans le monde, & à s'y faire  
connoître.

Les Drusses les regardoient comme  
des Soleils levans, qui devoient éclairer  
long-tems, & réparer les pertes de leur  
Maison & de la Nation.

Ils étoient autant magnifiques que  
leur pere étoit avare. Ils faisoient des  
liberalitez aux uns & aux autres ; mais  
Sur-tout à ceux qui scavoient les flar-

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 383  
ter ; de sorte qu'ils eurent bien-tôt la  
plupart des sujets de leur pere à leur  
dévolution , & principalement les jeunes  
gens.

1652.

L'Emir Melhem ne jugeant pas à  
propos de fournir davantage à leurs  
dépenses excessives , le leur déclara , &  
leur en dit des raisons capables de con-  
vaincre tout autre que des jeunes gens  
abandonnez à toutes sortes de plaisirs &  
de débauches.

Les deux Frères en furent picquez ;  
mais sur-tout le cadet dont le génie  
opiniâtre & indocile ne vouloit point  
se rendre aux sages conseils de son pere.  
Il fit si bien qu'il engagea son ainé  
de prendre les armes contre leur pere ;  
sa défaite leur paroifsoit sûre & aisée ,  
parce qu'il n'avoit pour lui que des  
vieillards , pendant qu'ils se voyoient  
à la tête d'une nombreuse jeunesse. Ils  
assemblerent donc leurs partisans , se  
mirent en campagne , firent contribuer  
excessivement les Villages , & exerce-  
rent toutes sortes d'hostilitez sur les su-  
jets de leur pere.

L'Emir Melhem assembla des trou-  
pes , se mit en campagne ; mais il évita  
prudemment de donner une bataille  
dont le succès pouvoit être douteux :  
il leur fit faire des propositions d'ac-

1059. commodelement. L'aîné étoit assez porté à les écouter ; mais le cadet ne respiroit que la guerre , le sang & le carnage.

www.libtoof.com.cn  
A la fin ils écouterent le Chieck Abou-Nausel premier Ministre de leur pere , qui vint les trouver avec quelques vieillards , qu'ils appellent les Sages , qui à force de raisons & de remontrances les engagerent à s'accommoder avec l'Emir leur pere sous certaines conditions , qui leur étoient avantageuses .

La paix fut faite , & on convint que l'Emir & ses enfans se trouveroient dans une plaine auprès de Baruth . Ils s'y rendirent ; le bon vieillard embrassa tendrement ses enfans , & pleura beaucoup , pendant qu'ils ne firent que rire ; aussi malgré les sages avis de leur pere , ils ne se corrigèrent point du tout , & s'abandonnerent de plus en plus à la débauche .

L'Emir Melhem étant allé un jour visiter Corquas dans son appartement , ce fils dénaturé lui fit servir une tasse de caffé empoisonné . L'Officier qui la portoit la pressa de telle maniere en la présentant à l'Emir , qu'elle se rompit en pieces , soit par hazard , soit que frappé de cet horrible parricide , il n'en voulut pas être le Ministre . Ce fils dé-

nature

naturé, enragé d'avoir manqué son coup, se leva furieux, enfonça son poignard dans le sein de cet Officier, & l'étenait roide mort à ses pieds. Il s'assit tranquillement après ce double crime, pendant que le bon vieillard sortit, se retira à la montagne, & laissa ses enfans dans une entiere liberté de se perdre, comme il ne manqua pas d'arriver.

L'année suivante Tattat Ahmet Aga reçut ordre de quitter Acre, dont il étoit Gouverneur, & d'aller joindre à Alep le fameux Rebelle Hassian Pacha son Maître. Il demanda à l'Emir Melhem quelques mois qu'il devoit de la Ferme des domaines de la Ville, que l'Emir lui paya aussi-tôt, & fut substitué en sa place; mais il en jouüit peu. Il tomba malade, & se fit porter à Seïde pour changer d'air; il y mourut le 4. Septembre 1658. quelques jours avant que la Nation Françoise y revint.

Personne ne douta que Corquas ne l'eût fait empoisonner. On l'enterra hors la Ville avec les cérémonies dûes à son rang & à sa naissance, & ses deux enfans se retirerent à Acre, bien contents de commander à leur tour, & de n'avoir plus personne qui controllât leurs actions. Ils y acheverent le tems de leur Bail dans toutes sortes de dis-

solutions, & quand il fut expiré, ils  
allerent à la Montagne prendre posses-  
~~son des grands biens que leur pere~~  
leur avoit laissez.

---

## CHAPITRE XVIII.

*De ce qui se passa entre les Emirs Ahmed  
& Corquas, & Mehem Aga  
Gouverneur de Seïde.*

**C**es deux frères vinrent s'établir à Seïde dans la même maison, où chacun avoit son appartement, son train, ses Officiers, & ses domestiques. Ils assistoient tous deux à toutes les cérémonies, & alloient ensemble à la promenade ; l'aîné avoit la gauche, qui est la place d'honneur, & le cadet la droite.

Ils n'imiterent pas la po'itique de leur pere, qui vivoit sans faste & sans ostentation, & s'abandonnerent aux flatterrs qui composoient leurs Cours, qui acheverent de leur gâter l'esprit & le cœur, en quoi il n'eurent pas beaucoup de peine, vû leurs mauvaises dispositions.

Ils affecterent d'abord la pompe des Pachas dans leur train & dans leurs équipages. Leur insolence croissoit à

vûe d'œil ; & comme ils faisoient des dépenses extraordinaires, qu'ils ne pouvoient pas soutenir, ils pilloient de tous côtez, tuoient ceux qui leur résisttoient, & faisoient de grands désordres dans le Gouvernement de Seïde. Il s'en prirent même au Gouverneur Turc, à qui ils faisoient toutes sortes d'affronts, lui disputoient le pas dans les ruës, & l'emportoit sur lui, parce qu'ils étoient toujours beaucoup mieux accompagnez, & le dépoüillerent à la fin de toute l'autorité que le Grand Seigneur lni avoit donnée dans ce Gouvernement.

1659.

Les Francs ne furent pas mieux traitez que le Gouverneur, quoique ce fût d'une autre maniere. Je ne scâi de qui ils avoient appris à jouer au lansquenet : car ces sortes de jeux ne sont point en usage chez les Orientaux ; mais ces deux Emirs l'aimoient avec tant de passion, qu'il falloit absolument que les Francs allassent faire leur partie. Cela fatiguoit beaucoup les Négocians, qui outre la perte de leur tems, étoient obligez de mettre au hazard de très-grosses sommes : car ces Emirs étoient tellement passionnez pour ce jeu, qu'ils mettoient assez souvent cinq cens écus sur une carte, & le Marchand étoit

R ij

---

1659.

oblige d'y tenir sous peine d'encourir l'indignation de ces Princes, qui étoit d'autant plus à craindre, qu'ils ne connoissoient personne au-dessus d'eux à qui on pût avoir recours. Quelques Marchands heureux y gagnerent de grosses sommes; mais il y en eut beaucoup plus qui penserent s'y ruiner.

Dès que les joueurs manquoient de venir aux heures marquées, les Emirs venoient au Khan; il falloit alors que les Marchands quittassent leurs affaires pour jouer avec eux, & ce jeu étoit toujouors accompagné de colations magnifiques, où les Emirs & leur suite étoient régalez avec beaucoup de dépense.

A la fin la Nation s'assembla pour trouver quelque tempéramment à ce désordre, & on s'avisa de faire un fond pour jouer avec ces Princes, afin que le gain & la perte fussent supportez également; mais cela dura peu.

Outre cette incommodité, ils envoyoient à leur nom chercher du vin & des liqueurs, des confitures seches, du sucre, & généralement tout ce qu'ils découvroient être arrivé de France, sans compter les étoffes les plus belles, dont ils avoient besoin pour eux & leurs gens, dont il ne falloit espérer

aucun payement , non plus que des sommes considerables qu'ils empruntoient à jamais rendre , sans compter les pressens qu'ils exigeoient souvent sous des prétextes qui ne leur manquoient jamais. Si cela eût duré , la Nation aurroit été entierement ruinée , & auroit été obligée de faire banqueroute , & d'abandonner le País.

Les Emirs Ali & Mansour leurs parents qui résidoient à Damas , & qui étoient de la famille de Chaab , eurent enfin pitié de ces jeunes Princes qui courroient si rapidement à leur perte. Ils crurent qu'il falloit les marier pour les retirer de leurs débauches outrées , & leur firent proposer de leur donner deux filles qu'ils avoient. Ce double mariage fut conclu. Ils allèrent devant de leurs épouses , & vinrent à Seïde en faire la cérémonie , ou pour parler plus juste , exiger les presens qu'on est obligé de faire en pareilles occasions.

Personne ne fut exempt de payer ce tribut ou cette offrande. Les Habitans de la Ville & de la campagne furent obligez , chacun selon son pouvoir , de faire des presens en argent. Il falloit pour en regler la somme , aller composer avec leurs Kiahias , & acheter ar-

1659.

gent comptant sa protection , afin d'avoir quelque diminution sur ce qu'on devoit présenter aux Princes. Il vendoit cher sa protection & ce rabais : de sorte que cette contribution qui n'étoit pas trop volontaire , mit de grosses sommes dans leurs coffres.

M. Bertandié Consul de France envoya leur faire ses compliments , & ceux de la Nation , & sçavoir l'heure qu'ils voudroient lui donner pour recevoir sa visite.

Les Kiahias demanderent au Truchement combien le Consul donneroit aux Emirs , & celui-ci répondit , que les présens étant des choses libres , on ne marchandoit jamais sur le plus ou sur le moins , & que quand ce ne seroit qu'une feuille d'arbre , ou une fleur , on devoit s'en contenter , puisque cela suffissoit pour remplir la coutume de ne se pas presenter devant les Princes les mains vides. Les Kiahias lui dirent qu'il étoit bien éloigné de leur compte , & que si le Consul vouloit voir les Emirs , & avoir leur protection , ou même s'épargner sa visite , il falloit qu'il envoyât une telle somme d'argent , qui étoit considerable , telle quantité de draps , de satin , de brocard d'or , tant de liqueurs , de caffé , de sucre , de

confitures, de bougies, & une pièce d'or au coin d'Espagne du poids de quarante pistoles au moins ; que telle étoit la volonté des Emirs, sans quoi ils ne recevroient point la visite du Consul, & que bien loin d'avoir leur protection, on pourroit s'attendre à tout leur ressentiment.

La Nation s'assembla pour délibérer sur cette réponse, & quoique ce présent lui dût coûter plus de deux mille piastrès, elle résolut de le faire, pour ne pas s'exposer aux suites fâcheuses qu'un refus ne manqueroit pas d'avoir.

Le présent précéda d'un moment la visite du Consul. Ils le reçurent sans se remuer de leur sofa. Il leur fit son compliment, auquel ils répondirent séchement : *voilà qui est bien*. Ils lui firent donner le caffé & le sorbet, sans le regarder, & sans lui rien dire autre chose, ce qui obligea le Consul de prendre congé d'eux par un second compliment, auquel ils se contenterent de répondre : *Vous êtes le bien venu*; & sans lui donner aucune marque de considération, ils se tournerent vers leurs Courtisans, & se mirent à rire d'une manière tout-à-fait indigne de leur naissance.

Les Emirs n'avoient pour Conseil

R. iiiij,

1659.

qu'un vieillard appellé Abou-Chouān , qui leur servoit de premier Ministre. Il avoit deux fils qui étoient leurs principaux Officiers; l'aîné qui étoit borgne, nommé Abou-Negam , servoit l'Emir Ahmet ; le cadet appellé Fessal servoit l'Emir Corquas. Un nommé Mehmed Aga Cahurgi étoit leur Intendant , & manioit toutes les affaires de leur Gouvernement ; méchant homme,s'il en fût jamais au monde , qui ne leur donnoit que des conseils pernicieux , & qui encherissoit toujours sur les ordres injustes qu'il recevoit , & flattoit sans cesse leurs passions les plus déréglées. Il leur conseilla de demander les Gouvernemens de Seïde & de Safet , en offrant à la Porte une somme bien plus considérable , que celle que le Grand Seigneur en retroit ordinairement , étant bien sûr qu'ils n'y perdroient rien par les exactions qu'il se promettoit de faire.

Il fut envoyé pour cet effet à Constantinople , avec de grandes sommes d'argent pour gagner les Visirs & les autres Officiers du Divan. On reçût ses presens , & on lui refusa ce qu'il demandoit pour ses Maîtres. Il falloit être aussi fols qu'étoient ces Emirs,pour esperer que la Porte leur accordât ces Fermes , après en avoir ôté la propriété à leurs ancêtres.

Le Cahurgi employa six mois à ce voyage infructueux ; mais pour donner quelque consolation à ses Maîtres, il leur amena bon nombre de beaux Esclaves de l'un & de l'autre sexe ; il leur apporta des harnois d'argent, des housses en broderie d'or & d'argent, des joueurs de flûtes & de tymballes, auxquels ils joignirent bien-tôt des hautbois & des tambours, sans en avoir obtenu la permission du Grand Seigneur, qui ne permet les instrumens qu'à ses Pachas ou Vicerois.

1659.

Ces jeunes Emirs charmez de cet équipage, ne tarderent pas à le faire paroître. Ils sortoient tous les jouts accompagnez de tout leur train, pour s'aller promener, & pour faire l'exercice du Gerid.

Ils partageoient leurs gens en deux troupes, se mettoient chacun à la tête d'une troupe, & courant les uns contre les autres, ils combattoient en se jettant reciproquement des bâtons peints & dorez les uns contre les autres. Après cet exercice, ils passoient devant le Gouverneur, & affectoient de ne le pas saluer. Ils faisoient donner des coups de bâtons à ceux qu'ils trouvoient sur leur route, sans distinction de personnes ni de Nations, afin de faire dépit

R v

394                  M E M O I R E S  
— au Gouverneur, & faire connoître à tout-  
1659.                  le monde qu'ils étoient plus maîtres que  
                        lui dans la Ville.

Le Gouverneur qui n'étoit pas en état de les réprimer, se contentoit de tenir un compte exact de toutes leurs mauvaises actions, bien résolu de s'en venger dans la suite, comme il ne manqua pas d'arriver.

Les Peuples cependant qui aimoient naturellement les Emirs, malgré leur tyrannie, s'empressoient de se mettre sous leur protection, quoiqu'il fallût l'acheter bien cher, & le Gouverneur se trouva à la fin dans le dernier mépris, & abandonné de tout le monde. Comme il vouloit les mettre dans leur tort de plus en plus, il affecta de leur envoyer faire des complimentens le jour du Baïram, qui est la Pâque des Turcs. Il choisit pour cela son cousin, qui étoit un fort honnête homme. Il y vint accompagné d'une bonne partie de la Maison du Gouverneur, pour leur faire plus d'honneur. Ils reçurent son compliment, y répondirent frugalement, & quand il fut pris congé d'eux, & qu'il fut dans la cour, ils firent faire une décharge de mousqueterie par maniere de réjouissance, qui tua & blessa quelques uns des gens du Gouverneur. Le cousin resta

sur la place, sans que les Emirs se mislent en peine d'envoyer faire la moindre excuse de cet assassinat, qu'ils traiterent d'accident, quoique tout le monde vit bien que la chose avoit été prémeditée, & qu'ils avoient voulu marquer par là le peu de cas qu'ils faisoient du Gouverneur, & le pouvoir qu'ils avoient dans la Ville. Il fallut que ce pauvre Officier avalât cette pillule, qui étoit suivie tous les jours de plusieurs autres aussi difficiles à digérer.

Mais la dernière mortification qu'ils lui donnerent, & qui fut la plus considérable, fut de faire soulever le Peuple contre le Gouverneur desch. Révolte du Peuple contre le Gouverneur desch. & exigeoit en la maniere ordinaire les contributions qui lui étoient dûes, lorsque le Peuple s'assembla dans la grande place, qui est devant le Serail. Ils y apportèrent quantité de pierres, ils essayèrent de forcer la porte, & n'en pouvant venir à bout, ils les jetterent contre les fenêtres qu'ils briserent, aussi bien que le balcon du Kiahia, qui n'a pas été réparé depuis ce tems-là.

Cette action dont les Emirs étoient les seuls auteurs,acheva de les perdre dans l'esprit des Ministres de la Porte, d'autant qu'il n'y a rien de plus

1659.

infamant pour une personne publique que d'être lapidée, & il l'auroit été réellement, si le Peuple avoit pu pénétrer dans le Serail. A la fin les Rebelles s'apaisèrent, & se retirerent chez eux, & comme ils craignoient le châtiment, ils le laisserent en repos jusqu'à ce qu'il partît de Seïde, pour retourner à Constantinople. Ce Gouverneur avoit eu soin d'informer le Grand Visir, & ses Protecteurs de toutes les mauvaises actions des Emirs, & quand il fut à Constantinople, il n'oublia rien pour les perdre, sur-tout en représentant qu'ils méditoient une révolte, ce qui paroîssoit assez, & qu'ils avoient été cause des pertes qu'il avoit faites dans son Gouvernement.

Le Grand Visir ayant mûrement considéré ces accusations, & les preuves dont elles étoient soutenues, vit bien que ce País avoit besoin d'une personne de plus grande autorité qu'un simple Gouverneur, pour réprimer les insolences de ces jeunes Princes, & épargner au Grand Seigneur les frais d'une guerre, s'ils en venoient à une révolte ouverte; il l'érigea en Pachaliq, & y ayant joint le Gouvernement de Safet, il le donna à Ali Effendi Tefterdar, ou Tresorier de Damas, avec or-

dre de se défaire des Emirs. Il lui donna pour cet effet les troupes nécessaires, & tous les pouvoirs attachés à cette Charge.

Il partit de Damas aussi-tôt qu'il eût reçus les ordres, & arriva huit jours après à Seïde.

Les Emirs en furent avertis par leurs beaux-peres, & ne se firent pas prier pour se mettre en sûreté, avant que le Mutsalleem du nouveau Pacha arrivât à Seïde. Ils en délogerent un beau matin au point du jour sans bruit, avec tout leur train & leurs équipages, ne laissant dans leur Maison que les murailles. Ils se retirerent dans les Montagnes, & ne revinrent plus à Seïde, au grand contentement des Habitans, qui étoient las de leur tyrannie, & surtout des Francs qui commencèrent à goûter le plaisir de la liberté.

### CHAPITRE XIX.

#### *D'Ali Effendi premier Pacha de Seïde, & de son Gouvernement.*

**A**Li Pacha étoit âgé de soixante-cinq ans, quand il arriva à Seïde. Il étoit bel homme, quoique d'une taille mediocre, & fort chargé d'embon-

1659.

point. Jamais Turc n'a eu plus d'esprit & plus de politique que lui. Le Grand Vizir Cupoli Mehemet s'en étoit servi pour abattre l'orgueil, l'autorité & la puissance de la Milice de Damas, qui avoit toujours tenu tête à celle du Grand Seigneur ; c'étoit pour le récompenser de ses services qu'il l'éleva à la dignité de Pacha, & qu'il lui donna le Gouvernement de Seïde. Il n'y demeura qu'un an, & pendant ce tems les occasions lui manquerent absolument de se défaire des Emirs, & la Nation Françoise prit des mesures si justes avec lui, qu'il ne nous donna aucun sujet de nous plaindre.

Il fit plus, il se lia d'amitié avec le Consul Bertandié, il l'aida à faire fleurir le commerce ; & comme nous cultivâmes avec soin son amitié par des visites fréquentes, par des divertissements que nous lui donnions, & par des présens assez fréquents & faits à propos, nous eûmes de lui tout ce que nous pouvions souhaiter.

Le Cadi qui étoit alors à Seïde étoit un jeune homme plein d'esprit, qui aimoit & qui cultivoit les belles Lettres, plus qu'il n'est ordinaire dans les Turcs. Le Pacha qui étoit de même caractère, le consideroit beaucoup par ces en-

droits.. Nous le gagnâmes par les mêmes moyens que nous avions gagné le Pacha , & nous eûmes sujet d'être contents de sa reconnoissance & de sa protection.

Nous avions eu pour ennemis déclarer quelques personnes d'autorité dans le Païs , qui nous avoient rendus de très mauvais offices ; peu après nous nous en vîmes débarrasséz.

Celui qui étoit à craindre étoit Abou-Mehed Drogment du Serail. On le rendit suspect à l'Emir Melhem qui le fit mourir.

Ali Pacha étant sur la fin de son Gouvernement , fit pendre le Chief Aldelcader Seigneur de Gozié. Il fit couper la tête au Bazar Bachi , & en auroit fait autant au Chek Montapha , méchant homme, grand hypocrite, qui étoit le Chef d'une Mosquée ; mais ce malheureux en ayant eu le vent , prit la fuite , & s'alla cacher dans la maison d'Aldalcader, où la Justice Divine qui le poursuivoit , permit qu'il fût écrasé sous les ruines de cette maison qui croula sur lui.

Nous fûmes ainsi délivrés de nos plus grands ennemis , & l'amitié que le Pacha nous témoignoit empêcha les autres de rentrer à nous suite.

1659.

Le Pacha avoit la réputation d'être très-sévère : il l'étoit en effet ; & quand il ~~l'avoit pas été~~, il falloit executer les ordres dont sa tête répondroit. Aussi son nom seul faisoit trembler tous ces Peuples mutins, & toujours portez à la révolte.

Il tomba malade sur la fin de son tems ; mais il trouvoit des forces dans son courage, & ne laissoit pas d'agir avec fermeté. Il se mettoit souvent à la porte de la Douüanne, où sous prétexte de prendre l'air, il examinoit tous ceux qui passoient : car il sçavoit parfaitement bien son métier & ses intérêts, & rien ne l'en pouvoit distraire.

Il vit un jour passer devant la Douüanne une bourique chargée de sel, il jugea qu'elle étoit beaucoup surchargée, & que son maître avoit voulu frauder la moitié des droits, qui doivent être payez à la porte de la Ville à tant par charge ; il la fit arrêter & décharger, la fit peser, aussi bien que la charge, & voyant que la charge pesoit deux fois autant que la bourique, il fit donner cinq cens coups de bâtons au Maître, pour lui apprendre à ne pas surcharger une autrefois sa bourique ; après quoi il lui fit payer le double des droits, selon la coutume du Païs, où la confisca-

1659.

Tout le ~~www.Librairie.com~~ monde mettoit ce jugement  
en parallelle avec celui de Salomon , &  
tout le monde se trompoit. Car il est  
assez ordinaire de voir des hommes , &  
encore plus des animaux qui portent le  
double de leur pesanteur.

Il avoit toujours ses troupes en cam-  
pagne , qui faisoient la guerre aux Drus-  
ses à toute outrance. Ils prenoient tous  
ceux qu'ils pouvoient attraper , & les  
amenoient au Pacha, qui sans autre for-  
me de procès les envoyoit au supplice.

J'ai été témoin qu'on lui en envoia  
une fois soixante , & quarante une au-  
trefois avec leurs Drapeaux ; il en fit  
faire une boucherie devant la porte de  
son Serail , où pendant deux heures on  
les égorgea comme des moutons. Les  
cadavres resterent deux jours sur la pla-  
ce , après quoi on les jeta à la mer ,  
après en avoir écorché les têtes qu'on  
saloit , & qu'on envoyoit à Constanti-  
nople. Il ne se passoit presque point de  
jours qu'il n'y en eût de pendus , d'em-  
palez , de décolez dans les ruës , aux  
portes de la Ville & dans la campagne :  
de sorte que ces frequentes executions  
faisoient souhaiter au Peuple la fin de  
son année.

1659.

Elle alloit finir , quand on lui amena douze pauvres Maronites Laboureurs de profession , quel'on avoit pris pour des Drusses. L'Officier qui les avoit pris lui ayant demandé ce qu'on en feroit , le Pacha qui étoit fort mal dans ce moment , fit signe qu'on leur coupât la tête. L'Officier le supplia de permettre qu'on les pendît hors de la Ville , & le Pacha y consentit. On les conduisit aussi-tôt au supplice. Comme ils passoient devant le Khan , j'en reconnus quelques-uns , & je courus aussi-tôt au Serail avec M. Bruë. Nous représentâmes au Pacha que c'étoient des Laboureurs Maronites , qui n'étoient point Drusses , & nous lui demandâmes leur grâce , il nous l'accorda. Nous courûmes au lieu de l'execution avec le Pere Berier Custode des Capucins , & ayant dit à l'Officier l'ordre du Pacha , nous coupâmes les cordes de ceux qui étoient déjà attrachez à un arbre , & nous les fîmes revenir avec du vin , & en les faisant saigner ensuite. Ces pauvres gens avoient tellement perdu la memoire de tout le passé , qu'il leur sembloit qu'ils n'avoient jamais été en ce monde , & qu'ils ne faisoient qu'y arriver. On les y accoutuma peu à peu , & on les renvoya chez eux avec ceux

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 403  
qui n'avoient pas été pendus , après  
que nous eûmes fait une gratification  
au Bourreau , pour le dédommager de  
ses honoraires que nous lui avions fait  
perdre. 1659.

---

## CHAPITRE XX.

*De Mehmed Pacha de Seïde , & de son  
Gouvernement.*

**M**ehmed Pacha qui avoit été simple Gouverneur de Seïde avant Ali Pacha , étant arrivé à la Porte , n'avoit pas manqué d'informer le Grand Visir & ses Patrons , de tout ce qui s'étoit passé entre les Emirs & lui , comme nous l'avons rapporté ci-devant.

Ayant été informé qu'Ali Pacha seroit rappelé au bout de son année , il demanda le Pachaliq , il fit agir ses amis , & le desir de se venger des Emirs le porta à prômettre au Grand Visir de lui envoyer les têtes de ces Princes , ou la sienne , s'il le vouloit honorer de cette dignité.

Le Grand Visir se rendit sans peine : car il cherchoit quelqu'un qui fût picqué au jeu , ne doutant point qu'il ne fit les derniers efforts pour se venger , & pour délivrer l'Empire de ces perits .

1659.

tyrans. Il le revêtit en effet de cette dignité , & Mehmed Pacha travailla aussi-tôt à préparer son équipage , pour aller se mettre en possession de son Gouvernement.

Mehmed Pacha étoit alors âgé de cinquante ans , il étoit de belle taille , quoique gros & replet ; mais la petite verolle lui avoit extrêmement gâté le visage. Il avoit les yeux petits & enfoncés , la barbe noire , & beaucoup d'esprit. Il étoit de la Bosphore , d'une famille obscure. On l'avoit vu dix ans auparavant simple Ecrivain de Mustapha Aga Gouverneur de Seïde , qui l'avoit fait son Kiahia après la fuite de celui qui l'étoit , qui ne pouvoit supporter ses mauvaises humeurs.

Mehmedacheva ses affaires en si peu de tems , que tout le monde s'en étonna. On peut dire que les mauvaises manières que les deux Emirs eurent pour lui , lui servirent infiniment , & qu'il fut amplement récompensé de la prudence avec laquelle il avoit agi avec eux.

Il s'étoit acquis l'amitié des François pendant les deux années qu'il avoit eu le Gouvernement de Seïde avant Ali Pacha ; & comme nous allions toujours au-devant de tout ce qui pouvoit lui

Dès qu'il fut nommé Pacha de Seïde ,  
il en donna avis à M. le Consul Ber-  
tandié , qui en eut bien de la joie , aussi  
bien que toute la Nation , d'autant  
plus que sa Lettre étoit accompagnée  
d'un Commandement du Grand Sei-  
gneur , qui suprimoit les usures que la  
Nation étoit contrainte de payer pour  
les sommes qu'elle avoit été obligée  
d'emprunter , & qui ordonoit que la  
Nation payeroit ses dettes peu à peu sans  
aucune charge , depuis la signification  
de l'ordre jusqu'à la fin de trois années ,  
qu'on lui donnoit pour s'acquitter .

Cet ordre qui étoit un service d'amitié  
que le Pacha nous rendoit , fit grand  
bruit dans le Païs ; mais nos créanciers  
furent obligés de s'y soumettre . Les  
plus raisonnables prirent des marchan-  
dises d'Europe en payement ; & pour  
satisfaire les plus difficiles , on mit une  
taxe de mille écus sur chaque Villeau  
qui venoit charger à Seïde , sept cens  
cinquante sur les Polacres , & cinq cens  
sur les Barques : de sorte que M. Ber-  
tandié vint à bout de payer toutes les  
dettes de la Nation avant de finir son  
Consulat , ce qui lui fit beaucoup d'hon-  
neur .

1659.      www.librairie-digital.com  
 Immediatement après qu'Ali Pacha fût sorti de Seïde, le Mustellem de Mehmed y entra, & prit possession de la Ville & des Douüannes du Païs. Il mit par *interim* de ses créatures dans toutes les Charges, en attendant l'arrivée de ceux qui les devoient remplir.

Mehmed Pacha arriva à Seïde quinze jours après son Mustellem. Il avoit un train très-magnifique. Sa Garde étoit composée de mille Cavaliers & de cinq cens Fantassins, qui demeuroient toujours auprès de lui : il prenoit dans le Païs les hommes dont il avoit besoin pour les Garnisons de ses Places.

#### *Ordre de son entrée.*

Le Capitaine des chameaux monté sur un beau cheval, & suivi de ses domestiques, étoit à la tête. Il étoit suivi d'un grand chameau, qui portoit une paire de grosses tymballes d'airain d'environ trois pieds de diamètre, & qui avoit sur la croupe deux panniers dans chacun desquels il y avoit un Tymballier assis. Celui de la droite battoit la tymballe avec deux grosses baguettes, & celui de la gauche n'avoit qu'une très-petite baguette qu'il tenoit des deux mains. Ils s'accordoient parfaitement bien, & faisoient un grand bruit qu'on

Les chameaux au nombre de cent suivioient ; ils étoient chargez des tentes, de la batterie de cuisine , & des gros meubles du Pacha. Leurs couvertures de drap rouge étoient fort propres, aussi bien que les habits des Chameliers, qui marchoient des deux côtez. www.LibooLCom.cn

Le Capitaine des Mulets venoit ensuite ; il montoit un très-beau cheval , & étoit suivi de cent mulets très-beaux, dont les harnois étoient garnis de franges rouges & jaunes , avec des ornemens en broderie de laine parfemez de petites coquilles , qui faisoient un très-bon effet. Leurs bats étoient fort propres , ils s'élevoient en pyramide sur la croupe , & portoient un coq en maniere de giroüette , que le mouvement du mulet faisoit tourner incessamment. Ils avoient aussi quantité de grelots & des sonnettes à leurs poitrails , & des couvertures de drap rouge bordées de verd. Ils portoient les coffres , les tapisseries , les tabourets pour les visites , & les bagages de la Maison du Pacha. De trois en trois mulets il y avoit un Muletier.

Les Agas & Gentilshommes du Pacha , avec les Officiers du dehors , venoient ensuite. Ils étoient au nomb: e

de vingt , marchoient séparément chacun selon leur rang , avec leurs équipages , qui étoient de six mulets , six chevaux de main & six domestiques.

Une partie de la Cavalerie étoit demeurée à Baruth , où Mustapha Beig frere du Bacha devoit commander. Une autre partie étoit allée à Safet , que Kusfé Mehmed Aga le Mustallem avoit pour son emploi ; de sorte qu'il ne restoit que dix Compagnies auprès du Pacha. Leurs Etendarts de diverses couleurs , aussi grands que les Drapeaux de notre Infanterie , étoient portez par des Cavaliers à la tête de chaque Compagnie. Les Cavaliers suivoient à la file celui qui portoit l'étendart , & les Capitaines étoient à la queue suivis de leurs chevaux de main , de leur bagage & de leurs domestiques , aussi proprement habillez que ceux des Agas , qui les avoient précédéz.

L'Infanterie venoit ensuite dans le même ordre , & par files comme la Cavalerie , chaque file suivant son Drapeau qui marchoit à la tête . & le Capitaine à la queue , mais à pied , & tous avoient le mousquet sur l'épaule.

Ces Soldats étoient bien habillez ; les bouts de leurs vestes retroussiez à leur ceinture , faisoient voir leurs calçons  
de

De toiles de diverses couleurs. Ils avoient  
des souliers de maroquin attachez à une  
peure botine de même cuir, lassée en-  
dedans en maniere de brodequins, qui  
alloient jusqu'au-dessous du gras de la  
jambe. Leurs sabres & leurs mousquets  
étoient très - propres. Leurs ceintures  
étoient garnies de paquets de méche &  
de poires à poudre , avec de belles gi-  
becieres pleines de cartouches , c'est-à-  
dire , de cilindres de papier qui renfer-  
ment la balle & la charge de poudre ,  
& leur donne la facilité de charger , &  
de tirer bien plus promptement , que  
s'ils étoient obligez de charger & de  
bourer à l'ordinaire.

Ces files étoient disposées de manie-  
re , qu'elles laissoient une espace vuide  
au milieu , dans lequel les Chaoux à  
cheval alloient & venoient pour leur  
faire observer leurs rangs & marcher  
en ordre.

L'Emir Akhar ou le grand Ecuyer ,  
précédé de ses mulets de bagages , de  
ses domestiques à cheval , & des Offi-  
ciers de l'Ecurie,marchoit après les Ca-  
pitaines de l'Infanterie , & on voyoit  
ensuite sept beaux chevaux de main  
conduits par des Valets , qu'on appelle  
Serrages , ou Selliers , parce qu'ils n'ont  
d'autre Emploi que de seller les che-

vaux , & ne les pansent pas , cela étaoit  
réserve aux Palfreniers . Ceux-ci mar-  
choient avec les Chameliers & les Mu-  
letiers .

Ces sept chevaux avoient leurs sel-  
les , leurs hatnois , leurs brides , leurs  
étriers , leurs épées , leurs masses & ha-  
ches d'armes garnies d'argent doré . Les  
étriers étoient d'argent massif troussez  
sur la selle . Un grand bouclier étoit  
attaché à la gatche , & tout cela étoit  
couvert d'une housse de drap rouge ,  
dont les coins étoient relevez par un  
surfaix tissu de soye , de maniere qu'on  
voyoit aisément toutes les pieces qu'on  
vient de marquer , aussi bien que les  
petites housses tissués de soye , d'or &  
d'argent , & les queués de cheval marin  
blanches , qui pendoient à leur col  
dans une bourse de taffetas , & autres  
ornemens qui ne sont pas d'usage en  
France .

Immediatement après les chevaux de  
main paroissoit le Chaoux Bachi , à la  
tête des autres Chaoux . Ils étoient par-  
faitement bien vêtus & montez , &  
avoient de grands bouquets de plumes  
sur leurs turbans , qui leur donnoient  
un grand air .

Le Peuple qui bordoit les ruës sa-  
luoit profondément le Pacha , qui leur

DU CHEVALIER D'ARVLEUX. 411  
rendoit leur salut par des signes de tête,  
& de mediocres inclinations à droite &  
à gauche, ~~www.LibrairieIcono.com~~ pour gar-  
der plus de gravité.

1659.

A sa place le Chaoux Bachi crooit incessamment, *Aleikum esselem ve Vahmet Ullak*, qui signifient : Sur nous soit le salut & la miséricorde de Dieu ; supposant que ceux qui s'inclinoient devant le Pacha, lui avoient donné la bénédiction du Prophète, qui est *Salam Aleikum*, Le salut soit sur vous.

Six Valets de pied venoient ensuite ; ils marchoient en deux files devant le cheval du Pacha. On les appelle Chaters : on affecte de choisir les plus grands hommes qu'on peut trouver. Ils sont habillez de velours en hyver, & en été ils ont des habits de satin, de taffetas, de toile blanche brodée, ou de quelque autre étoffe legere. Leurs ceintures étoient enrichies de plaques d'argent doré, qu'ils passent dessous les coins de leur veste, pour marcher plus aisément, & faire voir leurs calçons de taffetas. Leur chaussure étoit comme celle des Fantassins. Ils avoient une espece de baudrier ou d'écharpe, où pendoit leur épée, comme celles de nos Piqueurs, & ils avoient à la main des haches-d'armes à double tranchant d'un acier bien poli.

S ij

1659. Le Pacha paroifsoit après eux ; il montoit un très-beau cheval noir aussi richement harnaché, que les chevaux de main. Son Doliman ou veste de dessous étoit de tabis , & par dessus il avoit une grande veste de drap couleur de feu, fourée de marte zibeline noire , qui lui avoit coûté deux mille écus. Il n'avoit point d'épée à son côté , c'étoit un Officier qui la portoit derrière lui.

Aux deux côtéz de la tête de son cheval, marchoient deux Janissaires très-bien vêtus , ayant sur l'épaule un mouflet garni de nacres de perle. Leurs bonnets de cérémonie sont faits à peu près comme une mître. Ils ne sont que de feutre blanc , quarrez par le haut , faisant une queue quartierée qui tombe sur les épaules ; l'entrée de la tête est bordée de drap vert , avec un tuyau d'argent sur le front , dans lequel ceux qui ont fait quelque belle action à la guerre peuvent mettre une aigrette.

A côté des étriers , il y avoit deux Serages ou Selliers , qui d'une main levoient les coins de la veste , pour faire voir la richesse de la fourure. Celui de la droite portoit une bouteille de cuir brodée de fil d'or & d'argent pleine d'eau , pour donner à boire au Pacha

s'il en avoit besoin , avec un mouchoir de mousseline brodé de fleurs , pour lui essuyer les lèvres ; & celui de la gauche portoit ses souliers en cas que le Pacha voulût descendre & quitter la botte.

1659.

Derrière ces deux premiers Serages , aux côtéz de la croupe , il y en avoit deux autres , qui avoient la main sur la housse tout proche la selle du cheval , qui sont destinez pour aider le Pacha à descendre .

Après le Pacha venoient quatre grands jeunes Officiers à cheval qui marchoient de front , le Silinkdar qui portoit l'épée du Pacha , le Mahundar qui garde le Sceau , la Chocundar qui est le Maître de la Garderobbe , & le Khazindar qui est le Tresorier .

Après eux venoit une troupe de cent jeunes beaux garçons de differens âges , montez sur des chevaux aussi beaux & aussi bien enharnachez que celui de leur Maître . Ils étoient vêtus , les uns de satin , les autres de drap ou autres belles étoffes de différentes couleurs . Leurs sabres , leurs couteaux , leurs cangiats ou poignards avoient des manches d'argent doré . Les uns avoient des mousquetons très - propres , les autres des arcs & des flèches , les autres revêtus de cortes de maille , la salade en tête

S iiij.

1659. ornée de plumes, avoient des lances ou des saguayes à la main. Ces armes lui-  
**fanterie libérale diversité** de couleur dans les habits jointes à leur beauté , à leur  
jeunesse , & à l'adresse avec laquelle ils manioient leurs chevaux , faisoit un  
spectacle des plus brillans , & donnoit à cette cavalcade un air de grandeur ,  
qu'on auroit peine à trouver en Europe.

On appelle ces jeunes gens Ich Oglans , qui signifie Pages ou Enfants du dedans , parce qu'ils ne sortent jamais du Serail qu'avec leur Maître. Ils sont toujours en sa présence pour servir le caffé , le sorbet , les parfums & les autres choses à quoi ils sont destinez , & à quoi ils ne manquent jamais.

Après cette troupe brillante paroisoient quatre étendarts , quatre fois pour le moins plus grands que nos Drapeaux d'Infanterie. Ils étoient portez par quatre Cavaliers qui marchoient de front. Les deux des extrémitez étoient de damas rouge cramoisi , avec une bordure sur laquelle il y avoit des inscriptions , ou lettres d'or moins grandes que celles du milieu , qui contenoient leur profession de foi , avec quelques passages de l'Alcoran , sur le sujet des victoires qu'ils esperoient remporter sur leurs

ennemis. Ces lettres dorées ne sont que des feüilles d'or appliquées avec de la colle, parce que la broderie peseroit trop.

1659.

Des deux étendarts qui étoient au milieu, il y en avoit un de toile rouge toute simple, qu'on appelle l'étendart de la Pauvreté & du Martyre; & l'autre de toile verte toute unie, qui est l'Etendart du Prophète, qui aimoit cette couleur, & en étoit toujours habillé. Cet Etendart verd est attaché à une pique, dont le fer est une boëte d'argent, qui a la figure d'un as de pique, qui renferme l'Alcoran pour lequel ils font profession de combattre, & à qui ils croient être redevables de toutes leurs victoires.

Entre ces deux Etendarts il y avoit un Cavalier, qui portoit une longue lance surmontée d'une pomme d'argent, d'où pendoit une queuë de cheval blanche.

Les Turcs appellent cette queuë *Tong*. Le Grand Seigneur en a sept, les Vîsirs trois, les Pachas deux, & les Beigs une. Il n'y en avoit qu'une entre les Etendarts, parce qu'il y en avoit une à la tête de toute la cavalcade, que nous avons oublié de marquer, & je la vis planter en terre, au lieu où le

S iiii.

1659. Pacha devoit descendre , c'est-à-dire , à la porte du Serail.

*L'origine du decen Tong ou Queuë de cheval* , vient de ce que les Turcs ayant perdu tous leurs Etendarts dans une bataille , qui étoit presque entierement désespérée pour eux , un Cavalier s'avisa de couper la queuë de son cheval , & de la mettre au bout de sa lance . Il rallia ses camarades avec ce signal , ils donnerent sur leurs ennemis avec tant de bravoure & de bonheur , qu'ils leur arrachèrent la victoire des mains , les battirent à platte couture , & remportèrent sur eux une victoire des plus complètes . Depuis cet heureux moment les Turcs ont pris ce Tong pour leur étendart principal , ils s'en font honneur ; mais il faut acheter cet honneur cherement . Le prix en est fixé , aussi bien que celui des tambours , des trompettes & des hautbois , dont aucun Officier ne peut se faire honneur , s'il n'a pas fourni la somme taxée au trésor du Grand Seigneur .

Après les Etendarts parurent six hautbois , ils marchoient de front , & joüoient continuellement sans se reposer , parce qu'ils sont accoutumez de tirer le vent par le nez .

Après les hautbois venoient six gros

tambours , & après eux deux paires de petites tymballes , grandes comme des assiettes , ~~www.librairiecomptine.com~~ & ensuite six trompettes . Tous ces instrumens s'accordoient parfaitement bien , & se regloient par le son des tymballes , qui donnoient le ton & la mesure .

1659.

Tous ces Cavaliers étoient parfaitement bien vêtus & bien montez , & quoique tous leurs chevaux fussent entiers , on ne voyoit pas le moindre dérangement : car quoique ces animaux soient vifs & pleins de feu , ils ne laissent pas d'être doux comme des moutons , ayant été bien dressez , legers à la main , & accoutumez au bruit .

Le Kiahia qui est le Lieutenant & l'Intendant General du Pacha , venoit ensuite à la tête de ses domestiques , de ses mullets & de ses chevaux de main . Cet équipage étoit aussi beau que celui du Pacha , il n'en différoit que par le nombre .

Cette longue calvacade , qui avoit quelque chose de martial & de superbe , étoit fermée par deux Compagnies de Cavalerie Albanoise . L'habit des Cavaliers étoit un composé des modes Polonoises & Moscovites . Ils avoient de longs bonnets de drap rouge , dont l'ouverture étoit garnie de fourures , &

1659.

la pointe leur pendoit sur les épaules à peu près comme à nos Dragons. Chaque Cavalier avoit un mousqueton en bandouliere , & à la main une assez longue lance avec une banderolle tailée en flamme, attachée sous le fer.

Leurs Capitaines avoient des bonnets fourez de marre zibeline , fort élevéz & garnis d'aigrettes & de plumes qui leur donnoient un grand air.

Ces Compagnies étoient de cent hommes chacune. La premiere les *Gungulli*, ou les Volontaires. La seconde étoit des *Deli* , ou fols. Cette qualité n'est point désavantageuse parmi les Turcs , & on ne la donne qu'à ceux qui ont donné des preuves d'une valeur extraordinaire. On les peut regarder comme nos Enfans Perdus , & des déterminez qui ent eroient dans le feu , & qui affrontent la mort sans crainte.

Dès que le Pacha fut arrivé au Serail , ses Officiers allèrent s'établir dans les quartiers qui leur étoient marquez. On ne vit toute la journée que des embrassades & des civilitez.

Comme la plupart nous connoissoient, ils vinrent au Khan visiter leurs amis, & boire avec eux.

Pour moi , je ne manquai pas d'aller voir le Pacha dès qu'il fut visible. Il me

reçût avec de grandes marques de bonté & d'amitié , me fit asséoir auprès de lui sans cérémonie , & nous nous entretinmes ensemble pendant long-tems. J'avois cet avantage sur mes Compatriotes , que parlant bien la Langue Turque , je n'avois pas besoin d'Interprète , & cela leur plaisoit infiniment ; de sorte que j'étois toujours avec le Pacha ou ses Officiers , qui me combloient de caresses.

Le lendemain matin M. le Consul envoya les présens ordinaires au Pacha & à ses Officiers , & lui alla rendre visite quelques momens après. Comme la cérémonie fut la même que celle que j'ai déjà décrite , je ne la repeterai point. Ce que je dois ajouter , c'est qu'il fut reçu avec tout l'honneur & la cordialité qu'il pouvoit souhaiter. Ce qu'il y eut de plus , c'est qu'il fut reconduit chez-lui par tous les domestiques & Chaoux , & que les hautbois , les trompettes & les tambours vinrent jouer à sa porte à midi , ce qui est une marque d'une distinction particulière , mais qui lui coûta quelques piastres .

Mehmed Pacha ne fut pas plutôt établi , qu'il songea à la parole qu'il avoit donnée au Grand Vîfir de lui envoyer les têtes des Emirs , ou là sienne : il

1659.

en cherchoit les moyens sans bruit; mais ils étoient retirez à la Montagne, & n'en descendroient point; ils se tenoient sur leurs gardes, & n'entreprenoient rien contre la tranquillité du Païs.

Il leur envoia faire civilité, il accompagna son compliment de presens, & leur fit dire qu'il avoit oublié les bagatelles passées, & qu'étant en état de leur faire plaisir & à leurs sujets, ils devoient compter sur lui.

Les Emirs lui députerent Abou-Negem, avec quantité de presens, pour le remercier de son honnêteté, & lui protester de leur part qu'ils étoient résolus de contribuer à sa satisfaction en tout ce qui dépendroit d'eux au monde.

Le commerce fut donc ouvert avec eux. Les Drusses venoient à Seïde, & alloient librement par tout le Gouvernement.

Six mois s'écoulèrent sans que le Pacha leur dît rien, & il les traitoit de maniere qu'il sembloit encore les craindre; de sorte que les Emirs ne s'apperçurent jamais qu'il eût formé aucun dessein sur leurs personnes.

Il leur avoit fait offrir le Bai' à ferme de Chouf & de Karoan qui leur convenoit.

Abou-Negem en faisoit paisiblement

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 42x  
la négociation ; de sorte que les Emirs  
s'endormirent là-dessus , & crurent être  
dans une ~~sécurité~~  
1652.

Les Emirs accepterent le parti que le Pacha leur offroit ; mais il leur restoit quelque défiance , & ils n'osèrent s'exposer à le venir trouver à Seide , pour mettre la dernière main au Traité , & le signer. Ils le prièrent donc d'envoyer un homme de sa part pour le conclure avec eux , & lui donnerent rendez-vous aux environs d'un Village dans les montagnes les plus proches de la Ville , où les deux Emirs se rendirent vers le soir accompagnez de cinq cens Drusses. Ils y attendirent l'homme pour faire leur Traité pendant la nuit , & conclure ce qui restoit encore.

Le Pacha voyant que les Emirs avoient à la fin donné dans le piege , choisit pour l'execution de son dessein Hasssan Aga Albanois , qui avoit été ci-devant son Douüannier , & qui étoit alors son Kiahia. Il lui donna vingt de ses plus braves Officiers pour l'accompagner , & l'instruisit de ce qu'il devoit faire. Il ordonna à ces vingt braves de faire main-basse sur les Emirs , dès que le Kiahia auroit tiré l'épée.. Ils partirent à l'entrée de la nuit pour se rendre au lieu assigné.

1659.

Hassan Aga ayant joint les Emirs se comporta de telle maniere avec eux , qu'ils ne doutèrent jamais du dessein qu'il avoit , voyant le peu de gens qui étoient à sa suite. Ils eurent une assez longue conversation , & puis on servit le soupe. Ils mangerent tranquillement avant de finir le Traité. Les Emirs firent retirer leurs gens à l'écart , afin d'être plus en liberté , & leur ordonnerent d'aller manger , ne gardant auprès d'eux à peu près que le même nombre de gens que le Kiahia avoit avec lui .

Pendant que les Drusses mangeoient & se réjouissoient , onacheva de conclure le Traité. Alors le Kiahia ayant dit à ses gens de faire avancer les chevaux , se leva pour prendre congé des Emirs : ils se leverent aussi , & le Kiahia tirant son cimeterre abattit la tête de l'Emir Corquaz , & d'un second coup il blessa dangereusement son frere. Ses gens ayant dans le même instant mis l'épée à la main , tuèrent ceux qui accompagoient les Emirs , à la réserve de deux qui s'échapperent .

Le Kiahia & ses gens monterent aussi-tôt à cheval , & gagnèrent la plaine au grand galop , sans avoir été poursuivis : car cette execution déconcerta tellement les Drusses , qu'ils n'y songe-

rent seulement pas , & les plus sages  
ne le jugerent pas à propos , ne pou-  
vant s'imaginer que vingt hommes eus-  
sent osé entreprendre une pareille cho-  
se , s'ils n'avoient été assurés d'être  
soutenus par des troupes , qui selon les  
apparences étoient en embuscade. Ils  
décamperent au plus vite , emportèrent  
le corps de l'Emir Corquaz , & l'Emir  
Ahmed blessé. La tête de Corquaz re-  
noit encore au corps à un filet , ilsache-  
verent de la séparer. Le corps fut expo-  
sé le lendemain dans son Château , où  
les Drusses venoient en foule , hommes ,  
femmes & enfans , pleurer sur le corps ,  
& faire des cris que l'on entendoit de  
fort loin. Après les cérémonies ordi-  
naires , on enterra le corps dans un en-  
droit écarté & inconnu au peuple , &  
l'Emir Ahmed ne se croyant pas en sû-  
reté dans ce lieu , se fit porter plus  
avant dans les montagnes , & s'alla ca-  
cher dans un lieu fort retiré , où il de-  
meura jusqu'à ce qu'il fût entièrement  
guéri des deux blessures qu'il avoit re-  
çues à la tête & au bras du même coup  
de sabre.

Le Kiahia arriva à Seïde à quatre  
heures du matin : il alla porter la nou-  
velle de son execution au Pacha , qui  
l'embrassa tendrement , lui fit de gran-

des caresses & des présens , & l'envoya à son appartement se reposer.  
1652.

La joie fut grande dans le Serail. Le Pacha reçut les compliments de tous les Officiers , & ne songea pas à dormir le reste de la nuit. Les Officiers qui étoient demeurez au Serail , & qui n'avoient pas voulu souper , vinrent en foule au Khan , le firent ouvrir , & les cabarets , & burent de leur mieux.

Ce fut par eux que nous apprimés cette grande nouvelle , dont nous nous réjouîmes avec nos amis , avec d'autant plus de raison , que nous avions été extrêmement maltraiiez par ces deux Emirs.

Mehmed Pacha fit sçavoir cette exécution au Pacha de Damas , & fit venir les troupes qu'il avoit à Baruth & à Safet. Il fit prendre les armes aux Paysans de son Gouvernement , & même aux Mutourlis , que les Mahometans regardent comme des Herétiques , parce qu'ils suivent la Secte d'Ali. Les Emirs de la famille d'Alcmedlin , qu'on appelle de la Bannière Blanche ennemis irréconciliables de la Famille de Maon , qu'on appelle de la Bannière Rouge , vinrent aussi avec leurs troupes joindre celles du Pacha. Il fit un corps de sept à huit mille hommes , & se mit à la tête avec

ses gens & tous ses instrumens. Ils  
marcherent aux Montagnes , & se ren-  
dirent maîtres ~~du lib~~ <sup>1659.</sup> ~~Ville~~ <sup>de</sup> ~~le~~ <sup>appelé</sup> Dei-

reclamar , où est le Château des Emirs.

On n'y trouva personne qu'un vene-  
rable vieillard , qui étoit leur principal  
Prêtre ou Ministre. On le prit , on le  
chargea de chaînes , & on le menaça  
de la mort , s'il ne déclaroit le lieu où  
étoit la tête de l'Emir Corquaz. Personne  
n'en étoit mieux instruit que lui , puisque  
c'étoit lui - même qui l'avoit enterré  
sous un gros mur d'une Mosquée aban-  
donnée. La crainte de la mort & l'es-  
perance de la vie , lui fit découvrir le  
lieu ; il y conduisit les gens du Pacha :  
on l'y trouva enveloppée dans des mou-  
choirs de mousseline brodée , encore tous  
moüillez des eaux de senteur , que les  
femmes avoient répanduës dessus.

Dès que cette tête eût été bien re-  
connue , le Pacha fit differens détache-  
mens de ses troupes , qui coururent les  
montagnes , & firent un massacre cruel  
de tous les Drusses qui tomberent en-  
tre leurs mains , sans donner quartier à  
qui que ce soit : car le Pacha vouloit  
absolument exterminer toute la Nation.  
Enfin ne trouvant plus personne à tuer ,  
ni de Villages à brûler , il reprit la  
route de Seide , avec le seul déplaisir de

1659. n'avoir pû découvrir l'Emir Ahmed, ni  
ceux qui l'avoient accompagné dans sa  
retraite.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

Il entra comme en triomphe dans la Ville : la tête de l'Emir Corquaz , étoit portée au bout d'une pique accompagnée de cinquante autres têtes des principaux Drusses qui avoit été tuez. celle de l'Emir étoit couverte des mêmes mouchoirs , dans lesquels elle avoit été trouvée ; les autres étoient à découvert.

Le Pacha reçût des complimentens sur sa victoire , & je ne fus pas des derniers à lui aller marquer la part que j'y prenois.

On porta toutes les têtes à la maison du Soubachi , qui est à la porte du Khan des François , où tout le monde les alla voir. On les écorcha , on sala les cuirs , & on mit à chacune un écritau , qui contenoit leurs noms , & on les envoya à Constantinople par un exprès.

Durant les deux ans & demi que Mehmed Pacha gouverna le païs , il mit tout en usage pour avoir l'Emir Ahmed à sa disposition ; mais ce Prince évita avec prudence tous les pieges qu'on lui tendit.

Le Pacha donna le gouvernement de la Montagne aux Emirs de la Ban-

niere Blanche, esperant qu'ils attrape-roient l'Emir Ahmed, & qu'ils le lui livreroient ; mais soit qu'il fut plus fin

qu'eux , soit qu'ils se fussent laissez gagner par des presens , ils ne firent rien de ce qu'on attendoit d'eux. Leur pauvreté même fut cause qu'ils ne purent payer le prix de leur Ferme , & le Pacha qui n'étoit pas d'humeur à la payer pour eux , fit prendre un de leurs Chefs , & l'envoya à Constantinople au Grand-Visir , pour payer de sa personne ce qu'il devoit au trésor.

Il tâcha encore de surprendre l'Emir Ahmed , en lui rendant le gouvernement & la Ferme des Montagnes sous la caution du Cheik Abou-Negem qui étoit son Kiahia , qui fut obligé de demeurer en ôtage à Seïde , pour la sûreté du prix de la Ferme.

Cependant le Pacha ne perdoit point de vuë le dessein qu'il avoit de se faire de l'Emir ; & voyant que ce gouvernement ne le convioit pas à s'approcher de la Ville , comme il l'espéroit, il supposa que les Drusses avoient fait des courses sur les Sujets du Grand Seigneur. Il envoya des troupes dans les Montagnes , qui y firent beaucoup de ravages ; mais qui ne purent joindre l'Emir , qui fuyoit sans cesse de

1659.

Village en Village. Il étoit rare qu'il couchât deux nuits de suite dans le même lit; il ne paroisoit jamais en public; à peine se laissoit-il voir à ceux qui lui étoient le plus attachés. Les gens du Pacha le poursuivoient sans cesse, & une fois entre autres, il fut obligé d'abandonner son cheval, & de se jeter dans une rivière, où il demeura, ayant de l'eau jusqu'au col, & la tête dans les broussailles qui étoient sur le bord. A sa place la Pacha qui s'étoit mis à la tête de ses troupes, prit dans cette occasion un grand nombre de Drusses, & des principaux du Païs. Il fit conduire ses prisonniers à Seïde, où une partie fut décapitée. Abou-Negein fut le premier, Abou-Eloüan son pere fut empalé, un autre Cheik fut passé par les armes, les autres furent pendus, empalez, ou décapitez, & leurs têtes envoyées à Constantinople.

L'Emir Ahmed voyant par cette expédition qu'il avoit tout à craindre du Pacha, se retira dans les montagnes les plus désertes, & ne se montra plus jusqu'après le départ du Pacha, & pendant tout ce tems-là on continua la guerre dans les montagnes, où l'on fit périr presque toute cette malheureuse

Nation , & telle fut la fin de la puissance de ces Emirs , & la vengeance du Pacha.

1659.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

Quelques jours après qu'il fût revenu de l'expédition de Chouf , il résolut de faire une bonne œuvre , pour remercier Dieu des victoires qu'il avoit remportées. Il racheta quelques Esclaves que le Sieur Capede de la Cioustat , qui piratoit sous le pavillon de Malte , avoit enlevéz.

Il y avoit parmi ces Esclaves une fille Turque de dix-huit ans , qui étoit née à Jemusalem. Il chargea le Sieur Bruë & moi d'en faire le marché , nous la lui achetâmes deux cens écus qu'il paya ; mais au lieu de la renvoyer à ses parens , comme il avoit promis , il la garda pour lui , & la mit avec les Esclaves de l'Emir qu'il avoit enlevées , après avoir pillé son Château. En peu de jours toutes ces femmes ou filles se trouverent grosses ; elles accoucherent à terme. Le Pacha garda les enfans pour lui , & maria les accouchées à ses Officiers , leur donna la liberté avec quelques sommes d'argent , & fit le festin de toutes ces noces.

Le Pacha étoit tellement occupé du dessein de détruire les Drusses , qu'il n'avoit pas le tems de penser à nous

1659.

nuire. Quand il en auroit eu l'intention, il manquoit alors de donneurs d'avis; non les avoit fait périr, comme j'ai dit ci-devant. Il vivoit avec nous d'une maniere aisée & cordiale. Il traitoit assez souvent notre Consul ; & quand cela arrivoit, il vouloit que la Nation y assistât en corps. Les festins ne se faisoient que la nuit, afin de jouir d'une liberté plus entière. Pendant notre carnaval, il voulut bien permettre à notre jeunesse d'y venir en masque, & de representer devant lui des Comedies & des farces, qui étoient suivies de grandes colatations.

Mustapha Beig, frere du Pacha, venoit boire chez moi, & y passoit souvent les journées entières. J'avois en échange la permission de sortir la nuit, & d'aller à toute heure chez le Pacha, chez son frere, & chez tous leurs Officiers. Je montois à cheval avec eux, ils me mettoient de toutes leurs parties de plaisir ; & quoique cela dérangeât un peu mes affaires, je me servois en habile homme, pour ne rien perdre de ces parties; car les Turcs ont de l'honneur, de la reconnoissance ; & se piquent de bien faire les choses avec leurs amis. Une malheureuse affaire pensa tout gâter. En voici le détail.

Les Sieurs François Vignier, François Titan, & Lazare Piquet Marchands, furent pris avec des femmes Turques & du vin dans la maison du Sous-Bachi, & conduits au Serail où j'avois soupé le même soir.

M. Bruë qui faisoit alors les fonctions de premier Drogman de la Nation, fut les reclamer dès qu'on en fut averti au Khan ; mais on ne voulut pas lui ouvrir la porte, parce que minuit étoit passé.

Cette affaire étoit un effet de la vengeance du Pacha contre le sieur Vignier, dont il faut reprendre le détail dans sa source. Elle arriva après que M. Bertandié Consul de la Nation se fut retiré à Marseille, & qu'il eût laissé M. de Candole pour Vice-Consul à sa place. En voici le détail.

Le Sieur François Vignier étant à Seïde, pendant que Mehmed n'y étoit encore que Gouverneur, reçût ordre de ses associez de prendre à Seïde 7000. Piastres, & de tirer pour cela des Lettres de change sur le Sieur Barthélemi Gresisque à Constantinople. Le Gouverneur en étant averti, & trouvant que ce lui étoit une commodité pour y faire passer son argent sans risques, lui donna 7700. Assalanç mon-

noye d'Hollande , c'est-à-dire , mar-  
 1659. qués d'un Lion , qui valoient 7000.  
 Piastres , pour lesquels il lui donna  
 une lettre de change de pareille som-  
 me , payable à Constantinople en mon-  
 noye courante , quoi qu'il eût promis  
 de la faire payer en Réales d'Espagne ,  
 par un contrat passé par devant le Ca-  
 di de Seïde.

Le Gouverneur , à présent Pacha , é-  
 tant à Constantinople , présenta sa lettre  
 de change au Sieur Grefisque : elle fut  
 acceptée pour être payée en monnoye  
 courante , selon sa teneur. Les Réales  
 de cette qualité ne valant pas plus  
 que les Lions , il y avoit environ mil  
 écus de perte pour le Pacha.

Le Sieur Grefisque fut assigné & em-  
 prisonné pour payer conformément au  
 contrat passé par devant le Cadi de Seï-  
 de ; mais le Cadi de Constantinople a-  
 joûtant plus de foi à la Lettre de chan-  
 ge qu'au contrat passé à Seïde , & crai-  
 gnant que le Gouverneur ne l'eût fait  
 faire par son autorité , le condamna sur  
 la bonne foi des François , & déchar-  
 gea le Sieur Grefisque.

Mais l'e Gouverneur étant venu  
 l'année suivante à Seïde en qualité de  
 Pacha , il n'oublia pas cette perte , &  
 la résolution qu'il avoit prise de s'en  
 venger;

venger ; il en parla en termes durs au Sieur Vignier , & parut dans la suite appaisé & n'y songea plus. Si le Sieur Vignier avoit été un habile homme , il auroit accommodé cette affaire. Il n'en fit rien , & voici comme le Pacha se vengea.

1659.

Il ordonna au Sous-Bachi qui fait la garde pendant la nuit de faire venir deux femmes Turques dans sa chambre , & de convier le Sieur Vignier à une partie de plaisir , & lui dire d'apporter de bon vin , comme il lui arrivoit souvent d'en faire apporter chez le Sous-Bachi , où ils se divertissoient ensemble. Les Sieurs Tirran & Piquet Marchands , eurent le malheur d'avoir le vent de cette partie de plaisir , & ils voulurent en être. Ils se rendirent tous trois chez le Sous-Bachi un peu avant mainuit. Ils y trouverent deux femmes Turques des plus jolies ; ils se promettoient beaucoup de plaisir , quand le Kiahia Hassan Aga & le Cadi vinrent mal à propos les troubler. A peine étoient-ils assis que ces deux Messieurs entrerent accompagnez de leurs satellites. Après des complimentens qui n'eurent rien que de très impoli pour ces trois Francs , ils dressèrent un long procès verbal , où

*Tome I.*

T

1659.

ils marquoient qu'ils avoient trouvé trois Francs avec deux femmes Turques, & du vin, dans une maison particulière à heure indué. Les écrituresachevées, on les mena dans la chambre du Kiahia , où étant arrivez on leur parla d'affaires , & après les avoir fort intimidez sur ce que le crime dont ils étoient convaincus , meritoit la peine du feu , à moins qu'ils ne l'évitassent en se faisant circoncire ; on les fit à la fin convenit de donner cinq mille écus, afin d'étouffer l'affaire , & sur tout afin qu'elle ne fût point divulguée dans la Ville. On prit leurs billets solidaires , on les fit bien souper , ils passerent la nuit chez le Kiahia , & dès le point du jour on les mit en liberté.

Ils firent une faute considérable en se pressant si fort d'accommorder leur affaire. Ils devoient envoyer chercher le Drogman de la Nation , qui étant plus au fait de ces sortes d'affaires qu'eux,auroit pris leur fait & cause ; le Vice-Consul & la Nation seroient intervenus , & on l'auroit accommodée à bien moins de frais ; car les Turcs ne sont pas assez zélez pour leur Loi, qu'ils n'aiment mieux de l'argent , que de faire un Profélite par force , & tout le monde est persuadé que quand

ils poussent à bout ces sortes d'affaires, —  
c'est qu'ils n'ont pas pu en tirer d'argent, ou qu'ayant des ennemis, ils  
ont appréhendé qu'on ne leur en fit  
un crime à la Porte.

Mais ces jeunes gens eurent peur, & se mirent en tête qu'ils éviteroient l'éclat que leur affaire feroit dans la Ville & en France, s'ils l'accommo-doient promptement. Leur dessein ne réussit pourtant pas. L'affaire éclata, parce qu'ils ne trouverent pas dans leurs caisses les cinq mille écus qu'ils avoient promis. Il fallut avoir recours à leurs amis, qui se cottiserent, & les sommes qu'ils amassèrent par cette voye ne suffisant pas, parce qu'il arrive assez souvent qu'on n'a pas beaucoup d'argent comptant, ou qu'on a des lettres de change, ou des marchez, ou des marchandises à payer, il fallut avoir recours au trésor de la Nation, qui avança ce qui manquoit à la somme, à compte de ce qu'elle leur devoit, pour les avances qu'ils avoient faites dans les affaires que nous avons rapportées ci-devant.

On paya donc cette grosse amande. On paya les Ecritures du Cadi & ses vacations. Le Kiahia reçût ses droits, aussi bien que tous ceux que le Pacha

avoit employé dans cette affaire , & ces trois jeunes Marchands se trouverent perdus & entièrement décréditez.

En devinrent-ils plus sages ? Ce que je vais dire servira de réponse à la question que l'on fait ici.

Le Sieur Vignier avoit des habitudes dans le quartier des Juifs. Il y alloit souvent avec un Chirurgien nommé Pierre Robert. Ils y étoient à couvert de la jurisdicction du Cadi & du Pacha , qui regardent ces sortes de gens comme indignes de leur attention ; mais les Juifs s'en formaliseroient ; & n'osant pas en venir aux voyes de fait , qui leur auroient attiré de terribles avanies , du côté du Pacha & du Cadi , & qui leur auroient fait payer cherrement le sang de deux Chrétiens , bien plus estimable que celui de deux douzaines de Juifs , ils éviterent cet inconvenient , & ne laisserent pas de se venger. Ils leur donnerent une dose de poison , qui ne les tua pas sur le champ ; mais qui les envoya en l'autre monde à même jour & même heure , après huit jours de maladie.

A l'égard des Sieurs Tiran & Pi-quet , le premier se retira à Marseille ; & le second alla trouver son frère qui étoit établi au Caire , voyant

DU CHEVALIER D'ARVIEUX.<sup>437</sup>  
bien l'un & l'autre qu'il n'y avoit plus  
rien à faire à Seïde, après une telle  
aventure.

1639.

Voilà à peu près ce qui est arrivé à  
Seïde pendant que j'y ai demeuré. Je  
ne laissai pas de cultiver l'amitié du  
Pacha & de ses Officiers, pendant que  
je demeurai à Seïde, malgré ce que  
je viens de rapporter, & je n'en re-  
çus que des amitiés, des services &  
des politesses. Je laissai le même Pa-  
cha à Seïde, quand je fus obligé de  
repasser en France. Il me témoigna du  
regret de mon départ, me fit des pre-  
sens & des offres de service, & m'af-  
fura de sa protection dans les occa-  
sions où j'aurois besoin de lui, pour  
moi & pour mes amis. Mais avant de  
parler de ce voyage, j'en fis d'autres  
dans le païs qu'il est à propos de rap-  
porter.

1659.

[www.Libtpol.com](http://www.Libtpol.com)

## CHAPITRE XXI.

*De la Milice des Pachas. De Mah-mond Effendi Alapin Cadi de Seide : Et de la cause de la tirannie des Gouverneurs.*

**L**A Milice des Pachas & des autres Officiers qui gouvernent les Provinces & les Villes éloignées de Constantinople , est composée de Cavaliers & de Fantassins. Les premiers sont appellez Seigmans , & les seconds Serigés , ou Serges. Ces troupes ne demeurent gueres dans des garnisons fixes ; elles sont le plus souvent à la campagne au service des Pachas , qui les entretiennent à leurs dépens pour leur garde, ou pour faire executer leurs ordres , chose absolument nécessaire , sur tout dans des endroits éloignés de la Capitale de l'Empire, où les peuples ne portent le joug qu'à regret , & où ils sont toujours portez à la révolte.

Ces troupes sont bonnes , bien armées , bien aguieries , endurcies au travail & fort braves. Le Grand Visir avoit eu dessein de détruire ces Milices , ayant vu avec combien de bra-

voire & de fidélité elles avoient ser-  
vi le fameux Rebelle Hassân Agâ Pa-  
cha d'Alep, auquel elles étoient atta-  
chées ; mais après de mûres considé-  
rations il jugea qu'elles étoient abso-  
lument nécessaires à l'Etat , & qu'il  
suffissoit d'empêcher la révolte des Of-  
ficiers , pour être assuré de leur fide-  
lité.

1659.

Ce sont pour l'ordinaire les Pachas  
& les Gouverneurs qui les payent , &  
qui outre la paye journalière leur four-  
nissent le pain , la viande , le beur-  
re & le ris , & l'orge pour leurs che-  
vaux.

Le Capitaine de chaque Compagnie  
donne le caffé à ses soldats ; mais sans  
sucre. Cette délicatesse ne convient  
pas à des gens de guerre. Si quelqu'un  
en veut mettre dans son caffé , on ne  
l'en empêche pas, pourvu que ce soit  
à ses dépens; mais il est assez rare qu'ils  
Employent leur argent à cette mar-  
chandise.

Le Pourvoyeur de chaque Compa-  
gnie , va tous les matins au marché  
& au magazin du Pacha , où ses Com-  
mis lui font distribuer ce qui est réglé  
pour la journée. Il le porte au Chaoux  
ou Lieutenant de la Compagnie , qui  
le donne au Cuisinier , & celui-ci dis-

T v

---

1659.

tribuë la viande , le beurre , & le rîs dans differentes marmites. Il y en a une pour le Capitaine , & une autre beaucoup plus grande pour les cinquante hommes dont la Compagnie est composée.

Le Capitaine & ses Soldats logent & mangent ensemble dans une même chambre ; leurs armes sont attachées autour des murailles , il en ont un très-grand soin ; rien n'est plus clair ni plus poli. De grandes nattes de jonec fix à sept pieds de largeur font une estrade autour de la chambre. C'est sur ces nattes qu'ils couchent tous ensemble , sans matelats , sans couvertures , & sans oreillers , que ce qu'ils s'en font avec leurs hardes & leurs manteaux.

Il y a au bout le plus honorable de cette chambre une estrade un peu plus élevée où le Capitaine s'assit , & se couche sur des tapis & sur des coussins. Ses armes sont suspendus à son côté contre le mur.

Les chevaux des Cavaliers sont dans les cours de ces Khans , ou dans des écuries , selon la saison. Ils y sont attachez par les pieds de derriere avec des cordes ou des chaînes à des piquets de bois ou de fer plantez dans le plancher. Ils les font panser en leur pré-

sence , ou les pansent eux-mêmes ; & bien loin de se croire deshonorez par cet exercice , ils s'en font un honneur qu'ils ne cedent pas volontiers à un autre.

Lorsque l'heure de dîner est venue, on étend une longue pièce de toile au milieu de la chambre. Le Capitaine se met à un bout , & le Chaoux à l'autre : les soldats assis des deux côtés mangent en grand silence , ce que le Cuisinier a servi. Le repas achevé le Chaoux se leve & remercie Dieu & le Grand Seigneur du bien qu'ils en ont reçû ; il fait aussi une priere pour la santé & prosperité du Pacha , & il la fait d'une voix si haute , qu'il faudroit être bien sourd pour ne la pas entendre ; les Soldats y répondent sur le même ton par un grand cri , & se levent tous à la fois pour aller boire de l'eau & se laver les mains & la bouche. Pendant cela on dessert , & on balaye la place.

Le Capitaine se remet à sa place , les soldats en font autant , & on leur donne à chacun une tasse de caffé , & puis chacun allume sa pipe pour fumer pendant la conversation.

Le Capitaine prend ordinairement ce tems pour leur donner ses ordres , & pour les châtier quand ils ont fait

1659. quelque faute. Quand cela arrive, il les fait mettre par terre par leurs compagnons, & leur donne de sa propre main sur la plante des pieds, ou sur les fesses, tel nombre de coups de bâton qu'il juge à propos, & l'exécution achevée, celui qui a été châtié se relève, & vient baisser la main de son Capitaine, le remercie de la peine qu'il a prise, & lui promet d'être plus sage.

Il n'est permis qu'aux seuls Capitaines de châtier leurs Soldats. Les Pachas même n'oseroient l'entreprendre; mais ils les renvoient à leur Capitaine, & lui font dire de quoi il s'agit, étant bien sûrs qu'ils seront châtiez, car la justice est extrêmement sévere parmi eux.

Du reste ils vivent ensemble dans une grande paix & dans une union parfaite. On ne les entend jamais se quereller, encore moins jurer, ou blasphémer le nom de Dieu ou du Prophète. Ce crime seroit irrémissible. Ils se secourent dans leurs besoins fort charitalement, se traitent toujours de frères & de compagnons.

Ils se piquent d'avoir de belles armes, & de les tenir fort propres. Leurs habits ne le sont pas moins. Ils n'ont

point d'habits uniformes; mais ils sont propres, on pourroit dire magnifiques: c'est la passion de tous les Turcs. Ils aiment les draps & les étoffes de soye de couleur. Ils en ont un grand soin; ils sont toujours bien chaussez, ils ont de belles ceintures, des poignards & des grands couteaux à manches d'agathe, ou d'autres pierres, ou d'argent doré, & ils employent la plus grande partie de leur paye, & ce qu'ils peuvent gagner d'ailleurs, en ces sortes de choses, & pour leurs chevaux & leurs harnois. La plûpart de ces Soldats sont des esprits forts qui se mettent au dessus de la Loi, & boivent du vin à merveille; pourvû qu'ils n'en prennent pas assez pour qu'il y paroisse notablement, on ne leur dit rien, surtout quand ils en boivent en secret, c'est-à-dire, dans les cabarets Chrétiens où leurs Officiers ne vont pas les chercher; mais quand ils s'ennuyrent, & qu'ils font quelque scandale, le bâton marche irrémissiblement; car sur cet article les Capitaines sont inexorables, & la peine surpassé touz jouts infiniment le plaisir qu'ils ont eu en buvant.

Du reste on ne peut souhaiter dans

T vi

des troupes plus de discipline , d'obéissance , de ponctualité & de respect pour leurs Officiers.

Mahomed Effendi Cadi de Seïde. Le Cadi est le Juge Civil & Criminel de la Ville & du Païs où il est établi. Mahomed Effendi , c'est-à-dire , Docteur ès Loix , qui l'étoit à Seïde dans le tems que j'y demeurois , étoit un homme de trente - cinq ans , qui sçavoit beaucoup plus que les Turcs n'en sçavent ordinairement. Il aimoit & cultivoit la Philosophie , l'Astrologie , la Geographie , la Poësie , & même la Medecine. J'avois toujours été de ses amis intimes , & il m'a rendu des services importans. Nous soupons souvent ensemble , & quand les gens étoient retirez , nous vuidions quelques bouteilles de vin en raisonnant sur toutes ces matieres.

Nous parlions quelquefois de la Religion aussi librement que si nous eussions été en Angleterre; mais avant d'en venir là avec lui , je m'étois bien assuré de son esprit & de son cœur , car en ce païs - là plus qu'en aucun autre , j'aurois couru de grands risques; mais j'avois affaire à un homme qui n'étoit Mahometan que sous bénéfice d'inventaire.

J'étois presque tous les jours présent à ses audiences ; c'est ce qui m'a mis assez au fait de leurs loix, & de leurs coutumes. En voici quelques exemples.

1659.

Le Mufi y est toujours présent. Il n'a point de voix délibérative. Il n'y assiste que pour être consulté dans les cas mixtes & difficiles, & pour lors il donne son avis, que le Cadi suit ordinairement dans les choses qui concernent la Religion, & non dans les autres où il n'est point consulté.

Le Cadi juge seul, il n'a avec lui qu'un Greffier, & quelques Sergens ou Officiers qui font les fonctions des nôtres : ce sont eux qui citent les parties, & qui font executer les jugemens, en emprisonnant & en châtant les coupables. Au reste tous les procès se vident sommairement. Les parties plaident elles-mêmes leurs causes. On ne connaît point les procès par écrit, ni tout ce fatras de procedures qui ruinent les plaideurs, qui éloignent la conclusion des affaires, & qui fatiguent la patience & la cervelle des Juges. Les Cadis ont toujours avec eux un Livre Manuscrit *in quarto*, qui contient toutes les loix en abrégé. Ils y ont recours dans le besoin, ou dans le

2659. doute ; ils prononcent , & leur jugement est toujours provisoire , & exécué sans appel & sans déplacer.

On appelle cette justice , la Justice de Dieu ; parce qu'elle est fondée sur les loix de l'Alcoran. Qui que ce soit n'est assez hardi pour refuser d'y comparaître & d'y obéir, dès qu'on y est cité par un Officier , sans se rendre criminel de leze-Majesté , & être puni comme tel.

Lorsque les faits avancez devant le Cadi sont contestez , on oblige les parties de produire les témoins , & de prêter serment ; & quand les témoins sont réputez gens de bien , on s'en tient à leur serment , & l'affaire est terminée.

Ceux qui sont condamnez pour dettes , doivent payer sur le champ , ou garder prison , si leur créancier ne veut pas se fier à eux , ni recevoir une caution ; car quelque valable qu'elle puisse être , les loix n'obligent pas à la recevoir. Lorsque le prisonnier ne paye pas , & qu'il a demeuré cent un jours en prison , & qu'il a reçû les bâtonnades ordonnées par le Juge pour l'obliger à payer , & quantité d'autres mauvais traitemens , on lui rend la liberté , & le Juge le déclare insolvable ; mais il est permis au créancier de

le dépouiller autant de fois & en quelque lieu qu'il le rencontre revêtu d'un habit neuf, ou même d'un vieux, dont la valeur excède la somme portée par les loix, & cela jusqu'à ce qu'il ait entièrement payé.

1659.

C'est par devant le Cadi que se passent tous les contrats de quelque nature qu'ils puissent être.

Ceux de mariage sont fort succincts. Ils sont écrits en doubles lignes, cela est essentiel à leur validité. Ils ne renferment que les noms des contractans, & la somme que le mari promet de donner à sa femme, pour le prix de sa virginité, & ne sont signez que du Cadi qui y appose son sceau.

Dans cette occasion le futur époux & la future épouse, accompagnez de leurs parens, comparoissent devant le Cadi. La fille est voilée, & ne répond rien aux interrogations que lui fait le Cadi ; elle pecheroit contre les loix de la pudeur si elle faisoit autrement. La mere ou la plus proche parente répondent pour elle, & comme elle ne reclame pas, son silence est pris pour un consentement.

Après cette ceremonie on la conduit à la maison paternelle pour l'habiller & la parer, pour la consommation du

— mariage , qui se doit faire le même  
soir . L'époix s'habille chez lui , & à  
l'heure marquée il vient à la maison  
de son épouse . Ses parens & ses amis  
l'y conduisent en cérémonie . Deux de  
ses plus proches parens , ou de ses  
plus intimes amis marchent à côté de  
lui , tenant sur sa tête deux sabres  
nuds , le tranchant vers le Ciel , céré-  
monie absolument nécessaire selon eux ,  
pour couper les maléfices & les sorts  
que les envieux du bonheur dont il  
va joüir pourroient jeter sur lui pour  
empêcher la consommation du mariage .  
Les Turcs ont un entêtement invinci-  
ble pour ces sortes de choses . Soit  
qu'il y ait réellement des Magiciens  
dans ce païs , comme il est difficile d'en  
douter , soit que la position de ces sa-  
bres soit un contre-sort ; quelque em-  
pressé que soit un nouveau marié , il se  
croiroit empêché par une vertu surna-  
turelle , s'il s'étoit mis en chemin pour  
aller trouver sa nouvelle épouse , sans  
avoir la tête couverte de deux sa-  
bres . On affure que cela est arrivé à  
des esprits forts qui s'étoient mocqué  
de ce préservatif , & qui se sont trou-  
vez impuissans & sans force , dans le  
tems qu'ils en avoient plus besoin .

Lorsque les femmes ne sont pas com-

1659.

tentes de leurs maris , & qu'elles demandent la dissolution de leur mariage , elles vont trouver devant le Cadi l'audience tenant ; elles déchaussent un de leurs souliers , & le renversent le dessus dessous , pour marquer ce qu'elles n'oseroient dire. Le Cadi envoie aussi-tôt chercher le mari , il entend les raisons de part & d'autre , & si la femme persiste à demander la dissolution du mariage , il la condamne à perdre sa dot , rompt le contrat de mariage , & lui permet de chercher un autre mari.

Si c'est le mari qui répudie sa femme , le Juge le lui accorde sans difficulté ; mais il l'oblige de lui payer la dot qu'il lui a promise , après quoi il peut se pourvoir d'une autre femme. Quoiqu'on puisse dire de cette coutume , elle ne laisse pas d'avoir ses agréments , & si elle étoit en usage dans bien des païs où elle ne l'est pas , on verrait bien des souliers renversés & de nouveaux mariages.

Comme les femmes sont par tout à peu près de même espece , on en voit en Turquie de si malicieuses & de si bien instruites , qu'elles exigent de ceux qui les recherchent des conditions qui sont plus que moralement impossibles .

## MÉMOIRES

C'est une coutume pour le démarier, d'aller dans le village à propos, sans www.Liberté.com, en faire perdre leur honneur & le déshonorer, comme nous venons de manquer au Cadi, renverrons leur honneur. Et pendant leur contrac-tation, elles demandent qu'attendront leur introduction, le mariage soit diffous, & que soit une fois payée. Le mariage sera alors bien renouveler, & faire venir l'impostérité des conditions que l'homme a veule & lui a fait accorder; ou au reporté qu'il auroit le malheur de les accepter ou de ne pas s'y frotter; que s'y étoit fourmis & ne les pouvoient remplir, le mariage est diffous. Et lui condamne à payer la dot de la femme dont il a eu la virginité. Cela s'execute sur le champ, & chacun peut se marier à qui bon lui semble. Je crois qu'après une telle épreuve les gens à marier sont moins empressés à accorder à leurs futures épouses tout ce qu'elles demandent.

Tous les Turcs sont obligez de coucher avec leurs femmes toutes les nuits du Jeudi au Vendredi de chaque semaine, & cela sur peine de payer un chameau en l'autre monde après leur mort, pour chaque fois qu'ils y auront manqué, ou le prix d'un chameau.

Quand un homme accuse sa femme de galanterie , de dissipation , de mau-  
vaise humeur , ~~l'heodésobéissa~~ ou d'autres fautes considérables , & qu'il  
jure à faux , sur tout contre l'honneur  
de sa femme ; la justice permet à la  
femme de le quitter , & pour réparer  
le tort qu'il a fait à sa réputation , elle  
l'oblige à lui payer sa dot . Voici l'or-  
dre de la procedure . Après que le mar-  
ri mécontent a dit ses raisons au Cadi , &  
qu'il les a affirmées par serment ,  
le Cadi interroge la femme . & comme elle ne manque jamais de nier , &  
qu'il est pour l'ordinaire impossible au  
mari de prouver ce qu'il a avancé , le  
Juge prononce le divorce , & condam-  
ne le mari inquiet à restituer la dot , &  
aux dépens du procès . Ces dépens sont  
toujours assez considérables , & il faut  
les payer sans déplacer , aussi bien que la  
dot . Cela oblige pour l'ordinaire le mari  
à se repentir de sa précipitation & de ses  
faux préjugez ; il tâche de faire sa paix  
avec sa femme ; si elle y consent , il n'y a  
plus qu'une petite cérémonie à faire ,  
pour que la paix conjugale soit ratifiée  
par le Cadi : la voici , toute bizarre &  
impertinente qu'elle est .

La justice est saisie de la cause : le  
Mari a fait un faux serment . Il a de-

1659.

1659. — puis reconnu l'innocence de sa femme , puisqu'il a bien voulu réhabiter avec elle. Elle pourroit le pousser à bout , repeter sa dot , & prendre un autre mari. Elle veut bien oublier la faute de son mari ; la lui pardonner , & bien vivre avec lui ; mais les loix ont été violées , son crime est avéré ; le Juge ne peut pas le lui remettre , il faut qu'il soit puni , & voilà comment .

Le mari plaignant & la femme accusée étant devant le Cadi , il fait venir quelque bon gros garçon , qu'on a eu la précaution d'instruire de ce qu'il a à faire. On lui demande s'il connoît cette femme quoiqu'elle soit voilée , & qu'il ne l'ait peut-être jamais vuë: Il ne manque pas de répondre qu'il la connoît pour une femme d'honneur ; le Juge lui demande s'il la veut épouser , & il répond qu'il le souhaite , & qu'il est prêt de la prendre pour femme. Sur cette réponse , & sans attendre le consentement de la femme , on les conduit dans une chambre , & le pauvre mari est obligé d'être présent à une scène qui le couvre de honte & de confusion , & qui le fait réellement ce qu'il s'imaginoit être , & peut-être sans raison. Il faut qu'il y soit

présent dans la même chambre, ou par gracie dans une qui soit si proche qu'il ne puisse pas douter de sa honte. Cette satisfaction achevée, l'honneur de la femme est réparé, & le faux serment du mari est réfuté par ce qui vient d'arriver : le nouveau mari par honnêteté cede son droit à l'ancien mari, & la femme se trouve en droit de choisir celui qui lui plaît. Elle reprend l'ancien, elle en fait sa déclaration au Cadi, & elle retourne en sa maison, comme si cette scène honteuse ne se fût pas passée.

J'ai hésité assez long-tems à la rapporter, quoique sa nouveauté dans les Païs Etrangers, & sa bizarrerie m'y dussent engager. Je ne l'aurois pourtant jamais fait, si je ne l'avois scû que par des rapports, quoique de gens dignes de foi, craignant qu'on ne m'accusât de mensonge & de calomnie ; mais j'en ai été convaincu d'une maniere à n'en pouvoir douter, puisque cette avantage arriva à un homme qui étoit actuellement mon Palfrenier à Seïde. Il se plaignit, il affirma sa plainte par un serment. Sa femme interrogée nia le fait, & produisit des témoins valables de sa sagesse & de sa bonne conduite. Le mari se repentit

1659. de son emportement , & me pria d'interceder pour lui auprès du Cadi , qui étoit mon ami intime . Je m'y employai de mon mieux ; mais ce fut inutilement ; mon ami le Cadi me répondit , qu'il n'en étoit pas le maître , que sans la bizarrerie & la sévérité de cette Loi , la Justice ne seroit occupée d'autres choses que de ces sortes d'affaires de caprice & de jaloufie , & que rien n'ayant été trouvé de plus propre pour raccommoder ces cervelles mal timbrées , il falloit que mon Palfrenier y passât ; il y passa , & paya les dépens .

Ces exemples tiendront lieu de plusieurs autres que je pourrois rapporter . Je crois qu'ils suffisent pour donner une idée de la Jurisprudence des Turcs , & de la maniere dont ils rendent la justice , sur-tout dans les lieux qui sont éloignez de la Capitale de l'Empire . Elle ne laisse pas d'y être très-sévère . En voici un exemple . Le Caïmacan de Constantinople faisant sa tournée , entra chez un Boulanger , fit peser le pain , & ayant trouvé que tout celui qui étoit dans sa boutique étoit trop leger , il commanda à ce Boulanger de faire chauffer son four : & quand il le vit bien rouge , il fit prendre le

Boulanger , lui fit lier les bras & les jambes , & le fit jeter dans le four , dont il fit fermer l'ouverture . Il passa outre après cette cruelle execution . Quelques jours après se trouvant en conversation avec un Ambassadeur Chrétien , celui-ci ne put s'empêcher de lui dire , que cette execution lui avoit paru trop cruelle . Je l'avoué , répondit le Caïmacan ; mais chez-vous ne se commet-il pas d'injustice ? L'Ambassadeur lui ayant répondu qu'il y avoit des peines mais plus proportionnées aux fautes . N'y retombe-t'on plus , dit le Caïmacan , & l'Ambassadeur lui ayant dit qu'on y retomboit , & qu'on recommençoit à punir quand cela arrivoit . C'est perdre le tems , dit le Caïmacan , une punition inusitée & même trop sévère comme celle-ci retiendra pendant dix ans tous les Boulangers de Constantinople dans leurs devoirs , sans que j'aye la peine d'en faire brûler d'autre ; au lieu que vos supplices moderez n'empêchent pas les rechutes , & vous donnent la peine de recommencer tous les jours .

Tous les Gouvernemens sont des Tyrannie Fermes dont le prix est fixé , & qu'il faut payer d'avance avant d'avoir ses provisions . C'est à ceux qui les obtien-

1659.

1659. nent à faire si bien leur compte qu'ils y gagnent. Le plus habile est celui qui y gagne davantage.

Je ne puis parler sûrement que du Gouvernement de Seïde ; mais j'en puis parler scavamment , & je me bornerai à celui-là.

Mehmed Pacha l'avoit affermé deux cens mille piaffres tous les ans. Il le connoissoit à fond , & scavoit que le Païs étoit plus de moitié ruiné. Voici cependant comme il faisoit son compte. Il faut deux cens mille piaffres au Grand Seigneur. La dépense de ma maison & de mes troupes va à deux cens mille piaffres, & il est juste que j'aye pour mes peines & pour mes avances deux cens mille piaffres , ce profit est modeste , on n'y peut pas trouver à redire.

Il faisoit ensuite le détail de ce qu'il devoit retirer de Baruth , de Safet , des Douüannes , des tributs des Arabes , des Drusses & des autres Peuples. Il en déduissoit six cens mille piaffres , & si les sommes ne quadroient pas , il faisoit en conscience une répartition de ce qui manquoit sur tout son Gouvernement , & l'exigeoit avec le bâton & quelquefois même d'une maniere encore plus dure.

Les

Les avanies sur les Francs étoient les parties casuelles, & quoique bon homme & fort de nos amis, il ne laissoit pas de les faire monter bien haut. Voilà comment il se tiroit d'affaires. Il payoit généreusement ses protecteurs. Il avoit de bons espions qui l'avertissoient de ce qui se traloit contre lui : de sorte que quand il y avoit des plaintes contre lui à la Porte, ses réponses & ses justifications y étoient arrivées avant les plaintes, & trouvoient le Divan si bien prévenu en sa faveur qu'elles ne faisoient que le blanchir, & lui donner lieu de susciter quelque nouvelle avanie toujours colorée du prétexte de révolte, crime que l'on ne pardonne jamais, & que l'on punit toujours très-sévèrement. Moyen assuré pour contenir dans le devoir les esprits remuans, à qui ces punitions étoient de bonnes leçons de patience.

1659.

Ce fut par ces moyens honnêtes qu'il se conserva trois années de suite dans ce Gouvernement, qu'il en sortit avec honneur, & qu'il en emporta près d'un million de piastrés.

Nous avons vu qu'il exigea cinq mille piastrés pour accommoder l'affaire de ces trois jeunes gens dont j'ai parlé ci-devant. Voici deux autres af-

1659.

faire, par lesquelles on pourra connoître combien il étoit attentif à ses intérêts.

Le Chapelain du Consul se promenant dans la cour du Khan, en attendant que le Consul vînt à la Chapelle où il devoit dire la Messe, les fondemens de cette Chapelle manquerent tout d'un coup, & la muraille qui donnoit sur la place du marché s'écroula. Heureusement le marché étoit fini, & il ne restoit presque personne sur la place : de sorte que la chute de ce bâtiment ne fut fatale qu'à deux Matelots François qui passoient par là, qui furent écrasés sous les ruines. Un jeune enfant fils du Mufti fut enterré sous les mêmes ruines ; mais la charpente fit au tour de lui une espece de pavillon qui le garantit de la mort. On le retira sans blessure, heureusement pour la Nation, qui auroit été obligée à de grands dédommagemens envers son pere, s'il eût été tué ou blessé. On porta les deux Matelots au cimetiere, & le Consul & les Marchands s'y rendirent à cheval, & assisterent à leurs funerailles.

Il s'agissoit de rebâtir la Chapelle, & le Pacha s'y opposa. Ses prétentions furent d'abord exorbitantes. On né-

gocia beaucoup , & enfin on obtint la permission de bâtit moyennant quinze cens piastres qu'on lui compta avec promesse que la muraille seroit plus sage à l'avenir,& qu'elle n'écraseroit plus personne. Si les morts avoient été Turcs, ç'auroit été toute autre chose.

1659.

Quelque tems après, on surprit deux Cuisiniers François avec des femmes Maures : par la Loi ils devoient être brûlez vifs , à moins qu'ils ne se rachetaissent du supplice en se faisant Turcs. Le Consul eut peur qu'ils ne prissent ce parti. Il fit parler au Pacha , qui par amitié pour la Nation se contenta d'une amende de cinq cens piastres , & les remit au Consul: ils furent mis aux fers, & on les envoya à Marseille par le premier Vaissseau qui partit pour cette Ville , où sur les informations qu'on avoit faites contre eux à Seïde , ils furent condamnez à être attachez au carcan pendant trois jours , avec un écri-  
teau sur la poitrine , qui contenoit ces mots : Paillard de la Maure.

Ce fut dans le même-tems qu'on apprit à Seïde la mort de Hassân Pacha d'Alep , ce fameux Rebelle , qui avoit fait trembler le Grand Seigneur jusques dans la Capitale de son Empire. Son dessein étoit de susciter un soulèvement

general , déposer le Sultan , en mettre un autre à sa place , & prendre la place du Grand Vîsir , & mettre ses créatures dans les postes les plus importans.

On avoit tâché de le réduire par la voie des négociations , on avoit essayé celle de la force ; tout avoit été inutile. Il avoit remporté des avantages considérables sur les troupes du Grand Seigneur. Bien loin d'en avoir été battu , il avoit trouvé le secret d'attirer les troupes dans son parti , & même des Officiers de consequence. Heureusement il avoit pris le parti de s'en retourner à Alep , où selon les apparences il avoit dessin de se faire une Souveraineté indépendante , & de faire un Etat , qui à la fin auroit pu porter un préjudice très-considerable à l'Empire Ottoman.

Dans cette vûe , il avoit gagné près de quatre-vingts Gouverneurs ou Commandans , avec leurs troupes , qui faisoient près de cent mille hommes. Il les payoit & les entretenoit fort bien , ne leur permettoit ni pillage , ni avanie , traitoit les Peuples avec douceur , ne leur imposoit que des tributs modérés , les exigeoit d'une maniere raisonnable , ne vexoit personne , favorisoit le commerce ; en sorte que tout le monde se

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 461  
trouvoit heureux de vivre sous un gou-  
vernement si sage , si juste & si mo-  
deré. 1659.

Comme il avoit les cœurs des Peu-  
ples , le Grand Visir Mehmed Cupruli  
Pacha , vit bien que ce seroit inutile-  
ment qu'on tenteroit de le réduire par  
les armes , & qu'il n'y avoit qu'une tra-  
hison bien conduite qui en pourroit  
venir à bout. Il persuada au Grand  
Seigneur de feindre qu'il étoit mécon-  
tent de sa conduite , de lui ôter le Sceau  
de l'Empire , & de le donner à Hasslan  
avec une amnistie en bonne forme de  
tout ce qui s'étoit passé.

Il choisit Murtaza Pacha son beau-  
frère pour cette expedition. Il eut or-  
dre d'aller à Alep , de presenter le Sceau  
de l'Empire à Hasslan , & de demeurer  
Pacha à Alep , après que Hasslan en  
seroit parti pour venir à Constantino-  
ple prendre possession de cette première  
Charge de l'Empire.

Murtaza arriva à Alep , & scût si bien  
tourner l'esprit de Hasslan , qu'il l'en-  
gagea à accepter cette grande dignité.  
Il ne le pressa point de partir , lui lais-  
sa tout le tems qu'il voulut pour se  
préparer au voyage , & comme il vou-  
loit le faire avec l'éclat convenable à  
sa nouvelle dignité , il fut partit en plu-

1659.

sieurs corps séparez les équipages & les troupes qui le devoient accompagner. Il étoit sur le point de partir, lorsque Murtaza le pria à dîner chez-lui, avec les principaux Officiers de sa Maison & de ses troupes. Il y vint avec tous les conviez. Il fut reçû par Murtaza avec toutes les marques de respect qui étoient dûes à sa dignité. Il se mit à table, & fit asséoir Murtaza à côté de lui. Ce Pacha après quelques refus honnêtes, prit la place qu'on lui offroit, les Officiers de Murtaza se mêlerent avec ceux du Visir, & tout le monde étoit dans la joye, lorsque l'heure de midi ayant été indiquée par le son des trompettes, Murtaza enfonça son poignard dans le sein de Hassan, & l'étendit roide de mort par terre. Ses Officiers eurent le même sort : de sorte que la salle du festin se trouva jonchée de corps morts en un instant, & les troupes de Murtaza se jettant au même-tems sur celles de Hassan, en firent un prodigieux carnage. Ceux qui échapperent prirent la fuite comme ils purent, sans songer à venger leur Maître, tant ils furent épouvantez de la perte qu'ils venoient de faire de leur Chef, & de tant de vaillans hommes qui avoient péri avec lui. Ce fut ainsi que cette révolte fut

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 463  
étouffée, & que l'Empire Ottoman fut délivré de la crainte où la valeur d'Hassan ~~le tenoit depuis si long-tems.~~

1659.

Murzaza fit couper la tête de Hassan & de ses principaux Officiers, & les envoya à Constantinople au Grand Vîsir Cupruli, qui après les avoir fait exposer à la vuë du Grand Seigneur à la pointe du Serail, les fit jeter à la mer à coups de pieds, pour marquer une plus grande détestation du crime de ce Rebelle.

---

## CHAPITRE XXII.

*Commerce particulier de Seïde & des environs.*

**A** Près avoir écrit assez en détail ce que j'ai vû à Seïde, je crois devoir encore à la curiosité des Lecteurs un récit exact du commerce qui s'y fait, & aux environs, pour achever ce que j'en ai ébauché ci-devant.

Il faut d'abord remarquer que le quintal dont on se sert en cette Ville, est composé de cent rottes, & que la rotte pese cinq livres du poids de Marseille : de sorte que le quintal ordinaire est de cinq cens livres poids de

**3659.** Marseille. Je dis le quintal ordinaire ; parce qu'il y a certaines marchandises dont le quintal est de dix livres par cent plus fort , & par conséquent il pese cinq cens cinquante livres. En parlant des marchandises , j'aurai soin de marquer le quintal dont on se sert en les pesant.

Il n'y a dans l'Echelle de Seïde que des François qui y soient établis. Si les autres Européens s'y établissoient , ils ruineroient bien-tôt le commerce des François. Heureusement pour nous , ils n'ont point encore tenté ce commerce. Ils n'y ont ni Consuls , ni Commissaires résidens. On a vu pourtant des Vaisseaux Anglois , Hollandois & Venitiens , qui n'ayant pu achever leurs chargemens dans les autres Echelles , sont venus charger de la cendre , du cotton en laine & filé , & si on continuë à Marseille de lever le nouveau droit de vingt livres par cent sur les cottons filez , les François ne le pourront supporter sans une perte considérable , feront contraints d'abandonner ce commerce , & les Manufactures de France en souffriront , & le reste du commerce passera aux Etrangers , qui nous en dépoüilleront.

De Seïde à Damas , il n'y a que deux

journées & demie de chemin. La campagne est belle , les chemins sont commodes & ~~Wârs, Illes Atabes ne~~<sup>1659.</sup> troublent point le commerce par leurs courses & leurs brigandages : de sorte qu'on y marche à son aise sans avoir besoin de faire le voyage en Caravanne , & avec des escortes qu'il faut souvent payer bien cher.

Il est certain que si les Marchands de Damas , qui est une Ville considérable par le nombre de ses Habitans , & par son négoce étoient assuréz de trouver à Seïde les marchandises dont ils ont besoin , ils préfereroient le commerce de Seïde à celui d'Alep , non-seulement à cause que le trajet est plus court de cinq à six journées ; mais enco-re à cause de la sûreté du chemin.

Le commerce de Seïde ne se faisoit autrefois qu'avec de l'argent comptant , & quelqu'avantageux que pussent être les retours , il étoit toujours ruineux pour la Nation , qui étoit obligée de se priver de la chose du monde la plus nécessaire , pour faire fleurir le négoce.

On a commencé à remedier à cet inconvenient , en portant à Seïde des marchandises ; & comme ces marchandises sont propres aux Marchands de Damas ,

1659. le commerce ne peut manquer de s'augmenter considérablement , & de devenir de jour en jour plus avantageux par le débouché qu'il donnera aux Manufactures de France , & parce que l'argent comptant restera dans le País , & servira à pousser plus vivement le travail des Manufactures.

Mais il faut pour cela trois choses. La première , qu'on ne mette point de nouveaux droits sur les marchandises venant du Levant. La seconde , qu'on supprime les droits qui donnent atteinte à la franchise du Port de Marseille , que le Roi a eu la bonté d'accorder. Et la troisième , que l'on porte au Leyant la quantité de marchandises qui y peuvent être débitées , & qu'elles soient de la qualité requise. Moyennant ces conditions , on peut assurer que le commerce du Levant fleurira , & que si on continuë de l'entretenir sur un bon pied , il détruira infailliblement celui des Etrangers. Car il faut remarquer que si les Anglois & les Hollandois y apportent des marchandises prises chez-eux , & très-peu d'argent , ils ont un long voyage à faire , sujet à bien des relâches , des naufrages & des frais ; au lieu que les François partant de Marseille ont évité les inconveniens

DU GÉRVAIS D'ARVIEUX. 469  
de les dangers du Detroit, & des mau-  
faits de Barbarie, & peuvent en moins  
de quinze ou vingt jours achever leur  
voyage.

On peut ajouter à ces raisons qu'il  
est avantageux à l'Etat, que le com-  
merce du Levant soit des plus florissants,  
parce que c'est un moyen sûr de  
faire & d'entretenir des Matelots, qui  
sont si nécessaires pour armer les Vai-  
seaux de guerre & les Bâtiments Mar-  
chands.

Le cotton filé que l'on tire de Seide,  
est sans contredit le plus blanc que  
l'on puisse avoir. On l'emploie à la  
fabrique des fuitaines, des balins, des  
toiles fines de cotton, & autres mar-  
chandises de cette espèce que l'on fait  
à Marseille, à Toulon, & aux envi-  
rons. Leur blancheur les met beaucoup  
au-dessus des mêmes espèces, dans les-  
quelles on emploie les cottons de l'A-  
mericque, & même ceux des autres  
Échelles du Levant.

Le préjudice que ces cottons filez  
apportent à ceux de l'Amérique, est  
qu'ils privent de travail quantité de  
gens, qui en vivent ; mais si les tisserans  
y perdent quelque chose, il faut avouer  
que les Tisserans, & ceux qui les font  
travailler y trouvent un avantage con-

468      M E M O I R E S  
 fideable. D'ailleurs les cottons en laine venant de l'Amérique, ne sont pas en quantité suffisante pour entretenir les Manufactures. Il faut donc ou avoir recours aux cottons filez ou en laine du Levant, ou abandonner ces Manufactures, comme on a été obligé de faire depuis que le droit de vingt livres tournois pour chaque cent de cotton filé a été établi.

Livourne & Genes ont profité du débris de notre commerce, & les Echelles du Levant sont à présent inondées des Manufactures de ces deux Villes.

On jugera du commerce que l'on fait de Marfeille à Seïde tous les ans, par le Memoire des marchandises qu'on y porte. Le voici.

Quatre cens balles de papier grossier ou gris, qui servent à empaqueter les marchandises.

Quarante balles de poivre de quatre à cinq cens livres pesant l'une portant l'autre.

Soixante à cent caisses de cassonade du poids de douze à treize quintaux chacune.

Trente quintaux de cochenille pour la teinture.

Quatre - vingts à cent quintaux de bois de Bresil, qui servent aussi à la teinture.

DU CHEVALIER D'ARVIEUX. 469

Dix quintaux de clouds de gerofle.

Huit à neuf cens pieces de draps, la 1659.  
plupart communs qu'on vend aux gens  
du País & de la campagne.

Et quelques clincailleries & merees-  
ries.

Les marchandises qu'on tire de Seï-  
de, consistent en cotton filé, cotton en  
laine, en cendre, en ris, en noix de  
galles & quelques droguerries. On en  
peut tirer chaque année:

Quatre à cinq mille balles de cotton  
filé du poids de deux cens cinquante li-  
vres la piece. Le quintal du País pour  
cette marchandise, est de cinq cens li-  
vres poids de Marseille.

Quinze à dix-huit cens balles de cot-  
ton en laine du poids de six cens livres  
chacune. Le quintal de cette marchan-  
disse, est de cinq cens cinquante livres  
poids de Marseille.

Trois mille cinq cens quintaux de  
ris. Le quintal du País est de cinq cens  
cinquante livres.

Cinq cens sacs de noix de galles de  
trois à quatre cens livres chacun. On  
les consomme dans le Royaume pour la  
teinture en noir.

Trois mille sacs de cendre de six cens  
livres pesant, dont on fait la lessive &  
le savon aux Fabriques de Marseille &  
de Toulon.

---

1659.

Cette cendre vient de la campagne déserte, à six ou sept journées de Seïde. Elle vient d'une herbe que les Arabes brûlent sur les lieux où elle croît. Comme la sécheresse est fréquente dans ce Païs-là, la récolte n'est pas toujours égale. On prétend que de dix ans en dix ans la récolte manque tout à fait. On en tire aussi quelques drogues qui viennent de la Mecque par les Caravanes d'Alep & de Damas.

*Fin de la première Partie..*



# T A B L E

## DES M A T I E R E S contenuës dans le premier Volume.

### A.

<i>Adelhari</i> , Cheik,	Page 181.
<i>Abouchard</i> , ou Ecœil des Biquiers,	155.
<i>Abou-Chouan</i> , Ministre des Emirs Ahmed & Corquaz,	392
<i>Abou-Mehed</i> , Drogman du Serail de Scïde,	399
<i>Abou-Nader</i> , Cheik, Chrétien Maronite, Ministre de l'Emir Fekherdin,	368. Sa suite & sa mort à Malte,
	374
<i>Abou-Naubel</i> , fils du Cheik Abou-Nader,	368
<i>Abou-Negem</i> , Officier de l'Emir Ahmed,	392
<i>Abou-Reich</i> , Turc mort en odeur de sainteté,	323
<i>Acre</i> ou <i>Ptolémaïde</i> , Ville de Palestine,	261.
Sa description,	269 & suiv.
Incommodez qu'on y ressent,	271.
Remedes à ces inconveniôitez,	272.
Ruines de l'Eglise St André,	<i>ibid.</i>
Ruines de l'Arsenal des Galeres,	
Auberge des Chevaliers,	& le
Palais du Grand-Maître,	274.
Restes de l'Eglise de S. Jean,	275.
Cave des cadavres desséchés :	
remarques sur ces corps,	

## T A B L E

<i>ibid.</i> Restes d'un ancien Palais ,	276.
Tour appelée le Château , <i>ibid.</i> Fertilité du terroir de cette Ville , 277. Mosquées ,	
278. Darce , ou Port , 279. Mauvais air du País ,	272
<i>Action</i> déshonnête d'un Dervich ,	210 & <i>suiv.</i>
<i>Action</i> de vigueur d'un Consul Anglois ,	128 & <i>suiv.</i>
<i>Action</i> surprenante d'un Voltigeur ,	190 & <i>suiv.</i>
<i>Aga</i> d'Alexandrie : Politesse qu'il fait à l'Au- teur ,	213
<i>Ahmed</i> Emir , neveu de l'Emir Fekherdin ,	
308. Relation de ce qui se passa entre lui ,	
son frere Corquaz , & Mehimed Aga , 386 & <i>suiv.</i> Son mariage ,	389
<i>Akbar</i> Emir , Grand Ecuyer du Pacha de Seide ,	409
<i>Aldelcader</i> , Seigneur de Gozié. Ali Effendi le fait pendre à Seide ,	399
<i>Alexandrie</i> , sa description , 174 & <i>suiv.</i>	
Fondiques des Marchands , 176. Sotte cré- dulité du vulgaire , <i>ibid.</i> Division de cette Ville , 177. Son Port , <i>ibid.</i> Phare ou Tour de la Lanterne , 178 & <i>suiv.</i> Château appelé Pharillon , 179. Dottiâne , &c sa situation , 180. Ses Officiers , 181. Justice & Police , 182. Ses murailles , 183. Ses Tours , 185. Ses portes , 186. Voûtes & leur usage , 188 & <i>suiv.</i> Maladies & autres in- commodeitez , 194. Ses Eglises , 200 & <i>suiv.</i> Aiguilles antiques , 201. Palais de Cléopatre , 202. Pierres gravées , <i>ibid.</i> Measures dont on se sert , 204. Mosquées & Moulas ,	207
<i>Ali Effendi</i> , Tefterdar ou Trésorier de Damas ; il est élevé à la dignité de Pacha de Seide & de Safet , 396. Histoire de	

## D E S M A T I E R E S.

- Son Gouvernement, 307 & suiv. Il lie amitié avec M. Bertandié 398. Amitié qu'il témoigne aux François en 399. Juge-  
ment sévère qu'il rend contre un homme,  
**400 Carnage affreux qu'il fait des Drusses,**  
**Ali**, fils ainé de l'Emir Fekherdin, 365 Sa mort, 371  
**Anglois.** Richesses qu'ils ont enlevées de Smirne, 49. Leur mauvaise cuisine, 153  
**Anton Chelebi**, Marchand Armenien, 15. Son histoire, 93 & suiv. Sa retraite à Livourne, 97. Feinte des Turcs pour le faire revenir, 98  
**Arabes**, leur caractère, 219 & suiv.  
**Affalanis**, monnoye d'Hollande, 431  
**Auberges où mangent les Chevaliers de Malte**, leur description, 24 & suiv.  
**Auteur.** (L') Son départ de Marseille, 1. Son arrivée à Genes, 2. Son départ de cette Ville, 5. Tempête qu'il échappe aux Isquerquis, 20 & suiv. Son arrivée à Malte, 22 Visite qu'il y rend au Grand-Maître, 23. Son arrivée à Smirne, 36. Sa maladie dans cette Ville & sa guérison, 145 & suiv. Il part de Smirne pour l'Egypte, 148. Autre tempête qu'il échappe, 149. Il débarque à Alexandrie, 157. Il en part pour Rosset & Damiette, 214. Danger qu'il court à Damiette, 235. Son départ de cette Ville, 236 Son voyage en Palestine, 341. & suiv. Troisième tempête qu'il échappe, ibid.

## B.

- Baalbec**; ses raisins & leur qualité, 339  
**Babel-Assa**, porte de Seïde, 296

T A B L E

Babel-Elkeiné, autre porte de Seïde,	<i>ibid.</i>
Babel-Medina, autre porte de Seïde,	295
<b>Bachi</b> , l'chef du marchén Ali Effendi lnt fait couper la tête,	399
Bairam, Pâques des Turcs,	114
Barbaresques, Turcs de la côte de Barbarie. Leur differend avec les Anglois, 114 & suiv.	
Désordres qu'ils causent, 117 & suiv. Accident arrivé à l'un d'eux, 118 & suiv.	
Barbe-verte [ Ambroise ] Cuisinier Provençal ; service qu'il rend à l'Auteur,	243
Bazards, ou marchez de Smyrne,	61
Bedouïns, sortes d'Arabes, leur caractère,	
	205
Begue ( M. ) Gentilhomme Marseillois,	156.
Il fait son entrée à Alexandrie, 166. Il est établi Consul au Caire,	172
Benoist de S. Pierre, surnommé Lescot, compagnon de voyage de l'Auteur ; accident qui lui arrive dans un combat naval,	12
Berier ( le Pere ) Custode des Capucins de Seïde,	402
Bermond [ M, Honoré de ] Consul au Caire, 160. Il est conduit du Caire aux Biquiers,	
	172
Bettandié [ Messieurs ] alliez de l'Auteur. Réception qu'ils lui font à Smyrne,	36
	& suiv.
Bettandié. [ M. Michel-Ange ] Il se retire à Marseille, 88. Il est fait Consul de Seïde ; sa réception dans cette Ville, 344. Son entrée, avec l'ordre de la marche, 346 & suiv. Il rend visite au Pacha, 348. Il va voir les Emirs Ahmed & Corquaz, & comment il en est reçû,	391
Blaise Marin, de la Cioutat, Capitaine de Vaisseau,	
Blidembroch ( Edouard ) Marchand Holland,	344

## DES MATIERES.

<i>Béis,</i>	95
<i>Bogas,</i> bouche par laquelle le Nil entre dans la mer ,	236
<i>Boifferas , Maitre Canonier ,</i>	10
<i>Bonquier , ou plutôt Bouquier , signification de ce terme en Turc ; histoire à ce sujet ,</i>	37 & suiv.
<i>Bouchers Turcs , leur propreté &amp; leurs adresses à couper les viandes ,</i>	217
<i>Bouquier , petit Château ,</i>	214
<i>Bricard [ M. Henry de ] Consul François à Acre . Réception qu'il fait à l'Auteur ,</i>	261.
Il épouse la sœur de M. Garnier Avocat ,	344
<i>Brice de Rennes ( le Pere ) Cordelier . Portrait de ce Pere ,</i>	322
<i>Bristime , ou Pances de Damas ,</i>	338
<i>Brienne ( M. le Chevalier de ) Propriétaire du Consulat du Caire .</i>	162
<i>Brienne ( M. le Comte de ) Secrétaire d'Etat ,</i>	162
<i>Broüilleries entre les Négocians François en Egypte .</i>	160
<i>Brû ( M. ) fait les fonctions de Drogman de la Nation Française à Scïde ,</i>	431

## C.

<i>C Abre ( M. Louïs de ) Consul au Caire ,</i>	160
<i>Cadi . Quel est son office ,</i>	444 & suiv.
<i>Calis , grand canal à l'Est d'Alexandrie ,</i>	175
sa description ,	191 & suiv.
<i>Candole ( M. de ) cousin de M. de Bricard ,</i>	343
<i>Cannes à sucre viennent bien à Alexandrie ,</i>	196
<i>Ganargue , Patron d'une Barque Languedo-</i>	

## T A B L E

<b>cienne , son histoire ,</b>	<b>115 &amp; suiv.</b>
<b>Cap Blanc , pourquoi il a été ainsi appellé ,</b>	<b>260</b>
<b>Capitaine Isle ,</b>	<b>19</b>
<b>Capucins , leur Couvent à Smyrne ,</b>	<b>54</b>
<b>Cara-Bournon , Cap à l'Ouest du Golphe de</b>	
<b>Smyrne ,</b>	<b>34</b>
<b>Caravan-Serails , Hôtelleries publiques à</b>	
<b>Smyrne ,</b>	<b>42 &amp; 60</b>
<b>Castagnier ( M. ) Esclave Marseillois sur les</b>	
<b>Galeres des Beigs ,</b>	<b>111</b>
<b>Castor ( M. ) fait représenter une comédie à</b>	
<b>Smyrne ,</b>	<b>125</b>
<b>Caules ( François ) riche Marchand ; ses</b>	
<b>démêlez avec Hassan Aga ,</b>	<b>262 &amp; suiv.</b>
<b>Caulet ( Pierre ) Marchand Provençal ,</b>	<b>247.</b>
<b>Réception qu'il fait à l'Auteur ,</b>	<b>248</b>
<b>Ceremonie funèbre pour la femme d'un Con-</b>	
<b>sul Anglois ,</b>	<b>133</b>
<b>Cerigo , Isle ,</b>	<b>31</b>
<b>Chahab-Edalin , Emirs propriétaires des vignes</b>	
<b>de Baalbec ,</b>	<b>339</b>
<b>Chapelle des François à Seïde &amp; elle tombe :</b>	
<b>avant qu'il fallut payer pour la rebâtrer ,</b>	<b>458 &amp; suiv.</b>
<b>Cheik-Abougarra , Saint de la secte de Maho-</b>	
<b>met ,</b>	<b>256</b>
<b>Chelebi-Abdelandor , Turc ,</b>	<b>329</b>
<b>Chemin de Sour à Acre ,</b>	<b>253 &amp; suiv.</b>
<b>Cherifs , ou descendants de Mulhomed ; ma-</b>	
<b>nière dont on les punit ,</b>	<b>84.</b>
<b>Leur hypo-</b>	
<b>critise ,</b>	<b>85</b>
<b>Chevaliers de Malte . Leurs regimens &amp;</b>	
<b>leur manière de vivre ,</b>	<b>24 &amp; suiv.</b>
<b>Chien extraordinaire ,</b>	<b>12</b>
<b>Citrons d'Alexandrie , &amp; leurs usages ,</b>	<b>197</b>
<b>Colonne de Pompée à Alexandrie ,</b>	<b>189</b>
<b>Combat au môle de Livourne contre un Vais-</b>	
<b>seau Hollandois ,</b>	<b>6 &amp; suiv.</b>

## DES M A T I E R E S.

Comédie représentée à Smyrne ,	125 & suiv.
Comité vué à Smyrne & ses effets ,	144. & suiv.
Commerce de Seïde entre les mains des seuls François. En quoi il consiste ,	463 & suiv.
Condre ( M. de ) Marchand François, assassiné par Hassan Aga ,	267.
Consuls. Comment ils vivent dans le Levant ,	217 & suiv.
Complimens de cérémonie qu'ils se font les uns aux autres ,	129
Conversion de trois Renegats ,	120 & suiv.
Cordeliers. Leur Eglise à Smyrne ,	56
Cordeliers de S. Jean d'Acre ,	280
Cordeliers de Seïde ,	314
Corquaz Emir , neveu de l'Emir Fekherdin , 308. Il veut empoisonner son pere l'Emir Melhem ,	384. Son mariage , 389
Corsaires Chrétiens , Maltois & Livournois ,	233
Corso , Cap ,	19
Courdillat , plage qui sert de retraite à grand nombre de chiens ,	103
Croïses [ M. Pierre ] succede à M. Bertandie dans le Consulat de Seïde ,	355
Croïses ( M. Thomas ) député à la Porte par les François de Seïde ,	268
Cuchuk Ahmet Pacha de Damas , bloqué & assiège Seïde ,	365
Cuisiniers François surpris avec des femmes Turques ,	459
Cupruli Mehemed Grand Vîsir. Il élève Ali Effendi à la dignité de Pacha de Seïde ,	398

## D.

**D**Amiette Ville d'Egypte ; son attérage fort dangereux .<sup>155</sup> Ses différens noms,

T A B L E

231. Bruit insupportable qu'on y fait ; <i>ibid.</i> Hospice des Peres de la Terre-Sainte,	
232. Aversion qu'on y a pour les Francs ,	
<i>www.villeneuvequ'en</i>	233
Dantoine ( M. ) Consul au Caire ,	160
Darbassin Village proche Seide ,	329
Delta , vaste plaine en Egypte , 245. Re-	
marques sur cette plaine , 227 & suiv .	
Dervich-Ali , ou Frere Joan ; son portrait ,	324
Derviches . Leur maniere de s'habiller , de	
vivre & de prier ,	208 & suiv .
Differend entre les Anglois & les Hollan-	
dois ,	116 & suiv .
Drusses . Peuples qui habitent les montagnes	
de l'Anti Liban , leurs moeurs & leur Re-	
ligion , 357 & suiv . Leur jalouſie pour	
leurs femmes , 359. Leur origine , 360.	
Leurs ſuperſtitioſes ,	362
Dupuy ( Messieurs ) Propriétaires du Con-	
futat de Smyrne ,	36
Dupuy ( M. Henry ) devient amoureux d'une	
jeune veuve ,	139
Dupuy ( M. Jacques ) reçoit à Smyrne l'Ambaſſadeur de France ,	146
Du Roure ( M. ) Vice Consul de Smyrne ,	
36. Il rachète un Esclave Marseillois ,	III
E.	
Eclipe de Lune. Cérémonie des Turcs à	
cette occasion ,	144
Edouard [ M. Joseph ] Negociant Anglois ;	
assemblées de plaisir qui se font chez lui ,	
Eglise de Sainte Catherine Martyre , à Ale-	123
xandrie ,	
Eglise de saint Jean à Smyrne ,	200
	50

## DES MATIÈRES.

<i>Eglise</i> de saint Marc à Alexandrie ,	207
<i>Eglise</i> de sainte Venerande à Smyrne ,	50
<i>Egypte</i> , ses oignons & ses palmiers ,	198.
Causes de la fertilité ,	199.
qui croient qu'il n'y pleut jamais , <i>ibid.</i>	
Habillement des Francs ,	203
<i>Elbe</i> , Isle ,	19
<i>Esham</i> , Village proche de Seïde ,	295
<i>Ebara</i> , ou Seïdon , autre Village près de Seïde ,	329

## F.

<i>Fekherdin</i> Emir , Prince des Drusses de la Maison de Maon . Palais qu'il fait bâtir à Tyr ,	251.
Serail qu'il fait construire à Seïde ,	303.
Histoire de ce Prince ,	357
<i>&amp; suiv.</i> Il se glorifie d'être parent de Messieurs de Guise ,	361.
Ses victoires ,	364
Sa fuite de Seïde ,	366.
Son arrivée à Florence & à Rome , sa réception par le Grand Duc & par le Pape Paul V. <i>ibid.</i>	
Il revient à Seïde ,	367.
Faux bruits qu'il fait courir de sa mort ,	368.
Ses nouvelles conquêtes , <i>ibid.</i>	
Il épouse une Princesse Arabe ,	369.
Son arrivée à Constantinople ,	377.
Sa mort ,	378
<i>Ferrouck</i> Emir , se ligue contre l'Emir Fekherdin ,	370 <i>&amp; suiv.</i>
<i>Fessal</i> , Officier de l'Emir Corquaz ,	392
<i>Festin</i> & Convoi funéraire ,	140 <i>&amp; suiv.</i>
<i>Fontaines</i> ou Puits de Salomon ,	253
<i>Fortifications</i> de Malte ,	28
<i>Franciscou</i> ( M. Jacques ) Negociant François ,	92
<i>Francolins</i> , espece de faisans ,	64
<i>Fuzibée</i> , Trucheman assassiné par Hassan Aga ,	267

## T A B L E

www.libtool.com.cn

<b>G</b> arnier [ Sébastien de ] Avocat de Marseille, sa mort ,	294
<b>Gazié</b> , Village proche de Seïde ,	329
<b>Germain</b> [ M. ] Vice-Consul d'Alexandrie ,	159
<b>Germes</b> , Bateaux plats , & leur description ,	183
<b>Gleize</b> ( M. ) Offre qu'il fait au Pacha du Caire ,	167
<b>Godefroy de Bouillon</b> , Roy de Jérusalem ,	364
<b>Gouste</b> . Les Turcs n'y sont pas sujets. Remède pour cette maladie ,	72 & suiv.
<b>Gouverneurs</b> Turcs , leur tyrannie ,	415
<b>Greecs</b> . Leur ignorance & leur superstition au sujet des statuës ,	46 & suiv.
grands jeûneurs , 50. Leur pratique au sujet des autels ,	<i>ibid.</i>
<b>Gressique</b> ( M. ) est assigné & emprisonné à Scïde ,	432
<b>Grimaud</b> [ Nicolas ] Capitaine de Villeau , 1. Son différend avec des Marchands de Smyrne ,	89 & suiv.

## H.

<b>Hassan Aga</b> , Arménien ; son histoire ,	93 & suiv.
<b>Hassan Aga</b> , Gouverneur de Scïde ; son histoire ,	262 & suiv.
<b>Hassan Emir</b> , second fils de l'Emir Fekherdin. Il est pris & conduit au Grand Vîr ,	374
<b>Hassan</b> , Pacha révolté ; sa mort tragique ,	459 & suiv.
	<i>Haye</i>

D E S M A T I E R E S.

<i>Eloye (M. de la) Ambassadeur de France à la Porte,</i>	145 & suiv.
<i>Elbakham, ou Rabin des Juifs à Scïde, son office,</i>	301
<i>Histoire arrivée entre les Anglois &amp; les Barbaresques,</i>	114 & suiv.
<i>Histoire de la désertion de Scïde, &amp; de la retraite des François à Acre,</i>	262 & suiv.
<i>Histoire d'un Armenien Turc qui se convertit, &amp; fut martyrisé à Smyrac,</i>	38 & suiv.
<i>Histoire d'un Boulanger de Constantinople,</i>	454 & suiv.
<i>Histoire d'un autre Boulanger dont le pain n'étoit pas de poids,</i>	78
<i>Histoire d'un Corsaire de Malte,</i>	282
<i>Histoire d'une Barque Française,</i>	111 & suiv.
<i>Histoire d'une veuve Grecque,</i>	138 & suiv.
<i>Histoire du Naïb de Smyrne.</i>	86 & suiv.
<i>Histoire d'un Goutteux, &amp; sa prison,</i>	72 & suiv.
<i>Histoire d'un Palfreynier de l'Auteur,</i>	453 & suiv.
<i>" Huile de Sussam ou d'Engoline, &amp; son usage,</i>	238

I.

<i>Jaffar, Pacha,</i>	376
<i>Jes-Oglans, ou Pages du Serail,</i>	414
<i>Jeard [Pierre] de la Cioutat, Capitaine de Vaisseau,</i>	293
<i>Jesuites de Scïde,</i>	315
<i>Jesuites de Smyrne,</i>	57
<i>Infirmerie des Chevaliers de Malte, sa description,</i>	27
<i>Ipshir, Pacha d'Alcy,</i>	381
<i>Ismaël, Aga successeur de Hassan Aga dans le Gouvernement de Scïde. Portrait de ce</i>	

Tome I.

X

## T A B L E

Pacha,	365
Isquerquis, écueils très-dangereux, 19	<i>&amp; suiv.</i>
Juifs de Seïde & leurs emplois,	301
<del>Juff</del> (M.) Esclave Marseillois sur les Galères des Béigs,	iii

## K.

Khan bâti par l'Emir Fekherdin,	278
Kichia, Lieutenant du Pacha ; son appa- rement à Seïde,	304
Kib, , espece de nattes dont on couvre les ca- bannes,	223
Kussé Mehmed, Aga Mutsellem,	408

## L.

Langues Arabe, Turque & Persanne, leur différence,	80 <i>&amp; suiv.</i>
Lanterne dont se servent les Anglois,	149
Lits d'Egypte,	222 <i>&amp; suiv.</i>
Lorne, Marseillois : naufrage de sa Barque aux Isquerquis,	20
Loëss (Saint) s'empare de Damiette,	236

## M.

Maddie, signification de ce terme,	214
Maalem-Abrahim Juif, son portrait,	159 <i>&amp; suiv.</i>
Maculano, Cardinal de l'Ordre de S. Domi- nique. Fortifications qu'il fait faire à Malte,	28
Madone de Monte-Negro, lieu de dévotion à deux lieus de Livourne,	16
Magellioni, Village de Seïde,	319
Mahmoud-Effendi, Cadi de Seïde,	444
Makumatasoub, Officier du Pacha ; ses	

## DES MATIÈRES.

<i>droits ,</i>	342
<i>Mainottes , Peuple Grec , &amp; grands voleurs,</i>	33
<i>Malaival ( M. ) sa générosité à la Fête du Papegay ,</i>	102
<i>Manière d'écorcher tout vif ,</i>	221
<i>Manière d'empaler ,</i>	220
<i>Mansour , Emir , est envoyé à Constantinople ,</i>	374
<i>Marcotis , Lac au Midi d'Alexandrie ,</i>	175
<i>Margas ( M. ) Médecin de Scide ,</i>	317
<i>Mariage de Mademoiselle Rachel avec un Marchand Armenien ,</i>	135 & suiv.
<i>Mariages , comment on les fait en Turquie ,</i>	447 & suiv.
<i>Martin ( Antoine ) de la Cioutat , Capitaine de Vaisseau ,</i>	234
<i>Martin ( Gaspard ) Député des François à la Potte ,</i>	268
<i>Martintug , Capitaine Messinois ,</i>	121
<i>Massourâ , Ville d'Egypte , sa vue &amp; sa situation ,</i>	226 & suiv.
<i>Matabots d'Egypte . Complimens qu'ils se font quand ils se rencontrent ,</i>	229
<i>Mazarat ( M. Clement ) Négociants François ,</i>	138
<i>Mehmed Aga . Pacha de Scide , réception qu'il fait à M. Bertandié Consul , 350. Histoire de ce qui se passa entre lui &amp; les Emirs Ahmed &amp; Corquaç , 386 &amp; suiv. Révolte du Peuple contre lui , 395. Portrait de ce Gouverneur , 444. Il fait son entrée à Scide , 406 Ordre de la marche , ibid. &amp; suiv. Revenus de son Gouvernement , 456</i>	
<i>Mehmed Aga Cahurgi , Intendant des Emirs Ahmed &amp; Corquaç ,</i>	392
<i>Meidien Capitaine d'armes ,</i>	13

## T A B L E

<b>Melhem, lib</b> Emir never den l'Emir Fekherdin ;	
281.	Il fait bâtr une Mosquée proche
Seïde, 316.	Il entreteint un commerce de
	lettres avec le Duc de Guise, 361.
	Caractère de cet Emir, 379 & suiv.
	Portrait
	de ses enfans, 382
<b>Milice des Pachas</b> ; de quelles troupes elle	
est composée, 438	
<b>Minarets</b> , hautes Tours en Egypte, 225	
<b>Mirabeau</b> , Chevalier de Malte, 32	
<b>Montagnes de la Naxlonée</b> , 253	
<b>Montapha</b> . Caractère de cet homme, 399	
<b>Mort &amp; sépulture d'un Gentilhomme Mar-</b>	
<b>chand Anglois</b> , 134	
<b>Mosquée fameuse où les Turcs vont en pèle-</b>	
<b>rinage. Remarques sur cette Mosquée</b> , 256	
<b>Murad Pacha</b> , son arrivée à Smyrne, 108	
	& suiv.
<b>Mustapha Aga</b> , Gouverneur de Seïde, 404	
<b>Mustapha Beig</b> , frere du Pacha de Barut,	
	408

## N.

<b>Nâib</b> , ou Lieutenant du Cadi ; son office,	
	82
<b>Nakhoure</b> , passage fort dangereux, 257	
<b>Nembred</b> . Sentiment des Turcs sur son sujet,	
	338
<b>Niba</b> , Château appartenant à l'Emir Fek-	
herdin, 376	

## O.

<b>Oignons d'Egypte</b> , 191	
-------------------------------	--

## P.

<b>Pacquet</b> , [ M. ] Négociant Anglois, 239	
--	--

## DES MATIERES.

<i>Pain de Smyrne,</i>	77 & suiv.
<i>Papchin Corsaire,</i>	154
<i>Papgay. Diversement en usage à Smyrne,</i>	100 & suiv.
& en quoi il consiste,	
<i>Paul V. Réception qu'il fait à l'Emir Fekherdin,</i>	366
<i>Persans. Leurs soins en tems de peste,</i>	68 &
	suit.
<i>Peste. Ravages qu'elle cause à Smyrne &amp; aux environs,</i>	67 & suiv.
<i>Pilau. Nourriture ordinaire des Turcs, &amp; comment on le fait,</i>	70 & suiv.
<i>Piquet (M. Lazare) Marchand, est conduit au Serail de Scide.</i>	43 <sup>e</sup>
<i>Piquet [M. rend visite à l'Auteur,</i>	159
<i>Polye (Saint) premier Evêque de Smyrne,</i>	48. Son tombeau,
	50
<i>Poncires, gros citrons. Leurs usages,</i>	197
<i>Porry (Jacques) l'en adresse &amp; sa bravoure dans un combat naval,</i>	1. Il rend visite à l'Auteur,
	159
<i>Procession des Francs le Jeudy Saint à Smyrne,</i>	17 & suiv.
<i>Procession des Grecs, le même jour au même endroit.</i>	107
<i>Ptolémairie, ou Acre, Ville de Palestine,</i>	261
<i>Punition d'un jeune Matelot voleur,</i>	153.

## R-

<i>Rachel (Mademoiselle) son histoire,</i>	135
	& suiv.
<i>Regah, Turc. Son attachement &amp; ses attentions pour les chiens.</i>	103 & suiv.
<i>Retour des François à Scide.</i>	293
<i>Renville (M. Martin de) Gentilhomme Normand,</i>	249
<i>Roberts (Pierre) Chirurgien à Scide,</i>	436

T A B L E

<i>Rosset</i> , ou Rechid Ville d'Egypte, 192.	
Situation & sa description, 215 & suiv.	
Ses magasins & sa commerce, 216 & suiv.	
Abondance des vivres 217 & suiv.	
Qui la tiennent; son Gouvernement, 218 & suiv.	

S

<i>Saint-inge</i> , Cap, 31	
<i>Sangiac-Bournou</i> , ou Cap des Bannières, 34	
<i>Scandaron</i> , commerce qui se fait à Alexandrie, 176	
<i>Sebistes</i> fruits dont on tire le glu, 339	
<i>Sesde</i> , ou Seïdon, Ville de la Palestine, description de cette Ville & de ses environs, 294 & suiv.	
Ses murailles & ses portes, 295.	
Son Port, 296. Ancienne Darse, 298.	
Château de la Ville, <i>ibid.</i> Quartier séparé pour les Juifs, 301. Eglise des Grecs. Mosquées des Turcs & des Arabes. Bazard ou mar hez. Cabaret & Caff's, 302. Bain à étuves, & le Serail du Pacha, 303. Appartement du Kiahia, 304. Salle du Divan, 305. Chambre des enfans de service. <i>ibid.</i> Autres chambres & leurs usages, 306. Appartement des femmes. Cuisine & jardin, 307. Veux Palais de l'Emir Fekhreddin, 308. Maison du Cadi, 309. Khans pour les Marchands, <i>ibid.</i> & suiv.	
Salle à trois nefs, 318. Maison Consulaire, <i>ibid.</i> & suiv.	
Couvent des Capucins, 321. Cimetière des Turcs, 323.	
Mosquée, Khan & qq' educ, 326. Rivière & son pont, 27. Terroire & ses productions, <i>ibid.</i> & suiv.	
Ses Villages, 329. Commerce & denrées, 331	
<i>Senné</i> , drogue & vertue des Médecins, 340.	
Manière de se purger avec ce simple, 341	

## DES MATIÈRES.

- Rensals*, ou Courtiers de Smyrène, leur intelligence dans le Commerce, 79  
*Séven* (M. Jacques) Chancelier de Seide, 347  
*www.libtool.com.cn*  
*Simon* (M.) Agent de la Religion de Malte à Marseille, 4  
*Smyrn.*, Ville de l'Asie mineure, sa description, 36 & suiv. Son antiquité, 38. Ses maisons, & comment on les bâtit, 41 & suiv. Nombre de ses habitans, 43. Son Gouvernement, 44. Sa situation, 45. Château de cette Ville, ibid. Mosquée au milieu de ce Château, 47. Citerne du même Château, 48. Amphithéâtre où S. Pycarpe fut martyrisé, ibid. Antiquitez que l'on trouve dans les ruines de cette Ville, 49. Sa Cathédrale, 50. Fontaine de sainte Venerance, 51. Vieux Port ou Darce, 52. Château de la Darce, 53. Plage des Bouchors, ibid. Douianne, 54. Maisons des François, ibid. Droits sur les marchandises, 55. Prises pour ceux qui les fraudent, 56. Église de cette Ville, 56 & suiv. Cimetière des Catholiques, 57. Synagogue des Juifs, 58. Jardins de cette Ville, 62. Prix des vivres, 65. Différents effets qu'y produisent les différents vents, 66 & suiv. Ravages qu'y cause la peste, 67 & suiv. Police pour le poids du pain, 77 & suiv. Commerce, & comment il s'y fait, 79. Police pour le prix des choses qui se consomment par l'usage, 81 & suiv. Châtiments contre ceux qui vendent à faux poids, 82 & suiv. Comment les Chrétiens y pratiquent leur Religion, 106. Défauts du commerce des François, 111 & suiv. Caractère des Marbands Anglois, 112 & suiv. Divertissement à bord des Vaisseliers qui sont en rade, 131 & suiv.

## T A B L E

Sort malheureux d'un Capitaine Anglo's.	158
<i>&amp; suiv.</i>	
Sour, ou Tyr, Ville de la Palestine,	250
Souriba (M.) Marseillois.	246
Sourie, partie de la Terre-Sainte,	269
Sousin (M.) Marchand françois.	5
Spinosa (Raphaël) Connieur de Genes.	
Réception qu'il fait à l'Aut ur,	4
Statues. Raison pour laquelle les Turcs les brisent,	45 <i>&amp; suiv.</i>

## T.

<b>T</b> attar-Ahmet, Aga, Gouverneur de Saffi & d'Acre, 23. Il reçoit ordre de quitter Acre, 389. Sa mort à Seide,	<i>ibid.</i>
Tempête extraordinaire.	373
Tempête longue & dangereuse,	741 <i>&amp; suiv.</i>
Thevenot (M.) Gentilhomme François; son histoire,	284
Thibaud [M.] Medecin de Seide,	317
Tirson [M. François] Marchand. Il est pris & conduit au Serail de Seide,	431
Tremblement de terre arrivé à Smyrne,	39
<i>&amp; suiv.</i>	
Trésor de Malte,	38
Tur-beye Enir, Prince des Arabes du Mont Carmel, se ligue contre l'Emir Fekherdin,	369
<i>&amp; suiv.</i>	
<b>T</b> yres. Leurs sentimens sur la Prédestination, 43. Ils bissent les st-tués & pourquoi,	43
<i>&amp; suiv.</i>	
Leurs sentimens des mêmes sur le vin,	
61. Leurs usages en tems de peste,	67 <i>&amp; suiv.</i>
Leur maniere de vivre,	70 <i>&amp; suiv.</i>
Leur attachement & leur complaisance pour les chats,	103. Leurs purifications,
207. Leur indolence pour les bâtimens,	
354	

## DES MATERIES.

**Tyr**, ou Sour, Ville de la Palestine , sa description , www.libtool.com.cn

V.

Vanderstaten ( M. ) Consul des Hollandois à Livourne ,	14
Paucluse , Fontaine dans le Comtat d'Avignon ,	255
Veniolet ( le P. Robert de ) Supérieur des Peres Capucins de Smyrne ,	120
Vignier [ M. François ] Marchand à Scïde , est conduit au Serail , & pourquoi ,	432
Vorda , Bourg en Egypte ,	226

Y.

**T**oumes, Emir, frere de l'Emir Mansour,  
Sa mort, 374  
**T**ournis, Emir, oncle de l'Emir Fekherdin, 363

*Fin de la Table des Matières.*

## **APPROBATION.**

J'ay lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit portant pour titre, *Mémoires du Chevalier d'Ivry*, mis en ordre par le Perr. Labat : j'ai cru qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris ce 6. Juin 1753.

DU RISNE ET

PRIVILEGE DU ROY.

www.libtool.com.cn

**L**OUIS PAR LA GRACE DE  
DIEU ROY DE FRANCE ET DE NA-  
VARRE : A nos Amez & Feaux Conseil-  
lers, les gens tenans nos Cours de Par-  
lement, Maîtres des Requêtes ordinaires  
de notre Hôtel, Grand Conseil, Pré-  
vôt de Paris, Baillijs, Sénéchaux, leurs  
Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers  
qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien  
amé CHARLES-JEAN-BAPTISTE  
DE L'ESPINE fils, Libraire à Patis, Nous  
ayant fait remontrer qu'il lui avoit été mis  
en main un Manuscrit qui a pour titre ;  
*Memoires du Chevalier d'Arvieux envoyé extraordinaire du Roi à la Porte, contenant les Voyages à Constantinople, dans l'Asie, la Syrie, la Palestine, &c. recueillis & mis en ordre sur les Memoires par le Père JEAN-BAPTISTE LABAT*; qu'il souhaiteroit de faire imprimer & donner au public, s'il Nous plaisiroit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes. A ces Causes, Voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettrons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Ouvrage ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caractères conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notredit contrescel., & de les

vendre , faire vendre & débiter par tout  
notre Royaume , pendant le tems de six an-  
nées consécutives , à compter du jour de la  
date desdites Presentes. Faisons défenses à  
toutes sortes de personnes de quelque qua-  
lité & condition qu'elles soient , d'en intro-  
duire d'impression étrangere dans aucun lieu  
de notre obéissance ; comme aussi à tous  
Libraires , Imprimeurs & autres , d'impri-  
mer , faire imprimer , vendre , faire vendre ,  
débiter ni contrefaire ledit Ouvrage ci-dessus  
exposé , en tout , ou en partie , ni d'en fai-  
re aucun Extraits , sous quelque prétexte  
que ce soit , d'augmentation , correction ,  
changement de titre ou autrement , sans la  
permission expresse & par écrit dudit Expo-  
sant , ou de ceux qui auront droit de lui ,  
à peine de confiscation des Exemplaires con-  
trefaicts , de trois mille livres d'amende con-  
tre chacun des contrevenants , dont un tiers  
à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris ,  
l'autre tiers audit Exposant , & de tous dé-  
pens , dommages & intérêts. A la charge  
que ces Presentes seront enregistrées tout au  
long sur le Registre de la Communauté des  
Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois  
mois de la date d'icelles ; que l'impression  
de cet Ouvrage sera faite dans notre Royaume ,  
& non ailleurs , & que l'Impétrant se confor-  
mera en tout aux Reglemens de la Librai-  
rie , & notamment à celui du dix Avril  
1725. & qu'avant que de l'exposer en ven-  
te , le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi  
de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera re-  
mis dans le même état où l'approbation y  
aura été donnée , ès mains de notre très-cher  
& feal Chevalier Garde des Sceaux de Fran-

ce le Sieur Chauvelin , & qu'il en sera en-  
suite remis deux exemplaires dans notre Bi-  
bliotheque publique , un dans celle de notre  
Chateau du Louvre , & un dans celle de  
notre très-cher & feal Chevalier Garde des  
Sceaux de France le Sieur Chauvelin , le  
tout à peine de nullité des Presentes. Du  
contenu desquelles Vous mandons & enjoignons  
de faire joüir l'Exposant , ou ses ayans  
cause , pleinement & paisiblement , sans  
souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou  
empêchement. Voulons que la copie desdites  
Presentes , qui sera imprimée tout au long  
au commencement ou à la fin dudit Ouvrage ,  
soit tenuë pour dûment signifiée , & qu'aux  
copies collationnées par l'un de nos amez &  
feaux Conseillers-Secrétaires , foi soit ajoutée  
comme à l'Original. Commandons au  
premier notre Huissier ou Sergent de faire  
pour l'execution d'icelles , tous actes requis  
& nécessaires , sans demander autre permis-  
sion ; & nonobstant Clameur de Haro , Char-  
tre Normande , & Lettres à ce contraires.  
**C A R** tel est notre plaisir. **D O N N E** à Ver-  
sailles le onzième jour du mois de Septembre ,  
l'an de grace mil sept cens trente-trois , & de  
notre Regne le dix-neuf. Par le Roy en son  
**C O N S E I L . S A I N S O N .**

*Registré sur le Registre 4111. de la Cham-  
bre Royale des Libraires & Imprimeurs de  
Paris N° 594. fol. 597. conformément aux an-  
ciens Reglemens , confirmé par celui du 28.  
Février 1723. A Paris le 15. Septembre 1733.*

**G. M A R T I N , Syndic.**